This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

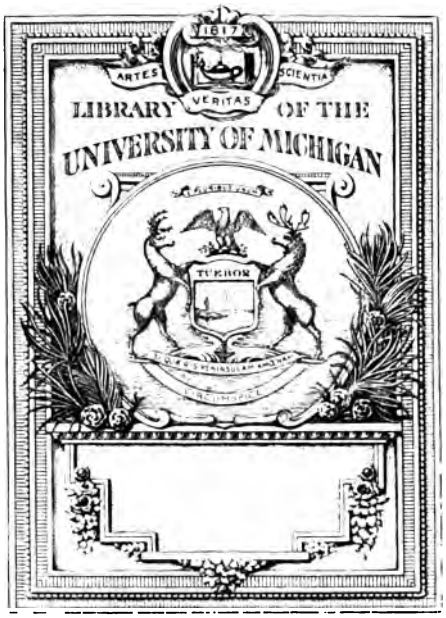
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 987,871


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

POÉSIES

DE

GILLES LI MUISIS

publiées pour la première fois

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LORD ASHBURNHAM

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique.

TOME SECOND

LOUVAIN

IMPRIMERIE DE J. LEFEVER

30 — RUE DES CHARMES — 30

1882

POÉSIES

DE

GILLES LI MUISIS

Li fausetés des gens à voir dire me muet.
Sis et chiunc paient nient. Pour quoy? car il ne voelt;
Ne deus et as ossi. Pour quoy? car il ne poet.
Quatre, troys tout paie. Pour quoy? Faire l'estoet [1].

On voit ches trois estas en tous lieus maintenir.
Cescuns qui poet, se voelt grant et rike tenir;
Par raison ne voelt nuls en povreté venir;
Moyens convient et grans et petis soustenir.

Comment? Car li grant voellent toudis ouvrer de forche;
Povres dou pau qu'il ont, souvent on les escorche,
Et les moyennes gens il n'est qui les déporche;
Se convient que cescuns, au mieuls qu'il poet, se porche.

Li plus seurs estas assés, c'est li moyens;
Des rikes et des povres est ainsi qu'uns loyens.
Li rike pour le leur les ont pour chitoyens;
Ossi dient li povre: « Tout leur ami soyens. »

Mais c'est plus pour le leur que pour amour qu'il ayent;
Pour rikes et pour povres li moyen souvent paient;
Et, s'il vont à déclin, moult tost d'iaus se retraient,
Mais tant qu'il ont de quoi, toudis viers yeaus se traient.

Anchiènement estoit li siècles autrement;
Cescuns estoit loyaus sans faus aquointement,
Car les gens s'entr'amoient de coer et loyalment;
L'uns l'autre soucouroient au besoing vraiement.

On se doit mieuls amer k'autruy, c'est carités;
Aujourduy qui nient n'a, de tous est despités;

[1] Il s'agit ici du jeu de dés. Le poète revient sur cette comparaison quelques lignes plus loin.

On troève mès trop pau de foit, ne d'amistés :
Pour chou viènent au siècle ches grans adversités.

Jadis, quant on avoit au coer une grevanche,
On avoit tost trouvet pour dire le privanche,
Car on avoit adont l'uns en l'autre fianche ;
Or est tout autrement, trop règne déchevanche.

On ne se set en qui mais nuls hom enfyer.
Antise soloit faire coers ensanle lyer
D'amour, de caritet, et l'un l'autre pryer ;
Or voit-on le contraire, se doit moult anuyer.

On dist que moult fort est de cangier se nature.
D'un det ay mainte fois rewardet le pointure ;
Vint et un poins y treuve, quant au conter m'accure ;
En pointure de dés gist moult grant aventure.

Che sèvent bien tout chil qui geu de dés maintiènent.
Sis et chiunc, deus et as font hasart quant il viènent ;
Pointure de siept poins à boine canche tiènent :
Tous gent de loyaus dés li geweur soustiènent.

Six, chuinc sont li grant point ; deus, as sont li petit ;
Quatre, trois, moyen ordonnent appétit
Ches pointures à chiaus qui s'en sont kiétit :
Par dés sont maint ami pluseurs fois ahatit.

Nuls ne tiègne pour truffe, se jou des dés parolle ;
Folie me seroit dire parolle fole.
Jadis apri me fu jouvenchiel à l'escolle ;
Faire comparisons s'ai retenut le mole.

Pour comparer le siècle pris en ai le matère.
En le main a chiunc dois, che ne sont mie frère ;

Ossi ne sont les gens trèstous net d'une mère ;
Autre condition pluseur ont que leur père.

En che siècle présent tout est triboulerie ;
Ensi k'en geu de dés a toute trekerie ;
Pointure de dés faut ; malisces tous mestrie ;
Agorime [1] les mauls conter ne poroit mie.

Quant on giète hasart, il convient k'on regiète [2].
Pour quoy ? Car en che giet n'a ne wagne, ne pierte.
Ossi, quant boins temps est, on n'a nulle disette,
Mais, quant il est kiers temps, cescuns a se désierte.

Comment ? Le rike gent adont sagement oeuvrent,
Car il wardent le leur et au besoing le troèvent.
Povres qui fautes ont, leur fait adont reproèvent,
Pour chou que leur greniers, leur celier ne leur oeuvrent.

Preudon se doit toudis de vérité parer.
Ruynes d'édefisses fait-il boin réparer.
On poet moult bien as dés le siècle comparer ;
De dés voel un petit m'entente déclarer.

On voit pluseurs personnes geu de dés maintenir,
Mais on en voit trop pau rikes gens devenir.
Que che soit boine wagne, nuls ne le doit tenir,
Car nuls à conscienche ne le poet retenir.

Ensi dou présent siècle tout chil qui le maintiènent,
Décheut en le fin dou tout en tout s'en tiènent ;
Car il convient par forche que tous mauls il maintiènent,
For en se grasce n'est k'à l'amour Dieu reviègnent.

[1] Agorime (agorismus) : l'arithmétique.
[2] Le poète revient au jeu de dés.

En kanche de siept poins on a moult grant flanche,
Mais, s'on giette hasart, on a pierdut le kanche.
Qui dés voelt maintenir, il piert toute chavanché,
Car ki paistre les vòelt, dou sien a délivranche.

Jurer et fourconter ont geueur de coustume ;
Ardeurs de convoitoise de wagner les alume.
Tels gent ont enviers Dieu le coer dur com englume,
As vanités dou siècle légier com une plume.

Horreurs est à l'oyr comment il se desroyent,
De jurer grans siermens et comment Dieu renoient.
Les compaignons entour convient qu'il les arroient;
Autrement assés tost fort se combateroient.

Qui maintient geu de dés, toudis voet-il despendre ;
Se devient-on laron, se s'en fait-on bien pendre.
Dont fait-il moult malvais à si fais geus entendre,
Qui font les iretages, meules et cateus vendre.

Or ont assés li det d'autres propriétés.
Déshonneret en sont pluseur, dont ch'est pités,
Car on en voit souvent des mils de despités ;
On ne voit que nuls soit par geu de dés dités.

S'en est à gens d'église fait moult grant deffense
Et sour les meffaisans giétée grans sentense.
Or est-il dont besoins que cescuns bien y pense
Et que cescuns se warge d'enkayr en offense.

Tous lés estas dou siècle, quant bien je les remire,
Je tieng le geu de dés le plus fol et le pire,
Car de trèstous les autres trop bien on se consire ;
Mais par cestui voit-on gent tuer et occire.

Dou siècle voel parler, de dés je me voel taire,
Fors tant que j'en vorrai le comparison faire,
Pour donner à siècleus aucun boin exemplaire,
Que dou siècle se puiscent, quant poins sera, retraire.

Quant on voit avenir une cose nouvielle,
On dist : « C'est trèstous siècles. » C'est, voirs, parolle bielle,
Mais on voit que tous mauls contre le bien revielle ;
S'est li biens déboutés et tous mauls on apielle.

Assés plus que li dés, siècles a de pointure,
Car nuls ne tient le siècle, qui n'ait male aventure,
Paine, travail, dangier, mainte parolle dure,
Dont est moult fols, qui met au siècle siervir cure.

Or avient k'un preudon a souvent boine chanche
Et que Dieus et fortune li donnent se chavanche.
Tantost à sen pooir cescuns le désavanche,
Mais de tout vient à kief, s'en Dieu mait se fianche.

Or sont aucun qui prendent les gens sour escouvet ;
Se dient chou k'il ont ou coer lonc temps couvet ;
Se ne retiennent riens, mais tout est reprouvet :
Alés, se querés bien, tost arés tels trouvet.

Encore sont pluseur d'autre cose retet ;
Quant il voient aucun kair en povretet
Et que par geu de dés se sont trop endetet,
Tost sont de tout le sien acater enfretet.

On mésoffre tantost chascun s'il li meskiet ;
Se le désire-on dou sien, quant il eskiet.
Tels hom se poet vanter que trop mal a paiskiet
Et n'a mie bien karolet, ne treskiet.

En dés pour voir n'a mie tant de propriétés,
Q'on trouveroit ou siècle de grandes faussetés,
De toutes trekeries et de perversités,
Et tous les jours empire, dont c'est moult grant pités.

Tous les estas dou siècle quant bien le considère,
Je treueve tout partout le cose trop amère,
Tout chou devant derière tournet, c'est cose clère ;
Se les ai comparet au det et les compère.

Nuls ne poet de che siècle faire comparison
Que che ne soit au mal ; pour chou le despris-on.
Se doit moult bien cescuns faire son orison
Que dou siècle le wart Dieus et de se prison.

On dist de geu de dés : « C'est trèstoute aventure, »
Et que c'est li plus fols, qui plus y mait se cure,
Quant se fianche mait en si faite pointure :
Toudis ne rendent mie tous li dés leur droiture.

Or rewardons dou siècle les maintiens et le vie,
Comment voellent avoir li poissant signourie,
Comment moyens as gros ne s'umelient mie ;
S'ont sour gros et moyens li povre gent envie.

Cescuns vorroit bien iestre, s'il pooit, uns grans sires,
Une meskine dame, uns homs navrés boins mires.
A gens incorrigibeles ne vaut blamers, ne dires ;
Che sont coses notables, se tu bien les remires.

Riens ne faut en che siècle, fors k'on ait souffisçance,
Mais les rikes gens voellent faire leur grant beubanche.
Moyen pensent toudis comment ayent chevanche ;
Li povre sont ketif, il n'est qui les avanche.

Pour chou que tant abondent partout iniquités,
Toutes sont refroidies amours et carités ;
Passienche moult vaut en nos adversités,
Car as rikes prent pau des povres gens pités.

Clergiés as séculers monstrer doit exemplaire,
Par quoy cescuns se puist de mal faire retraire.
Qui mieuls set et mieuls poet, c'est chius qui mieuls doit faire ;
Tout peckeur repentant treuevent Dieu déboinaire.

« Plus pourfitent exemple que ne font les parolles. »
Che dient li boin clerc qui fréquentent escolles.
Nuls sages ne doit dire ches parolles frivolles ;
On doit laiscier les fols dire parolles folles.

Plus ne voel d'autrui quir tallier large coroie ;
Pour quoy ? Car je crieng moult que mes parlers n'anoie.
Non pour quant vérités m'en a mis en le voie :
Cescuns doit en gret prendre tout chou que Dieus envoye.

Toudis en boin pourpos d'ouvrer je demorai ;
Des séculers parler d'or en avant vorai.
Men dit de vérités à men pooir dorrai
Se prier-an pour mi, s'il plait, quant je morai.

C'est des estas de toutes gens séculers en général.

Des séculers un pau volentiers parleroie,
Mais j'entenc que partout cescuns trop se desroie.
Une langue d'acier user toute poroie,
Anchois k'on amendast chou que dire vorroie.

Parler vorrai de chou que je vic en jonèce,
Car, quant m'en souvient, au coer m'en vient grant léèce;
Se m'oste de courous et de toute tristrèce,
Et plus légièrement en porte me viellèce.

Chou que chil ont véu, qui sont de mon eage,
S'il l'ont bien retenut, il sont tenut pour sage,
Car il doivent savoir le boin anchyen usage;
Mais aujourdui tient-on l'anchien temps abusage.

De chou que je ne voic, souvent Dieu regracie,
Car trop envis verroie ceste nouvielle vie
Que toutes gens maintiènent, si com j'oc à le fle
Dire les sages gens et des fols grant partie.

Chou que je fac et di, c'est tout par oïr dire;
Les parolles des gens souvent moult je remire.
Toutes gens voellent faire chou que leurs coers désire;
Ensi li présens siècles est trèstous tiretire.

Li Renclius de Melans fist et dist plainement
De tous estas dou monde, s'en parla sagement;
Mais, s'il estoit vivans, il feroit autrement,
Car tous les jours se cange li siècles malement.

Il n'est nuls qui puist faire cose nulle si bielle
Que tous les jours ne viègne sur chou cose nouvielle;
En hommes et en femmes volentés si révielle
Que tout li boin faiseur reponnent leur vielle.

Nuls ne voelt mais oïr fors que se vollentet.
De faire leurs voloirs sont tout entalentet;
Se voit-on en tous lieus le siècle tourmentet
Par kier temps et par werres et par grietés plentet.

Comment dont oseroi-ge boins faiseurs contrefaire,
Quant je ne voic le siècle et trèstout son afaire ?
Mais je n'oc dire cose des gens qui me puist plaire ;
Se pense moult souvent que boin m'en seroit taire.

Mais pour chou que li siècles partout si se desvoie,
Aucune gent me dient que jou trop bien feroie
Se des anchiènes coses aucunes registroie ;
Espoir que moult de gens de tous mauls retrairoie.

Or, quant je sai comment, quant on list, on ascoute
Tels coses et comment de gent y vient grant route
Et au bien retenir on met s'entente toute,
Faire sifait ouvrage pour voir moult je redoubte.

Non pour quant le bien faire ne doit nuls refuser.
Un pau se poet-on bien pour honneur escuser ;
De dire bien et faire ne poet nuls acuser :
Toudis en boines oeuvres fait boin se temps user.

Maistre qui font biaus dis, deuscent tel oeuvre faire,
Car il sèvent assir leur parolle pour plaire ;
Toutes gens les oroient, quant on me feroit taire,
Car je sui jà tous vielles et se vois ou repaire.

S'ay perdu le solas et de vir et de lire,
Et me desplaist dou siècle qui tous les jours empire,
Et des désordenances que j'en oc souvent dire ;
Se ne sai si men oeuvre poroit as gens souffire.

Or vorrai commenchier. Dieus me doinst bien finer,
Et chou que je ferai, si bien intériner,
Et duskes à le fin bien et biel terminer,
Que li maus qui pullule, se puist dou tout miner.

Dieus a fait et fourmet trèstoutes créatures ;
Homme fist et le femme, che dient Escriptures,
Leur coers voelt iestre nets, leur consciences pures ;
Se voelt que leur corps wargent de peckiés et d'ordures.

Tout fist pour li siervir, se le siert-on trop aise ;
Nuls ne set que c'est d'aise, si n'a sentit malaise.
S'on meffait, il est pius, et moult tost on l'apaise
Chius qui de coer le sert et de riens ne redaise.

No fragilités set et l'inclination
Que tous avons au mal très le création.
Par Adam, par Évain, par leur transgression,
Eut toute leur progéne tel comdampnation.

Qui voelt savoir dou siècle le droit commencement,
En le Bible rewarge. Tout est ens et briefment,
Ès livres moycet et tout poursiwaument,
Duskes à Salomon et tout si document.

Forment fait à doubter chou que Dieus dont faisoit ;
Assés dissimuloit et assés se taisoit,
Mais, quant aucuns dou peuple de riens se meffaisoit,
Vengement en prendoit, et puis si s'apaisoit.

Tout vivant payeront de le mort le tréut ;
Nuls n'en escapera, de tous est bien séut.
Chis tréus m'a forment à Dieu crémir méut ;
Pour chou vorrai parler dou bien que j'ai véut.

Se les biens que je sai, dou tout céler voloie,
L'indignation Dieu tost encourir poroie.
Souvent boines parolles gens desvoyes ravoye ;
Ensi seroit peckiés, se dou bien me taisoie.

Moult fort est à passer l'eage de jouvent ;
On y fait grans excès et menut et souvent.
Faire voelt-on tout chou que quiderie vent ;
Tels gent de vanités sont grandement ou vent.

Et qui poet escaper à conroi désointes
Et aproismier vielaiche, bien s'en doit faire cointes,
Dieu gratyer souvent et à mains jointes,
Et ses grans courtesies avoir en sen coer pointes.

Et quant on est anchien et on est en vielaiche,
Sage sont qui se tiènent en che temps en léèche ;
Et, s'on a pascienche, c'est trop grant rikèce :
Raisons que de visoes dou tout on se retraice.

Comment orghieus et envie règnent en hommes.

Biaus dous Dieus, ù porai-ge men oeuvre commenchier ?
Trop est mal cultivet, là je voel semenchier ;
Les gens sont en tous lieus si haut, si beubencier
Que chiaus qui bien leur dient, tantos voellent tencier.

Rewardés bien les gens grans, moyens et petis ;
Tos porés perchevoir leur coer, leur appétis ;
D'orguel les verés tous si pris et yrretis :
Iestre voelt souverains souvent li plus kétis.

As maintiens, as habis tost puet-on perchevoir
Comment li siècles va, qui vorroit dire voir.
Orghieus se va partout à tous ramentevoir ;
Légièrement s'en laiscent li pluseur décevoir.

De che peckiet d'orguel vient tost et naist envie,
Et tent cescuns avoir sour autrui signourie,

Et se paine que nuls ne le sourmonche mie :
Trop règnent chil doy visce, mais fols est qui s'i fie.

On voit que partout voellent l'un l'autre sourmonter,
En grans possessions, en grans avoirs monter,
K'à leur vesins ne puiscent nulle riens aconter,
Mais par leur grans rikeoces les puiscent tous donter.

Jadis on desprisoit personnes orgheleuses,
Et se fioit cescuns toutes gens envieuses.
Pour quoy ? Leur compaignies sont moult forment prilleuses,
Mais Dieus aime virtus et li sont gratieuses.

Des grans sur les petis orghieus souvent redonde.
On voit orgheul régner en tous estas dou monde ;
Che monstrent li maintien et leur grande faconde :
Or wart tous crestyens Dieus de le mort seconde !

Car orghieus Lucifer en enfier craventa ;
Il pensa, rien ne fist, mais il s'entalenta
D'équipoler à Dieu ; mais Dieus le tourmenta,
Si que perpétuel en infier tourment a.

Or a tous jours eut et ara grant envie
Par se grant mauvaistet sur humaine lignie ;
Bien les vorroit avoir tous en se compaignie :
Se s'en doit bien warder cescuns tant qu'il a vie.

Envie fist Abel et Jhésu-Crist morir;
Encore le voelt-on avoec li norir.
Comment ? Car on le voit en moult de coers florir
Et partout le pays tempester et courir.

Or ont orghieus, envie tant de gens enlachiet,
Par leurs soutieus malisces de tous estas sachiet,

Qu'il ont humilitet de pluseurs lieus cachiet ;
Che pert, car par envie sont pluseur abasciet.

Comment ? Chil visce règnent en hommes et en femmes ;
On le voit ; or seroit à mi, pour voir, uns blames,
Se pour mes dis estoient notet signeur, ne dames,
Ne k'à nulluy venist pour mes dis nuls diffames.

Mais qui voelt dire voir, il ne doit espargnier
Le grant, ne le petit, pour pierdre, pour wagnier.
Véritet, loyautet fait-il boin compaignier,
Car on y prent solas plus k'à souvent bagnier.

Trop volentiers saroie de chiaus qui font antises
Entre les gens partout, dont il font leur vantises,
En quels gens règnent plus orghieus et ches quointises,
En hommes ou en femmes, pour savoir leur frankises.

A pluseurs gens en ay faite le question,
Et quant cescuns m'en a dite s'entention,
Je voic c'est priès tout un, et que sans fixion
Tout maintien sont sans sens et sans discrétion.

Volentés a se lieu ; raisons est hors boutée ;
Humilités d'orghuel est partout sourmontée ;
Envie partout a prise se demorée :
Se geuent aujourduy tout à le simagrée.

Abis, maintiens anchiens, nuls ne voelt maintenir,
Mais les coses nouvielles cescuns les voelt tenir
Ou d'adinventions nouvielles soustenir :
S'à Dieu plaist, anchien temps pora bien revenir.

Pour Dieu, se je di voir et chou que j'ai véut,
En chou que cescuns voit et que bien est séut,

Raisons et carités à chou m'ont esméut,
Et à me conscienche je paie me déut.

Car j'ai proumis devant que jou manifestroie
Et dou boin temps anchien chou que j'en sai diroie,
A men pooir ausi registrer le feroie ;
Dou faire me proumaisse m'en a mis en le voie.

Bien sai que li voirs dire toudis se liu n'a mie ;
Ki le set, si se taist, je tienc qu'il fait folie.
Pluseur par dire voir amendent bien leur vie ;
Onkes mauvais des boins n'ama le compaignie.

Tous temps chil qui mal font, se doubtent volentiers ;
Aseur ne sont onkes par voies, par sentiers,
Car toutes les justiches les tiènent pour rentiers ;
Mais pour leur refuit aiment atres et les moustiers.

J'ai penset as estas grans, petis et moyens,
Princhés et marcheans, ouvriers et chitoyens ;
Aviset ay comment et par confais loyens
Iestre puiscent loyet que tout en pais soyens.

Fois, espoirs, carités se poroient bien faire,
Se praichiers les pooit de leur visces retraire,
Et li castois de Dieu, s'il les voloit atraire ;
Virtus dont floriroient, visces feroit-on taire.

Exemple boin monstrer à chou bien aideroient,
Et, se tout chil qui praichent, chou qu'il dient, fasoient,
Et toutes gens d'église se leur estat tenoient,
Ensi c'on fist jadis, tous le siècle lairoient.

Ki saroit raconter le boin anchien tempore,
Quels li siècles estoit enviers chou qu'il est ore,

S'ensi régnoit orghieus, envie, vaine glore,
De che tant que j'en vic, en ay bien le mémore.

Un petit en dirai de chou qu'il me souvient,
Ki souvent au devant et jour et nuit me vient.
Qui tel cose voelt faire, dire le voir convient;
Amours, quant on dist voir, hayne bien devient.

Or qui doubte le froit, caut se sache couvrir,
Et chius qui trop caut a, se sache descouvrir.
Aviègne chou qu'il poet, je voel trèstout ouvrir ;
Me solas prenderay plus au parler k'au vir.

Li roy, li duc, li princhc, toute chevalerie
Discrètement jadis tenoient signourie ;
Leur subgit les amoient, et se n'avoient mie
Sour leur estas, sour yaus, de nul riens envie.

Il estoient content de leur possessions
Et ne faisoient mie grandes exactions.
Adont estoient pau de tribulations;
Marchandises couroient de toutes régions.

Sainte-Église signeur adont tout honnouroient
Et as foundations partout il s'acordoient,
Et gracieusement pluseur amortissoient,
Et en toutes frankises les églises tenoient.

Et c'estoit bien raisons, car Dieus estoit siervis
Partout en ches églises, et li biens désiervis.
Or les voit-on partout laidement assiervis ;
On leur tot chou k'on poet, et leur donn-on envis.

Jadis quant on aloit outre mer en voiages,
Li boin roy crestyen faisoient ses passages ;

A povres gens li rike donnoient avantages ;
S'ostoit-on en tous lieus tous les mauvais usages.

As maintiens, as habis on mettoit atempranches ;
Grant, moyen et petit, tout avoient chavanches.
Wagnages boins estoit, s'avoit-on pourvéanches,
Et tout bien habundoient par boines cultivanches.

On aloit outre mer par grant dévotion,
Car li pappes donnoit sen absolution,
En général de tous peckiés rémission ;
Sour che pardon fondoit cescuns s'entention.

Godefroy de Billon, chius ne s'espargna mie,
Pluseurs fois y mena des gens grant compagnie ;
Li bons roys sains Loys y fu plus d'une fie,
Pris et ranchonnés fu, si c'om list en se vie.

Dou temps saint Loys fu li darraine voie ;
Or n'i va mais nuls princes, c'est chou qui trop m'anoie ;
Mais, se crestyentés dechà se tenoit coie,
A chou qu'on n'i va mais, un pau m'apaiseroie.

Mais pour acquerre los gentil gent mer passoient ;
Aucun pour visiter les sains lieus transfretoient ;
Ensi, quant en leur lieus par dechà revenoient,
No mère Sainte-Église plus que devant crémoient.

Se laisçoient orghieus et toutes ches envies,
Et pluseur se penoient de mener boines vies.
Se vivoit-on à pais desous les signouries,
Et, biaus dous Jhésus-Cris, ensi n'est ore mies.

Par le commant dou pape, sour Pieron d'Arragone
Philippes roys de France mena mainte personne ;

Pau conquist, si moru si k'aventure donne :
Franchois en ont eu depuis mainte rampronne.

De che temps me souvient, je vic le revenue ;
Adont estoit justice partout bien maintenue,
Et li boine monnoie d'argent bien soustenue ;
De florins couroit pau selonc me retenue.

On portoit les abis ordenés et honniestes ;
On alast tout partout, c'estoit toutes fiestes ;
On ne savoit nouvielles de wières, de tempiestes ;
Je vic k'on s'entr'amoit plus que biestes demiestes.

En rois, en dus, en princes et en chevalerie
Régnoit humilitet, orgheul n'amoient mie,
Content dou leur estoient, se s'ostoient d'envie ;
Se goisçoit cescuns dont de se signourie.

Mercheant et bourgeois et gens de poestet,
Adont petit estoient des si grans molestet ;
On leur rendoit moult tost s'il avoient prestet :
En pais vivoit cescuns et yvier et estet.

Trèstoutes gens waignans et li communités
Adont en pais vivoient et en tranquillités.
Qui ne se chavisçoit, il estoit despités ;
Se faisoit-on as povres assés d'umanités.

Adont estoit boin temps, che poet-on tesmongnier ;
Pour chou doit-on tempiestes et wières resongnier.
On doit dou sien warder et jour et nuit songnier,
Car chil qui le leur pierdent, en doivent bien grongnier.

Clergiés et seculers adont moult s'entr'amoient ;
Li séculer clergiet en tous cas honnouroient,

Et gens de Sainte-Église boins exemples monstroient ;
Des doleurs k'on voit ore, petit adont estoient.

Anchois que commençast li siècles qui keurt ore,
S'on euist dou boin temps fait un boin inventore
Et bien mis en escrit et de tout fait mémore,
Des biens k'on fist adont, on en feroit encore.

Mais li sens de tous hommes ont inclination
Au mal, che dist bien Dieus. Très le création,
Adam et Ève fisent par leur transgression
Que toudis no nature tent à rébellion.

Quant une vake bice, toutes voellent biser.
Anchiène gent pour chou se doivent aviser,
Quant ensanle se voellent dou boin temps deviser,
Car chil d'ore ne voellent fors au malvais viser.

Par orghuel est li siècles trop cangiés et mués ;
Nuls ne le poet sivir, qui n'en soit englués.
Envie des gens a si leur sens accués
Que tous les visces aiment, s'est tous biens respués.

J'ai parlet par devant dou bien k'on soloit faire,
Mais de chou que j'oc dire, je ne me puis plus taire ;
Et, se je di le voir, nulluy ne doit desplaire.
Dieus est miséricors ; se me voel à li traire.

Des hommes et des fames li maintiens les départ ;
Donner vorrai cescun, selonc leur fait, se part.
En che cas resanler je vorrai le luipart,
Car toudis, quant il poet, de se maistre se part.

Del anchien temps me parc, dou nouviel parlerai,
Et chou que je en oc dire, par rime metterai ;

Mais je fac une doubte se bien ou mal ferai,
Quant le maintien des gens et le voir toukerai.

Car orghieus est si grans que trop fait à doubter,
Et envie qui rengne, fait les boins débouter
Et deffent k'on ne voit les biens nuls ascouter :
Pour boins faiseurs reprendre, fait boins gens arrouter.

As roys, as dus, as princes vorrai dont commenchier ;
De toutes gentieus gens voel leur fais semenchier.
Courtois adont estoient, or sont tous beubenchier ;
Se les voelt Dieus par wières castyer et tenchier.

Jadis il tournoioient pour yaus exersciter,
Pour aler outre mer as paiens résister.
Or destruist-on subgis par souvent visiter ;
S'apovrist-on les gens k'on deveroit diter.

Content soloient iestre dou leur, dou leur avoir ;
Or voelt-on des subgis et dou leur trop avoir ;
Se riens leur est prestet, on ne le poet ravoir,
Fors à leur volentet, che tenés tout à voir.

On avoit grant déduis en ches dis, en ches cans,
Et s'aloit-on cachier par foriès, par ches cans.
Or, s'il troeuvent larons en leur viviers peskans,
Li rike se ratakent, se pent-on les meschans.

Jadis boin justichier nul racat ne souffroient,
Mais par boin jugement maffaisans justichoient.
Proumesses, or, argent pour riens il ne prendoient ;
Ensi de tous malisces maufaiteur se wardoient.

Or sueffr-on les racas pour orghieus maintenir.
Cescuns voelt l'un pour l'autre ches grans estas tenir ;

S'en voit-on par le siècle des grans débas venir,
Par faute de justice k'on ne voelt soustenir.

Défaute de justice fait subgis réveler,
Car orghieus les sommont, qui ne se poet chéler ;
Avoec orghuel envie se fait tost apieller :
Le siècle tout empris ont chil doi bacheler.

On dist quant une vient, elle ne vient pas seule.
Cescuns doit d'iretage goïr et de se meule ;
Roy, prince, gentieu gent sont li plus gros dou peule,
Dont est moult grant pités quant orghieus les aveule.

Par orguel, par envie, par leur grant convoitise,
K'anemis en leur coers et jour et nuit atise,
Voellent pluseur warder par forche leur frankise,
A le fois sans raison ; c'est chou que Dieus desprise.

Des grans orghieus k'on voit régner et des envies
Entre les grans signeurs pour leur grans signeries,
Viennent et naiscent wières en trèstoutes parties ;
S'en sont tout mal hauchiet et virtus abascies.

On voit en tous estas souverains et signeurs
Ki prendent avoec eaus plentet de consilleurs.
Je tienc selonc leur sens il prendent des milleurs,
Mais les communes gens les apiellent brilleurs.

On fait baillius, siergans et tous officiers ;
Proumaisses et les dons ayment mieuls que pryers ;
Se dist bien li communs qu'il paient leur loyers ;
Leur conquès vaut trop plus k'en auoust li soyers.

Li signeur apovrisent, et il ont chavisçanche ;
Siergans est pers à conte, che dist-on, s'a poissanche ;

Se fait-on à le fois privée délivranche,
Et c'est chou qui justice aujourdui désavanche.

Car s'on faisoit ensi k'en doit faire justices,
C'on chastiast mauvais et trèstous leur complices,
Et que tout li signeur ostacent siergans niches,
Moult tost se trouveroient plus crémus et plus riches.

En che siècle voit-on une trop grand mierveille ;
Souvent me vient devant par nuit quant je m'esveille ;
A le fois au penser tous mes sens y traveille :
Se le m'ont aucun sage moult bien dit en l'oreille.

C'est de ches gens k'on voit de bas en haut venir,
Comment ches grans estas il sèvent maintenir ;
Familles, compagnies voellent grandes tenir ;
A paines poent gens leur grandeur soustenir.

On voit tantost l'orgheul en cheaus qui le maintiènent ;
Avoec orghuel, envie, convoitise se tiènent.
Che pert bien en aucun qui de bas en haut viènent,
Car trop plus k'autres gens les grans maintiens soustiènent.

Ouvriers monstrent ouvrages, pense que je voel dire ;
Conclure voel de chiaus k'on dist et nomme : sire.
Dieus voit bien et set tout, et voit que tout empire,
Seus poet tout amender, or nous wart de sen ire.

Des orghieus, des envies dormais me vorrai taire ;
As boins faiseurs lairai le sourplus à parfaire.
Dieus doinst tous grans signeurs amender leur affaire
Et fache toutes gens de ches visces retraire !

Comment orghieus et envie règnent ès femmes.

On doit boins édifisses sour boins fundemens faire,
Et as boins fait toudis prendre boin exemplaire.
Femme sage sen coer dou siècle doit retraire,
Car autrement ne poet à sen créateur plaire.

Li femme déchiut l'omme, se fu mal conseillie ;
Se les condampna Dieus et toute leur lingnie.
Femme porta cheli qui nos rendi le vie,
De paradis ossi lassus le compaignie.

Tous li mauls, tous li biens nous sont venus par femme.
Li corps, par nuit, par jour, est contraires à l'âme,
Car l'âme toutes eures ses mauvestés li blasme ;
Corps, s'il a chou qu'il voelt, il ne crient nul diffame.

Nos fumes condempnet tous par che non : Ève ;
Chis nons est retournet par che salut : *ave*.
Tout estièmes perdu et de Dieu destraué,
Mais li précieus sans Jhésu nous a lavé.

Anchiènement les femmes qui dévotes estoient,
En le Virgène Marie leur exemple prendoient,
Et chou k'on dist de luy fermement le créoient ;
Toutes à leur pooir ses virtus ensivoient.

En se cambre Marie moult seule se tenoit,
Avoeckes ses parens hors aloit et venoit ;
Toutes boines parolles ooit et retenoit :
Ensi li douche dame se vie maintenoit.

Se tieunt, tient et tenra tous temps virginitet ;
Sour toutes femmes eut virtus d'umilitet,

Et c'est chou qui trop plaist à le Divinitet ;
Esliute fu pour chou de Sainte-Trinitet.

Li dame n'estoit mie hors et ens emparlée,
Ne se biautés as hommes n'estoit mie monstrée ;
Mais close se tenoit tous les jours et chélée :
Pour chou dou Saint-Espir fist le douche portée.

Sains-Espirs et nuls autres Marie fécunda.
De qui ? Dou fil de Dieu, qui tout de nient fonda ;
Par lui rédemptions et tous biens habunda :
C'est chius qui ses féaus de tous peckiés monda.

No mère prumeraine cescuns : Ève le nomme,
Qui fist gouster Adam de le dampneuse pomme ;
Mais no mère seconde, qui Dieu conchiut et homme,
C'est no mère Marie, qui de tous biens est somme.

Par Ève Dieus li Pères fist condempnation ;
Dieus li Fieuls par Marie fist no rédemption,
Et Dieus Sains-Espirs fist le conception ;
Che tient fois chatholike selonc m'entention.

Pères, Fieuls, Sains-Espirs, ch'est bien trois personnes,
Mais tout est uns seus Dieus ; se nos en font rampronnes
Li Juys mescréant, pour chou k'ensi créonmes ;
Se devons leurs parlers tous tenir pour fantommes.

En ches deus femmes pueent toutes les autres prendre
Exemples de maintiens et de vivres apprendre.
Vexassions bien donne tout chou k'on doit entendre ;
Vivre fait boin ensi k'on puist mierchit attendre.

Par Évain vieunt tous mauls à l'umaine lingnie ;
Tout bien, toutes virtus vienrent avoec Marie ;

Par li, par sen chier fil, rendue no fu vie ;
C'est chelle qui pour femmes par espécial prie.

Par Évain vieunt prumiers li désobéissanche,
Mais par Marie vieunt de Dieu li congnissanche ;
En sen humilitet prist Trinitet plaisanche,
Si que par ses prières peckeurs ont repentanche.

Peckeurs et peckeresses trèstous les jours rapaise,
Qui paour ont d'infier et de l'ardant fournaise,
A Sainte-Trinitet, mais que nuls ne redaise ;
Renkayrs desplaist Dieu, comment que moult se taise.

Parler voel de deus visces, c'est d'orgheul et d'envie.
Chil dois visce de riens ne toukièrent Marie,
Car humilitet vraie li tenoit compagnie ;
Povretet d'esperit maintieunt toute se vie.

Anchiènement les fames chelle voie tenoient ;
Toutes humles habis et honniestes portoient ;
Sans orghuel, sans quintises, les kiés, les corps ornoient,
Et selonc leur estas avoir leur soufflsoient.

Selonc les maladies fait-on les médechines.
C'est voirs que moult de fames sont gentieus par orines,
Si kon chevalereuses princesses et roynes ;
Chelles ont par coustume de leur adours doctrines.

Moulliers sont à signeurs, si les convient orner ;
Jadis les veoit-on moult petit encorner,
De leur cheviaus sans plus, si que nuls suborner
Ne les pooit nul mal en l'oraille corner.

Bourgeoises, autres fames, autres abis portoient,
Et selonc leur estas leur abis maintenoient,

Les cheviaus d'autres fames nullement ne portoient,
Mais des leurs bielles traices entour les kiés faisoient.

Adont estoient fames des hommes honnourées,
Et se n'estoient mie pour kointises amées ;
Mais celles k'on trouvoit et boines et senées,
Pour chou les amoit-on et pour amours privées.

Les mères leurs enfans adont bien doctrinoient,
Boines meurs, boines oeuvres faire les enortoient.
Tost estoient batut, quant il se meffasoient ;
Boin enfant bien norit en boins estas venoient.

Norist-on ses enfans pour laiscier convenir ?
Nanil, mais on les doit et cours et crès tenir ;
Chou k'on leur apprent jovènes, che voellent maintenir,
Soit le bien, soit le mal contre tous soustenir.

Or avient bien d'aucuns qui ont tenre le bouke,
Se leur fait-on souvent au matinet le soupe,
Se font à leur norisces, quant il sont grant, le loupe :
En telles norechons ont les mères grant coupe.

Jadis soloit-on bien autres norechons faire ;
On faisoit les affans as boines oeuvres traire ;
De toutes gloutrenies les faisoit-on retraire,
Et se leur faisoit-on monstrer boin exemplaire.

On mettoit des afans grans plentet as escolles.
Jadis fasoit-on bien des fiestes, des karolles,
Et s'avoit en ches fiestes fames sages et folles ;
Mais petit acontoient les folles as parolles.

Anchiènement maintien de fames tel estoient :
Les fames mariées leur maris honnouroient,

Tous les biens del hostel en boine foit wardoient ;
Par loyaus marchandises leur biens mouteplioient.

Pour Dieu siervir laisçoient maintes fois marchandises ;
Par fiestes, par dimenches aloient as églises,
Leur enfans devant elles, sans orghieus, sans quointises ;
Les orisons disoient k'on leur avoit aprises.

Siermons, commandemens dou moustier raportoient,
Leur enfans, leur maisnies de le foit ensignoient,
Et les dis des curés selonc lor sens disoient ;
Ensi les boines dames leurs enfans norisçoient.

A tous enfans vault moult exemples de boin père ;
Encore plus pourfite li norechons de mère,
Qui les fait entr'amer, car che sont suers et frère :
Telle norechons vault contre le mort amère.

En ches moustiers séoient par bielles compagnies ;
S'on cantoit, s'on lisoit, se ne bourdoient mies ;
De rewars de tous hommes estoient abaubies :
Adont estoient femmes de tous biens ensignies.

Je vi les moulekins les anchiènes porter,
Depuis blans warcolles, blans quariaus resorter.
C'estoit trop bielle cose d'elles vir cohorter ;
En honneurs se savoient bien et biel enhorter.

A ches manches pendans surcos adont portoient,
D'abis larges et lons trèstoutes se viestoient,
Et souvent par vinages ensanle s'assanoient ;
Tout chil qui leur maintiens veoient, les prisoient.

Veuves castes, pucielles, menoient autre vie ;
Par moustiers, ne par rues, ne se monstroient mie,

Mais pour messes oïr aloient à le fie,
Des hommes refusoient souvent le compaignie.

S'avoient bien aucun avoec elles le canle,
Mais c'estoit en commun, on estoit tout ensanle ;
Avoir n'i pooit nul déshonneur, che me sanle ;
Pucielle qui warder voelt sen corps, souvent tranle.

On ne requeiroit mie les filles des preudhommes,
Et, s'on les requeiroit, tost disoient : « Nos sommes
« Filles des boines gens, cure n'avons des hommes ;
« Nos ameriens trop mieuls des poires et des pommes. »

Sages mères leur filles songneusement wardoient ;
A ches grans mariages nullement ne pensoient,
Mais selonc leur estas lor enfans marioient :
Ensi li boin lignage partout se soustenoient.

Par boin los, par argent faisoit-on mariages ;
Se lor donnoit-on bien maisons et yretages,
Mais on queiroit adont femmes faites et sages ;
S'acontoit-on petit à ches si grans parages.

Pour nueches, pour haus jours, boines reubes avoient ;
En fiestes, en dimenches leur moyennes portoient,
Et par les hommes jours des menres se passoient,
Car troy paire de dras as femmes souffisçoient.

On portoit caperons u de drap u de saye ;
Li fouret de cendal leur sanloit cose gaye ;
Leur mère resanler volloient et leur taye :
Par droit li boine vois le boine canchon paie.

Estrois sorlées à las et manches boutenées
Che portoient adont les femmes diffamées.

Pour boutons dorelos portoient les senées,
Et de manches cousues estoient bien parées.

Par desous les mamelles haut et biel se chindoient ;
Lors joyaus as chintures portoient et pendoient,
Et de petit lopins lor cotes lopinoient ;
En trèstout leur abis, henniestes se monstroient.

Or estoient aucunes u rèses u tonsées
Et les autres estoient et bien et biel huées ;
Traiches de kevelures de senais assanlées
Et tout entour leur kiés portoient ordenées.

D'apariaus de hauchaites n'estoit nulle nouvielle ;
En leur simples abis veoit-on tost le bielle ;
En sages et en humles nuls orghieus ne revielle,
Devant humilitet tost oste se vielle.

On ne pourtast pour riens cheviaus d'estragnes femmes,
Ne de mortes aussi, che fust trop grant diffames,
Ne meskines, ne filles, ne trèstoutes les dames.
Pourquoi ? S'on le tenist, che fust hontes et blames.

Mais en tele manière leur corps, leur chief ornoient
Et en humilitet leur abis ordenoient,
Que chil qui leur maintiens et leur pors rewardoient,
Et marit et tout homme les femmes hounouroient.

Se ne faisoient mie sour elles murmurer,
Car on pooit trop aise leur maintiens endurer ;
On ne les veoit mie de quointises curer :
Adont les looit-on singuler et plurer.

Se je voloie tout l'anchien temps raconter,
J'aroie trop à faire ; mais je me voel donbter

K'orghieus u vaine glore ne me puist sourmonter,
Car je sui tous ciertains k'on doit à Dieu compter.

Ou siècle toudis furent et seront soterielles,
Qui folles vie mainent, de laides et de bielles ;
As hommes et au siècle voellent iestre bascielles,
A leur pooir attraient avoec elles pucielles.

Pour chou ne doit-on mie les femmes despiter,
Se les folles se voellent ou siècle déliter ;
Mais on doit preudes femmes à tous biens inciter :
Toutes femmes poet Dieus, quant li plaist, limiter.

Or voel d'anchiènes femmes faire conclusion.
Des présentes parler ai grant dévotion,
Car souvent en oc dire trop grant abusion,
Ki me fait nuit et jour avoir grant passion.

Se je veoie bien, assés mieuls le diroie,
Mais je ne puis aler, ne par cans, ne par voie,
Ne veyr les maintiens comment on se desroie ;
Se n'en puis el savoir que chou dont on m'avoie.

C'est comment aujourdui les femmes se maintiènent,
Des adinventions qui tous jours avant viènent,
Comment nouvieles coses voellent et les soustiènent ;
Toutes sont en un quing frues et s'i tiennent.

D'orghuel régnant en femmes vorrai dire m'entente,
Car elles font as hommes par leur adours grant tente ;
Dieus est lassus qui sueffre, s'est bien de grant attente,
Mais de le mort convient k'elles paiechent leur rente.

Des orghieus, des envies ferai division.
Prumiers je vorrai faire d'orguel discution ;

Des envies apriès dirai m'entention.
Pour quoy ? Retenue monte à boine pention.

Je leur doi, quoy ? Voir dire ; se leur vorrai payer.
Une clike poet-on, che dist-on, assayer.
On ne vit onques kiens esragiés abayer :
En tous temps se fait boin de mentir délayer.

Mais qui poet dire voir, iestre doit bien hardis.
Un hom est desprisiés s'il est acouvardis,
Et li vigreus ausi, quant il est affadis :
On voit tost les pensées par sines ou par dis.

Deus judex justus, fortis, et patiens.

Car Dieus est justes juges, et fors et moult souffrans ;
C'est coses en boins juges et bien et biel affrans
Que juges soit loyaus et de visces tous frans :
En tournois est prisiés d'espée li mieuls férans.

Or sachent toutes femmes que Dieus tous jugera,
Et selonc les désiertes justement rendera.
Fors est, fort jugement à toutes gens fera ;
Souffrans est, repentans tantost recepvera.

Mais que devant le mort on se voist repentir ;
Dieus set tout, Dieus voit tout, on ne li poet mentir.
Hélas ! che deveriens tout et toutes sentir,
Maiement chil qui l'aiment de vrai coer et entir.

On voit bien chou k'on fait, on ne le puet chéler,
Orghieus et trèstous visces en tous lieus révéler.
On tient que le pis fait le milleur bacheler,
Mais dou jugement Dieu nuls ne poet appieler.

Chil boin siermon k'on fait, deveroient valoir ;
Non font, car on mait tout tantost en non caleir.
Pluseur par le moustier vont d'aloir en aloir ;
Cescun se boine dette doit demander al hoir.

J'ai parlet dou boin temps k'on vit anchiènement ;
S'en ai dit vérité, mais c'est légièrement,
Car on voet chou k'on set, k'on le diche briefment ;
Mais, s'alaine ne faut, parler voel autrement.

De quoy ? Dou présent siècle ; s'en voel femmes blasmer ;
C'est trèstous abusages, nuls ne le doit amer ;
Elles s'en font des sages souvent sotes clamer.
Pour quoy ? Qui le maintient, tout troève trop amer.

N'es-ce mie grant paine dou siècle maintenir ?
Lescier convient le bien et le mal soustenir.
Qui toutes ses plaisanches pense chescuns venir
De Dieu tot et dou bien trèstout le souvenir.

Orghieus se tapisçoit, or pert tieste levée ;
Orghieus voelt que li femme soit quointement parée
Dou chief, de tout le corps noblement achainmée :
Orghieus fait toutes femmes jeuer à simagrée.

Tout chou que femmes voellent, marcheant tantost vendent ;
Robes, caperons, pliche pour monstre faire pendent ;
Li baron, li parent de riens ne les reprendent ;
A leur filles les mères les quointises aprendent.

Mais les mères soloient leur filles castyer ;
Or les laist-on aler partout esbanyer,
Caroler et danser, troskier et festyer ;
Se les vont jouvenchiel de lor amour pryer.

Casta est, quam nemo rogavit.

Comment warderont bien femmes souvent requises
Puchelages, castés, k'on piert par maintes guises ?
Fort est dou recouvrer, se d'amour sont esprises :
On piert et requeur-on mieuls rikaiches acquises.

Je tieng trop grant orguel de ches femmes cornues ;
Che sanlent trèstout chierf quant elles vont par rues ;
Resanler voellent vakes et autres biestes mues :
Iestre leur vauroit mieuls ou rèses ou tondues.

Che sont hurtebelin, s'en tient-on ses parolles,
Quant on les voit aler as fiestes, as karolles.
J'en tiens et toutes femmes en tiènent leur escolles ;
Des adours, des maintiens s'en font bien pluseur rolles.

Les femmes ne convient ne pryer, ne rouver ;
Pour adinventions nouvielles tost trouver,
En toutes lors pensées se painent d'esprouver :
Mieuls leur vauroit assés mettre glines couver.

Kienchons voellent avoir et ches counins demiestes ;
Par moustiers et par rues se vont monstrant les tiestes ;
S'en font bien à le fois li povre gent tempiestes,
Se dient l'un à l'autre : « Veschi sauvages biestes. »

On ne se set comment aujourduy desgiser ;
Nuls ouvriers ne saroit les abis deviser
Que les femmes demandent, trop y convient viser ;
Pour monstrer leur quointises, toudis voellent biser.

Se se monstrent as huys, se saient as fenniestres ;
Quant poins est, se carollent, se les tient-on par diestres,

A l'autre lés aussi les tient-on par seniestres :
C'est grans pités d'aucunes quant elles sont si piestres.

C'est tout par oïr dire quanque je vois disant
Des adours de ces femmes et si fort desprisant,
K'elles portent par jour, se les ost-on gisant ;
Se m'en vont chil qui voient, par rappors attisant.

Se je veoie bien, trop mieuls asseneroie
A chou que femmes font et le voir en diroie.
Leur courous, leur parlers plus aise passeroie,
Mais pluseur gent m'atisent et mettent en le voie,

Car je sui tous ciertains que j'arai des langées,
Trop plus des soterielles que des femmes senées,
Tout esrant que mes rimes leur seront révélées ;
Se les vorrai tenir plus longement chélées.

On me dist de leur kiés comment elles les pèrent,
Comment cornes, haucettes et chil cheviel appèrent,
Et le plentet d'espingles leur warcollet compèrent,
Comment al adouber meskines se despèrent.

Se me dist-on comment les aucunes se fardent ;
Se mettent dou rouget si sanle k'elles argent ;
Se se mirent souvent et ches coses rewardent ;
As curés font moliestes, quand de venir tant tardent.

Jadis estoit tantost bielle dame parée ;
S'estoit uns dis communs : « Tost est bielle levée. »
Mais aujourduy met-on toute le matinée,
Anchois k'à sen plaisir femme soit acesmée.

Elles monstrent hatriaus, gargates et poitrines.
Hélas ! che ne sont mie les anchienes doctrines ;

Anchiènement amascent mieuls gésir en espines
K'elles usascent tant d'espingles, ne de pines.

On voit bien moult souvent chou dont on a pitet ;
Pour chou sont leur abit des sages despitet.
Adam, Ève couvrirent tantost leur nuditet ;
Onques pour chou ne furent de le mort respitet.

Mais aujourduy partout on va tieste levée ;
Se voelt-on bien sour toutes iestre plus rewardée.
Cescune voelt dou chief iestre li mieuls parée,
Par quoy des rewardans che soit li plus béée.

De ches adours des kiés dire tout ne saroie,
Car je n'en puis savoir fors chou dont on m'avoie.
Grans orghieus, che dist-on, les en met en le voie ;
Tels adours orghilleus à sages moult anoie.

Dames et demisielles, ne vo voist anoyer,
Se des adours un pau me voel ensonnyer.
Dieus par ches boins praicheurs vos en voet castyer,
Mais siermons valent pau, castois, ne biel prier.

Toutes soyés certaines je ne me tairai mie
De ches hommes aussi qu'il n'aient leur partie.
Bien sai, se me taisoie, vous en ariés envie ;
Se sarés de mes dis se ch'est sens ou sotie.

Des femmes et des hommes cescuns ara se part.
Cescuns set que nature si faites gens départ ;
S'on les voelt castyer, tost tournent d'autre part :
Aujourdui toute gent sont renart et lupart.

Comment désordenanches en habis, en viestures,
Rengnent en toutes gens, les concienches pures

Au coer sentir le doivent, s'elles sont bien matures,
Car Dieus est oublyés, ou siècle sont les cures.

Cescuns boins crestyens le foit doit bien tenir,
Les Saintes-Escriptures contre tous soustenir,
Les Saintes-Éwangilles oyr et retenir ;
Tels coses font par droit al amour Dieu venir.

Nuls ne doit espargner de dire véritet,
Car peckeur bien s'amendent, s'il sont bien encitet.
On doit avoir de lui plus que d'autrui pitet,
S'on voelt en paradis lassus iestre ditet.

Et vérités nul angle ne quert, ne voelt avoir.
Tout homme par nature désirent à savoir ;
Se doit-on plus penser au sens k'à nul avoir ;
Sens fait grasce perdue moult bien et tost ravoir.

On dist, mais che ne doit à toutes gens souffire,
K'il nuist et bien desplaist toute vérité dire :
Ne m'en caut ; nous n'avons ciertes k'un tout seul sire,
No Sauveur Jhésu-Crist ; crémir devons sen yre.

Pa Moyset le loy nous donna Dieus escripte ;
Pour le loy bien créans le mescréant despite ;
Contre temptations convient moult forte luyte,
Dont qui ne voelt peckier, se querche tost le fuyte.

Il sont gent mendiant, et se sont gent rentet ;
Par toutes régions a de tels gens plentet.
Mendiant de praichier ont boine volentet ;
Rentet d'onneur acquerre sont tout entalentet.

Or doivent séculers tout boin clerc ensignier,
Escriptures par dis et par fais tiesmongnier,

Des âmès sagement plus que des corps songnier ;
Paroles pour voir dire ne doivent resongnier.

Mais tout ainsi que siècles est cangiés et mués,
Et li mondes partout de boins clers desnués,
Il pert en ches estudes comment est acués ;
Engiens qui soutieus fu, s'est ore transmués.

Mendiant, quant il praichent, doivent avoir grant doubte.
S'il parolent sour hommes, moult bien on les ascoute ;
S'il parolent sour femmes, l'une l'autre tost boute,
Pour parler au praicheur s'asanlent et font route.

Se dient au praicheur : « Vous vivés tout d'aumonnes.
« Laissiés parler sur nous les curés, les canonnes ;
« Trèstous en vos siermons vous nous dites rampronnes ;
« Mettre mieuls vos vauroit à vos dis boines bonnes. »

Et convient ches praicheurs de voir dire retraire
Et par soutieus parolles les coers des gens atraire ;
Se leur praichent et dient aucun boin exemplaire ;
Se se taisent de dire cose qui puist desplaire.

Se vont en tour le pot, car faire le convient ;
Trop plus assés des mauls que des biens il souvient,
Et pour chou moult souvent en ches siermons avient,
Pour reporter le mal plus que le bien on vient.

Or praichent gent rentet, se parollent des visces.
Li docteur, li boin clerc redient des malisces,
Des orghieus, des envies et de ches avarisses,
Comment font as virtus tout visces préjudisces.

S'espandent Éwangilles et Saintes-Escriptures,
A bien savoir ont mis et maitent moult grans cures,

Par souvent studyer et faire des lectures ;
Mais à chiaus qui voir dient, on leur dist des pointures.

Caveat committere, qui vult reprehendere.

Très-bien se doit warder, qui voelt autrui reprendre,
Si c'on puist en ses dis et ses fais apprendre
Trèstout chou dont on puist à Dieu sen âme rendre,
Et que hardiement se fin on puist attendre.

Pour chou tout boin praicheur rentet et mendiant
Le parolle Dieu dient en yaus humiliant,
Qu'il troèvent en ches livres en bien estudiant ;
Se vont par tout le peule boins et mauvais priant.

Pour boins, que Dieu lor doinst en bien persévéranche ;
Pour les mauvais, que Dieus lor doinst recongnoisanche
Et de tous leur peckiés hastieve délivranche ;
Se prient et conseillent k'on ait en Dieu flanche.

Se praichent comment Dieus rechoit gens repentans,
Comment en Dieu siervir on doit mettre sen temps,
Comment voir disans aime, comment het gens mentans,
S'aime chiaus qu'iestre voit à s'amour consentans.

S'aprendent à connoistre des peckiés les racines
Et de bien résister toutes les médecines,
Conscienches tenir nettes, pures et fines,
Des Saintes-Escriptures toutes boines doctrines.

Des siermons en tous temps font leur pourfit li sage,
Et pluseur ascoutant en font bien leur damage.
Li biens fais sur les visces doit avoir avantage ;
Raisons le donne bien et s'est d'anchien usage.

Chil praicheur praichent bien par dimenches, par fiestes,
Et, se siermon n'estoient, tous seriens priès que biestes.
Il castient et dient et débrisent leur tiestes ;
Che sont chil qui prumier ont au dire moliestes.

Car penser les convient et bien estudyer ;
En riens el ne se poeent adont ensonnyer,
Se deuement voellent le peule castyer,
Les virtus exauchier, les visces mestryer.

Or seroit grans pités s'il perdoient leur paine ;
Labourer lor convient trop plus d'une semaine,
Anchois que trouver puiscent une matère plaine,
Car parolle de Dieu doit iestre moult ciertaine.

Boin clerc et boin praicheur ensi toudis labeurent.
Li peckeur par leur dis à le fois moult bien pleurent
Et à confiession moult contrit tost rekeurent,
Et Dieus grasce leur donne, s'en tel estat demeurent.

Des praicheurs est l'entente dou peule doctriner,
De peckiés par lor dis trèstous médichiner,
Tous temps au bien tenir et dou mal décliner,
Car c'est chou qui bien fait terminer et finer.

Or parollent aucun et se vont devisant
Quant on a siermonet, se vont les uns prisant,
Et les aucuns ossi vont-il moult desprisant,
Et vont moult de parlers l'un à l'autre disant :

« Rewardons or pour Dieu comment fort nos reprendent
« Chil praicheur et des Sains leur auctorités prendent.
« Che sanle par leur dis que trèstout nos aprendent,
« Mais on pierchoit moult bien là tout leur parler tendent.

« On voit que trèstous voellent monstrer leurs grans clergies,
« De soutieument praicher s'enforchent maintes fies ;
« Entre nous simple gent ne les entendons mies. »
Se dient bien aucun : « Che sont toutes envies. »

« Tout praicheur séculer tendent avoir offisses,
« Prélations, estas et ches grans bénéfisces.
« Ches orghieus, ches envies blament et ches malisces,
« Et se sèvent moult bien nommer ches autres visces.

« Nos tenons bien que c'est pour les peckeurs retraire
« Et pour tous meffaisans amender leur afaire ;
« Mais en aucun praicheur voit-on bien le contraire ;
« Se dist-on de tels coses : bien s'en deuissent taire.

« Il fachent chou qu'il dient ; nous nous amenderons
« Et des visces qu'il praichent, moult bien nous warderons ;
« Leur estas, leur maintiens pour voir rewarderons.
« Haus parlers n'i vaut riens : chou qu'il font, nous ferons. »

Sour praicheurs mendians dient bien autres coses,
Paroles mal assises qu'il ont ou coer encloses ;
Se font sour leur siermons moult de diverses gloses,
Par metre les aucunes et les autres par proses.

Se dient qu'il convient et que c'est bien raisons
Que li mendiant aient et moustier et maisons ;
Car il doivent praichier par tiermes, par saisons :
« Bien en font lor devoir, à chou nos apaisons.

« Bien seroit, che poet iestre, qu'il euscent revenues ;
« Retrouver bien poroient estudes qui sont mues,
« Qui par pau studyer sont à présent pierdues,
« Et se rassanneroient estudes qui sont nues.

« Or n'ont possessions, ne mars, ne saus, ne livres ;
« S'est fort que tant de gent puiscent trouver leur vivres ;
« Se troèvent leur chevanches par scienches, par livres ;
« Jamais pour yauwe boire ne seroit uns hom yvres.

« Boin clerc sont et soutil, se sèvent besongnier,
« Se les croit-on de chou qu'il voellent tiesmongnier.
« Li grant signeur par yaus se font bien resongnier,
« Quant en leur coses voellent studyer et songnier.

« Ensi par leur conseil pluseur grant signeur usent ;
« Mainte grasce à yaus ottrient et refusent ;
« Juges sont de tous bougres, quant les gens les accusent,
« Examiner les doivent comment de foit abusent.

« Entour tous grans signeurs ont moult grant poisçanche ;
« Pluseur hommes et femmes ont en yaus grant fianches ;
« En leur clergies ont gent lettret grant plaisanche ;
« Par leurs soutieus engiens troèvent partout chevanche.

« Or deveroient dont les signeurs consillier
« Qu'il laissacent en pais leurs gens sans travillier,
« Et se n'alassent mies les païs essillier :
« Cescuns de chou qu'il voit, se doit esmervillier. »

Sifais parlers et autres vont moult de gent disant,
Sour ches boins clers qui praichent leurs siermons pau plaisant,
Qu'il troèvent à grant paine studyant et lisant,
Si k'on en troève pau par nuit en lit gisant.

Tel guerredon pluseur pour leur travail lor rendent,
Que leur parlers sour gorge l'uns à l'autre reprendent,
Et tout devant derière les parolles entendent,
Maiement quant de visces clèrement les reprendent.

Se che sont séculer, on note leur parolles,
Et tantost par foukiaus en tiennent des escolles ;
S'on a praichiet de visces, tout tiènent pour frivolles,
Et nient plus ne les prisent, com prisent palevolles.

Se che sont mendiant, et il dient le voir
Et de blasmer les visces fachent bien leur devoir,
Tantost chil qui se doubtent, se vont appierchevoir ;
Se dient : « Tels parolles ne font à rechevoir,

« Car ches gens mendians convient tous dou no vivre. »
S'en avons en tous lieus toute gent moult grant cuivre.
S'il doivent, se convient partout k'on les délivre,
Car il n'ont fiés, ne rentes, fors seulement le livre.

Se les convient par forche souvent estudyer,
Pour les gens par siermons douchement castyer,
Canter et messe dire, pour toute gent pryer ;
De tels coses se doivent, nient d'el, ensonnyer.

Leur mestiers est praichier et les gens doctriner,
Esposer Escriptures, âmes médiciner.
De Dieus siervir ne doivent, ne jour, ne nuit, finer ;
Se les voit-on souvent bien et biel terminer.

En prédications tout le voir dire doubtent,
Car il sèvent que tout et toutes les ascoutent ;
Se doubtent que sour yaus leur parler ne dégoutent ;
S'on dist chou que voirs est, pluseur l'uns l'autre boutent.

Avoir doivent au coer boine gent grant martire,
Car foit est que praicheur puiscent mais tout voir dire.
Tout va de mal empis et tous les jours empire ;
Boin clerc n'ont mais que faire d'estudyer, ne lire.

Pour quoy ? Car pau de gent pour les praicheurs s'amendent ;
Par maintiens, par habis voit-on à quoy tout tendent ;
Leur plaisirs, leurs voloirs avoir trèstout entendent,
Se ne voellent que plus li praicheur les reprendent.

Or convient dont par forche k'on les laist convenir,
Et tout ensi qu'il voellent, se voisent maintenir ;
Car che siècle présent tout voellent soustenir :
Dieus doinst k'à boine fin puist chou k'on fait, venir !

Tant ose-jou bien dire, mais je le di de mi.
Moult d'abit aujourdui c'est oeuvre d'anemi ;
Je preng en tiesmongnage monsieur saint Rémi,
Que quant on le me dist, trèstous en mi frémi.

Devant ai dit des kiés comment on les aourne,
Des keviaus et d'espingles comment on les atourne.
Pour parler des abis à présent me retourne :
On dist : « Les pains c'om cuist, sait-on quant on enfourne [1].

Nuls ne doit de bien dire longement séjourner ;
Cescuns sage se doit à bien faire tourner,
Et de mauvaises voies se fait boin destourner ;
Boines oeuvres font gent de virtus aourner.

Comment partout les gens en viestirs se desroient,
Se les boines personnes anchiennes les véoient,
De che siècle partir moult tost souhaideroient,
Car vir ches signeries nullement ne poroient.

Nuls ne poet mie dire que che soit par envie
Tout chou que je dirai, car je ne le voi mie,
Ne vir ne le vorroie, car c'est toute sotie ;
Prendre bien y porroie grande mélancolie.

[1] Lecture douteuse.

J'ai véut l'anchien temps et chou k'on soloit faire ;
Plus assés que nul autre me devroit tout desplaire ;
Pour Dieu, ne pour se Mère, nuls ne se voelt retraire,
Nuls, ne nulle ne voelt amender sen affaire.

J'oc dire tous les jours que li siècles empire.
Che n'est mie merveilles, nuls n'ose mais voir dire ;
Meskines sont les dames ; li varlet sont li sire :
Sage de chou k'on voit, en ont au coer martire.

Trèstous et toutes font de lors viestirs vantise ;
Li plus grande sotie lor sanle grans quaintise,
Mais che fait anemi, qui tous jours les atise,
Et Dieus ches habis het et forment les desprise.

Orghieus règne moult fort, envie régnera,
Et li puans luxure avoec se metera,
Et Dieus voit tout et sueffre, qui trèstout rendera
Et le bien et le mal chou que cescuns fera.

Sot homme, sotes femmes, comment vos maintenées?
Dieus vos a tous créées créatures senées.
Bien deveroit souffire chou k'on fait à chélées,
Mais trop appiertement on monstre les pensées.

Tout sera révélet qui secret est tenut ;
De Dieu seront li boin en tous lieus soustenut,
Et chil qui mal feront, li mau venut :
Trèstout seront punit, grant peckiet et menut.

Praicheur sont amuyt, sont repus leur vielles ;
Se n'osent mais parler de ches coses nouvielles,
Car tout chil qui les font, les tiènent pour trop bielles,
Hommes, femmes, varlet et toutes les bascielles.

Tout chou que Dieus envoie, nuls ne doit refuser;
Au priestre se poet-on cescuns bien acuser.
Dieus m'a laisciet me sens, s'en doy dont bien user ;
De privanches nulluy je ne voel encuser.

Mais on voit chou k'on fait, on ne le choile mie,
Ches orghius, ches maintiens, s'en vient souvent envie.
Pour chou voel en tels coses mettre men estudie ;
Non pour quant, pour voir dire, nuysent bien à le fie.

Bien sai que pluseur gent sour un bourbeteront ;
Or bourbaichent assés, taire ne me feront.
En voie de voir dire moult tost me meteront ;
Mais bien sai, jà pour chou ne se déporteront.

On dist que toudis brait au kar li reuée pire.
Taire me voel des femmes ; des hommes vorrai dire,
Car homme de leur femmes sont chief et li droit sire :
Ensi l'ordena Dieus, se doit à tous souffire.

Signeur homme, pour Dieu rewardés vo naiscanche
Comment vos est donnés biautés, sens et poiscanche.
De toutes créatures vos donne Dieus chavanche ;
Se devés tout à Dieu moult grande redevanche.

Quelle ? L'âme, le corps, le coer tout li devés.
Pour quoy ? Car cescun jour de li biens rechevés ;
Entre les quatre dois dou priestre vous le vés ;
Sainnier bien vous devés, dou lit quant vous levés.

Tels coses et moult d'autres maintes fois je remir,
C'on doit bien tel signeur et amer et crémir,
Et chil qui le couraichent, en doivent bien frémir,
Et pour ravoir se grasce bien plorer et gémir.

Vous iestes kief des femmes, se les devés warder ;
De sos habis porter ne vos volés tarder :
Cours, estrois, décoppés, de fourages farder :
Assés plus que les femmes vos faites rewarder.
regarder

On voit le fons des braies, c'est grant désordenanche ;
On remue souvent faitures de le manche.
Qui plus poet controuver, c'est chius qui mieuls s'avanche ;
Des viestirs reviestir c'est une grant penanche.

On dist : « L'amour à dames et le mort à chevauls. »
Élas ! tu ne ses mie dont tu viens, ne que vauls.
Aventurer deuisces par les mons, par les vauls,
Ensi que fist jadis li galois Parchevauls.

On voelt acquerre los, mais on ne voelt siervir,
Avoir l'amour des dames et moult mal dessiervir,
Se pens-on autre cose des dames que le vir,
Pour sifaites pensées les vient-on bien revir.

Se quident quideriel ches femmes déchevoir
Par leur habis sauvages, elles, le leur avoir,
Mais les boines, les sages s'en vont bien parchevoir,
De leur honneur warder font moult bien leur devoir.

Homme n'acontent mais de laides, ne de bielles,
Mais que les femmes soient baudes et soterielles.
Puchelage, castés ont repus leur vielles ;
As hommes et au siècle trop en a de bascielles.

Homme font tant de coses que j'en ai trop grant hide ;
C'est mierveille que Dieus souvent ne les lapide.
Cheval escapent tost s'il n'ont ou frain ou bride ;
Moult de femmes sont folles souvent par canbre wide.

Comment seroit boins temps, ne li boine monnoie,
Conjacturer ne puis k'on en soit en le voie,
Nuls n'est pour voir content de chou que Dieus envoie ;
Cescuns voelt d'autruy quir tallier large corroye.

Orghieus est si montés et si grande beubanche,
C'est miervielle que nuls poet avoir se chevanche,
A sen pooir cescuns l'un l'autre désavanche,
En asanner avoir tout mettent leur plaisanche.

Trèstout est kier, c'est drois, petit m'en esmierveille,
Car chescuns et chescune par nuit, par jour traveille
D'avoir tant de quaintise que nuls n'ait le pareille,
Et Dieus tout considère, qui toutes eures veille.

Se fait venir ches wières et ches mortalités,
Tout venel sont si kier que c'est trop grans pités ;
Se sont fautes de biens, de toutes carités,
Et nuls ne se castye pour ches adversités.

J'oc dire tous les jours cose qui trop m'anoie,
Et s'i pense souvent comment que je ne voie,
Car tous sans excepter sont entrés en le voie
De devant le diluve, se Dieus ne les ravoie.

Comment ? Or entendés. Bible trop bien raconte,
Adont n'estoit ne lois, ne roy, princhc, ne conte,
For ke loys naturele, loys qui nulluy ne donbte,
Mais k'on ait chou k'on voelt, à riens el on aconte.

Adont estoit des hommes et des femmes plentet,
Et cescuns et cescune faisoit se vollentet.
Tout visce, trèstout mal estoient arrentet,
Li boin mis en prison et souvent tourmentet.

Appiertement tout homme les femmes requéroient;
Vollentés et nature les femmes semonnoient
Et as plaisirs des hommes faire s'abandonnoient;
Gaiant et forte gent par yaus adont naisçoient.

Or vit Dieus en che siècle mauls trop mouteplyer,
Se loy trop despriser, les virtus haut cryer
Comment visce virtus aloient mestryer;
Se lor ottria chou k'elles vorrent pryer.

Se pensa Dieus comment tous mauls craventeroit
Et toutes créatures comment finer feroit;
S'ordena par diluve que tout il planeroit
Et dou siècle pervers ensi se vengeroit.

Noé trouva, se femme, leur trois fieuls et lor femmes,
Que sour ches wit personnes ne couroit nuls diffames
Et que bien se wardoient des visces et des blames;
Se sauva li boins Dieus seulement ches wit âmes.

Noé fabrika l'arche; là chil wit tout entrèrent.
A Noel le dist Dieus, et par chou se sauvèrent;
De toutes créatures deus et deus assannèrent,
Masculin, féminin, ki sauvet se trouvèrent.

Or pleut quarante jours, nuit et jours ne fina,
Et toute créature par yauwe tiermina;
Tout visce, tout malisce, yauwe trèstous mina:
Persévérans en bien tous temps boine fin a.

De chiaus qui sauvet furent, nos sommes tous venut.
Quant li siècles est boins, tout boin sont soustenut,
Et quant il est mauvais, maint mal sont avenut:
Aujourduy sont hors voye li grant et li menut.

Or comparons che temps au siècle d'orendroit ;
Rewardons tout premiers comment on a sen droit,
Se prince, prélat, juge tiennent le bâton droit :
On a bien dit jadis que mauvais temps venroit.

Jadis lois naturele fu li lois prumeraine ;
Dyables en che temps avoit tout en demaine,
Encore tous les jours de tout avoir se paine,
Sour hommes et sour femmes domination claime.

Abrahan donna Dieus le circoncision,
Se termina chelle lois al Incarnation.
De che temps fait moult bien li Bible mention ;
Jhésu fu circoncis et souffri passion.

Moult de saint homme furent en chele loy seconde ;
Par yaus, par leurs pryères govrena Dieus le monde,
Obédiens gens voelt, et c'on ait le coer monde :
En gens obédiens grasce tous temps habonde.

Dou commandement Dieu Noé fabrika l'arke ;
Abraham, Isaac, Jacob, sont patriarke.
Encontre le dyable fait Dieus des boins se make,
Au coer de ses amis ne sueffre nulle take.

En le loye naturele tout li mauvais rengnoient ;
Tout hommes, toutes femmes leur vollentés faisoient,
Ne Dieu, ne leur honneur, ne le mort ne crémoient,
Et pour chou par raison tout en infier aloient.

Amender ne se vorrent, mais Dieus s'en avisa
Et pour tout essillier le diluve prisa,
A Noé faire l'arke moult très-bien devisa ;
Chiaus que périr ne voelt, sauvés par avis a.

En le seconde loy qui fu loys commandée,
Que Dieus à Moyset par escript a donnée,
Li peuples d'Israel a wagniet à l'espée
Le tière que Dieu ot Abraham assenée.

Moyses et ses frères ès désiers les menèrent ;
Encontre Dieu tous temps celle gent révelèrent.
Or dist Bible que tant et longement durèrent
Que Jhésus-Crist à mort par envie menèrent.

Or est li tierche loys k'on dist loy gratieuse,
Que Dieus a Sainte-Église pris et fait sen espeuse ;
As boins, as bien créans en tous cas est piteuse,
As mauvais et as bougres moult dure, moult crueuse.

Jhésus-Cris en praichant donna commandemens
Et par se boin exemple fist boins ensengnemens,
Pour paradis avoir, donna boins dokumens,
Contre lesquels ne vaut nuls soutieus argumens.

Veons comment est lois natureuls revenue,
Comment va par le siècle chevauchant à sambue.
Li loys de Moyset a perdut le veue,
Et li lois Jhésus-Cris parloit, mais or est mue.

Comment ? Trèstous le voient, mais je ne le voi mie ;
Dieus est trop pau crémus, et li Virgène Marie.
En vivre longement tous li peules s'affie ;
S'ont trèstout et trèstoutes appris nouvielle vie.

Nuls ne voelt mais oïr dou boin anchyen tempore ;
Orghieus, envie règnent et toute vaine glore.
Chiertains suy que nuls hom ne poet avoir mémore
K'onkes fust siècles tels k'on me dist qu'il est ore.

Comment règnent partout orghieus et convoitises,
Pompes, désordenanches, outrageuses quaintises,
Ires et félenies, ches praiches, ches faintises,
Gloutenies, luxures et mauvaises envies.

Veons prinches, prélas qui doivent gouvrener
Et le commun pourfit sagement ordener,
Warder boines coustumes, cescun sen droit donner,
De norir pais partout à lor pooir pener.

Rewardons s'il font bien aujourduy leur devoir ;
On s'en taist, mais Dieus voit et leurs coers et le voir.
Trop mieuls vauroit payer k'acroire, ne devoir :
A l'oèvre poet-on tost boin ouvrier pierchevoir.

Poisçant sont ; se meffont, poisçaument soufferont.
Visce devant le juge leur meffais offerront
Et condempnation au juge requerront ;
Le venganche de Dieu, s'il poeent, acquerront.

Car en nuèches, en fiestes, on prent piet au museur.
Visce de toutes pars seront leur accuseur ;
Raisons diront assés, car che sont grant ruseur,
Pour chou que trouvet n'ont d'iaus tous nul refuseur.

Et Dieus sara moult bien de leur oeuvres enquerre.
Sage sont, se saront des amis boins acquerre,
Les saintes oraisons ki sèvent Dieu requerre ;
Devant le mort poet-on et doit remède querre.

Comment ? En rapieller toutes exactions,
As grans, as petis faire des restitutions
Et des secrès peckiés vraies conflessions ;
Par chou seront sauvet, s'il ont contritions.

Tout subgit as signeurs doivent toutes honneurs,
Maiement s'on les set courtois et boins donneurs,
Piteus as povres gens, de biens abandonneurs ;
Ches coses font ciesser mesdis de rampronneurs.

On dist que males hierbes en petit d'eures croissent ;
Boines oèvres les los et les grasces acroissent.
Signeurs lairai jugier à chiaus qui les congnoiscent :
Dieus leur doinst tel avis que bien se recongnoiscent !

De tout l'avoir dou siècle nuls riens n'enportera ;
Des honneurs et des oèvres comptes vrais s'en fera,
Et li vrais juges tous et toutes jugera
Et selonc les désiertes à cescun rendera.

Subgit ne doivent mie les signeurs trop reprendre,
En leur dis, en leur fais doivent exemple prendre ;
Et tout li signeur doivent songneusement entendre
Que tous boins comptes puiscent en le fin à Dieu rendre.

Tout tient à boine fin ; Dieus leur laist bien finer,
Par boins dis, par exemples le peule doctriner,
Que tous li peules puist des visces décliner
Et tout li signeur puiscent en boin sens terminer.

Ki plus set des signeurs, s'en fache se mestire ;
J'ai dit chou que j'en sai, mais plus ne vorrai dire.
Assés tost me feroie, par trop parler, maudire ;
De leur courouc me voel warder et de leur ire.

C'est des maintiens des gentieuls gens.

Venons as gentieus gens et as chevaleries ;
Ches gentillecces sont rikecces enviesies.
On dist c'on leur dona jadis les signeries
Pour les gens gouvrener, cescun en ses baillies.

Chevalier chevauchoient, s'aloient visiter
Les pays par contrée pour yaus exerciter.
Li grans n'aloient mie les menres despiter,
Ne les malvaises gens nullement respiter.

Dechà mer et delà s'aloient travillier,
Pour le foit soustenir, corps, avoirs escillier ;
En cambres pau voloient dormir, ne soumellier,
Mais en proaiches faire s'aloient esvillier.

Il tenoient justiches, raison à tous faisoient,
Dou leur et de leur bien trèstout content estoient,
Leur subgis, ne leur biens de riens ne molestoient ;
Toutes gens desous yaus trop bien se chavisçoient.

S'estoient de leur gens et crémut et amet,
En tournois et partout boin tenut et clamet ;
Et trèstous redoubtoient d'iestre de riens blasmet,
Ne de nulle vantise repris, ne diffamet.

As cans les biens de tière cultiver bien faisoient ;
Gentil gent et mestir trèstout enrikisçoient,
En pais et en amour li signeur les tenoient :
Adont faisoit boin vivre, car tout bien habondoient.

Sainte-Église de tous estoit moult honnourée
Et tout communément en tous ses drois wardée.
En le foit soustenir mettoient leur pensée ;
S'est en grande partie par gentieuls alevée.

Rewardons aujourduy comment il se maintiènent,
Se ches conditions par devant dites tiènent
Et comment les droitures des églises soustiènent ;
Gentil coer dont estoient, coer vilain ore viènent.

Pour voir, nuls n'est vilains, se de coer ne li vient ;
Li courtoisie faite souvent devant revient,
Mais, s'on fait vilenie, longement en souvient ;
Dont qui voelt avoir los, courtois iestre convient.

Tous temps en gentieuls gens et en chevalerie
Doit avoir loyaltet et toute courtoisie ;
Mais orghieus est si grans, s'est tant de trekerie
Que toute gentillecche par est trop aveulie.

On voit comment dou leur goyscent les églises
Des biens et des justiches k'on a jadis acquises ;
On leur prent et enpaiche partout en maintes guises,
Deffendre les convient, mais c'est par trop grans mises.

On dist communément : « C'est pités qu'il ont tant. »
Et s'en vont l'uns à l'autre maint hoir debourbetant ;
Se vont fuytes et bares en ches cours moult mettant,
Pour deffendre se vont églises endetant.

Or se deffendent bien rikes et bien fondées ;
Deffendre ne se poeent églises endetées.
Se font li souverain dou temps tant de levées
Que li sierviches Dieu faut en pluseur contrées.

Successeur et maint hoir l'ont bien en teles prises
Que jamais pais n'aront parfaitement églises,
Tant qu'il aront autant par anées reprises
Que voloient les coses anchiènement acquises.

Or fait-on sour subgit grandes exactions ;
Il n'ont, fors chou k'on voelt, de leurs possessions.
Se faut et faura pais en moult de régions,
Pour chou que li signeur font tant d'oppressions.

Cescuns se plaint et dist k'on leur prent leur avoir.
Signeur et gentil gens voellent trèstout avoir
U par dons u par prais que nuls ne poet ravoir ;
Pluseur vendent le leur, je tieng qu'il faut savoir.

Et se tieng et croi bien que ches désordenanches
D'abis, de caperons, de faitures, de manches,
Viènent des gentieuls gens et de leurs grans beubanches ;
Nuls ne poet mais avoir par desous yaus chavanches.

D'abis sont gentil gent aujourduy trop hors voie ;
Il n'est sages, ne fols qui moult bien ne le voie ;
Maulvais exemples monstrent, as anchiens moult anoie,
Car li peules partout pour chou tant se desroie.

Rewardés gentieuls femmes, toutes sanlent roynes.
Hélas ! no vrais Sauvères fu couronés d'espines,
Onkes orghieus n'ama, quaintises, ne rapines,
Mais voelt que tous l'amascent d'amours vraies et fines.

Or lais-on sen amour, s'aim-on désordenanches ;
En habis, en adours mettent tout lor plaisanches.
Tous li biens que j'i voic, ouvrier en ont chevanches,
Ki sèvent deviser ches kotes et ches manches.

Se je disoie tout dont cescuns se meffait,
J'aroie trop affaire, jamais n'aroie fait ;
Mais tout chou que je pense, je le di tout à fait,
Tant que j'arai conclus et tout men dit parfait.

Or lairai le sourplus ches boins faiseurs parfaire.
Dieu pri que gentil gent amengent leur affaire
Et que puiscent au peule trèstous et à Dieu plaire
Et Dieu puiscent trouver à lor fin déboinaire.

C'est des marchéans.

Venons as marchéans et à ches marchandises,
Car marchandises sont partout par maintes guises.
Aucunes sont loiaus et loyalment acquises ;
Les autres sont doutavles et en fauseté quises.

Marchéans s'aventurent par pays, par contrées ;
Par mer sont et par tière marchandises menées,
As fiestes et as foires sont par tiermes portées,
Tous temps sont en péril, pau sont asseurées.

Se vont par ches pays marchéant marchandant,
Les valeurs des denrées l'uns à l'autre mandant,
Boins vens et boines ventes sagement attendant
Et yaus et leurs avoirs à Dieu recommandant.

On ne doit mie plaindre wagne des marchéans ;
On voit des bien wagnans, se voit-on meschéans,
Et, quant marchéant pierdent, on les voit mal paians ;
Cescuns en tous ses fais n'est mie bien kaians.

Toutes gens pour wagnier font bien des marchandises ;
Loiautés passe toutes mauvaises convoitises ;
On wagne bien à celles qui sont loyalment prises ;
S'on va sour le ré fa [1], dès lors sont tost reprises.

[1] Ces deux mots sont distinctement écrits dans le manuscrit. Nous les retrouverons plus loin. S'agit-il de deux notes de musique ? Il y a ici vraisemblablement quelque allusion à un proverbe du XIVe siècle.

Tost voit-on marchandises s'elles vont empirant ;
Chil qui font fausetet, vont tous temps entirant ;
On va les boins marcheans ou vis bien remirant ;
De leur bien, de leur wagne trèstout sont désirant.

Et on maudist tous chiaus qui font des fausetés ;
Se doit-on corrigier chiaus k'on en set retés,
Car on voit moult de faus kétis et endetés,
Et tous les boins marcheans de payer enfretés.

Par boins marchéans sont tous pays retenut,
De vivres et de biens tout partout soustenut ;
Et quant cescuns ot dire : « Tel bien sont là venut. »
Tantost pour yaus pourvir y vont grant et menut.

Dont est moult grant meskiés quant on leur fait moliestes,
Quant il mainent avoirs par foires et par fiestes,
Par yvier, par estet, par mer et par tempiestes ;
Tout reubeur qui les reubent, desiervent pierdre tiestes.

Quant marchandise faut, tout li pays s'en sentent ;
Chil qui n'ont pourvéanches, sachiés, il s'en repentent,
Leur maisons et leur tières adont les gens arentent,
Et cescuns qui mieuls mieuls, petit ou nient carpentent.

Et quant on wagne bien, tout ouvrier sont grant mestre,
Petit voellent ouvrer, mais bien se voellent paistre,
Se font des assanlées et des dissences naistre ;
Pis font assés que biestes qui s'eslongent dou paistre.

Bien est voirs, et cescuns le poet apierchevoir,
Quant loyal marchéant font partout leur devoir
De mener leurs avoirs sans les gens déchevoir,
Wagnes, los et conquès doivent bien rechevoir.

Nuls pays ne se poet de li seus gouvrener ;
Pour chou vont marchéant travillier et pener
Chou qui faut ès pays, en tous règnes mener ;
Se ne les doit-on mie sans raison fourmener.

Chou que marchéant vont delà mer, dechà mer
Pour pourvir les pays, che les font entr'amer ;
Pour riens ne se feroient boin marchéant blasmer,
Mais il se font amer, loyal et boin clamer.

Carités et amours par les pays nouriscent ;
Pour chou doit-on moult goïr, s'il enrikiscent.
C'est pités, quant en tière boin marchéant povriscent :
Or en ait Dieus les âmes quant dou siècle partiscent !

Volentiers à mes fais conclusion feroie ;
Mais je redoubte trop, se je wiceus estoie,
Chou k'en impacience moult tost kéir poroie ;
Se pense moult de coses pour chou qu'il ne m'anoie.

De pluseurs visces en général.

Sola miseria caret invidia.

Nuls hom n'a sour misère, ne povretet envie ;
Envie nest d'orgheul et orghieus le maistrie,
Mais sour les autres visces a toute signourie :
Envie fuit toudis, encore ne faut mie.

Or me wart Dieus d'envie que sour autrui ne l'aie ;
S'on l'a sour mi, pour chou de riens ne m'en esmaie.
Je senc k'en pluseurs cas Dieus tous les jours m'assaie,
Et chius qui set saner, faire poet bien le plaie.

De princhés, de prélas et de chevalerie
Et des boins marchéans ai dit une partie.
Des autres estas dire, poroit iestre folie :
Voir dire pour ciertain à cescun ne plaist mie.

De tout en général dirai d'or en avant ;
S'entenc bien tout chou dire ki me venra devant,
Selonc chou que dou siècle me vois apiercevant,
Car tout estat se vont laidement agrevant.

Ubi te invenero, ibi te judicabo.

Dieus dist : « Saches bien, hom, là je te trouverai,
« En che point là trouvés seras, te jugerai. »
En autre lieu dist Dieus : « Peckeurs que je verai
« Repentir, à merchit tost les recheverai. »

Repentés-vous dont tost, peckeur et peckeresses,
Et qui proumis avés, tenés bien vos proumesses ;
S'en peckiet vos trouvés, purgiés-vous par confiesses :
As dampnés riens ne vallent orisons, ne les messes.

Jhésus à Dieu le Père pour tous fist paiement,
Tous repentans à li racorda vraiement.
Ki bien vit, morir mal ne poet ciertainement ;
Nos coers voelt et se voelt de tout l'amendement.

Comment poroit jamais nuls hom de lange dire
Le voir dou présent siècle qui tous les jours empire ?
Les mierveilles k'on voit, ciertes qui les remire,
Il en poroit un livre faire moult grant escrire.

M'entente fu de faire de tous estas mémore,
Mais on voit par le monde tant de merveilles ore,
K'on ne vit onkes mais en nul anchien tempore
Le siècle si remplit d'orghuel, de vaine glore,

Ne de spiriteuls, ne de corporeuls visces,
Ne de ches trekeries, ne de tout grans malisces ;
Anemis fait trop bien, che sanle, ses offisces,
Car à tous et à toutes baille de ses espisses.

Espisses dou dyable sont en peckiés plaisanches ;
Se set trop bien couvrir ses las, ses déchevanches ;
Amer fait sambler doulc, avoir fait espéranches
De vivre longement, délis sambler penanches.

C'est uns apothikaires, s'a de boistes plentet,
Aujourduy tous estas a pris et arrentet ;
Il vent ses confitures tout à se vollentet,
Mais il vent des venins dont gens sont tourmentet.

Si venin sont espars en mainte compagnie ;
Pluseur tiènent trop bien sen apothékarie.
S'on demande triake, tost dist k'il n'en a mie,
Pour riens n'en venderoit, mais c'est par trecherie.

Triakes het venin, pour chou ne le voelt vendre,
Car il gariroit chiaus k'il fait se venin prendre.
Se doit qui sages est, as boins docteurs aprendre
Comment on se poet mieuls contre ses ars deffendre.

Venin k'anemis vent, je tieng che sont peckiet ;
On voit bien aujourdui s'on en est entekiet,
Comment souvent on kiet et souvent on rekiet :
Chil et chelles le sèvent, ki s'en sont alekiet.

Or tient pour vrai triake gens ki sont repentant,
Ki contricions vraies vont à Dieu présentant,
Tristre que si lonc temps ont esté consentant
As peckiés, or s'en vont de coer fort lamentant.

C'est triakes qui poet tous venins enkakier.
Là dyables fait tous et toutes enlachier,
Et en peckiés fait âmes souvent dou corps sachier,
En tous estas les set et trouver et trachier.

Dieus donne che triake, par espécial grasce,
Qui les âmes de mort et garist et respasse,
Et oste de peckiés asanlés le grant masse :
Or se repenchent tout quant il en ont espasse.

Mais las ! il n'est mémore d'omme, ne souvenanche
K'onke mais veist-on si grant désordenanche
Com on voit aujourduy : c'est moult grans desplaisanche ;
Li sage gent le tiènent ensi que despéranche.

On s'en taist, et pour quoy ? Car nuls n'ose voir dire ;
Que plus dist-on de bien, on voit que plus empire.
Qui diroit de tout voir, moult tost aroit martire ;
En maint lieu pour voir dire voit-on bien gens occire.

Se convient aujourduy parler couviertement,
Mais jadis on disoit trèstout apiertement.
Or fait-on toutes coses abandonnéement ;
Dieus set qu'il vauroit mieuls faire chéléement.

Virtus se sont repuses, visces sont soustenut.
Aujourduy sont habit nouviel avant venut ;
Or les voellent avoir, grant, moyen et menut ;
Pour riens ou temps passé ne fussent maintenut.

Avoir ossi les voellent les gens de Sainte-Glise,
Che dist-on, mais cescuns sages les en desprise.
On laisce séculers maintenir à leur guise ;
Clerc ont assés à faire de warder leur francise.

Gens de religion je n'en escuse mie ;
C'est grans abusions de povreté jolie ;
Tous temps, en tous estas, fait li fols se folie :
Je tieng pour grant sotie, quant povres se quaintie.

Trèstout religieus ont povretet voet ;
Se sont, pour Dieu siervir, de leur vivre doet.
Chil qui font chou qu'il doivent, sont prisiet et loet,
Et li désordenet sont tenut sot noet.

Hommes, femmes ne font jour et nuit fors viser
Comment de leur habis se puiscent desgiser.
Ouvrier, ne parmentier, ne sèvent aviser
De faire chou k'on voelt tous les jours deviser.

Chou k'on fait huy, demain on fera le contraire,
Car l'uns à l'autre prendent des habis exemplaire ;
S'on voit riens de nouviel, on le voelt contrefaire :
As sages gens doit bien si fais maintiens desplaire.

Comment rengnent ès gens aujourduy convoitises, gloutenis, luxures et yres et accides.

Tout homme, toutes femmes qui tant vous délités
En ches coses mondaines, dont c'est moult grans pités,
Pensés, considérés souvent vos nudités,
Et siècles sera tost de vous despités.

Pensés que ch'est des hommes et de ches femmes nues ;
S'arés tost les plaisanches que vous avés, perdues,
Qui par l'art dou dyable vos sont ore venues,
Se vivés par raison, non pas que biestes mues.

En habis, en quaintises avés mis vos plaisanches ;
Rewardés que che sont trèstoutes déchevanches,
Comment dyable vont contre tous de grans lanches,
Pour les âmes dampner sans avoir relevanches.

Pensés comment on voit tous les jours gens morir,
Dont toutes mères ont tant de mal au norir ;
En tière convenra tous et toutes pourir :
Li sage doit, s'il poet, à s'âme souscourir.

Il fait trop bien ouvrer, quant il est boins wagnages,
Chou k'on wagne, warder, ensi le font gens sages.
Apriés le mort vauront moult pau sens, ne linages :
Or se fait boin warnir contre malvais hansages.

Cescuns voelt se karongne tous les jours encrascier ;
Se voelt-on haut monter, nuls ne voelt abascier.

Or, argent, s'on pooit, vorroit-on bien mascier :
Non pour qant à le mort convenra tout laiscier.

Acroy pau, se tu dois et convient que tu paiches.
Las ! pour quoy convoit-on ches honneurs, ches rikaices,
Ches avoirs dont on a si petit de léaices,
Mais on en a souvent au coer des grans tristecces.

Ki ne warde le sien, moult tost en est délivres ;
On ne soloit parler fors de sous et de livres,
Et li boin clerc ossi parloient de leur livres :
S'estoit cescuns contens, quant il avoit ses vivres.

Or ne vault nient, qui n'a de florins grant plentet ;
Userier, monnoyer, en ont à vollentet.
Je ne sai dont che vient, cangeur sont tout rentet ;
D'acater iretages sont tout entalentet.

Gent rentet et églises jadis se chavisçoient,
Lor lieus bien retenus et des meules avoient ;
Adont mener estas raisonavles pooient,
As povres des aumonnes, quant poins estoit, faisoient.

Mendiant ont chevanches, rentet vont empirant,
Par les oppressions vont tendant et tirant ;
Aucun pour leur grans piertes vont souvent souspirant,
Pais et boines monnoies d'avoir sont désirant.

On dist que toutes coses des grans signeurs dépendent,
Marchéant, laboureur, wagnent chou qu'il despendent ;
Non pourcant de leurs biens et dou leur souvent prendent,
Et, s'aucun se meffont, en leur bourse les pendent.

Or ay dit de trois boistes del apothécarie,
Que li dyable vendent, c'est d'orghuel et d'envie,

Et s'est de convoitise qui ne se repont mie ;
De ches trois boistes use li siècles en partie.

On les a mis à vente, moult de gent en akatent,
Et de chou k'on le fait, nulle riens ne abatent ;
Mais che sont fort venin : coers, sens et le corps matent ;
Les gens de tous estas à trèstous les ahatent.

Rewarde bien orghuel comment il est espars ;
Tu le veras régner, saches, en toutes pars.
Décheus en seras moult tos, se n'en dépars,
Car orghieus est plus fier que ne soit nuls lupars.

D'orghuel viennent trèstout chil habit, ches viestures
Et ches désordenanches, là tout mettent lor cures;
Aujourdui fait orgheus en moult de coers pointures,
Et se fait c'on atent de Dieu sentenses dures.

Se ches gens orghilleus vraiement rewardoient
Leur maintiens, leurs estas, et à le mort pensoient,
Et quel apriès le mort seront, bien remiroient,
Je tienc et pour ciertain pluseur s'amenderoient.

J'ai le commun pourfit désiret et désire ;
Se poroie bient tant d'orgheul parler et dire
C'on ne m'en saroit gret, pour chou je m'en consire :
Dieus doinst tous orghilleus humilitet eslire !

Car c'est li vrais triakes ki les venins enkace
Et les morteuls peckiés qu'il ne viènent en place ;
C'est li virtus qui voit Dieu tous temps en le face,
Et Dieus en humles coers, quant il les voit, s'i lace.

A le mort le monstra, quant il souffri hascie
Pour peckeurs racater, pour donner à tous vie ;

Se le monstra moult bien en le Virgène Marie,
Mais aujourdui pluseur de leur coer l'ont cachie.

Humilités devant le juge comparra
Au darrain jugement et devant tous parra.
Qui boins pèlerins iert, adont il aparra ;
A che jour toutes coses li juges réparra.

C'est d'envie et de convoitise.

Invidiosus ego, non invidus esse laboro [1].

Trop bien se fait warder de fausse compagnie.
Se tu poes labourer que sour ti soit envie,
Envie sour autrui que tu ne l'aies mie :
T'as trop bien labouret, et s'as seure vie.

Envie va partout, nuls ne dist le contraire,
En tous estas dou monde quiert et fait se repaire,
Maint grant fait abaiscier, maint haut parlant fait taire ;
Tout chou que d'orghuel vient, ne doit à nullui plaire.

C'est grans visces d'orghuel qui moult de coers atise ; [2]
Compagnie li tient en tous lieus convoitise.
Ches deus visces nuls sages, ne nuls preudhom ne prise ;
Nuls n'est pris de ches visces k'à darrains ne li quise.

[1] On doit traduire ceci en ce sens qu'il faut exciter l'envie des autres et rester soi-même étranger à tout sentiment d'envie. Gilles li Muisis a déjà exprimé cette pensée :

Fay c'on ayt sur ti envie
Et sur autrui ne l'ayes mie.

(Tome Ier, p. 33.)

[2] La copie du manuscrit est défectueuse pour les premiers mots.

Convoiteus et avers je tieng tous d'une sorte ;
On est trop bien venut tous temps quant on aporte.
Quant on n'aporte riens, on clot moult tost le porte :
Convoitise le clot, envie le conforte.

Envie, convoitise sont doi grant marchéant,
Qui vont par ches pays payant et acréant.
Toutes gens les rechoivent, créant et mescréant ;
Se croissent tous les ans, tost seront grant gaiant.

Doi venin sont ès boistes que vendent li dyable ;
Il sont partout espars, ne le tenés pour fable.
Or en use qui voelt, tost se verra moult able
D'aler droit en infier en tourment parmenable.

Toutes rikeiches viènent ou par successions,
Ou par les marchandises ou par élections,
Ou par dons ou par sens et par provisions ;
Povretet ne voelt nuls, c'est bien m'ententions.

Veons tous grans signeurs, toutes grans signouries,
Et nos verons tantost s'il y règnent envies,
Convoitises ausi s'elles n'i pèrent mies ;
Successeur, esliseur font souvent grans parties.

En créer les Sains-Pères, en cardenaus créer,
Voit-on bien des personnes de tous pays béer ;
Se fait-on des pryères k'on n'ose pas véer,
Et, pour avanchiet iestre, pluseur s'i vont gréer.

Envie, convoitise se muent et tapiscent,
Et de venins leurs yerbes privéement confiscent ;
Et, quant poins est, moult de leur tesnières iscent
Et en élections leur malvestés compliscent.

Envie fait souvent grandes dissentions
En trèstous ches colléges qui font élections.
Faire fait les appiaus et provocations ;
Convoitise s'i melle, se n'en est mentions.

Envie fait souvent débatre ches canonnes,
Les noirs, les blans, les gris et tous ches autres monnes ;
Se voellent avanchier à leur plaisir personnes,
Et pour avoir abbesses se débatent les nonnes.

En ches gens mendians, qui sèvent les clergies,
Voit-on et set-on bien qu'il y rengnent envies ;
Se convoitent avoir des honneurs, des maistries ;
Sage sont et soutil, se ne le monstrent mies.

Par sens et par avis se sèvent bien couvrir ;
Jamais tous leurs secrès n'iroient descouvrir,
Mais li rentet se vont par leurs débas ouvrir :
S'ont mendiant chavanches, rentet vont apovrir.

On soloit en patrons jadis avoir flanche,
Pour iestre pourvéut, pour avoir se chavanche ;
S'avoient pluseur clerc à le fois boine canche,
Mais tout est réservet : chiaus k'on voelt, on avanche.

S'en vont par Sainte-Église murmures et envies ;
Li boin estudiant en laiscent les clergies ;
Les églises partout en sont plus mal siervies,
Car tout li sierviteur ont trop cangiet lor vies.

De dire chou qu'il est, poroit iestre folie.
Tous temps ont li signeur uset de signourie ;
Li sires des signeurs trèstout n'amende mie :
S'en ai souvent aiut grande mélancolie.

Quant Dieus qui trèstous poet, laist ensi convenir
Et laist les gens d'église telement maintenir,
Se li pri par se grasce k'ensi puist avenir
Que li boins anchiens temps puist avant revenir.

C'est des séculers.

On ne vit onkes mais les gens si convoiteus
Com il sont aujourdui, ne que siècles fust teus,
Ne que li coers de tous fuscent si despiteus,
Ne leur habit au vir si fait, ne si piteus.

Veons ches grans signeurs et ches chevaleries,
Comment sont convoiteus, comment sont plain d'envies.
Guerres font et débas par lor grans signouries ;
Crestyentés s'en sent en trèstoutes parties.

Il soloient tenir lor gens en unitet,
En leur drois, en amour et en transquilitet.
Or voit-on aujourdui tant de perversitet
Que li peules en est en grant adversitet.

On soloit mener gens comme paisçan leur fourses,
Et sauvement menoient li merchéant lor tourses.
Fier estoient signeur comme lion et ourses
Pour justiche warder : or met-on tout en bourses.

Marchéant toute gent par le païs aloient,
Leur avoir et leur coses hardiement menoient ;
Li signeur les kemins moult bien warder faisoient ;
Toutes gens sauvement aloient et venoient.

Or ont esté grans guerres et sont qui tout honiscent ;
Par bos et par passages maint reubeur se tapiscent,

Qui desreubent les gens, quand de ches villes iscent :
Tost fuiscent à fin mis, se bailliu les teniscent.

Anchois que guerres fuiscent, couroit boine monnoie
D'argent, de pois, d'aloi, mais on a mis en voie,
Conseilleur les signeurs, qui trèstous les desroie ;
On les cange souvent, ch'est chou qui trop anoie.

Userier wagnent tout, cangeur et monnoyer ;
C'est tout leur, che dist-on ; or voit-on envoyer
A ches fausses monnoies, les florins employer :
Pluseur qui les aportent, en ont malvais loyer.

S'on les déchoit, il sont ou boulit ou pendut ;
Un pau sueffre bien Dieus, mais sen arc a tendut ;
S'il voit c'on ne s'amende, quant a tant attendut,
Tost selonc ses désiertes à cescun a rendut.

Or sont aucunes gens qui pour boines les prendent
Et, quant il les aleuvent, nul malice n'entendent.
Or est uns grans meskiés quant justiches les prendent ;
Justichier les convient et le mort en atendent.

Ensi fait convoitise malvais mestier apprendre ;
Or sont maint maistier boin, à chiaus fait boin entendre.
Avoirs est boins, k'on poet bien retenir sans rendre,
Mais chius n'est mie boins, dont on puet mort attendre.

Or enrikiscent gens et sont enflorinet ;
S'acatent yretages, dont il ont tos finet.
Chil des anchiens estos ore sont déclinet ;
Pensés que che poet iestre, moult en sont affinet.

Nuls ne connoist le siècle, je l'oc dire maint sage ;
Ki tout scrutineroit, il trouveroit le rage.

On va sour le re fa [1], se vit-on d'avantage ;
Aujourdui vault trop mieuls argent que nul parage.

Argens est convoitiés, che sèvent userier ;
Argens a coers de gens, che sèvent monnoyer ;
Argens fait nuit et jour cangeurs ensonnyer :
Faus monnoyer le siècle font forment empirier.

Userier, che dist-on, sont marchéant dou pape ;
Ki se mait en lor mains, fort est s'il en escape.
Tost ont l'avoir des gens, joyaus, surcot et cape ;
Gens mésaisiés souvent usure fort les tape.

Si fais est aujourdui li siècles, tout le voient ;
Convoitises, envies, sages et sos desvoient ;
Fol habit, fol maintien, toutes gens priès desroient :
Che seroit grans pités, se longement duroient.

Il me sanle trop bien que j'ai parlet assés
D'envies, d'avarisses, tant que j'en suis lassés.
Se jou me sui dou dire légièrement passés,
Pour chou ne doit vrais dis de riens iestre cassés.

Je pense moult de coses et souvent les remire ;
Ki vorroit plainement des gens tout le voir dire
Et les raisons pour quoy li siècles tant empire,
En livres convenroit estudyer et lire.

Cescuns preudons se doit tous temps en Dieu fyer,
En ses dis, en ses fais partout humilyer,
Dire bien s'il le set, sans rouver, sans pryer ;
Tous temps en boines oèvres se doit ensonnyer.

[1] Comparez ci-dessus p. 57.

Quant on a tant parlet, se convient k'on se taise ;
Souvent en trop parler, pluseur gens on mésaise.
Une petite plueve grant vent souvent apaise ;
Quant on a labouret, querre fait boin sen aise.

Se carités estoit en tous coers bien esprise,
Tost seroit hors boutée trèstout convoitise.
On loe moult scienche naturel et acquise ;
Bachelers alosés en tous lieus on les prise.

Carités, convoitise tous temps se contralient ;
Carités et largecce courtoise gent arrient ;
Quant les virtus sourmontent, ches visces fort tarient ;
Se va bien li besongne, quant visce mierchit prient.

Se carités estoit en tous lieus à le porte,
En tous boins coers seroit convoitise tost morte ;
Mais ore le voit-on si poisçans et si forte
K'elle s'estent partout, et cescuns le conforte.

Se toute gent avoient parfaite caritet,
En tous cas tout aroient l'uns de l'autre pitet ;
Tout visce, tout malisce seroient despitet,
Peckeur à mierchit pris et d'infier respitet.

Mais or est convoitise partout enmi le place ;
C'est uns fors chevaliers, ne troève qui l'abace ;
Cescuns à li le tire, cescuns à li le sace ;
Cescuns à sen pooir le prent à le harace.

Or font les convoitises et carités cataille ;
Cescune d'iestre dame pour ciertain se travaille.
De caritet ne donne convoitise pas maille,
Reponre le fera comme le grain en paille.

On dist que sékerecce moisteur de tière suche.
Anchiène gent se plaignent, quant les mort une puche.
Carités aujourdui se repent et se muche.
Pour quoy ? Car il n'est nul qui l'apièle, ne huche.

Je di que carités sont pourchiel saint Antonne.
Pour quoy ? Car quant les ot une boine personne,
Caritet ! caritet ! quant li clokette sonne,
Au mangier les apielle, tenés cheste ramproune.

Dieus doinst k'on puist et tost caritet retrouver
Et que ches convoitises ne voisent plus couver.
Toutes gens caritables puist-on bien esprouver,
Dieu trèstout à leur fin déboinaire trouver !

Comment règnent ches yres, ches praiches, ches accides.

Toutes gens pour ciertain sont yreus par nature,
Et, pour lui warder d'ire, doit-on mettre grant cure.
Yre fait à le fois dire mainte pointure ;
Pour yre moult souvent ont gens malaventure.

Rewardons de courous comment maint mal en viènent,
Maiement quant leur yres les gens longement tiènent.
Parent, ami, souvent grant anemi deviènent ;
Par yre sans raison l'un l'autre bien soustiènent.

Cescuns voelt iestre grans et monstrer se maistire ;
Par grandeur, dont il vient, petit ou nient remire ;
Se voelt tantost monstrer encontre tous sen ire.
Or kante assés : « Je voel k'on me tiègne pour sire. [1] »

[1] Lecture douteuse pour les premiers mots de ce vers.

Or en voit-on des fols hastieus et estonnés ;
Tout errant k'on les a d'un seul mot rampronnés,
Jamais ne seront aise, s'aront des cos donnés,
Batut ou coutelliet et les gens fourmenés.

Encore font-il pis, il tuent à le fie ;
Souvent font justichier et yaus et leur maisnie.
D'aler en ches taviernes ch'est trop grande sotie,
Car par kierkes de vin fait-on mainte folie.

Chiés ches gens tavreners moult souvent se débatent,
En buvant de leurs vins se vendent et acatent,
Pour leur escos payer à le fois se combatent ;
Aucun paient pour tous, qui sour l'escot s'embatent.

On voit des compaignons qui tendent iestre quite ;
Se mettent ès markiés grant débat et grant luite ;
Se font que li viande ne soit mie tost quite ;
Pour nient payer toudis quèrent et art et fuite.

En fiestes, en caroles, en toutes assanlées,
Voit-on trèstous les jours faire des grans mêlées.
Grant, moyen et menut font tant de grant ponées
K'on fait en tous pays enkiérir les denrées.

Les mauls qui d'ire viènent, nuls ne les poroit dire.
Ire fait tout prumiers des gens yreus martire ;
Nulle riens ne lor plaist, rien ne lor poet souffire :
Trop fort est k'on se puist enviers yaus escondire.

Prouver le poet-on tost par dames, par meskines,
Par ches femmes aussi qui tencent leur visines.
Moult tost ont par courous dist toutes leur convines ;
Riens ne poeent chéler les langues serpentines.

Justiches par leur tence ont souvent grant mésaise ;
Se vont gent entre deus, souvent on les apaise.
Femme convient parler, fort est k'elle se taise ;
Li coer félenieus jamais n'aroient aise.

Or ont femmes des siéges au moustier et en l'âtre ;
Se les voit-on souvent pour ches siéges débatre ;
S'en font bien leurs maris et leurs amis combatre :
Dieus voel ches courous et ches orghieus abatre !

En tous pays fait-on par courous grans parties,
Grans dissenses, batailles et grandes aaties.
Signeur, dames, par yres tencent souvent maisnies ;
Par courous se départent à le fois compaignies.

Or en viènent haynes, malvaises vollentés ;
Vengement vollent prendre ches gens emparentés ;
Se voit-on de mal faire pluseurs entalentés :
Moult souvent est par yre li peules tourmentés.

Coers yrés n'est senés, se fait faire des fais
Dont on ne se perchoit, tant k'on se sent meffais.
Cescuns en conscienche seus portera ses fais ;
Mains boins markiés par yre voit-on souvent deffais.

Quant les conditions d'ire bien je remir,
Je di que tout et toutes doivent yre crémir.
Ire délibérée fait toutes gens frémir,
Quant est peckiés morteuls, dont on doit bien gémir.

Sans meffait est bien yre, s'est bien yre soudaine ;
Ire de coer félon, c'est ire moult vilaine.
Escripture tel yre peckiet mortel le claime ;
Ire fait que fel homme nuls, ne nulle ne l'aime.

Ire tels fait bien pierdre sens, avis et mémore,
Et se fait bien k'on piert de paradis le glore.
Ki poet, nuls ne se doit yrer en nul tempore :
Amoureus coers fait tost avoir d'ire victore.

Irascimini et nolite peccare.

David ou sautier fait maint boin ensengnement,
As hommes et as femmes donne maint document :
« Irés-vous, che dist-il, mais che soit ensement
« Que vous ne peckiés mie, che voelt Dieus qui ne ment. »

Ire sans peckiet est quant affans on castie,
S'on reprent par amour sans nulle félenie.
Monstrés courouc ou vis, mais ou coer ne soit mie ;
Virtus est, quant ensi peckiés et gens mestrie.

Or doinst Dieus toute gent d'ire si bien warder,
Leurs coers et leurs manières tellement rewarder,
Que de courous et visces se puiscent tout tarder,
Car de malvaises hierbes se fait malvais farder.

On voit bien par courous des gens accidieus,
Au bien faire précheus, sur trèstous envieus,
Sour vivres, sour dormir forment délitieus ;
Ki les voelt travillier, il les fait anieus.

Trop boin fait pau blasmer et par point aloser.
Trèstoute gens d'église voel de praiche coser ;
Trop plus que le moustier aiment le reposer,
Querre toutes lor aises, sainier et ventoser.

Séculer de le praiche chil n'en sont mie quite ;
S'on les fait labourer, tost troèvent une fuite.

Encontre le travail fait reposers grant luite.
Tous temps vorroit praicheus k'on desist : « Quite ! quite ! »

N'es-chou mie grans praiche, quant on est fort assés,
Quant on poet labourer, k'on est tantos lassés ?
Par praicheus mains ouvrages est laisciés et cassés ;
On doit mettre praicheus avoec les trèspassés.

C'est pités quant il vivent, car riens ne vault leur vie ;
En mengiers, en dormirs mettent leur estudie.
Moult aiment oeuvre faite pour chou k'il n'oeuvrent mie :
Onkes praicheus n'ama Dieu, ne sainte Marie.

Ne prêcheus, ne prêcheuse ne fait fors cuffarder ;
A besoigne k'il ait, riens ne voelt rewarder,
Mais voelt souvent se praiche de viandes farder :
On deveroit tels gent rostir et bien larder.

Car par yaus pluseurs coses vont à pierdition ;
En avoir toutes aises ont leur dévotion.
Pierdut est, s'on leur fait nulle monition ;
Car riens n'amenderoient selonc m'entention.

De jovènes gens prêcheus c'est cose moult vilaine.
Jovènes hom doit apprendre le travail et le paine ;
Peners souvent honneurs et rikecces amaine ;
Monter convient par paine, c'est cose bien ciertaine.

Se prêcheus ont disette, nuls ne les en doit plaindre ;
Ki mait prêcheus en oèvre, moult bien se sèvent faindre ;
Chiaus qui payer les doivent, en ot-on bien complaindre :
Nuls hom prêcheus ne poet les boins ouvriers ataindre.

Ches boins ouvriers souvent li prêcheus délapide,
Peule leur mait qu'il sont en ouvrer plain d'accide

Et que font pau d'ouvrage, car il ont tieste wide ;
On voit tant de prêcheus que c'est une grans hide.

Or ont moult de pensées ches gens accidieus ;
On les voit bien pluseurs orghilleus, envieus,
Convoitier ches rikecces, moult avaricieus,
Mais par leur preiches sont forment luxurieus.

Se voit-on de ches femmes grant plentet de prêcheuses
Et qui par droite praiche forment sont amoureuses,
Mais sour les amans sont grandement envieuses,
Et trop plus k'amoureuses les voit-on anieuses.

On poroit assés dire de le praiche de femmes ;
Pluseur on en descoupe, sour pluseurs est diffames
K'elles sont bien prêcheuses au salut de leur âmes,
Mais moult bien dire sèvent à leur visines blâmes.

Or se lièv-on matin, là ne sont pas prêcheuses ;
Li grans soins d'acesmer les fait si matineuses ;
D'aler au moustier tempre sont moult petit songneuses ;
Sour les adours des autres sont pluseurs envieuses.

Quant parler des prêcheus prumiers je commenchai,
A chiaus qui m'ont pryet de faire, le nonchai ;
Pour savoir que c'est praiche, tost apriès me couchai,
Mais riens ne m'en mandèrent, sachiés que j'en grouchai.

Or ai penset que ch'est, s'en dirai me pensée,
Car pour riens ne lairoie de monstrer me tiestée.
Parole véritavle ne doit iestre chélée ;
Véritet par raison convient iestre menée.

Je di que par prêcheus est li siècle perdus ;
Quant je pense que c'est, je sui tous espierdus.

On voit praiche régner en roys, princhés et dus :
Praiche sur toutes gens a ses las estendus.

En toute gent d'église praiche s'est trop boutée ;
Tost venir au moustier aucuns petit agrée ;
Dormir vorroient bien le longe matinée ;
As matines, as heures, dur leur est li levée.

Pour chou que si prêcheus devièmnent gent d'église,
Li carités refroide, qui fu jadis esprise ;
Se pierdent les églises partout en mainte guise ;
Séculer ont le voie d'iaus empaicier aprise.

Car dou siervice Dieu souvent on se départ ;
Se voelt trop bien avoir cescuns des biens se part.
Là venir ne convient ne renart, ne lupart ;
Cescuns au rechevoir set ouvrer de son art.

Se tout roy, princhè, duc et li chevalerie
Euscent coer de lion et le chière hardie,
Contre leur anemis fesiscent grant partie,
Autres seroit li siècles k'il n'est, je vous affie.

S'il ne quéroient mie délisces et leur aises,
Mais souvent remirascent de leur gens les mésaises,
Exactions ostascent et coustumes malvaises,
Li siècles n'aroit mie partout tant de harnaises.

Mais uns consaus prêcheus et couwars les conseille ;
On dort sour ses besoignes, petit on s'en esveille,
Mais de nuit et de jour leur anemis traveille :
Pour chou piert-on souvent, che n'est mie merveille.

Par praiche moult souvent pierdent li marchéant.
Hardit marchéant sont, c'est drois, moult bien kaiant ;

On doit pour yaus pryer, car il sont bien payant :
Prêcheus wagnent petit, souvent sont regréant.

Tavle de boin marcant partout est bien garnie
De viande, de vins, de boine compaignie ;
Soit qu'il pierdent ou wagnent, tous temps font chière lie,
Mais li prêcheus pau wagnent, boire poeent boulie.

Les gens qui prêcheus sont, ne se poeent céler.
Li boin marchéant vont travillier et pener ;
Se quèrent aventures, comme boin bacheler :
Li biens des boins se poet tous temps bien révéler.

Par prêcheus cultiveurs vont à pierdition
Les tières ahaviules en mainte région ;
Mès che font les mesnies, selonc m'entention,
Ki de prêcheus ouvrage sont en possession.

Censeur et ahanier se vont trop fort plaignant
Aujourdui des maisnies qui tant se vont faignant.
S'on les tence, tantost ont un parler poignant ;
Pour cause k'on leur die, de riens ne vont soignant.

Tout sont frut en un quing, c'est de petit ouvrer ;
S'on leur donne congiet, on en poet recouvrer.
A longement dormir les poet-on esprouver ;
Lor praiches et lor fautes lor poet-on tost prouver.

Or voellent tout avoir et toutes grant loyer ;
Li maistre ne se sèvent as quels mieuls apoyer.
A lor vollentet voellent les tières arroyer,
Par leur prêcheus ouvrages font tières desvoyer.

On les soloit jadis faire boines doctrines,
Li signeur as varlès, les dames as meskines ;

Mais or leur sanlent toutes leur parolles espines,
Congiés prendent ansçois que viègnent leur tiermines.

Par fiestes, par dimenches doivent aisier leur biestes ;
Or les laissent, se vont esbanyer as fiestes.
S'on leur blasme, tantost en mainent grans tempiestes ;
Déporter les convient, car trop ont frankes tiestes.

Aujourdui tout varlet, bierkier et kieruier
Se voellent maintenir tout ensi k'esquyer ;
Leurs signeurs et leurs dames voellent tous mestryer :
On soloit commander, mais or convient pryer.

Meskines voellent iestre de leur dames mestresses ;
Prêcheuses sont pluseurs et grandes vanteresses,
En tous cas à leur dames toudis responderesses ;
Dames, pour pais avoir, leur tiènent leur promesses.

On ne set mais ki sont meskines, ne siervant ;
En faisant les besoignes, vont en tous lieus diervant ;
Par visins, par visines vont trèstout entiervant :
Ensi vont leur loyers ordement dessiervant.

Moult de gens sont honteus de mesnies cangier ;
Aparler bielement les convient et blangier.
Aucun sont dangereus de boire, de mangier ;
Leur manière souffrir convient et leur dangier.

Pour chou k'on faut as tières et à vignes sont fautes,
De grains, de vins partout ont toutes gens défautes ;
S'en voit-on moult souvent par ces markiés les lautes,
Et li peules s'en plaint, quant elles sont si hautes.

Ahanier, vigneron forment se desconfortent ;
Il dient, et voirs est : « Meisnies tout emportent. »

Fèvre, carlier, ouvrier, moult petit les déportent ;
Pour chou de lescier censes, leur ami les enortent.

De prêcheuse maisnie n'ara nuls boin ouvrage ;
Prêcheus vigneron voellent et demandent hansage ;
Prêcheuse gent tous temps ou lieu voellent ombrage,
Le caut et le froid doubtent, se quérent l'avantage.

Li boins ouvrages fais par boine lunison
Fait venir al aoust tous biens à meurison.
Boin faukeur, boin feneur font boine fenison ;
Par boins vignerons vient boins vins et à fuison.

Des ouvriers, des ouvrages voel dire mes pensées,
Car en men coer les ai par lonc temps assanlées.
Je tieng que toute gent sont trop mal avisées,
Ki faire font ouvrages et acatent denrées.

Pour quoy ? Li temps est kiers, et s'est-on fourmenet,
Et li petit des gros hors de rieule menet,
Ouvrier pour lor journées forment désordenet,
Malvaisement wardet chou que bien est penet.

Or sont toutes denrées et estoffes hors voie,
Moult de prêcheus ouvrier, c'est ce qui trop anoie.
Fols est qui sour les dis de ches ouvriers s'apoie ;
S'on les croit, il convient k'on aleuche monnoie.

Chi font et chi deffont, s'est souvent à refaire
Demain chou k'il font huy ; c'est chou qui doit desplaire.
Pour chou fait bien, ki poet des ouvrages retraire,
Le viés bien retenir, tarder dou nouviel faire.

Chil ouvrier par journées ne font fors longarder ;
Par froit font pau d'ouvrage, par caut vont cuffarder.

Yestre convient sour yaus pour l'oèvre rewarder,
Car, s'il ne sont kaciet, d'ouvrer vont tost tarder.

S'on fait ouvrer par taskes, on y mait longement ;
On en prent bien pluseurs, che voit-on vraiement.
Le sien voelt avoir fait cescuns hastéement :
Or les convient mentir, on le voit ensement.

Penset et dit ay voir. Or se voist aviser
Ki faire voelt ouvrer ; bien le doit deviser,
Penser et repenser, viser et reviser :
Besoins fait troter vielles, reviaus vakes biser.

On oèvre par besoignes, s'oèvr-on bien de reviel ;
Manouvrier par travail pierdent bien maint cheviel.
On voit bien chevauchier et fauvain et fauviel ;
Se dist-on bien d'aucuns : or a bleré ce viel.

On voit des aprentis ki voellent iestre maistre ;
Se voellent tel oison mener les awes pestre.
Moult boins surgiens est, ki set warir defestre,
Qui set dire dont poet tels maladie naistre.

Ki wariroit de praiche, che seroit grans maistrie.
Praiche pour ciertain est une grans maladie ;
Tout li sage le tiènent pour moult sauvage vie ;
De coers liés et rians poet iestre tost warie.

Ouvrier liet et légier, chil font plentet d'ouvrage ;
Mais li prêcheus souvent quident iestre li sage,
Se demandent et voellent avoir sour yaus hansage,
Mais souvent les départent ou mors ou mariage.

C'est uns drois paradis d'ouvriers à chière lie ;
Mais c'est uns drois infiers et droite dierverie,

Quant prêcheus sour les boins voellent monstrer maistrie ;
A chiaus qui font ouvrer, moult souvent en anuie.

Or nos voelle warder li douls roys glorieus,
De praiches, de peckiés morteuls et vénieuls,
Del art del anemi Lucifer l'envieus,
Et nos doinst paradis, che lieu délissieus.

Et cescuns et cescune de peckiés se retraiche
Pour acquerre par grasce contre preiche léecce,
Le pais de conscienche contre toute tristrecce,
Dieu siervir, et que plus mortelment nuls ne pecce.

Qui voelt savoir de praiche quant c'est mortels peckiés,
Savoir le poet à chiaus qu'il en voit entekiés
Et as boins clers k'on set de scienches kierkiés ;
Dire ne le saroie nient plus com uns berkiés.

Comment règnent gloutenie et luxure.

Gloutenie et luxure, che sont deus soers giermaines ;
Régner voellent partout et iestre souveraines,
Car cescuns les congnoist, se vont toutes ciertaines,
Appiellées seront partout les prumeraines.

Chescuns les voelt avoir et les voelt festyer ;
Elles n'atendent mie k'on les voise pryer,
Mais, ansçois k'on les prie, trèstout vont otryer,
Hommes et femmes font d'elles ensonnyer.

Che sont deus miresses qui vont par le pays ;
D'elles est tous li siëcles à tous lés envays.
Je voic que leur estas est trop petit hays ;
Partout ouvrer les voi, s'en sui tout esbahis.

Elles portent sour elles boistes et hierbelées,
As hommes et as femmes font partout leur données,
Aujourdui par le siècle sont maistresses clamées ;
Or apert k'elles sont de moult de gens amées.

Car on voelt aujourdui leur mestier esprouver ;
On voit chou qu'il avient sans pryer, sans rouver ;
Cescuns, cescune voelt lor maistier boin prouver,
Mais périeus est de mierde trop longement couver.

Maladie couvée moult est à warir forte.
Cescune des miresses sour lui se boiste porte,
A se malade dist cescun jour et enorte :
« Fait tout chou que tu voels, de riens ne te déporte. »

Trop boin feroit sacier les maisons gloutenie,
Car elle fait mener pluseurs gens orde vie ;
Elle maint ès palais, s'est à ventres amie,
Car on n'est onkes aise, se pance n'est emplie.

Or fait-on grant convives et despent grant monnoie,
Et li vivre sont kier, et cescuns se desroie ;
L'uns pour l'autre s'esforche, c'est chou qui moult anoie :
Il vauroit mieuls assés k'on tenist autre voie.

Mieuls vauroit k'on fesist selonc le temps temprure,
Que chou k'on mait partout en mangier si grant cure.
Plentet mangier et boire destruit corps et nature ;
Souvent en vient as gens maladie moult dure.

On ne voet aujourdui partout fors galeries,
Des hommes et des femmes assanler compagnies,
Canter et flestyer, carolles, treskeries ;
Adont ne souvient riens de ches grans maladies.

Trèstout voellent mener fiestes, solas et joie,
Mander vins et viandes et despendre monnoie.
Se c'estoit sans peckiet, trop bien l'acorderoie,
Mais on en mait les gens de mespenser en voie.

Nuls ne doit murmurer de boine compaignie ;
Jovènes gent par nature font tous temps chière lie ;
S'on parole sour yaus, je di, c'est par envie,
Par haine poet iestre ou c'est par félenie.

S'il despendent le leur, as autres gens k'en monte ?
Et, s'il ont povretet, il buveront che honte.
Cescuns ne poet pas iestre fieuls de roy, ne de conte ;
A parolles des gens nuls boins compains n'aconte.

Chius qui voelt dire voir, tost a dit ses pensées.
Je voic k'on warde mal ches junes commandées,
Quaresmes, quator tempres, autres saintes journées ;
D'enfraindre moult de gens sont trop abandonnées.

Or voit, par ches taviernes et par ces cabarès,
Apparillier pisçons de mer et de marès ;
Là viènent saudoyer qui portent ches darès,
Ches gens de tous estas, chil robin, ches marès.

On warde mais petit les fiestes, les dimenches ;
Gloutenie partout sesme bien se semenche ;
On crie haut et bret, là n'a nulle silenche.
Je n'ose dire tout. Pour quoy ? Que je ne menche.

Gloutenie partout monstre bien se poisçance ;
L'escut pendut au col, va brandisçant se lance ;
Souvent à ses siervans fait pierdre leur chavance :
Se voit-on que cescuns de li siervir s'avance.

On despent en un jour trèstoute se semaine.
Gloutenie les glous a pris en se demaine ;
Se voelt sour toutes gens iestre li souveraine ;
Aujourdui ne vault riens, qui tel vie ne maine.

Jadis bien s'assanloient des bielles compagnies
Et karitavlement menoient boines vies.
Li visins, li visines ne murmuroient mies ;
S'estoient ches taviernes pour yaus pau cuvryes.

Si estoient-il wit, doi capon souffisçoient,
Et li boin del hostel riens plus ne demandoient,
Dou vin trois los u quatre par taviernes mandoient ;
En biaus dis, en biaus mos dire se déduisoient.

Adont ne tendoit nuls fors avoir souffisçance.
Cescuns ne pensoit mie d'avoir plaine le pance ;
En boire lot à lot n'euscent jamais plaisance ;
Tous outrages haoient et le desmesurance.

Mais dame gloutenie se fait ore maistresse,
Gens fait entavrener sans aler à le messe.
On croit assés plus tost celle grant gengleresse
C'on ne feroit les priestres de venir à confesse.

C'est voirs que pluseurs gent font bien des assanlées
De parens et d'amis, par diverses journées,
Pour mangiers sollempneus partout en ches contrées ;
Là poeent ches rikecces trop bien iestre monstrées.

Adont voit-on donner des boins mès et assés ;
Nuls de liement faire ne doit iestre lassés.
Ensi fait boin despendre ches avoirs enmassés,
Car on n'a riens au sien quant on est trèspassés.

Mais ches menues gens qui n'ont fors chou qu'il wagnent,
Moult amiavlement à le fois se compagnent,
Et, quant il sont ensanle, riens de boin il n'espargnent ;
Carités, boine fois chou faire leur ensengnent.

Or sont aucun glouton qui wafler tout vorroient ;
L'avoir Octavyen pour voir despenderoient,
Ne lor caut dont il viègne, mais que tout aise soient ;
Jamais, s'on ne voloit, escot ne paieroient.

Si faite compagnie fait trop boin refuser ;
Enviers eaus, quant on poet, se fait boin escuser,
Car il ne font toudis fors trufer et ruser :
Avoec boins compagnons fait boin sen tans user.

Car boine compagnie doit iestre bien privée,
Ne nulle raterie y doit iestre trouvée.
Chou k'on y dist et fait, soit cose bien secrée :
Tous temps si faite vie les boines gens aggrée.

In voce exultationis et confessionis sonus epulantis.

De che vier dou sautier ne vous esmiervilliés ;
Un petit, au savoir que c'est, vous travilliés ;
Li sens vous en sera tantost apparilliés ;
C'est chou k'on dist à tavle : « Voist avoec les reliés. »

Or le tenons trèstout de David le prophète,
Qui dist que compagnie doit iestre moult secrète,
Lie, joyaus toudis et en parlers discrète ;
A le fois en parler pass-on moult bien le mète.

Li vin sages et sos font bien apostater ;
Des femmes fait l'amours le sens moult dilater.

Ou jeu d'eskiés voit-on les soubtieus bien mater ;
Il vault trop mieuls assés dire voir que flater.

Sonus epulantis, c'est quant on siet à tavle
Et on a des boins vins, viande délitable.
Cescuns hardiement dist le voir ou le fable ;
Si congnoist-on pour chou compagnon caritable.

Vois d'exultation aflert en compagnie,
Canters, esbanyers et faire chière lie ;
Et ne doit-on souffrir de nullui k'on mesdie :
Chieuls soit li bien venus, qui le mieuls esbanie.

Tout ainsi k'en confiesse, doit iestre tout célet ;
Chou k'on dist, chou k'on fait, ne soit ja révélet.
De grande traïson soient tout appiellet,
Qui jà révéleront chou k'on fait à célet.

Aprendés, compagnon, loyaltet aprendés,
Trèstout chil qui d'onneur avoir le los tendés ;
Des boines gens exemples en tous vos fais prendés ;
Se vous poés, toudis bien pour le mal rendés.

D'onnerer boines gens ne poet nuls mauls venir ;
Toudis fait-il les boins compagnie tenir,
Sagement lui savoir en tous lieus maintenir ;
Che fait chiaus qui che font, tout partout retenir.

Visces vilains et lès, chiertes c'est yvretongne.
Ivres ne poet ouvrer, ne dire se besoigne,
Voir dist, s'on li demande, petit dist de menchongne ;
Pour chou qui sages est, gens enyvrés resoigne.

S'il sont en le tavierne, tost se voellent combattre ;
S'il sont à lor maison, lor femmes voellent battre.

Iestre quident si fort k'on ne les puist abatre :
On poroit bien voloir que mort fuiscent en l'âtre.

Voire chil qui tous jours se voellent enyvrer,
K'il convient des taviernes tous les jours délivrer
Et payer leur escos ou des gages livrer,
Tous jours boire vorroient, riens ne voellent ouvrer.

On s'enyvre toudis par droite gloutenie,
Quant on boit ches fors vins, atinas et ahie ;
Se quident quukyer pour voir leur compagnie,
Mais, prumiers se quukient, si keurt un pau d'envie.

S'il voient k'on les voelle nullement fourlouchier,
Au mengier et au boire moult tost en vont grouchier ;
Se prendent ches hanas, souvent y vont touchier ;
Or boivent sans mesure, se les convient couchier.

Un los, ne deus, ne trois, sachiés, ne souffist mie ;
A tous chiaus qui sourviènent, font toudis compagnie,
Et qui plus en poet boire, c'est grans chevalerie :
Tout chou ne tiènent mie que che soit gloutenie.

Nuls sages hom ne doit gens yvroins compagnier ;
Tous temps voellent escos fourconter ou wagnier ;
Ardoir vorroient toute le lagne d'un lagnier,
En un tonniel de vin s'il pooient bagnier.

Jeu de dés et taviernes cacent les gens à honte ;
Quant on est enyvret, d'argent on ne fait compte ;
S'escauffent ces chiervielles et li hareus leur monte ;
Adont n'espargneroient roy, princhc, duc, ne conte.

Ki viveroit autant que fist Matussalé,
S'antast tous jours taviernes et mangast pain salé,

Engorgiet tout le vin vorroit et avalé,
En riens n'aconteroit s'il avoit tout galé.

Pour chou concluc et di que c'est grande folie
A tous chiaus qui maintiènent peckiet de gloutenie ;
Car s'est peckiés morteuls et s'est orde vie,
Pierdre fait paradis, de Dieu le compaignie.

Trouvée ne fu mie sans raison abstinenche
Encontre gloutenie, ne tenés que je menche ;
Car Dieus voelt et commande que cescuns se repenche
Et que par repentir en sen coer grasce senche.

Or ai parlet un pau dou fait de gloutenie.
As faiseurs de biaus dis mes maistres je supplie
K'il voellent, quant poins est, faire l'autre partie ;
Bien faire le sourplus je ne saroie mie.

Or voel, si kon drois est, les maistres aloser,
Car aidier me poroient, s'on me voloit coser,
Enviers chiaus qui vorroient contre mi proposer ;
Un petit me vorrai de faire reposer.

Chou qui s'ensieut, est de luxure.

Luxure, gloutenie sont doi carnel peckiet ;
Hommes et femmes ont d'amorses allekiet.
Fort est del escaper, et fors est qui ne kiet,
Mais Dieus fait bien par grasce k'on ne kiet, ne rekiet.

Et quant Dieus voit k'on est en peckiet enkéut
Et par l'art d'anemi par fraude déchéut,
Par le car, par le monde kéut et renkéut,
Par se grasce pardonne, li saint l'ont bien séut.

Or laiscent celle grasce pluseur, dont c'est pités,
Aussi bien que cescuns fust de mort respités.
Aujourdui se tient-on à ches carnalités ;
Pour chou voit-on partout moult de grans vanités.

Luxure bien le monstre, qui nest de gloutenie ;
Aujourdui moult de gent le tiènent pour amie,
Mais las ! on poet bien dire que fols est qui s'i fie ;
As boins coers, as honniestes, ciertes c'est orde vie.

Gloutenie norist et aime moult luxure ;
Ch'est drois, car ches deus visces sommont souvent nature ;
Se font as patiens au coer grande pointure,
Car à bien résister mettent petit de cure.

Chou qui plaist, che voelt-on vollentiers compagnier ;
A compagnier les visces poet-on petit wagnier ;
Maiement de luxure se fait boin estragnier,
Car on le voit au doit moult souvent ensagnier.

Moult de gent pour luxure souvent ont grans diffames ;
Se tenoit-on jadis que c'estoit moult grans blasmes.
Or sont tant endurcit tout homme, toutes femmes,
Que tost songnent des corps, petit pensent des âmes.

Trop boin feroit savoir lui garder de luxure ;
Grans maistraisse se fait, s'a moult de gens en cure.
Onkes ne puet amer le conscience pure,
Mais voelt que cescuns fache chou que donne nature.

Regars au coer avoie les délectations ;
Ou coer sont les pensées c'on sent temptations.
De chou viènent et sont les opérations,
Que nature sommont pour générations.

Adam et Ève furent chil qui prumiers peckièrent ;
Li biautés, les plaisanches dou fruit les allekièrent,
Dou sierpent déchéut follement en mangièrent ;
Leur morsiel dur nos sont, car tous nos entekièrent.

Trop fort est résister as inclinations,
Que nos acquist adont leur grans transgressions.
Cescun jour de grans visces vient adinventions ;
Luxure plus que nuls nous fait monitions.

Bien est voirs que Dieus dist : « Croissés, multiplyés ;
« Ke remplie soit tière, tout doi bien sonnyés ;
« Pour avoir soustenanches tous temps à Dieu pryés. »
D'Adam et d'Ève fu chou dit, ciertain soyés.

Adont avoit créet Dieus soleil et le lune,
Ki desous lui donnascent clartet partout commune.
Dieus adont ne dist mie. « Cescuns ait se cescune. »
Mais Adam fu donnet Ève seule com une.

Li mandemens de Dieu n'est mie bien tenus ;
S'en est par tout le siècle moult de mauls avenus.
Créatères doit iestre crémus et soustenus,
Car il poet castyer grans, moyens et menus.

Dieus adont ordena prumiers le mariage ;
De ches deus sont venut et viènent tout-parage,
Et tous les jours en viènent et li fol et li sage ;
A voir dire trèstout faisons un seul linage.

Trèstous venons d'Adam, mais tout est deviset.
Chil qui rikecces ont, il ont trop bien viset,
Mais qui povretet prendent, sont trop mal aviset :
Pour chevanches avoir, ont maint sage biset.

En le prumière loy, qui fu loy de nature,
Régnoit, che dist li Bible, partout forment luxure.
Pour chou se courça Dieus à toute créature,
As hommes et as femmes qu'il avoit pris en cure.

Ensi régnoit partout toutes déshonestés ;
Tout estoient d'accort en lor grans malvaistés.
Chius qui plus fors estoit, tenoit les poestés ;
Folies maintenoient par yviers, par estés.

Batailles sont bien grandes, dont aucun n'en escape.
Souvent entre malvais Dieus les preudommes tape,
Quant il voit les boins coers, il les prent à se trape ;
Al encontre diables malvais voloirs trop hape.

Or trouva Dieus Noé, ses trois fieuls et lor femmes,
Menans honniestes vies, sans peckiés, sans diffames ;
Se pensa réserver seulement ches wit âmes,
Dou siècle qui venroit faire signeurs et dames.

Luxure qui régnoit, l'avoit si tourmentet
Que toutes créatures à mort ot craventet,
Par dilluve noyet et fait se vollentet,
Et pour tous autres visces qu'il faisoient plentet.

Quant li dilluves fu pour peckiés par luxure
Et que siècles estoit partout si plains d'ordure
K'on faisoit toutes coses que demandoit nature,
En amender se vie deust-on bien mettre cure.

Or voit-on que li siècles par est si bestournés,
En hommes et en femmes li biens au mal tournés.
Se crient Escriptures : « Retournés, retournés. »
Nient ne vault, biaus douls Dieus, si fais est atournés.

Li boin clerc, li curet poeent assés praichier,
Les coers d'aucuns en l'eure poeent bien reslaichier.
Riens ne vault ; car apriès se vont plus empaichier :
Par force convenra praicheurs oèvre laiscier.

Or diray de le loy qui jadis fu donnée
A Moyset de Dieu, qui fu loys commandée.
Parler dou temps anchien as boines gens aggrée ;
J'en sai pau, non pour cant en dirai me pensée.

Le dilluve passet, Dieus de tout ordena,
Noé, ses fieuls, lor femmes adont araisonna,
Et de trèstoutes coses mandement leur donna ;
Noé toute se vie ses gens bien gouverna.

Or vint de ches personnes grans générations,
Et Dieus à sen plaisir faisoit élections
Des boins hor des malvais, s'estoit s'ententions
Les boins moulteplyer, dou mal n'est mentions.

Abraham, Isaac et Jacob à Dieu pleurent ;
Jacob, Lie, Rachel adont douze fieuls eurent ;
Encore de ches fieuls nations en demeurent ;
Maint boin souvent, pour chou k'il ne croient, en pleurent.

Duskes à Moyset dura li loys prumière ;
En tous ches temps luxure régna toute plenière.
De souffrir et attendre de tout a Dieus manière,
Dont le fait boin servir de coer à lie chière.

Apriès par Moyset donna Dieus loy ciertaine ;
De le prumière loy fu ceste souveraine.
Le peule d'Israël a pris en se demaine
Dieus, qui par diviers temps, ensi qu'il voelt, les maine.

Trèstout li patriarche sont tenut gent discrète ;
En le seconde loy furent li boin prophète.
Apriès eaus sont venut sage gent et poète,
Et par eaus sont apris as vies mettre mète.

Li peules d'Israël fu de dure chiervielle,
Mais Dieus onkes n'ama le peule qui revielle ;
Mais, quant il se meffont, moult souvent les flayelle,
Et, quant il se repentent, se courouc tost rapielle.

Moyses, Aaron che peule gouvrenèrent,
Tout ensi que Dieus volt, par désiers les menèrent,
Et des Égiptiens par le mer escapèrent ;
Non pour cant contre Dieu moult souvent révelèrent.

Dieus veoit et savoit leur grans rébellions,
Par courouc en faisoit grandes corrections ;
Moyses l'apaisoit par invocations,
Car Dieus toudis essauche boines dévotions.

Moyses de par Dieu leur fist commandemens
De le loy maintenir, lor donna documens ;
Mais souvent trèspassoient tous ses ensagnemens,
Et Dieus se courechoit, s'en prendoit vengemens.

En le loy Moyset régnoit forment luxure.
Fort est hommes, ne fames contrester à nature ;
Au résister convient cescun mettre grant cure :
Qui ne fait, d'enkéyr se mait en aventure.

Dou peule d'Israël prist Dieus maint vengement,
Quant il se meffaisoient, che set-on vraiement.
Sans souffrir, lor faisoit tantost castiement ;
Trouvet seroit moult tost en Bible qui ne ment.

Balaam fu mandés de Balach pour maudire
Les enfans d'Israël, le peule Nostre-Sire.
Chou que Balaam fist, Balach ne pot souffire ;
Riens, fors le dit de Dieu, faire ne volt, ne dire.

Balach prist Moabites fames moult bien parées,
Les plus bielles k'il pot et les mieuls achesmées ;
Enviers l'ost des Ébrieus s'en sont tantost alées,
A faire leurs plaisirs se sont abandonnées.

Luxure tost esprist dou peuple grant partie ;
Ches femmes ont conneutes par leur grande sotie,
Car Dieus en fu courciés à toute le lignie :
Corrigié griefment fu ceste grans folie.

Pour déchevoir les hommes ont femmes moult de molles,
Maiement toutes celles qui mainent vie folles,
Et tant ont fait ches femmes par leur soutieus parolles
Que pluseur Dieu laiscièrent, s'aourèrent ydolles.

Dieu eut ayr d'Adam, quant gousta de le pomme ;
Ossi de che dit fait eut courouc et abomme.
Apiertement li Bibles ciertaine somme nomme,
Que pour che fait morurent vinte-quatre mil homme.

Se ne fust Moyses et chil qui gouvrenoient,
Ki jour et nuit à Dieu pour le peule prioient,
Dieus eust tout craventet, quant ensi méserroient ;
Mais par humles pryères moult souvent l'apaisoient.

Or avieunt k'uns Ébrieus, par se malaventure,
De vollenté perverse contre Dieu de nature,
Considéra ches femmes et lor bielle faiture,
Viers elles s'en alla pour complir se luxure.

Entrés est en un lieu là ches femmes estoient,
Ki leurs corps as Ébrieus dou tout abandonnoient,
Véant chou Moyset et cheaus qui Dieu priciient
Et par humles pryères d'apaisier se penoient.

Finées qui chou vit, en eut au coer grant yre,
Car souvent pour un seul tous uns peuples empire.
Au cours se mist esrant pour cheli tost occire,
Et ou fait le trouva, dont au coer ot martire.

De s'espée tous deus ouvrans les perfora,
En leurs corps estekans l'espée demora.
Mort sont ; chis fais au peule l'amour Dieu restora :
En Bible qui vorra, tost troever le porra.

S'on euist ensi fait des autres qui peckoient,
Qui pour l'amour des femmes lor boin Dieu renoioient
Et les boins documens de Moyset lesçoient,
Tant n'en eust mie mors de chiaus qui meffaisoient.

Pour che fait Finées Dieus a tout pardonnet
Et pour li Moyset a Dieus araisonnet ;
Se grasce, sen amour Finées a donnet,
A tous jours à se genre sera guerredonnet.

Par Moyset donna Dieus loy moult rigoreuse,
Car tantost corrigoit, c'estoit cose crueuse ;
Mais Jhésu nos donna se loy moult amoureuse,
De Sainte-Église fist s'amie, sen espeuse.

Or ai dit et parlet de le punition
Que Dieus faisoit jadis pour fournication.
Or voel des adultères dire m'entention,
Car de chou faisoit Dieus très-grand correction.

David le saint prophète, Dieu ne l'espargna mie,
Quant prist Betsabée pour yestre sen amie ;
Se fist en l'ost occire sen boin marit Urie :
Souvent sages et sos luxure bien maistrie.

Or avoit Dieus David roy fait et prospéret
Et sour tous autres roys amet et honneret.
Ches bienfais a David petit considéret,
Mais a, par droit avis, occis, adultéret.

Or fu li plus sains hom, che dist bien Escripture,
Et Samson li plus fors, chou li donna nature,
Salomon li plus sages, car à savoir mist cure :
Ches hommes virtueus tous trois déchiut nature.

David adultéra, Samson pierdi se forche,
Et Salomon se sens, par femmes et par forche,
Car ki voelt femme croire, fort est k'il ne se torche ;
De déchevoir les hommes femme folle s'efforche.

Tous temps voit-on luxure pluseurs gens molester ;
Li sains, li fors, li sages n'i porent contrester,
Comment ose dont nuls en che fait arriester,
Quant luxure l'assaut et le vient tempester ?

Mais à pluseurs plaist trop li délectations,
Hommes, femmes ensanle li fréquentations ;
S'ont à carneuls délis pluseur dévotions ;
Aujourdui n'i vault riens castois, monitions.

Or veons de David et de sen adultère.
Raisons est qui meffait et drois k'il le compère.
Encontre Dieu meffaire, c'est cose moult amère ;
Moult souvent li malvais de mal faire le père.

On dist : « Qui de boins est, en tous temps souef flaire. »
Des défautes d'autrui sages hom se doit taire,
Car peckeur repentant troève Dieu déboinaire ;
Par David le savons, dont avons exemplaire.

David dist à Natan : « J'ai peckiet, mierchit prie,
« Dolans sui que j'ai fait contre Dieu tel folie. »
Natan tantost li dist : « Or amende te vie,
« Dieus t'at tout pardonnet, je le te ciertefie.

« Mais que d'or en avant ne soies consentans
« De faire tels peckiés, ne plus à Dieu mentans. »
Ensi pardonne Dieu à tous vrais repentans,
Dont fait boin employer en bien faire sen temps.

Nichil remanebit impunitum.

Or soit cescuns ciertains que tout punit sera,
Tout chou que contre Dieu cescuns vivans fera ;
Mais li miséricorde de Dieu s'en mailera,
Car les vrais repentans à Dieu racordera.

Pour chou se fait trop boin, tant k'on vit, repentir,
Maitre fin as peckiés et as biens consentir ;
Car on poet moult bien dire pour voir et sans mentir
Que Dieus as vrais confiès fait se grasce sentir.

David n'escapa mie, car Dieus le castia.
Voirs est que le pardon par Natan ottria,
Mais se punition bien li sénéfia ;
Depuis tous temps à Dieu David s'umelia.

D'Ammon et Absalon fut David engenères ;
Che furent si doi fil, mais che fu de deus mères.

Absalon à Thamar fu bien ses germains frères,
Ammon fu demi-frères, David de tous trois pères.

Ammon Thamar se soer par forche viola,
Et, quant l'ot violée, tost boutée hors l'a.
Quant Absalon le seut, tantost li dit : « Holà ! »
Onkes sifait ouvrier boins maistres n'escola.

Absalon pour che fait Ammon a fait occire ;
David le seut, s'en eut à sen coer grant martire.
Pour le blâme Thamar le mort Ammon souspire,
Mais le venganche Dieu par che fait bien remire.

On dist, quant une vient, elle ne vient pas seule.
D'un petit hiretage fait-on bien un grant meule.
Souvent par biaus parler simples gens on aveule ;
Absalon soutieument attrest le coer dou peule.

Achitophel a pris souverain conseilleur ;
Trop bien peust avoir pris, se Dieus vosist, milleur.
Malicieuse gens sont, che dist-on, brilleur
Et des consaus d'autrui grandement avilleur.

Absalon a donné ses consaus, ses doctrines,
Que tantost convenist les femmes concubines
Dou roy David sen père k'il ot laisciet maiskines,
Pour sen hostel warder des apparans ruines.

Absalon qui de mal estoit entalentés,
Des concubines a faites ses vollentés,
Veant tout Israël. Dou mal fu tourmentés
David, quant il le seut, et fort s'est dimentés.

Israël et Juda furent devant tout frère ;
Or sont l'un contre l'autre, c'est cose moult amère.

Afant moult bien compère chou que désiert li mère ;
Absalon eut bataille contre David sen père.

Appiertement li Bible le nombre des mors nomme,
Et là pora trouver chius qui vorra, le somme.
D'Israël y morurent environ vint mil homme ;
Chou que Dieus voelt souffrir, ne tenés pour fantomme.

Absalon s'en fuy, ki tout ot esméut,
Au kaine demora pendans, c'est bien séut.
A Joab fu nonchiet par ses gens ki véut
L'avoient là pendant et moult bien perchéut.

Joab qui le bataille désiroit terminer
Et tout l'acort des gens David entériner,
A diestre, ne seniestre ne se volt décliner,
S'ala viers Absalon pour li faire finer.

Mort là de ses trois lances, se fina li bataille,
Et, puis que chius fu mors, des autres ne li caille ;
De tout le remanet ne donnast une maille,
Car fuir les faisoit, si com li vens le paille.

Absalon occis fu, che fu par sen outrage ;
Creter contre sen père vint de perviers corage.
Souvent malvaise fin vint pour malvais ouvrage ;
Fil honerant se père doit-on tenir pour sage.

De David Absalon forment fu lamentés
Et tant que ses consaus en fu tous tourmentés ;
Et, se ne fu Joab, dou peuple grans plentés
Eurent de lui laiscier moult grandes vollentés.

Moult de mal pour luxure viènent, c'est cose clère.
David trop mésusa quand il fist adultère,

Et Ammon pour Thamar occis fu de sen frère ;
Absalon rechut mort quand guerria sen père.

Trèstout luxurieus qui tant vous emboés
Des ordures dou siècle dont à présent joés,
Trop bien, se vous volés castyer, vous poés,
Par exemples de Bible dont parler vous m'oés.

Ki le loy Moyset partout rewarderoit,
Exemples de luxure pluseur y trouveroit.
Chius qui le conscienche moult bien soustieuveroit,
S'il s'en sentoit capavles, tantost s'amenderoit.

Or est temps de parler de le loy gracieuse ;
C'est le loy Jhésu-Cris, qui tant est amoureuse,
Ki pour sauver les âmes doit iestre précieuse ;
A chiaus qui bien le tiennent, est drument fructueuse.

Chelle loy par amour nos vieunt de Dieu le Père ;
Dieus li Fieuls par amour fist de femme se mère.
Sains-Espirs est amours, je le tieng cose clère ;
Selonc humanitet au fil Dieu sommes frère.

Lors Sainte-Trinités Sainte-Église fonda ;
Par le don Dieu le Père tous biens nos abonda.
Dieus li Fieuls incarnés par se mort nos monda ;
Sains-Espirs coers dévos de virtus féconda.

Dont est loys crestyène toute spirituèle.
On ne poet, ne doit dire que che soit loys carnèle,
Car Dieus nos a trouvet une telle kautèle ;
A cheaus qui bien le croient, moult souvent le révèle.

Prais est de toutes gens à mierchit rechevoir,
Mais que cescuns fesist enviers lui se devoir.

Il est plains de tous biens, je le vous di de voir ;
Croire poet longement, se li convient devoir.

De lonc temps fu nonchiet que li Fieuls Dieu venroit,
Ki pais, tranquilités et tous biens amenroit,
Foit, espoir, caritet à tous féaus denroit
Et en subjection le dyable tenroit.

Or a pris car humaine pour trèstout racater,
En le Virgène le prist ; che fu pour mieuls mater
L'anemi qui se non avoit fait dilater,
Ki les hommes, les femmes faisoit apostater.

Chis nons Jhésu li fu par Gabriel donnés,
En vrai corps s'est vrais Dieus, sachiés, emprisonnés,
Toute so vie fu des Juys rampronnés,
A le fin s'est à mort pour tous abandonnés.

On set par Éwangilles ses prédications,
Tous ses commandemens et ses monitions ;
S'en ont fait li docteur les expositions ;
Onques mais ne fu faite telle légations.

Peckeurs et peckeresses le poent bien sentir,
Comment bien le puis dire pour voir et sans mentir,
Ki bien serviroit Dieu de vrai coer et entir,
Tost sentiroit en li grasce de repentir.

Trèstout sommes peckeurs, s'avons maistier de grasce
Et que Dieus nos donnast de repentir espasse.
Nuls, ne nulle ne set, qui dou siècle trèspasse,
Quelle part doit tourner pour voir s'âme li lasse.

Nos fois de paradis fait avoir espéranche ;
Carités fait avoir de Dieu le souvenanche.

Avoec ches trois virtus amours de Dieu se lanche ;
C'est chou qui le salut des âmes moult avanche.

Dieu no foit ordena sur toutes honestés,
Se condempna peckiés et toutes malvaistés,
Sainte-Église laisça, pour voir, ses poestés,
En paradis lassus retieunt ses majestés.

Et en ciel et en tière partout est se poisçanche,
Et en infier aussi, car il fist délivranche
Jadis de ses amis, apriès se grant souffranche
K'il eut en crois pour nous et le cop de le lanche.

Moult de temps ont estet puis l'Incarnation ;
S'a soufflert Sainte-Église grant persécution,
Et li saint et les saintes mainte temptation ;
Escriptures en font en maint lieu mention.

Quant on menoit jadis sainte gent sainte vie,
Adont partout luxure pour voir ne régnoit mie ;
Mais Dieus estoit siervis et li Virgène Marie,
Tout saint et toutes saintes, je le te ciertefie.

Communément partout les gens moult s'entr'amoient,
Foit, amours, loyaltet l'uns à l'autre wardoient,
Viestures et habis honniestes maintenoient ;
Les malvais par justiches li signeur corrigeoient.

Quant on faisoit ainsi, cescuns se retraioit,
Et, s'on faisoit justiche, li malvais s'esmaioit,
Et li malvais paières plus volentiers paioit ;
Ensi des grans malisses cescuns se délaioit.

Li preudomme disoient adont et les gens sages
Que toutes gent wardoient trop bien leur mariages,

Et ne quéroit-on mie sour autruy les hansages,
Ne des biens ses visins avoir les avantages.

Les jovènes gens adont trèstout honteus estoient,
Les filles des preudhommes moult bien en pais laisçoient,
Sans nulle vilenie, d'amour les requéroient,
Mais les baudes et foles au mal se consentoient ;
Pucielles, jovenettes ensanle se tenoient.

De ches hommes avoir ne voloient nul canle.
Pucielle k'on requert, de paour moult tost tranle,
Car, se consens venoit, un pau le fait resanle [1].

On est mal retournet ; ensi ne fait-on mie,
Car s'uns hom par réviel est en leur compagnie
Et il ne fait ou dist aucune légerie,
Tantost sera nommés une gline watie.

Or s'en vont eskinguant, truffant, riant, disant :
« Chis bobus trop bien sanle li fieuls d'un paysant. »
Une droite commère qui no vient ravisant
Ensi, mais demisièles se vont or devisant.

Fames espoteresses ne doit nuls hom prisier,
Car tous les jours vorroient parler et esluisier,
Faire leur dras estrois, leur plichons offrisier ;
Chou que fame voelt faire, fort est de li brisier.

As bièkes, as pièrettes adont s'esbanioient ;
Toutes les jovènes femmes ensanle se tenoient,
Songneusement les mères, li père les wardoient,
Jouvenchiaus avoec elles nullement ne laisçoient.

[1] Un vers manque dans cette strophe, et il y en a un de trop dans celle qui précède.

Fame ne poet avoir plus biel non que pucielle,
Et que soit preude fame, c'est ausi virtus bielle.
En ches castes et humles Sains-Espirs y revielle ;
Bien paru par Marie, quant se tieunt pour ancielle.

Ceste sainte pucielle warda virginitet,
Car elle devoit iestre temples de déytet.
Che fu dons spéciaus de Sainte-Trinitet,
Dieus et hom dans se corps a noef mois habitet.

E ! très-douches pucielles, wardés vos pucelages,
Et, se vous les perdés, che soit par mariages.
Resistés à ches hommes, ayés fors les corages,
Simples soyés et coyes et ne soyés volages.

Li lieus fait le laron, li amours fait antise.
Pucelages, castés, c'est trop bielle frankise ;
Wardés-vous de che feu ki coers et corps atise ;
C'est peckiés de luxure, que Dieus si fort desprise.

Pucelage perdut ne poet-on recouvrer,
Et s'est si tos perdus par folement ouvrer,
Dont fait malvais sen corps en tel fait esprouver,
Que jamais, s'on le piert, on le poet retrouver.

Or ensiévés dont, femmes, le Virgène glorieuse ;
Trèstoutes au besoin le trouverés piteuse,
Car à tous repentans est pieus et amoureuse ;
Laisçiés dont, je vous pri, vie luxurieuse.

Che sera fort à faire s'elle n'empètre grasce,
Quant cescuns et cescune des peckiés tant enmasse,
Chescun jour se voit-on, et en se coer entasse.
Hélas ! tout comperra chiertes âme li lasse.

J'oc dire tous les jours que chius siècles empire ;
Ches parolles me font souvent au coer martire.
Assés ai di des femmes. Des hommes vorai dire :
On poet d'une matère bien trop parler et lire.

Se chil homme partout femmes en pais laisçoient
Et d'elles poursiewir délaisçier se volloient,
De ches requestes foles faire se déportoient,
Honneurs et pucelages fames mieuls warderoient.

Mais homme sont soutil, et s'est de leur nature ;
Tout esrant k'un petit sont temptet de luxure,
En déchevoir les femmes mettent toute leur cure.
Et, tant que sont décuplés, chelle volentés dure.

Or sont aucunes frailes et ont les coers volages,
Se pensent de ches hommes avoir grans avantages ;
Se leur cange li coers, li sens et li corages,
Et s'accordent pluseurs au fait sans mariages.

Je ne voic, mais je l'oc souvent les gens retraire
K'on voit hommes et femmes souvent ensanle traire
En lieus soupechonneus, Dieus set pourquoy c'est faire ;
A tous cheaus qui le voient, en doit forment desplaire.

Chou k'on faisoit jadis, c'estoit privéement,
Mais on fait ore trop abandonéement ;
Non pour cant peckiés fait, sachiés, céléement
Est de Dieus pardonnés plus tost chiertainement.

On ne vit onques mais jovènes gens si hardis
K'on les voit ore en droit et par fais et par dis.
Il ne resanlent pas hommes acouardis
K'on voit iestre prêcheus et tous acuffardis

Car il vont visitant nuit et jour ches maisons ;
D'aler rivant par nuit, c'est leur droite saisons.
Se dient li visin : « Pour Dieu, k'or nos taisons ;
« C'est toute jovenaice ; k'or nous en apaisons. »

J'oc souvent murmurer pluseurs gens sos et sages
Que trop mal à présent on warde mariages.
On aime mieuls avoir femmes en songnetages
K'on ne fait espousées. Se c'est voirs, c'est outrages.

Uns homs est bien parés quant il a preude femme ;
S'il sont en pais ensanle, cescuns saulve sen âme,
Et, s'il discordant sont, il en ont tout doi blâme :
Trop bien anchiènement s'ostoit-on de diffame.

C'est un prilleus kateus aujourduy d'avoir filles ;
On fait mieuls sen pourfit en aoust de faucilles.
Il les convient tenir un petit d'abit villes ;
S'on les va quaintiant, on piert trop plus k'à billes.

On soloit marier ches femmes toutes faites ;
Or les voellent avoir chil homme jovenaites,
Qui sèvent moult bien faire tantost les damelaites,
Treskier, danser, salir et cantor cançonnettes.

Jovène gent avoec elles pour flestyer s'embatent ;
Li marit à lor fames ches venues débatent,
Et, s'elles ne s'en wardent, à le fois les em batent ;
S'avient bien que li sot as maris s'en combatent.

On donnoit par raison dou sien as mariages ;
Or donn-on par milliers florins et hyretages,
Et ne vault riens qui n'a femmes de ches linages,
Dont n'est mie miervelles, quant signeur font hansages.

Chil maintien, chil habit k'on fait nouviellement,
Onkes mais ne vit nuls k'on fesist ensement.
Ne son-ce mie tout trèsgrant èsmouvement
De luxure qui keurt ? Si sont chiertainement.

Tout homme, toutes femmes meffont trop de viestures ;
Pour chou voit-on régner aujourduy ches luxures,
Avenir par le siècle diverses aventures,
Ès coers fondre virtus, ensi que font uns bures.

S'en naist orghieus, envie ; s'en vient grant convoitise
Et li feus de luxure qui coers et corps atise.
Qui n'est sanlans as autres, moult petit on le prise ;
Se voit-on tous les jours monter grande quaintise.

Comment sont viestit hommes, comment femmes parées
De dras désordenés et des kiés acesmées,
Et cescuns et cescune monstrent bien lor denrées :
A le fin ches quaintises seront kier comparées.

Dieus est tous oublyés, c'est chou qui trop m'anoie ;
Se dient tout et toutes qui sont en chelle voie :
« Chil et chelles le font. Pour quoi ne le feroie ?
« Trop seroie blasmés se jou ne le faisoie. »

Luxurieuse gens, pensés que vous morrés
Et ne savés combien ou siècle demorrés,
Se temps de repentir arés, quand vous vorrés ;
Or amendés vos vies dou plus tos que porrés.

Tout li praicheur dou monde poeent cryer et braire,
Amener Escriptures toutes en exemplaire,
Monstrer ches grans défautes et tout chou k'on doit faire :
Aujourduy ne vault riens ; on ne se voelt retraire.

On voit ches grandes wières, ches grans dissentions
Venir de toutes pars en toutes régions ;
S'en fait-on pau de compte. Mais c'est m'ententions
Que Dieus pour les peckiés fait ches punitions.

Or fu par tout le monde li grans mortalités
Que tant de gent morurent, dont che fu grans pités.
Chis temps est oublyés, ch'est grans iniquités ;
On voit que tous les jours croiscent perveraités.

Che fu l'an mil trois cens et quarant-noef véut,
Mais on a trop petit d'amendement séut,
Ne d'ommes, ne de femmes, depuis ne perchéut
Que li peckiet ne soient tous les jours acréut.

Quant Dieus voit k'on s'est tant en peckiés délitet,
S'on s'en repent, moult tost a de peckeurs pitet ;
Se pardonne tout chou dont on l'a despitet :
Tenons dont tout et toutes foit, espoir, karitet.

Jhésu-Cris pour peckeurs dure mort endura,
A se mort li lumière dou soleil obscura ;
Se mors les conscienches de tous visces cura :
Qui ne sent chelle mort, chiertes le coer dur a.

Avoec tous autres visces deffendi Dieus luxure,
Et se savoit-il bien que le sommont nature ;
Mais chis fait boin renon de moult de gent obscure,
Et s'atent-on pour chou se sentense moult dure.

Vielle luxurieus, c'est grans abusions ;
S'est bien en jovènes gens une confusions,
Mais il ont plus que vielles grandes temptations ;
S'il résistent, s'en ont remumérations.

Se li peckeur faisoient peckiés chéléement,
Je tieng que Dieus donroit plus tost emmendement ;
Mais des peckiés k'on fait abandonnéement,
Je tieng bien que de chou fera grant vengement.

Bien est voirs par luxure vivent roy, duc et conte,
Mais c'est par mariages, Dieus à chou riens n'aconte,
Et tout aultre le doivent laiscier au mains pour honte ;
Que plus fort est, à Dieu convenra rendre compte.

Tout chil et toutes chelles qui s'en sentent coupable,
S'amengent quant il poeent, c'est bien cose faisable,
Car al corps et al âme leur sera pourfitable ;
S'en poront recouvrer le glore parmenable.

Se je savoie mieuls, volentiers le diroie,
Mais je crieng k'à pluseurs, chou que di, n'anoie.
De maintenir luxure voit-on pluseurs en voie ;
Pour chou m'en vorrai taire, parler bien trop poroie.

Jhésus qui vrais Dieus est, a pris humanitet,
Par le car qu'il a prise, set no fragilitet.
N'ayés paour, peckeur, mais amés caritet ;
Repentés-vous, et Dieus ara de vous pitet.

Un petitet traitiet, une petite cose
Ai lonc temps, che set Dieus, dedens men cuer enclose ;
A mes privés amis descouvrir le propose,
Mais c'est trop plus grant cose dou romant de le Rose

Et des viers dou Renclus, car che furent grant maistre.
Dou sens de sages gens ne poet fors tous biens naistre.
Je ne suy mie digne de ramonner leur aistre ;
Trop petis oisons sui pour mener aues paistre.

Chou k'on voit les aucuns avoir prospéritet
Et les autres avoir tous temps adversitet,
M'a mis en coer d'encuerre de chou le véritet,
Comment et pour quoy c'est, car Dieus voelt équitet.

Telle cose penser poet bien iestre folie,
Et sanle que che soit une mélancolie.
Bien sai que par me sens ne le feroie mie,
Mais, en chou que je fai, Dieu preng en men aye.

Toutes gens crestyens, rewardés qui vous iestes ;
Discrétion avés, che n'ont mie les biestes ;
Levés vos ioex au chiel et as virtus célestes ;
Considérés che siècle : che sont toutes moliestes.

Vous vés ou firmament le soleil et le lune ;
Clartet par nuit, par jour donnent à tous commune,
Et quant li solaus luist, dont pert li lune brune :
En toutes gens n'est mie une toudis fortune.

Fortune fait bien gens de bas en hault monter ;
Sages hom, s'il ne monte, riens n'i doit aconter,
Car par se sens pora cheaus qui montent donter.
Dieus est li souverains ; là convenra compter.

Li clartés dou soleil obscurist à le fie ;
Ossi prospérités tous temps ne dure mie.
Et douze fois en l'an li lune se varie ;
En fortune présente, dont est fols, qui s'i fie.

Mais Dieu doit-on amer, car chius poet fortuner
Et les bien fortunés poet bien infortuner ;
Sages, fols, boins, malvais, poet al bien rauner ;
Sages bien emparlés n'a talent de runer.

Car de bien et honneur parole volentiers
Comment en paradis on va par les sentiers,
Et li kemins d'infier est pleniers et entiers ;
Mors qui nullui n'espargne, est un grans carpentiers.

Quant on est hault monté, on warde k'on ne kièce ;
Aucun sont k'on ne poet faire riens qu'il leur siècce.
Nuls n'est si fortunés que bien ne li meskièce ;
Dou leur, cescuns qui poet, à le mort prent se pièce.

En yvier est li temps frois, frais communément,
En estet caut et sès souvent est ensement
Li solaus de justice luit tout apertement
En tous temps sour personnes qu'il aime fermement.

Coers frois del amour Dieu, coers frais par les peckiés,
Quant Dieus voit si fait coers de peckiés entekiés,
Et que sans repentir les voit tant enlachiés,
Grasce, s'il l'ont, retrait et les laist, che sachiés.

Mais quant Dieu voit un coer de s'amour embraset
Et voit que li peckiet en sont trèstout raset,
Viertus et boin penser sont dedens enmaset,
Cheli qui tel coer a, ne tienc sot, ne caset ;

Mais arose de grasce toute se sékerecce,
Et li temps sès et biaus les coers des gens relaice.
Résister fort à visces, Dieus le tient à proaice ;
Qui l'anemi poet vaincre, c'est moult grande noblaice.

De biaus dis, de biaus fais sage font inventores ;
Se set-on moult de coses par livres, par hystores.
Tout ensi que li lune se cange par tempores,
Se muent et se cangent en sos sens et mémores.

Dusk'à dont n'est-on sot k'on se tient iestre sage ?
Malvais fait compagnier homme k'on set lunage ;
De tels gens ne poet-on avoir nul avantage ;
En trèstoutes besoignes donnent consail salvage.

Penser as oèvres Dieu, remirer se poisçance,
Fait tous les crestyens avoir foit et créance.
Les estoilles vir luire, c'est une grans plaisance
Et de savoir que c'est, fait avoir désirance.

Moult de gens s'il pooient, vorroient là monter ;
Mais nient plus k'on poroit les estoilles conter,
Le poisçanche de Dieu ne poet-on raconter,
Dont se fait boin, qui poet, de tous visces donbter.

Quant on ot ches tounoilles et tempiestes appèrent,
Lune, solaus, estoilles adont riens ne compèrent.
Ensi tout li pékiet dont li peckeur se pèrent,
Font obscurcir virtus, mais âmes le compèrent.

En tout cas fait trop boin tenir voies moyennes ;
Se chil qui Dieu connoiscent, che sont gens crestyennes,
Remiroient souvent coses chélestyennes,
En grant despit tenroient toutes les terryennes.

Mais orghieus, convoitises en ont tant entekiet,
Gloutenies, luxures tant de gens alekiet,
Se voit-on bien comment cescuns kiet et rekiet ;
Nuls ne poet bien juer, ne wagnier, qui ne kiet.

On set par Escriptures tous les biens c'on doit faire,
Et tous les mauls aussi dont on se doit retraire.
Jhésus li boins doctères à qui nos devons traire,
Par les évangélistes nous dist maint exemplaire.

Li docteur, li boin clerc, chil sèvent ses doctrines ;
Chil ont escrutinet et bien enquis les mines
Des trésors de seienches pour savoir les racines,
Mais savoir tout ne poeent par ans, ne par tiermines.

Cum consummaverit homo, tunc incipit.

Or sont gent édiotes qui chou ne sèvent mie ;
Se convient les docteurs qu'il monstrent leur maistrie,
Les doctrines saint Pol et se boine clergie,
Par quoy li gens commune soit par eaus ensignie.

C'est voirs, on en fait bien moult souvent se devoir,
Et dist-on des défautes dou siècle bien le voir ;
Mais il sanle k'on voelt à le mort Dieu devoir,
Car nul emmendement on ne poet percepvoir.

On dist k'osiaus gentieuls par li maine se faite ;
Par coustume sonn-on, quant on a pris retraite.
Grasce de Dieu voelt iestre par dévos coers atraite ;
Petit vault amistés, s'en caritet n'est faite.

Boine gent crystyenne, tout sommes soer et frère ;
Dieus créa prumiers l'omme, Dieu tenons tout pour père ;
De bétun le fourma, dont est tière no mère ;
Père, mère falir, c'est cose moult amère.

Ès deus prumières loys faloit-on Dieu souvent ;
En le loy crestyène li tient-on pau convent.
Non pour cant je vous ai trèstout bien en couvent,
S'il ne nous pourveoit, on viveroit dou vent.

Mais de li vient tous biens et toute pourvéance,
Dont sont fol chil et chelles qui n'ont en li fiance,

Et qui ne reconnoiscent se virtut, se poisçance,
Mais en largement vivre mettent leur espérance.

Jhésus et tout li sien eurent adversitet,
Morir volt pour peckeurs, pour amour, par pitet,
Toute se vie l'ont li Juys despitet,
Ou monde ne quist onkes avoir prospéritet.

Cescuns fault à se mère, quant il ne voelt morir ;
Nos venons tout de tière, chelle nos doit norir,
Aler là nos convient, là convient tous pourir :
Amons dont Dieu qui poet au besoing souscourir.

Volentiers à men fait, se faire le savoie,
Boine conclusion pour chiertain meteroie ;
Mais des estas ansçois volentiers parleroie :
Commune renommée m'en a mis en le voie.

Commenchier voel à gros qui sont li plus poisçant,
Qui voellent et désirent tous temps iestre croisçant,
Leur escrins et leurs cofres de trésor engrosçant :
Dieu qui tout chou leur sueffre, tieng signeur tout poisçant.

Li pappe no Saint-Père, che sont chil qui soustiènent
Le foit et Sainte-Église, car le lieu de Dieu tiènent ;
Grant guerredon atendent, se l'estat bien maintiènent,
De leur auctorités moult de bien as gens viènent.

Il poeent par poisance loyer et desloyer,
Rassorre repentans, tous peckeurs ravoyer,
Les bénéfisses tous as boins clers employer ;
S'il font bien chou qu'il doivent, il aront boin loyer.

Toute crestyentet doivent bien gouvrener,
A leurs subgis partout boins exemples dener,

Car leur estat demandent sainte vie mener,
Des biens de Sainte-Église loyalment ordener.

Li cardinal les doivent en tous cas consillier,
Pour tout le monde doivent nuit et jour travillier;
Bougres et hérésies, s'on les set, essillier,
Car en faire justiche se doivent esvillier.

Car cours de Romme doit justiche maintenir,
Tous les boins appiellans en leurs drois soustenir.
On doit pour avoir grasce à se droit là venir :
Des boins sains, des docteurs doit le court souvenir.

C'est li droite fontaine pour oster treceries ;
A boins clers qui le valent, poet donner signeries
En ches collégiauls et cathédraus églises :
Or doinst Dieus qu'elles soient partout bien employes.

Tout aultre prélat doivent ministrer sacremens
Et à lor subgis faire souvent boins documens.
Quant il sont résident et font ensengnemens,
En toutes dyocèses est moult biaus paremens.

Tout paistre, quant il aiment et cognoiscent leurs biestes
Et on fait des sauvages biestelettes demiestes,
Qui dont les osteroit, il feroit grans moliestes
As biestes, car à paistres font en tous lieus des fiestes.

On blâme Sainte-Église par moult de régions,
Pour curés qui font tant de permutations,
Qui sèvent les secrès et les confiessions
De leur parrocyens et leur intentions.

Or ont nouviaus curés qu'il ne connoiscent mie,
Et ne sèvent leur meurs, leurs estas, ne leur vie.

Fort est s'il s'i confiessent, se n'est par maladie :
Al jour d'ui Sainte-Église mal est pour chou servie.

Collège cathédral et li collégial
Et tout autre, crémés che maufet Bélial.
Ostés peckiés morteuls tout par espécial ;
Grande boce feront, che savés, vénial.

Trèstout chil séculer sour le clergiet s'atendent ;
Tous temps malvais exemples volentiers malvais prendent ;
Défautes, s'il les voient, l'uns al autre reprendent :
Ensi li bien, li mal tout dou clergiet dépendent.

C'est drois. Che sont canteur, boin piet doivent donner ;
Sour malvais fondemens, fait malvais maisonner.
Pluseurs séculer pensent tous jours clers rampronner ;
Pour chou fait boin le cloke de boin renon sonner.

Se tout li prébendet as moustiers bien venoient
Et bien dévotement as cures se tenoient,
Et les biens qu'il en lièvent, loyalment désierveient,
Honneret et crémut des séculers seroient.

Or querés qui le fache, je ferai chi silenche ;
Voir dirai d'autre cose, ne tenés que je menche.
S'on fait ensi toudis que je voi c'on commenche,
Jour ouvravle seront les fiestes, li dimenche.

Par chou k'on fait ensi, maint mal en sont venut,
Car on prent de leur biens li grant et li menut ;
Pour eaus faire damage n'a nul renne tenut ;
Par sens plus que par forche soient dont soustenut.

Se Dieus n'i mait remède, li cose pis yra ;
Sour eaus et sour lor biens on adevinera ;

Souverain, li siergant, cescuns y partira ;
Petit don à pluseurs moult petit souffira.

Trèstoute gent, pensés à ceste note,
Se vous volés avoir boins surcos, boine kote.
Je tieng que pour peckiés keurt ceste maletote ;
Se c'est voirs, ne tenés que j'aie tieste sote.

Religieus qui fait avés professions,
Ch'est boin se vos tenés bien vos religions.
Vo prédecesseur eurent moult grans dévotions ;
Pour chou vos ont laisciet rentes, possessions.

Or tenés dont le rieule que li saint ordenèrent,
Car en dis et en oèvres exemples leur monstrèrent,
Et vo prédecesseur boines vies menèrent :
Tenés dont et alés les voies qu'il alèrent.

Ostés des coers trèstoutes ches sécularités ;
En warder vos trois veus tous jours vous délités,
Castés, obédiences et le stabilités ;
Sour toutes les virtus ayés humilités.

Mais k'on fesist ensi, les coses bien yroient ;
Ensi qu'il fu jadis, bien mouteplieroient ;
Li signeur de leur biens goyr bien les lairoient,
Et Dieus et tous li peules d'iaus content bien seroient.

Mais on a, che dist-on, nouvielles rieules quises,
En vivres, en viestures nouvielletés apprises.
Pour les humles habis voelt-on faire quaintises ;
C'est trop mal ordenet des coses bien acquises.

Li siècles dévos s'est avoeckes eaus viestis,
Bien faict faire le lorgne ; s'est tous li plus maistis.

Il porte le cloket, quant il est reviestis ;
Se fait sour tous le maistre com li plus poestis.

Dieus, que religieus ont boine compagnie !
Chius compains leur torra, se Dieus voet, leur envie ;
Par se consail sera toute cose cangie ;
Tous leur fera, s'il poet, mener salvage vie.

Tout abbet de che monne partout en ont grant kierke,
Car toutes les besoignes pour les autres enkierke.
Par devant li couvens as abbés s'en deskierke ;
Un leu mieuls leur vauroit avoir et une pierke.

Quant on ara tout fait et passée jovenecce,
Se convenra venir et kéir en viellecce ;
Avoec le temps passé passera toute laice,
Dont convient que cescuns qui sages est, s'esmaise.

Signeur religieux, je voel de vous conclure.
En warder vos trois veus devés tous maitre cure,
Sour tout vo conscienche warder de peckiet pure,
S'eskaperés de Dieu le sentense moult dure.

Des ordènes mendians, douls Dieus, k'en poet-on dire ?
Leur possessions sont en estudyer et lire.
Chou k'on voelt, on l'ordonne, che lor convient souffire,
Dont chou qu'il ont, sont don, moult bien je le remire.

Avoir ne doivent riens ; or ont tout, c'est mierveille.
Cescuns d'iaus pour aprendre souvent nuit et jour veille.
Pour soustenir les autres li letrés se traveille
Et pour siervir le peule de siermons s'apareille.

Clergie les soustient et boins sens de nature,
Et, s'il ne sont rentet, en savoir mettent cure ;

Se leur dient souvent li fol mainte pointure,
Mais bien sèvent souffrir, s'ont manière mature.

A tous estas dou monde prendent leur chavisçanche,
Sage sont et soutil, quérent souvent chavanche ;
S'aucuns les contralie, tost en ont délivranche ;
Li cours, les boines gens, qui mieuls poet, les avanche.

Il demandent dou pain moult souvent en riant,
Pour chou k'on lor doinst tost, un petit haut priant.
Chou k'on tot à rentés, ont souvent mendiant ;
A tous cheaus qui leur donnent, se vont humiliant.

Mendiant se chaviscent, là li rentet morroient.
Li successeurs des mors volentiers retorroient
As rentés chou qu'il ont, se faire bien l'osoient ;
Aucun rentet bien iestre des mendians vorroient.

Signeur, s'il vous kiet bien, vous devés Dieu loer ;
Fort est bien, le savés, de vos ordènes doer ;
Dou siècle vos convient un petit emboer,
Mais bien entre deus cures savés trèstout noer.

Tenés les boins docteurs, laisciés soutievetés,
Ès dis des anchiens maistres vos ententes metés.
Chil argument nouviel et les propriétés
As disputans feront grandes adversités.

Jésu prist simples gens, et chil nos doctrinèrent ;
Li sage, li soutil à lor dis s'enclinèrent.
Chil simple paradis et le foit nos monstrèrent,
De soutieus argumens onques riens n'en usèrent,

Se che ne fu sains Pols qui fu darrain dessiples,
Ki mist des soutieus coses en toutes ses épistles.

Là fait castiemens en divers lieus porticles ;
On les pora trouver en pluseurs des capitles.

Jésu-Crist, qui les vostres dusk'à le fin amastes,
Qui sour le foit saint Pière Sainte-Église fondastes
Et humaine lignie par vo mort réparastes,
Donnés à toutes gens de repentir espasses.

Ch'est des roys, des princes, des chevaliers, des esquiers et des gens mariés.

Oyés ches bonnes notes, toute gent séculer ;
Boin fait dire le voir, boin fait dissimuler ;
Boin fait pour mieuls salir à le fois reculer ;
Boin fait en grant gielée sen corps bien affuler.

Des estas d'empereurs je m'en puis trop bien taire,
Car nul n'en ai véut, riens n'en saroie faire ;
Mais des roys et des princes qui le boin exemplaire
Doivent donner au peule, puis bien un pau retraire.

O roys, yestre dois roys, se tu voes bien régner ;
Justiches dois tenir, se bien voes gouvrener ;
Malvais oster des boins, de chou te dois pener,
Des anchiènes coustumes les boines ramener.

Preng, tieng, croy boin conseil, jà mauls ne t'en venra ;
Tous temps li boins consaus en honneur te tenra,
Pourvéus bien seras, quant il le convenra,
Les rebelles à ti paisivles t'amènera.

Ne demande hansages, tallés, exactions,
Fait boine monnoie courir par régions,
Lay les princes goïr de lor possessions,
Soyes contens des tières et de tes mantions.

As rikes et as povres respont courtoisement,
Fay de toutes les causes boin et sain jugement,
Ne croy les raporteurs onkes légièrement,
Pour pierdre, pour wagner, ne pour amour ne ment.

Honneure Sainte-Église, soyes boins crestyens,
Aymes tous tes subgis grans, petis et moyens,
Soutieng en leur frankise trèstous tes chitoyens,
Au besoing surgiens tieng et phisicyens.

Soyes de te corps castes, warde tes mariages,
Car diffames en roys che seroit grans outrages.
Roys convient ascouter et les sos et les sages ;
N'espargne gens maistis, ne les gens de parages.

Tout roy qui chou feront, aront auctorités,
A leurs subgis feront avoir prospérités,
Amour et boine pais et grans transquilités :
Or doinst Dieus c'on les puist trèstous trouver ytels !

Ch'est des princes.

Boins roys, ensivir doivent princhc, duc et li conte ;
D'iestre subgis as roys ne doit nuls avoir honte.
Uns boins roys tous les autres par se bonté sourmonte,
Riens ne voelt fors l'onneur, dou sien ne voelt nul compte.

Dou consail de ses princhcs doit sages roys user ;
Princhc loyaus consaus ne doivent refuser.
A blangeurs, à gengleurs ne doit nuls roys ruser ;
Si faite gent ne voellent fors les boins encuser.

Princhc doivent les roys à leur besoing siervir,
Et doivent leur hommage, quant poins est, désiervir.
De nouviel leur subgis ne doivent assiervir ;
Les daintiers, les cimos doit li roys dou chierf vir.

Se doit et chiers et bisces as princhcs envoyer
Et toutes venisons sagement employer,
En sens et en honneur le temps ensonnyer ;
Autrement ne poet mieuls pour li faire pryer.

Quant princhc sont ensanle pour faire jugement,
Avoir ou coer ne doivent faire nul vengement.
Jugemens fait doit iestre tous temps deuement :
Encontre Dieu meffait, qui le fait autrement.

Princhc de leur subgis se fachent tout amer,
Haynes de leurs coers hostent et tout amer.

Ensi se feront-il loyal signeur clamer :
De chou ne les doit nuls rampronner, ne blasmer.

Acors dou roy, des princhés vaut moult en un royaume.
Tous temps li boin renon passent oudeur de baume.
Ou temps de pais poet-on bien juer à le paume ;
Beati dou sautier est li plus longe saume.

Dieus doinst trèstous les princhés sagement gouverner,
Les boins anchyens usages en tous lieus ramener,
Justiches boines faire sans les gens fourmener,
K'en paradis les puiscent boines oèvres mener.

Ch'est des chevaliers et esquyers.

Chevalier, esquyer, tout gent de parage,
Gouvrenés vos subgis sans prendre nul hansage.
Un petit d'avantage fait souvent grant damage ;
Par point iestre menet voellent et sot et sage.

Déportés vos subgis, et il vos ameront ;
Se vos ne les priessés, il vous déporteront,
Et, se vous les grevés, esrant reveleront,
A le court souveraine tantos appielleront.

En cent livres de plait n'a pas d'amour denrée ;
Communités partout voelt iestre déportée,
Mais tost est apaisie, se ses voloirs engrée ;
Pour leur rébellions fait-on mainte levée.

Chil eskievin de ville se portent grossement ;
Signeur porter les doivent de leur boin jugement,
Ches enquestes demandent assés légièrement,
As parties souvent font maint alongement.

Se s'en plaignent les gens et forment leur anuie,
Se dient que justiche par diviers lieus varie.
Se ch'est voirs, ch'est mal fait, or ne le souffrés mie :
On doit Dieu redoubter et le Virgène Marie.

Signeur noble, monstrés vo boin sanc, vo noblaiche ;
Ne souffrés que nuls juges se conscienche blaiche.

Meffaisans corrigier, ch'est une grans proaiche ;
Chius qui fourfait amendes, ch'est drois que tos les paiche.

Je tieng cheli vilain qui fait le vilenie
Et ne tieng mie sage cheli qui fait folie.
Nobles les biens d'autrui convoitier ne doit mie,
Ne del honneur d'autrui ne doit avoir envie.

Sour tous doivent li noble justiche maintenir,
Les biens de Sainte-Église desous eaus soustenir ;
Dou boin sanc dont il viènent leur doit bien souvenir :
Ensi poront lassus en paradis venir.

Ch'est des gens mariés.

Toute gent mariet, tenés vo mariage ;
L'uns pour l'autre warder vos devés de folage ;
Tout doi vous faites un, ayés dont un corage ;
De vous viennent et iscent partout chil grant lignage.

Dieus enfans vous envoie, que vous deyés norir.
Vous vés que vous et eaus convenra tous morir ;
De chou n'escape nuls, car tout convient pourir ;
Désirer ne devés dont ou siècle florir.

Trop bien poés avoir biens et successions
Pour vous et vos enfans, tières et mansions,
Par loyaus marchandises multiplicassions,
Mais que les conscienches wardés de lésions.

No mère Sainte-Église moult sagement approève
L'estat de mariage. Pour quoy ? Je le te proève.
Dieus Adam et Évain commist faire tel oeuvre,
Qui le lieu Lucifer en paradis requoeuvre.

Or volt que chou fust fait tous temps deuement,
De gens conjoins ensanle par foit, par sierement,
D'acort de Sainte-Église qui le tient sacrement :
Tout chil et chelles peckent, qui le font autrement.

Tous nés en mariages on les tient légitimes ;
Che sont et chil et chelles qui doivent à Dieu dimes.
Or doinst Dieus que toudis adierche li deusimes
Et doinst aussi que femmes puiscent vivre sans limes.

Enfès de loyal lit, quant il ot de se père
Dire qu'il fu preudons, preude femme se mère,
Au coer en a grant laice, ch'est cose toute clère :
Chescuns ot volentiers boin renon et s'en père.

Légitime partout ont les successions
De meules, d'iretages et de possessions ;
Mais tout enfant qui sont d'autres condissions,
Riens n'ont, fors chou k'on voelt, par toutes régions.

Isaac et Ysmaël, che furent bien doi frère ;
Abraam fu lor pères, mais chescuns ot se mère.
Isaac légitimes fu beneois dou père,
Et chou k'Ismaël eut, Bible bien le déclère.

Pour chou conclus et di k'on se doit bien tarder
De brisier mariages, et loyaltet warder ;
Car on s'en fait ou siècle de trèstous rewarder,
Et se convient sentense de Dieu grant awarder.

Bien est voirs que Dieus dist Adam et à Noé,
Quant il les eut deus à leur femmes noé :
« Croisciés, moultiplyés, car je vos ai doé
« De le tière remplir, dont vous serés loé. »

Che fu dont, mais depuis Jhésu l'a deffendut,
Se t'as ses documens et ses dis entendut ;
S'atent trèstous les jours, s'a lonc temps attendut,
S'a sayettes agues, s'a sen fort arc tendut.

Or fisent tant les gens en le loy de nature
De grans désordenances, maiement de luxure,
Que Dieus par le diluve noya le créature
Toute qu'il ot créet et en créer mist cure.

Noé, Sem, Cam, Japhet par l'arke se sauvèrent,
Leur femmes et tous cheaus qui par dedens entrèrent.
Toutes ches wit personnes tière wide trouvèrent,
Et appriès le diluve, qui prumiers labourèrent.

En le seconde loy qui fu lois commandée,
Que Dieus par Moyset as Juis a donnée,
Pour chou qu'elle n'estoit tenue, ne wardée,
Jhésus par se mort l'a destruit et craventée.

Une loy grascieuse Jhésu nos aporta ;
Qui le tient vraiement, le salut déporta.
En tous ses documens peckeurs moult conforta ;
Qui ne le croit et aime, chiertes moult grant tort a.

Or s'avise chescuns, uns jours vient et aproche ;
A che jour n'ara nuls ne consail, ne reproche.
Tout seul li convenra que tous ses fais aporche ;
Sens, avis, escusances, riens n'i vauront, ne forche.

Chescuns à Dieu tout seul raison li rendera;
Miséricorde seule par dalés li sera ;
Hélas ! se chelle n'aide, chiertes nuls n'aidera,
Car, selonc les désiertes, li vrais Dieus jugera.

Biaus douls Dieus, or vous pri que vous mierchit ayés
De trèstous crestyens loyés et desloyés,
Et que tous desvoyés par grasce ravoyés
Et as peckeurs jugier miséricors soyés.

A tous estas dou siècle, qui bien y penseroit,
Trèstous devant derière retournet trouveroit
Le bien qui soloit iestre ; pour chou trop bien feroit
Dire de tout le voir, qui dire l'oseroit.

Escriptures le dient, mais on ne le fait mie,
Car chescuns et chescune maitent leur estudie
En che siècle qui keurt, qui tous les jours varie,
Qui laidement empire, nuls n'est qui ne le die.

Boin clerc praichent souvent, mais trop petit pourfite.
On voit en quoy chescuns aujourdui se délite,
As honneurs, as avoirs, comment chescuns y luite,
Tous cheaus qui petit ont, comment on les despite.

Argens soloit courir et li blanke monnoie ;
Or keurent chil florin, mais à pluseurs anoie
Qu'il en ont pau, se jeuent tout à bout en coroie ;
Florin ont partout lieu, florin font partout voie.

Or font ches grans rikaices régner orghieus, envies,
Convoitises, luxures, désordenées vies ;
Et pour chou convoit-on aujourdui signories
Pour mener grans estas et grandes pomperies.

Hélas ! on est si tost et mort et oublyet ;
Et, quant vient à le fin et on est dévyet,
Et on s'est ès honneurs de che siècle fyet,
On est tantos des boins et des malvais tryet.

On dist que, là Dieus est, tous biens se renouvielle ;
Se dist-on, là kat n'a, que soris y revielle.
Las ! carités se moert, qui tous temps est si bielle ;
Toutes autres virtus reponnent leur vielle.

On ne poet mais les gens, ainsi k'on sieut, reprendre.
As castois, as doctrines nuls ne voelt mais entendre ;
S'est oubliée l'âme que chescuns doit Dieu rendre,
Qui le dure sentense dou juge doit attendre.

Que vauront dont jovenaiches, sens, avoir, ne rikaices,
Quant on ara tourment pour trèstoutes ses laices
Et perpétuelment sans nulle fin tristraiches ?
Peckières, à le mort drois est que tu t'esmaiches.

Or est Dieus déboinaires, s'aime de coer entir,
Moult souvent as peckeurs fait ses grasces sentir,
Temps et espasse donne, s'on voelt se repentir,
Dont ont pau de crémeur chil qui li vont mentir.

Quant on ne crient castois, diffames, ne paroles,
Les biens k'on dist, on tient coses toutes frivoles.
On voit dont en che siècle tous jours a ces escoles
Là troèvent toute gens de tous peckiés les moles.

Or vont peckier assés peckeur et peckeresses,
Désobéyr à Dieu, trèspasser ses proumaisses,
Faire tous ses voloirs, ameur et ameresses,
Oster contritions et les boines confiesses.

Hélas ! li darrains jours tout laiscier vous fera,
Et nuls riens de che siècle chiertes n'emportera,
Fors le bien seulement, chius le compaignera,
Mais Dieus pour les peckiés peckeurs condampnera.

Sot homme, sotes fames, au darrain jour pensés
Et que nuls en che siècle ne poet avoir sen sés
D'onneurs et de rikaices et de tout soit sensés ;
Pour chou contre peckiés tous les jours vous tensés.

Nuls ne croit, s'il ne voelt ; on n'en fait nulluy forche,
Mais, s'on est baptisiet, dont est drois k'on s'efforche
De le foit soustenir et que le non on porche
D'iestre boin crestyen, d'oster on se déporche.

Fois est fermement croire le Sainte-Trinitet,
Père, Fil, Saint-Espir, un seul en déytet,
Et li Fieuls seulement a pris humanitet ;
Qui voelt crestyens iestre, tous temps ait caritet.

Chelle foit Jhésus-Cris as crestyens donna,
En le Virgène Marie nuef mois s'emprisonna,
Pour peckeurs rakater à mort s'abandonna ;
S'il voelt avoir nos coers, s'est drois, car raison a.

Or est dont chesté fois toute plaine de grasce,
Car tout li peckeur ont de repentir espasse.
Or est dont fols qui tant de ches peckiés emmasse
Que tourmentée soit sans fin sen âme lasse.

Peckeurs et peckeresses, ne vos desconfortés,
Qui non de crestyen par baptesme portés.
Jhésus-Cris au bien faire vos a tous enortés
Par les sains Euvangilles ; à lui dont resortés.

C'est chius qui donne grasce et tout bien poet donner,
Et qui poet as peckeurs tous peckiés pardonner,
Et se fait, quant li plaist, esclitrer et tonner,
Se foit en ches églises par praicheurs fait sonner.

Or demandent aucun quel cose ch'est Église :
Chescuns le doit savoir, ch'est li noble francise
Que Jhésu en le crois par se mort a conquise,
Pour humaine lignie que dyables ot prise.

Églises sont fondées par grant dévotion ;
En églises fait Dieus partout se mantion,
Et tout boin crestyen leur habitation,
Pour apprendre le foit et leur salvation.

Dont doit-on Sainte-Église toute gent honnerer,
Qui voellent en le foit Jhésu-Cris demorer,
Apriès le mort par grasce paradis espérer ;
No fois donne que nuls ne se doit despérer.

Or dient Escriptures : « Fois sans oèvres est morte,
« Car boines oèvres oevrent de paradis le porte. »
Fois tous boins crestyens en unitet cohorte ;
En tribulations fois dévos coers conforte.

Or voit-on et poet vir une grande miervelle ;
On s'endort en peckiés, petit on s'en esvelle,
Et li pervers dyables soutieuls les apparelle,
Pour trèstous décepvoir jour et nuit se travelle.

Or soit chescuns chiertains, qui ne résistera
Et contre ses assaus ne se deffendera
Et en ses soutieuls las de riens se metera,
Se n'est par droite grasce, jamais n'en istera.

Ch'est de cheaus qui gouviernent.

Signeur qui gouvrenés, apparilliés vos comptes ;
Le principal avoir vorra Dieu et les montes.
Wardés que vous n'ayés pour ches honneurs grans hontes ;
Aidier ne vous poront roy, princhés, dus, ne contes.

Or est li cours de Romme de vraie foit fontaine,
De trèstous crestyens par droit est souveraine,
A toutes boines eèvres droit iestre prumeraine ;
Raison li convient rendre, ch'est cose bien chiertaine.

Qui plus ara d'onneur et plus dolans morra ;
A le mort de che siècle riens ne li demorra ;
Des biens qu'il ara fait, nuls riens ne l'en torra :
Dieus des biens et des mauls avoir compte vorra.

A che compte seront toutes virtus chéliestes ;
Se li comptes est boins, on y fera grans fiestes ;
Se non, tantost venront avant hideuses biestes,
Dyables qui pour eaus menront grandes tempiestes.

Jhésus-Cris Sainte-Église sour saint Pière fonda ;
Tant k'on fist chou k'on deut, trèstous biens habonda.
Partout appert comment Jhésu le féconda
Et comment conscienches de tous visces monda.

Dont tout chil qui gouviernent, doivent bien rewarder
S'il ne font chou k'il doivent, se s'en doivent tarder,
Penser à le sentense qu'il convient awarder
Tous chiaus qui de mal faire ne se voellent warder.

Sains Pières et sains Pols qui prumiers gouvrenèrent,
Voie de siervir Dieu par leur mort nous monstrèrent,
Et par boines épiteles exemples boins donnèrent ;
Or doinst Dieu bien tenir tout chou qu'il ordenèrent !

Ch'est des bénéficyés en Sainte-Église.

Trèstout chil qui tenés des biens de Sainte-Église,
Maintenir vous devés tous temps en telle guise
Que vo vie ne soit des séculers reprise ;
En Dieu doit iestre toute vo dévotions mise.

Séculer l'uns al autre vont vous moult rampronner,
Car il dient que vous devés tout ausmonner,
Vos nécessités prises, et tout pour Dieu donner ;
Tous les jours de tels coses sour vous vont sermonner.

Il ont grande miervelles pourquoy vous emmassés,
Che dient, ches avoirs quant vous avés assés,
Et à petit de poine tous les jours vous passés,
Et riens vous n'emportés tout quant vous trèspassés.

Onques en vo vivant n'en eustes boine laice,
Mais au laiscier avés eut grande tristaice.
Aucuns par convoitise de chel avoir s'empaice ;
Convoitise convient que se droiture paice.

Séculer au clergiet doivent exemple prendre ;
Pour chou met-on enfans as escoles apprendre,
Si que les Escriptures puiscent apriès entendre ;
A Dieu doivent li clerc raison pour les lais rendre.

Ensi que soloit iestre, n'est mie vraiement,
Mais, quant il plaira à Dieu, trèstout iert aultrement.
Or doinst Dieus à trèstous, s'il voelt, emmendement ;
Ensi k'iestre soloit, ore soit ensement.

Ch'est des curés et des capelains.

Offisses des curés est de donner baptesmes,
De marier ensanle les hommes et les femmes,
Oyr conflessions et de curer les âmes ;
Songneusement se doivent warder de tous diffames.

Il ont des capelains qui leur doivent aidier ;
S'il sont d'acort ensanle, bien poeent s'entr'aidier,
Et, s'il font chou qu'il doivent, on ne les doit faidier ;
Curet et capelain font trop mal de plaidier.

Raison pour leurs subgis convient les curés rendre,
Dont doivent nuit et jour à leur salut entendre,
Tele vie mener k'on ne les puist reprendre ;
Ensi poront de Dieu sentense bien attendre.

Or voellent pour varlès aucun avoir meskines,
Pour faire leur besoignes, mettre couver leur glines ;
S'en murmur-on et dist que che sont conqubines :
Simple gent n'ont que faire de si faites doctrines.

Sainte-Église tel oèvre ne deust laiscier durer.
Comment aultrui curra, qui ne se set curer ?
Chis fais fait les virtus trèstoutes obscurer,
Masculin, féminin ensanle font plurer.

Dieus set bien, se tel cèvre n'est de tous emmendée,
Sainte-Église partout en sera diffamée
Et des perrochyens en moult de lieus blasmée ;
Or en soit chou qu'il poet, j'en dirai me pensée.

De toute Sainte-Église, biaus douls Dieus, vous souvièngne ;
Que li religions qu'il fu jadis, reviègne,
En coers dévos ensi par vo grasce se tièngne
Que li pugnitions désiervie ne viègne.

Vos souffrés, s'atendés par vo bénignitet ;
Des peckeurs repentans tous temps avés pitet ;
Se monstrés tous les jours vo déboinairetet
Et comment vous amés en coers humilitet.

Vous avés esleus cheaus qui siervir vos doivent,
Qui des biens del Église pour leur vivres rechoivent ;
S'il ne font chou qu'il doivent, chiertes il se déchoivent,
Et, quant vient à le mort, adont bien s'en perchoivent.

Douls Jhésus, vous avés Sainte-Église fondée.
Sur quoy ? Sur puretet. Or est tout dilatée,
A ches boins bénéfisses chescuns tent et y bée ;
Or est pour ches rikaices povretet oubliée.

Al jour d'ui voit-on pau ke perfections luyse ;
Fois, espoirs, carités partout moult amenuyse.
Il pert par tout le monde, par toute Sainte-Église ;
S'en pierdent pluseurs gens moult souvent leur franchise.

Quand praicheur dient voir, moult tost leur dis on hape ;
S'il castient les gens, il dient k'on les cape.
Hélas ! on est si tost enkéut en le trape
De le mort, che voit-on, dont nuls vivans n'escappe.

Uns oisiaus toudis doubte, quant il est escapés ;
S'avient souvent qu'il est repris et atrapés.
Maladie les gens a tos pris et tapés,
Et li mors est li roys qui tost les a hapés.

Quant on voit de le mort que nuls n'escapera
Et que perdus sera qui ne s'emmendera
Et que raison à Dieu par forche rendera,
Sages hom à se fin tous les jours pensera.

Tout chil qui Dieu siervés, ne vous en esmayés
De le mort, s'elle vient, mais aseur soyés,
Car perdus ne poet iestre li temps bien employés ;
Qui mieuls set et mieuls fache, et mieuls sera payés.

Ch'est des religieus rentés.

Signeur religieus, quand vous iestes rentet,
Iestre de siervir Dieu devés entalentet ;
Vous avés renonchiet à propre volentet,
Dont ne devés avoir nulle propriétet.

Wardés bien les trois veus de vo profession,
Fuyés à vo pooir le fréquentation
De che siècle pervers ; mais l'abitation
De vo moustier amés, et le dévotion.

Se vous faites ensi, vos lieus vous amerés,
Légièrement le fait de l'ordène porterés,
De Dieu, de toute gens amer vous en ferés,
Et à le fin, sachiés, remuneret serés.

Ensi jadis le fisent vo boin prédecesseur,
Et vous iestes des biens, che savés, successeur.
Faites de vo fondeur vo boin intercesseur ;
S'arés em paradis à Dieu boin accesseur.

Or est tout aultrement, ensi ne poet plus iestre.
Chil religieus vont par le siècle tout piestre
Désordenéement assés plus k'autre priestre ;
Leur lieus ont pris en het, iestre voellent campiestre.

Ensi que séculer, font leur manches garder,
Se s'en font par le siècle de ches gens rewarder.
Ensi ne sieut-on mie religion warder ;
Pluseur par leur grandeur ne s'en voellent warder.

Tel gens quident de honte que che soit grans honneurs,
Mais on en ot souvent sour iaus grant rampronneurs.
En mains lieus les fait-on despendeurs et donneurs ;
Religions maistier n'eust de tels machonneurs.

Il font religions et Sainte-Église honte ;
Se sanle des aucuns qu'il soient fil de conte.
Leurs compagnons aviellent, rendre ne voellent compte,
Emmender ne se voellent ; or pri Dieu qu'il les donte.

Enfant et sot et yvre font trop bien lor devoir,
De chou k'on leur demande dient tantost le voir.
Li temps donne k'on doit d'ire voir recepvoir ;
Se ch'est voirs, on le poet tous les jours perchepvoir.

Car religions est partout trop eslargie;
Souverain et subgit bien ne le wardent mie ;
S'a lonc temps varyet et tous les jours varie ;
Dieu laiscent et ou siècle mettent leur estudie.

Or dou bien castyer riens el il n'en sera,
Fors tant, quant Dieus vorra, tost tout emmendera,
Et soit ciertains chescuns que tous il jugera :
Sages iert, qui vivans de Dieu s'acordera.

Ch'est des ordènes mendians.

Or sont gent mendiant soutil religieus ;
S'ont pluseurs souverains, gardyens et prieus.
A prumiers pas ne furent, sachiés, déliscieus,
Ne sour aultres rentés nulle riens envieus.

Il prisent povretet, chelle ne leur faut mie,
Maiement aujourduy, car li siècles varie ;
S'est carités partout en pluseurs refroidie ;
En grant dangier convient iestre chiertes qui prie.

Quant carités régnoit, adont on leur donnoit,
Et, quant il demandoient, nuls ne les rampronnoit ;
Vivant et li morant, moult on leur amenestroit ;
Adont vivre pooient, adont on maisonnoit.

Clairgie, sainte vie leur trouvoit soustenanche ;
Or est carités froide, qui moult les désavanche,
Et li povre couvent ont souvent grant grevanche ;
Chil qui confiesses oent, troèvent tous temps chavanche.

Or sont moulteplyet, s'en y a grant plentet ;
Se n'ont possessions et se ne sont rentet.
Se les convient tous vivre sour aultrui volentet ;
Ch'est fort, car de donner on est destalentet.

Or est pour eans li cose malement retournée ;
Carités se repont, yestre ne poet trouvée ;
Avarisses partout s'apert tieste levée :
Ensi que d'autres coses j'en dirai me pensée.

On dist k'on a partout laisciet religion
Et pour les grans clergies pris grant élation.
S'en ont les gens as ordènes maint de dévotion ;
On en voit al jour d'ui bien l'aparition.

Ch'est voirs que par nature chescuns savoir désire.
Assés set qui Dieu siert et souvent le remire ;
Pour luy siervir doit-on estudyer et lire,
Ne mie pour le siècle qui tous les jours empire.

S'on apprent, et che soit pour ches honneurs avoir,
On prise trop petit moult de gens tel savoir.
On voit apiertement que ch'est tout pour l'avoir,
Estas, honneurs et los : or le tenés à voir.

Scienche fait enfler, spirites édefie ;
Pour instruire le peule, ch'est drois k'on estudie,
Et k'on praiche le foit par quoy nuls n'en varie,
Et que Dieu soit siervis et li Virgène Marie.

Mendiant doivent faire siermochinations ;
Or tient-on les escoles de ches oppinions,
De ches fors argumens, de fortes questions ;
Par grant difficultet fait-on solutions.

Par clairgie voit-on pluseurs en haut monter,
Par sens et par eur les aultres sourmonter ;
Mais, quant il sont signeur, on ne les poet donter :
Or se wargent ; à Dieu les convenra compter.

Ch'est toute vanités des honneurs de che monde ;
Sour avoir, sour savoir vault tenir se coer monde.
Sour Dieu, sour Escriptures, sages est qui se fonde,
Car escaper partout poet trop bien mort seconde.

Les ordènes mendians sont darraines fondées,
Pour leur sens, pour clairgie, partout sont honnerées.
Or ont assés affaire religions rentées,
Et aront, se ne sont aultrement ordenées.

A prumiers toutes ordènes saintement commenchièrent,
Et Dieus et tous li peules pour chou les exauchièrent ;
Mais depuis k'un petit religion laiscièrent,
De sens, d'onneur, d'avoir, les pluseurs abaiscièrent.

Petit et petit vont montant li mendiant,
Comment que par ches rues voisent dou pain priant,
Et monteront par chou qu'il sont bien studiant,
Se leur soutievetés ne les vont détriant.

Rentet et non rentet doivent iestre lumière
De saintet, d'onnestet, de caritet plenière.
Or ostent de leur ordènes le nouvielle manière ;
Se non, moult tost ira tout chou devant derière.

Or vorrai de ches ordènes me conclusion faire,
Car Dieus et toute gent voient bien leur affaire.
Al jour d'uy se fait boin de moult parler retraire :
Dieu pri chou que je di ne puist as gens desplaire.

Folie grans seroit, se j'aloie reprendre
Cheaus qui toutes les gens doivent tous biens aprendre.
Prumiers as mes deffautes me vauroit mieuls entendre,
Car chescuns devant Dieu doit pour li raison rendre.

No mère Sainte-Église, biaus douls Dieus, gouvrenés,
En foit, en unitet et en pais le tenés,
Les estas, les personnes en honneur soustenés
Et rappiellés par grasce tous les désordenés.

Ch'est des séculers.

Toute crestientés est aujourdui tourblée,
Car de ses souverains est trop mal gouvrenée,
Et trèstout li subget jeuuent à simagrée ;
De sages et de fols remplist toute contrée.

Que plus aront ou siècle toute gent de rikaices,
Grans estas et honneurs et trèstoutes noblaices,
Hiretages et rentes et ches grans forteraices,
Plus aront au laiscier à le mort de tristraices.

Que devient chius avoirs que chescuns tant emmasse ?
Car nuls n'emporte riens du tout quant il trèspasse,
Toute seule dou corps se départ l'âme lasse ;
Un tout seul moment n'a de repentir espasse.

Or s'en va toute seule trop creméteusement.
Avoir, ami, parent k'on aime tenrement,
Biaus dous Dieu, seront-il avoec au jugement ?
Oïl ; mais che sera tout au condampnement.

Comment ? Nuls ne le set, fors chil qui font l'esproève ;
Chou que chélet estoit, adont tout se descoèvre.
Dieu qui tout set et voit et en tous cas bien oèvre,
Fait et rent se sentense selonc les fais qu'il troève.

Roys, princhc, duc et conte, toute chevalerie,
Tout chil de noble sanc et de noble lignie,
Poront-il escaper pour leur grant signerie ?
Dieus le set, et nuls aultres ; ch'est chius qui tout castie.

Que plus est-on poisçant, plus doit-on de bien faire
Et plus redoubter chou qui poet à Dieu desplaire ;
Car gentieuls coers se doit de tout visce retraire,
A Dieu trop plus k'au siècle se doit pener de plaire.

Aujourduy des gentieuls pluseur vilain deviènent ;
Il pert à leur habis et à chou qu'il maintiènent ;
Avoeckes les communs en moult de cas se tiènent;
A le prumière loy pluseur gent y reviènent.

Ch'estoit loys natureus que tout visce régnoient ;
Grant, moyen et petit leur vollentet faisoient,
Et les femmes as hommes dou tout s'abandonnoient ;
Chou que soumont nature, communément faisoient.

Or en soit que chescuns juge s'en die véritet.
Vit nuls qui veist onkes, si grant adversitet,
Com on voit al jour d'uy, ne tant d'iniquitet ?
Toute gent de raison, chiertes, en ont pitet.

On rewarge comment chescuns se deffigure
En habis cours, estrois, en toute se viesture.
Chescuns en controuver desgisance mait cure ;
Tout chil nouviel habit sont moette de luxure.

On voit pluseurs qui n'ont ne rente, ne maison,
Et se voit-on qu'il tiènent volentet pour raison.
Pour chou tout peckiet ont aujourduy leur saison,
Car l'uns al autre donne de peckier l'occquoison.

Or font trop mal li rike qui ensi se desguisent,
Car li commune gent sur lor fait se devisent,
Et par jour et par nuit eaus contrefaire visent ;
Les boines gens jadis ensi mie ne fisent.

Les gens anchiènement bien et biel se viestoient,
Et selonc leur estas lor viestures portoient ;
Et, quant venoit au temps, aucun bien les donnoient,
Aucun par viéwariers vendre bien les faisoient.

Pluseurs portoient bien jadis vièses viestures,
Et en faisoient bien varlet siervant parures,
Et se passoit-on bien de ches simples coustures :
Se faisoit-on moult bien rapparillier fourures.

Or voelt iestre chescuns aujourduy poestis ;
Nuls ne vault riens, qui n'est de nouviaus dras viestis,
Et li moyène gent et li peuples maistis ;
Che n'est mie miervelle, s'on troève des kétis.

On voit ches davaldiaus, bierquiers et kiérnyers,
Iestre voellent viestis ensi k'uns esquyers,
Avoir à leur pooir des dras à remuyers ;
Se voellent or en droit avoir ches grans loyers.

Li rike gent s'en plaignent, mais ch'est toute leur coupe,
Car il soeffrent qu'il font d'une panette soupe ;
Sur leur capiaus trèstout se demandent le houpe,
Et se font les signeurs par derrière le loupe.

Trop bien sèvent trouver de ches nouviaus espos,
Et widier, quant il poeent, les hanas et les pos ;
Mais, las ! jadis avoient trop petit de repos
Et des loyers moult pau mettoient en dépos.

Aujourdui gent wagnant voellent petit ouvrer ;
A paine poet-on mais maiskines recouvrer ;
On les soloit jadis assayer, esprouver ;
Or n'en poet-on mais nul, se petit non, trouver.

Or est partout li siècles en moult grant aventure.
On ne fait mais as tières, si k'on tient, leur droiture ;
En vignes, prés et bos, on y mait pau de cure ;
Se le voit-on et pert partout à le viesture.

S'on faisoit boin ahan sans tières desroyer
Et pour faire les vignes on donnast boin loyer,
Les prés faukier, fener à point et caryer,
En vendenges seroit trouvet et au soyer.

On dist : li temps est kiers ; est-chou si grant merveille ?
Nuls, ensi k'on soloit, de riens ne se traveille.
Pour décepvoir aultrui, par jour, par nuit on veille ;
De retourner viers Dieu nuls ne s'en appareille.

Li siècles est honnis par faute de justiche,
Car pluseur justichieur en sont dou faire niche.
On pent bien un mescant, on lait aler un riche ;
Mains de larons seroient, se n'estoient compliche.

Pluseur bien contrefont souvent des lois nouvielles,
Se font anchiènes lois reponre leur vielles.
Avocat amparlier, qui maintiènent querielles,
Selon chou k'on leur paie, font-il les causes bielles.

Povre gent sont honnit pour ches avocaties ;
Avocat tiènent gens en longe plaideries,
Entes vient-on au droit pour les grans trekeries ;
Aviset sont et sage chil qui ne plaident mies.

Procureur en ches cours toutes gens parhonniscent ;
Au commenchier les causes, soutienement se tapiscant ;
Avant vont par journées et les causes blankiscent :
Chil qui sont en lors mains, fort est quant il en iscent.

A tous estas dou siècle qui bien y pensera,
Faussetés, trekeries en pluseurs trouvera.
Je tieng dont le plus sage qui le mains plaidera
Et des plais commenchiés qui tost s'acordera.

Veons en marchandises s'il y ceurt faussetés.
On voit bien pluseurs gens de faussetés retés.
Qui couletier voelt croire, moult tost est endetés ;
Par foles marchandises kiet-on en povretés.

Rewardons tous veneus comment tout est hors voie ;
As rikes et as povres, chou k'on voit, trop anoie.
Aucun dient que ch'est pour chou k'on se desroie,
Et aucun vont disant que ch'est par le monnoie.

Gens rentet sont perdut, se cheste cose dure ;
Faire leur convenra selonc le temps temprure.
Monnoyer et cangeur ont ore l'aventure,
Car en monnoies est li cose moult obscure.

Elles vont haut et bas, se ne set-on que faire ;
Quant on quide wagnier, on troève le contraire.
Monnoyer des monnoies sèvent k'on en poet traire ;
L'or et l'argent ne poeent li signeur mieuls atraire.

Je tieng, se je di voir, nulluy ne desplaira,
Tant k'on wagnera bien, li communs se taira,
Et, se wagnages faut, à nulluy ne plaira ;
Chescuns les grans journées qu'il prent, envis laira.

Se de tous les maistiers le voir dire voloie,
Sour chescun et sur tous assés dire poroie,
Mais qui se sent meffait, pour Dieu se se ravoie ;
Trop mieuls vault paradis que trésors, ne monnoie.

Aujourduy, qui remire tous les estas dou monde,
D'orghuel et de luxure comment tous mauls habonde,
Comment on tient si pau moult de gent le coer monde,
On voit que sour les boins souvent li mauls redonde.

Dieus monstre se courouc partout appiertement
Par wières, par mortoires, par tempiès vraiement ;
Et on voit si petit ès gens d'emmendement,
Pour castoi que Dieus fache, ne pour nul praichement.

Dieus voit les coers des gens, et nos véons le fache.
Uns seus visces dou coer toutes virtus encache,
Et tantos anemis de tous aultres l'enlache
Et fait à sen pooir que chius coers virtus hache.

Et quand Dieus voit ches coers de peckiés enlachiés
Et si légièrement il les voit ens glachiés,
Et k'anemis y maint, et il est hors kachiés,
Sen courouc, quand poins est, monstre tost, che sachiés.

Or est miséricors. S'atent k'on se repente,
As boins et as malvais tous les jours se présente.
Li boin par repentir tiènent le boine sente ;
Malvais persévérant n'atendent fors tourmente.

Reposer se convient, quant on a travelliet ;
Dormir ausi convient, quant on a tant velliet.
Moult de gens mainte fois se sont esmervelliet
Comment on se rendort, quant on est esvelliet

Preudom toute se vie pour Dieu siervir travelle.
Uns boins clers pour apprendre par jour et par nuit velle.
Dieus aime boines oèvres ; or n'en ait nuls miervelle,
Des biens remunérer par grasce s'aparelle.

Qui plus en siervir Dieu sen corps travellera,
En boines oèvres faire nuit et jour veillera,
Les poines désiervies d'infier escapera
Et pour ses boines oèvres remunérés sera.

J'ai fait de pluseurs coses par devant mention
Et des estas dou siècle dit men entention.
Dieus me doinst à le fin faire sans fixion,
Avoec chou que j'ai fait, boine conclusion.

Nuls n'est des crestyens, s'il n'a reçupt baptesme,
S'il ne croit fermement qu'il soit et corps et âme,
Que Dieus homme créa, puist prist del homme femme ;
Qui chou ne croit, il fait à crestienté blâme.

Fois catholike croit Dieu seul en Trinitet,
Que trois personnes sont uns Dieus en unitet,
Pères, Fieuls, Sains-Espirs, uns Dieus en caritet,
Et que li Fieuls a pris tout seus humanitet.

Dou Saint-Espirs conchiut li Virgène glorieuse
Le Fil Dieu Jhésu-Cris par oèvre virtueuse.
Adont fist de Marie Trinitet sen espeuse ;
S'en est humanités à Dieu plus gratieuse.

Jhésu-Cris pour peckeurs naistre volt et morir ;
Tout estoient perdut, se les vieunt souscourir,
Dont doit bien en sen coer chescuns s'amour norir,
Par quoy devant li puist en paradis florir.

A no volentet est le bien ou le mal faire,
Et, quant Dieus voit k'on voelt à boines oèvres traire,
De peckiés et de visces de tout en tout retraire,
On ne poet faire cose qui mieuls puist à lui plaire.

Dieus a mis ou corps âme qu'il vorra retrouver,
Conjoins les a par vie, se les voelt esprouver ;
Sen amour, tant k'on vit, poet-on bien recouvrer,
Mais à le fin voelt tous vrais repentans trouver.

Or est moult grans miervelles, quant Dieus a tout créet
Et s'en nous ne demeure sen paradis gréet,
Que tout peckeur ne sont grandement effréet,
S'il falent à le glore là tout ont tant béet.

Dieus set tout et voit tout, comment que moult se taise ;
Il set tous malvais fais, pensée voit malvaise ;
S'on se voelt repentir, assés tost on l'apaise ;
Liés est quant on fait bien, courchiés quant on redaise.

Quant Jhésus tout gouvierne, les coers des gens demande,
Et se voelt que chescuns fache chou qu'il commande.
Pour tout peckeurs au père fist de sen corps offrande,
Et en le crois souffri pour tous passion grande.

Se voelt que cescuns ait en coer se passion,
Et, qui peckières est, qu'il ait contrition
Et qu'il fache tantost vraie confiession ;
Tout pardonne, s'on a d'aultrui compassion.

Or vous avisés dont, trèstout boin crestyen,
Faites à Dieu le Père Jhésu-Cris vo moyen,
Par quoy de paradis soyés tout chitoyen
Et que desrompu soient de peckiet chil loyen.

Toute crestyentés par est trop desvoye,
Car en tous peckiés s'est trop laidement loye ;
Se voit-on que li fois en pluseurs gens varie :
Petit vault chou que Dieu par le temps les castie.

Li coers sont endurcit, pluseur ne voient goute,
Ès vanités dou siècle mettent s'entente toute ;
Escandels aujourdui petit on met en doubte ;
S'on parole de bien, moult envis on l'ascoute.

On ne voelt mais oïr fors bourdes et menchongne ;
Pour chou les compagnies moult souvent on resongne,
Car, s'on dist bien d'autruy, tantost aucuns enfrongne :
Jadis soloit aler autrement li besongne.

Li plus grans nouvelères chius est li bien venus,
Entre les grans signeurs est partout retenus,
Des grans, des moyens est oïs et des menus ;
Mais il dist souvent faus, s'est bourdères tenus.

Aujourduy moult de sage redoubtent compagnies ;
On ne parole mais for d'orghuel et d'envies,
Des avoirs, des grandeurs et des grans signeries,
Des gens luxurieus et de leur ordes vies.

On aconte mais pau, s'on en est diffamet,
S'on est de se vinage luxurieus clamet.
On dist que ch'est pour chou k'on est li mieuls amet ;
Hélas ! ou temps passet en estoit-on blasmet.

Jadis sur toutes riens on wardoit mariages,
Car leur enfant avoit meules et hyretages.
S'aucuns se meffaisoit, c'estoit trop grans outrages ;
Reprouvier en avoient enfant tout leur eages.

Trop amiavlement les gens se compagnoient ;
Foit, amour, loyaltet, l'uns al autre portoient.
Chil qui besoing avoient, soucourut tost estoient ;
De loyauls marchandises pluseurs se chavisçoient.

Userier termineur estoient despitet ;
S'il lor maisavenoit, nuls n'en avoit pitet.
On haoit faussetet, s'amoit-on véritet ;
De faire se penoient toute gent équitet.

On dist : « Qui fait raison, il a bien et maison. »
Vilenie n'eut onques et nul temps se saison ;
Par biaus parlers souvent moult de fols apais-on ;
Tous temps oioient consail toute gens de raison.

Par pères et par mères naiscent et fol et sage.
Enfant sont légitime tout net en mariage ;
S'ont de leur droit partout meules et hyretage ;
Nulle succession n'ont net en songnetage.

Dont est et vient li siècles par hommes et par femmes.
On tient partout les rikes pour signeurs et pour dames ;
Non pour cant tout et toutes ont tout et corps et âmes ;
De générations ne doit iestre diffames.

Quant j'oc parler dou siècle, li coers ou corps me tranle ;
On dist k'en moult de gens volentés a le canle,
Mais ch'est encontre droit et raison, che me sanle :
Onques n'eurent acort biens et li mauls ensanle.

Comment voit-on régner aujourdhui volentet ?
On est en ches églises par volentet rentet,
Et li séculer sont trèstout entalentet
De faire leur veloir, s'en troèv-on grant plentet.

Chil maintien, chil habit et ches nouvielletés,
K'on fait par tout le siècle, dont ch'est chiertes pités,
Dyable sont siervit et Dieus est despités :
Ne sont mies tels coses toutes adversités ?

Il en viènent grant mal, orghieus et convoitise,
Li vilaine luxure qui coers et corps atise ;
Adinvention ont aucun trop bien apprise,
Car, qui plus se desguise, ch'est chius que plus on prise.

Homme femmes honniscent, femme hommes déchoivent ;
Se font souvent ensanle chou que faire ne doivent,
Et aultres gens les voient et bien s'en appierchoivent ;
Moult de temptations pour chou souvent rechoivent.

Onque mais toutes femmes chil homme tant n'antèrent,
Com on fait aujourduy, ne tant ne s'en vantèrent.
Quant ches garches sont grosses, tantost elles s'em pèrent ;
Elles n'ont mais nul honte, se leur oèvres appèrent.

Moult de gent mariet sont en grant aventure,
Quant si communément on voit régner luxure ;
Mais chescuns doit warder loyaltet et droiture,
Car li cars les sommont et leur fraile nature.

Ch'est si très-grans peckiés l'un l'autre wihoter ;
On en voit par le siècle tant de gens rihoter ;
On en est diffamet, se s'en fait-on noter :
Trop mieuls vauroit as ronsces et orties froter.

Car on en est tenut, et ch'est drois fois mentie ;
S'en est-on moult souvent en péril de se vie ;
S'en naiscent grant courouc, haynes et envie :
On en fait pau de compte ; che dist-on : « Ch'est folie. »

S'en sont bien li droit hoir souvent déshyretet,
Et à le fois l'uns l'autre chachent à povretet.
Encore vault trop pis quant on en est retet ;
On en est effrontet et souvent endetet.

Chil grant visce qui règnent, troublent le conscienche,
Car on fait les peckiés de chiertaine scienche ;
S'atent Dieus et se soeffre pour chou k'on se repenche,
Et, s'on ne se repent, pau vault se pascienche.

Il fera trop grans cos quant il commencera,
Puis k'on ne se repent, correxion fera
De tous luxurieus et se les jugera ;
Ch'est trop tart repentir, quant plus on ne pora.

S'on m'entent bien, j'ai dit assés m'entention
Et de pluseurs victoires fait dessus mention,
De chou k'on voit ossi par mainte région ;
Assés tot volrai faire de tout conclusion.

Qui diroit de che siècle les grans doleurs qui keurent,
Comment en grans peckiés les gens lonc temps demeurent,
Comment l'uns l'autre gent au besoing pau sousceurent,
Che n'est mie miervelle se li preudomme pleurent.

Preudes femmes aussi, car ch'est trop grans pités
De vir chou k'on voit ore, ches grans iniquités,
Orghieus, grandeurs, luxures, toutes perversités ;
Se voit-on que nuls n'est de le mort respités.

Tout ensi que fol font, voit-on faire les sages.
On ne vit onques mais faire si grans outrages,
Comme toute gent font maistit et de parages
De grans nouvielletés et de nouviaus ouvrages.

Les gens de Sainte-Église maiement se desroient ;
As séculers exemples donner moult boins soloient.
Or se sont trop cangiet, laie gent bien le voient,
Pour chou, dont ch'est pités, se meffont et desvoient.

Je sui trèstous chiertains, pour cose que je die,
Clergiés et tous li peules ne s'amenderont mie ;
Mais Jhésus nos Sauvères et se mère Marie
Feront, quant poins sera, k'on cangera se vie.

Vit-on ? Chiertes nenil, mais on languist forment.
Comment ? Car on demande mieuls que pain de fourment.
Chil habit, chil maintien, che sont trèstout tourment ;
Clerc et lay se maintiènent demésurèement.

Ou clergiet séculer deust régner carités,
En tous religieus, chiertes, humilités.
Iestre deuist de tous li siècles despités ;
Mais vés l'un et vés l'autre : partout fault équités.

Tout chou k'on fait au siècle, ch'est tout dérisions.
On ne fait mais nul compte de prédications ;
Se fait-on un riset de diffamations ;
Se sieut-on moult petit mais les pourchessions.

On les siewoit jadis, chiertes, dévotement,
Plentet d'ommes, de femmes, che sachiés vraiement.
Or les sievent les femmes assés petitement ;
Ch'est bien signes k'on croit pluseur légièrement.

On voit bien et s'appert, aultrement ne sera
Tant que tous li clergiés partout s'emmendera
Et que des bénéfisses mieuls on ordenera ;
Honneur as gens d'église petit on portera.

Malus usus est abolendus.

En tous temps fait boin croire les paroles des sages,
On dist : « On doit oster partout malvais usages ;
« Trop bien fait castyer tous cheaus qui font outrages ;
« Folies maintenir, che n'est nuls avantages. »

Trèstoute boine gent, entendés à raison.
On dist que boines oèvres ont en tous temps saison.
De mal faire ne doit nuls avoir occoyson ;
Qui mal font, se s'amengent : partout chou appais-on.

Biens a toudis vainchu le mal et vaincera,
Et dou bien et dou mal jugemens se fera.
Chescuns avoeckes li se fardiel portera,
Dou bien qu'il fait ara, remunérés sera.

De nouviel uns nouviaus usages est venus,
Qui jà de toutes pars de tous est maintenus.
Je voic bien qu'il sera longement maintenus.
Pour quoy ? Pour chou qu'il plaist as grans et as menus.

Mais à Dieu ne plaist mie, j'en fai bien chescun sage.
Comment à Dieu plairoit chil fait et chil ouvrage
K'on fait en ches viestures, que Dieus tient abusage ?
Tout chou k'on fait au siècle, pour chiertain ch'est tout rage.

On voit hommes et femmes comment chescuns abuse ;
De chou k'on voit à l'oel, pour Dieu nuls ne s'escuse.
Li fais descoèvre tout, li maintiens tout accuse ;
De le grasce de Dieu petit mais on en use.

On me dist : « Taisiés-vous, chescuns s'amendera. »
Et je respong : « Pour voir, je di que non fera. »

A toutes ses plaisanches chescuns entendera,
Et trop bien à le mort à Dieu s'apaisera.

S'amenderont signeur de leur grandes beubanches ?
S'amenderont tout autre de ches désordenanches ?
S'amenderont li jovène de malvaises enfanches ?
S'amendera li peules de ches grans déchevanches ?

On le me poet bien dire, mais jà ne le kerrai,
Tant que l'amendement de pluseur je verrai.
Se je vic et je puis, sachiés, j'en enquerrai ;
Liés serai se ch'est voirs, et bien le soufferrai.

Rewardons par le siècle ches orghieus, ches envies,
Ches grandes convoitises, luxures, gloutenies,
Comment chescun jour hamèrent et ne se chiessent mies ;
Jà poet-on perchevoir s'on cangera les vies.

S'amenderont les femmes qui par moustiers, par rues
Vont monstrant leur quaintises et comment sont cornues,
Comment par esramies sont noblement viestues ?
Mieuls leur vauroit penser queles sont quant sont nues.

Les rikes et qui poeent, contrefont les roynes,
Leur adours, leur hatriaus monstrent et leur poitrines.
Apriès elles aler voellent pluseurs meskines :
Sains Pol ne donna mie, chiertes, teles doctrines.

Mieuls leur vauroit assés couvrir leur nudités
Que ches habis estrois porter, dont ch'est pités.
A tous honniestes coers desplait, ch'est vérités ;
On tient que ch'est honneurs, mais ch'est perversités.

On ne vit onques mais, en trèstoutes parties,
Les hommes si hardis, les femmes si hardies ;

Se sont ches jovenchielles en moult de lieus honnies,
De los, de mariages les plusseurs empiries.

De tout le remanant dou siècle me tairai
Et faire le sourplus as boins faiseurs lairai.
De voir sai que jà tant taire ne me sarai,
Que moult de grans parlers des femmes je n'arai.

Pour Dieu, trèstout et toutes, comment k'on se desguise,
Soyés et fil et filles trèstout de Sainte-Église.
Le foy de Jhésu-Cris ayés au coer esprise ;
Par ches boins siermonneurs iestre vos doit apprise.

Prendés en ches praicheurs des âmes le peuture ;
Il dient chou qu'il troèvent, sachiés, en l'Escripture.
S'il ne font chou qu'il doivent aucun par aventure,
Se font-il bien ès coers et remors et pointure.

Il n'est nuls si boins clers, tant ait de sens plentet,
Qui puist de se coer faire toudis se volentet.
Par li le set chescuns comment on est temptet,
Comment on est ou coer pour peckiés tourmentet.

Se chescuns et chescune souvent à Dieu pensoient
Et les oèvres dou siècle que ch'est, bien remiroient,
Toutes ches vanités assés tost laisceroient
Et à leur créateur dou tout retourneroient.

Mais li coer sont si jovène, si fuevle li karongne,
Trop plus tost que le voir on croit une menchongne,
Et chescuns l'un pour l'autre le retourner resongne ;
Souvent par mal plaidier, piert-on bien se besongne.

Ch'est oèvre d'anemi, chiertes, chou k'on voit faire,
Car on fait tout pour chou c'om puist au siècle plaire ;

Mais chescun et chescune sen coer en deust retraire
Et chou laiscier à faire, qui poet à Dieu desplaire.

Car ch'est chius qui nos fist, nous ne nos fesins mie ;
Il prist pour peckeurs car en le Virgène Marie ;
Se fist le paiement pour humaine lignie ;
As siens pourmet et donne lassus se compagnie.

Aprendés, tout et toutes, vo salut aprendés,
Qui paradis avoir apriès le mort tendés ;
A l'âme plus k'au corps nuit et jour entendés :
Ensi porés acquerre chou que vos attendés.

Laisciés ches grans orghieus et ches grans vanités,
Ches luxures ; despités toutes perversités,
Et ches honneurs dou siècle trèstoutes despités :
Se serés de le mort seconde respités.

Biaus douls Dieus Jhésu-Cris, qui trèstous nos créastes,
Vos castois et vo loy vivans nos anonchastes,
Les peckeurs par vo mort en le crois racatastes,
Et qui régnés lassus ès cieuls là vo montastes :

Humilyés nos coers par vo saintime grasce
Et se visités l'âme qui pour peckiés est lasse ;
Se donnés à trèstous de repentir espasse,
Par quoy chescuns ait glore, quant dou siècle trèspasse.

Vous poés, et nuls autres, vo peule castyer,
Et poés tous orghieus en coers humilyer ;
Pour chou dévotement vos doit chescuns pryer,
Car as vrais repentans savés tout ottryer.

Douls Dieus, je vous grascie quant complit ai men cèvre.
Chius attent vray pardon, qui ses peckiés descoèvre ;

Contris et repentans l'amour Dieu tost recoèvre :
Or vos confiessés bien, là trouverés le proève.

Pères, Fieuls, Sains-Espirs, ch'est uns seus Dieus créères ;
Jhésus, vrais Dieus, vrais hom, est li drois racatères ;
Sains-Espirs en le Virgène fu virtueus ouvrères ;
Dieus li Pères de tout fu li vrais ordenères.

Trèstout boin crestyen, tenés che document,
Ne demandés, ne faites sur chou nul argument ;
Confiessés simplement et créés fermement :
No mère Sainte-Église le croit tout ensement.

Ch'est li complainte des dames et des demisielles et des femmes, pour leur habis et leur maintiens dou temps présent, dont on les reprent et blamist.

Femmes parolent :

Dans abbés, vous avés registret moult de coses,
Les aucunes par mètre et les autres par proses,
Coses que vous aviés ou coer lonc temps encloses ;
Or les avés à tous appiertement descloses.

Chou que vous faites, est de chiertaine scienche ;
Se monstrés vo boin sens, vo boine conscienche.
Vous ne faites de riens que vous sachiés silenche ;
On voit que vous avés par raison passienche.

Vous avés fait complainte assés piteusement
Et vos reconnisçances bien et dévotement ;
Avoec chou mettés-vous maint boin ensengnement :
Chil qui l'oent et voient, le dient ensement.

As abbés et as moines fait des monitions,
Comment doivent warder veus et professions,
Comment doivent avoir grandes dévotions,
Car pour Dieu siervir ont ches grans possessions.

Or avés registret des nonnains, des béguines ;
Se leur donnés assés véritavles dootrines,

Comment jadis estoient coyes, simples, estrinnes,
Et leur donnés des âmes moult boines médicines.

De tous les mendians faites-vous sagement,
Car vos vos en passés assés légièrement,
Pour chou que che sont gent qui boin ensengnement
Doivent monstrer et dire partout communément.

Des souverains dou siècle dites-vous bien le voir,
Car il apert partout s'il font bien leur devoir ;
Grant, moyen et petit le poeent perchevoir :
Tout chou que vous en dites, fait bien à rechevoir.

Des maintiens dou clergiet dit toute véritet,
Car on y voit partout moult de diversitet,
Petit avoir de lieu raison et équitet ;
Qui le bien ont véut, chil en ont grand pitet.

S'avés des séculers le voir bien racomptet,
Comment les virtus ont li visce sourmontet,
Comment nouviel habit sont venut et montet ;
Trop bien le mal blasmet et prisiet le bontet.

Mais on se plaint de vous, dames et demisielles
Mariées et autres et les jovènes puchielles,
Car en vo fait vos dites d'elles coses nouvielles ;
A l'oyr sont honteuses, sachiés, laides et bielles.

Vous parlés des habis de cangier et muer ;
Che sont toutes paroles, sachiés, à kiens tuer ;
On vos feroit ensçois le piel dou dos suer ;
D'acort sont, se vorront contre vous arguer.

Dans abbés, vous savés bien no fragilitet,
Nos inclinations très le nativitet,

Comment ont pluseurs homme les femmes despitet ;
Hom iestes de raison, s'en dirés véritet.

De nous vient tous li siècles et ches bielles caroles ;
Les pluseurs de nous sèvent de toutes ars les moles,
Car souvent entre nous en tenons des escoles ;
Tous temps on dit sour femmes des sauvages parolles.

S'on pooit sans les femmes, Dieus, qui les priseroit ?
Chil homme, qui mieuls mieuls, chescuns s'en truferoit ;
Se n'estoit pour le leur, nuls ne les anteroit ;
L'avoir plus que le corps assés on ameroit.

Mais on ne poet sans nous, se nos en tenons fières ;
Souvent nos font chil homme des requestes légières ;
Se connisçons leur dis, leur fais et leur manières :
Pesières falent bien, aussi font leur pryères.

Pour chou dient chil homme : « Femmes sont orghilleuses,
« Niches ou mal aprises, quant ne sont amoureuses.
« Déchevoir bien se laiscent ches grandes maleureuses ;
« S'en sont les autres femmes assés mains précieuses. »

Or no vient mal à point, dans abbés, vos ouvrages,
Car vos parlés sur toutes, sur foles et sur sages,
Et sur chelles k'on dist qui brisent mariages ;
De nous blasmer, avoir poés pau d'avantages.

Vos parlés des maintiens, des habis, des viestures ;
Se dites que che sont grans moettes de luxures,
Et dites autres coses que nos tenons pointures ;
Sachiés que nous faisons selonc le temps temprures.

Se nous nos quaintions, c'est pour chou que mieuls plaire
Puisçons à nos maris et leurs coers mieuls attraire ;

Se pensons nuit et jour comment nos poriens faire
Que d'autres femmes toutes il se voellent retraire.

Chelles à marier on les fait pour chou quaintes
K'elles soient as hommes par loyautet conjointes,
Car mariages wardent maint homme, femmes maintes ;
Par mariages viènent, che voit-on, sains et saintes.

Tous temps pensent le mal, qui ne voellent bien dire.
On voit bien nos quointises, mais Dieus nos coers remire ;
On laist no Créateur convenir et no Sire,
Car ch'est chius qui souffri pour tous peckeurs martire.

Dans abbés respont :

Biaus douls Dieus Jhésu-Cris, Sire, je vous grascie,
Quant femmes contre mi voellent faire partie.
Or prenderai confort à vo mère Marie,
Car j'aray trop affaire se jou n'ai sen aye.

Ch'est voirs, j'ai fait et dit des estas de che monde.
Or sachent tout et toutes que sour bien je me fonde,
Ch'est k'on tiègne se coer dou siècle nait et monde,
K'on se warge dou mal qui tant partout habonde.

Entre les autres coses j'ai bien parlet des femmes,
Des rikes et des povres, des puchielles, des dames.
Se j'ai de tout voir dit pour le salut des âmes,
On ne me poet prouver que je leur die blâmes.

Bien sai que femmes sont frailes de leur nature
Et que femmes et hom sont enclin à luxure.
S'aucun castoi fait ai, Dieus me wart de pointure,
Car ch'est pour chou k'on ait de luy warder grant cure.

S'est bien voirs que par femmes est siècles soustenus.
Il en vient tous les jours, tous temps en est venus ;
Mais li biens ou li mauls comment est maintenus,
Dieus qui les coers connoist, le set trop mieuls que nuls.

Pour l'onneur Notre-Dame doit-on femmes prisier ;
Les boines et les sages, nul hom ne poet brisier.
Déchiutes sont les foles qui voellent yerluysier,
Leur cointises monstrer, leur habis orfrisier.

Ch'est voirs k'on troève bien femmes boines et sages,
Qui sont de biaus maintiens et qui ne sont volages,
S'aiment toutes honneurs et héent tous outrages ;
Non pour quant toutes femmes muent souvent corages.

On dist de femmes sages tant que de rouges pannes
Et tant que de noirs chines et que de blanches kannes.
Lor keuves vont monstrant, si com paon as pannes ;
Jamais pour haut parler femmes ne seront rannes.

Tout chou que femmes font, ch'est tout pour leur maris,
Che dient les pluseurs, dont je sui tous maris.
Je n'en kéroie mie tous les clers de Paris,
Nient plus que l'oel crevet que jamais soit garis.

Quant femmes font à point, chescuns les doit bénir ;
L'onneur de lor maris leur convient soustenir ;
D'avoir pais entr'eaus deus, leur doit bien souvenir ;
Bien et biel sans orghuel se doivent maintenir.

Se lor marit sont boin, mieuls les en ameront,
Des adours, des viestures, riens ne discerneront,
Mais au privet les dames trèstous les osteront ;
Ensi chou qu'elles font, pour leur maris feront.

Mais des monstres pompeuses par moustiers et par voie,
S'on dist : « Ch'est pour maris. » chelle cose m'anoie.
Pour le salut des âmes trop bien conselleroie
Chescuns maris se femme fache demorer coye.

Toutes leur volentés dire bien leur layray ;
A présent, se je puis, d'elles je me tairay,
Mais, s'on me mait riens sus, je m'en esconderay :
Toudis le véritet à men pooir diray.

De chou que femmes dient, il les en convient croire,
Qui voelt joyr de pais au mangier et au boire.
Une menchongne font bien sanler cose voire ;
En confiesse voir dire doivent à leur prouvoire.

Femmes parolent :

Dans abbés, à vos dis sanlés uns drois hiermites ;
Vous vos escondisciés, mais toudis avant dites ;
Trop bien trouver savés, bien le véons, des fuytes,
Mais nous vous monsterions vos paroles escriptes.

Vous dites que nous sommes trop cointes, trop cornues,
Se sommes trop hardies et trop estroit viestues,
Se monstrons nos cointises tous les jours par ches rues,
Et se nos comparés souvent à biestes mues.

De tels coses et d'autres trop fort nos reprendés,
Mais nos savons trop bien le fin là vos tendés.
Apprendés vo lichon, dans abbés, apprendés ;
Laisciés-nous convenir, à vous warde prendés.

Nous siervirons le siècle, car il le nos demande ;
Nos coers, nos volentés avoec chou le commande.

De nos corps li ferons et des habis offrande ;
Pensés que vous ayés boins vins, boine viande.

Souviègne-vous, biaus sire, de vo temps de jadis ;
Vous fustes révéleus, or iestes affadis.
Pour chou sour nous parler vous iestes enhardis ;
Pensés, car il est temps d'aler en paradis.

Preudom, siècles vous laist, vous ne le laisciés mies ;
Pensés or mais de l'âme, laisciés toutes sotiés ;
Tardés de nous parler, se serons vos amies ;
Se non, sour vous tenrons toutes nos plaideries.

Dans abbés respont :

Dames et demisielles, j'enteng bien vo paroles.
Ch'est voirs, j'ai fait escrire des sages et des foles,
Mais vous avés, che dites, de toutes ars les moles ;
Jugiés dont de mes coses s'on les tenra frivoles.

Carités, vérités à chou m'ont fait entendre,
Car chescuns et chescune convenra l'âme rendre.
Pour chou doit-on à tous en tous temps bien aprendre,
Car sentense convient pour ses meffais attendre.

Un nocet m'avés dit, je vos en regratie ;
Un autel vous en doy, moult bien le vous affie,
Moult bien le renderay, se Dieus me preste vie :
Aise suy, quant les dames ont sour mes dis envie.

Deffendre me convient encontre vos assaus.
Vos me vendés paroles as livres et as saus.
On me disoit jadis que j'estoie vassaus ;
Or cuerc l'ombre des arbres et mayement as sauls.

Tous temps diray des femmes le bien, quant le saray ;
Se riens el y savoie, sachiés, je m'en tairay.
Onques ne les hay, ne jà ne les haray,
Mais des désordenanches jà parler ne layray.

Femmes parolent :

Dans abbés, vous volés moult grant miervelle faire,
Car vous volés les femmes en vo temps faire taire.
K'onkes sains le fesist, monstrés ent l'exemplaire ;
Se vous donrons chescune de blans wans une paire.

Comment homme parront et femmes se tairoyent !
Les pluseurs à morir plustos s'assenteroyent.
On les castieroit, et elles ne parroyent :
Che seroit forte cose, se le parler pierdoyent.

Qui tencheroit les hommes ? qui tencheroit visines ?
Qui tencheroit varlès ? qui tencheroit meskines ?
On n'oroit nul siermon, ne les boines doctrines :
Alés briller, dans abbés, atout vos médechines.

Femmes vont à siermons et as pourciessions.
Par femmes sont peuplées toutes religions ;
Par femmes sont ou siècle les exultations ;
Plus que chil homme, femmes ont grans dévotions.

Pour chou les aime Dieus et li Virgène Marie.
Li Résurrexions fu par femme nonchie ;
Li mère Jhésu-Cris dou lieu ne parti mie,
Tant k'elle vit sen fil avoir ou corps le vie.

Par femmes sont ostées de tous lieus les ordures ;
Les preudes femmes tiènent leurs conscienches pures.
Or vous wardés, dans abbés, de vos parolles dures ;
Des boins et des mauvais convient avoir mestures.

Dans abbés respont :

Dames, vos me poingniés au vrai chiertainement.
De femmes faire taire, sachiés tout vraiement,
Orques ne le pensai ; qui le vos dist, il ment ;
Car nuls ne le poet faire, fors que Dieus seulement.

Et comment le feray-je, quant Dieus ne le voelt faire ?
Ansçois que chou pensasce, viestiroie le haire ;
Mais chil qui le vos disent, voloient à vous plaire :
Onques ne fu nuls sages qui n'eust aucun contraire.

Femmes ont de leur droit parler, filer, plorer ;
Trop mieuls aiment parler que ne fachent orer.
Au filer les pluseurs voellent pau demorer ;
Tost pleurent s'on ne voelt leur dras mettre sorer.

Ches trois condissions par création eurent ;
Contre le volentet de Dieu faire ne peurent.
Ensi furent créées, en chel estat demeurent,
Légièrement parolent et légièrement pleurent.

Dieus fist Adam de tière trèstout prumièrement ;
D'une coste d'Adam Évain fist vrayement.
Che nos apprent li Bible tout au commenchement ;
Croire le devons tous que Dieus fist ensement.

Mettés en un sac tière tout à vo volentet ;
Se mettés en un autre de ches osciaus plentet.
De hochyer, d'ascouter soyés entalentet ;
Le son des os orés le tière sourmontet.

Ch'est li cause pour quoy les femmes tant parolent ;
L'une l'autre souvent de haut parler escolent ;

Moult volentiers as hommes leurs parolles retolent :
Li haut parler des femmes par tout le siècle volent.

Dames, se je di voir, il ne doit anuyer.
Femmes wagnent le camp souvent par haut cryer ;
Quant elles se coureccent, fort est d'umilyer,
Trèstout pour avoir pais, leur convient otryer.

Chil homme sont barbut, femmes ne le sont mie.
Le raison pour quoy ch'est, je trouvay l'autre fie.
Femme ne se tairoit pour tout l'or de Pavie,
Tant que fust toute rèse, pour voir le vous affie.

Toutes les autres coses font bien à rechevoir
Que vos dites devant, car vos dites le voir.
En moult de cas font bien les femmes leur devoir ;
Homme sage s'en vont souvent appierchevoir.

Femmes parolent :

Dans abbés, vous nos dites des dures et des moles,
De parler contre nous avés trop bien les moles,
Et sont et piés et mains, che sanle, vos paroles ;
Nous vous apprenderons, sachiés, de nos escoles.

Vous nos volés loyer que nous nos tenons coyes,
Que nous n'alons par rues, par villes, ne par voies.
Ensi nos convenroit apprendre faire moyes ;
Et qui feroit, biaus sire, partout fiestes et joies ?

On dist que compagnies ne valent riens sans femmes,
Ne tout reviel aussi sans pucielles, sans dames.
Bien nos savons warder trèstoutes de diffames ;
Assés à temps venrons de penser à nos âmes.

Vous volés les cointises des chiés, des corps deffendre.
Vous ne trouverés femmes qui là voellent entendre ;
De vos vièses coustumes riens ne volons aprendre :
Ch'est voirs que le laron rendre convient ou pendre.

Nous ne poons, biaus sire, faire chou que vos dites.
No marit, no parent nos ont toutes sougites ;
Obéir nos convient, et grandes et petites,
A che siècle qui keurt et payer nos débites.

Nos véons et savons chou que siècles demande,
Honneurs, avoirs, délis, boins vins, boine viande,
Le coer de tous et toutes et le poisçanche grande :
Pour chou voelt-on wagnier, pour chou chescuns marcande.

Vos dites que jadis femmes furent loées,
Pour chou k'en lor habis estoient pau parées.
Se nous fasiens ensi, nos seriens tos huées,
Car en trèstous estas sont les coses muées.

Dans abbés respont :

Dames et demisielles, vous me mettés en voie
De penser à vos oèvres que volentiers veroie ;
Mais jou ne les voy mie, sachiés, si m'en anoie,
Car à vos argumens trop mieuls responderoie.

Ches adours, ches habis, bien sai, jà n'osterés,
Tant que de Dieu lassus castyes serés ;
Mais ou siècle trèstoutes vos coers tous metterés,
Et, quant vos ne porés, vous vos repenterés.

Ch'est une grans miervelle, s'est grans abusions,
Quant par castoy k'on fache, ne pour monitions,

On ne laist ches cointises, qui sont destructions
D'âmes, de corps, d'avoirs et de dévotions.

No sauveur Jhésu-Cris qui tous nos racata,
Qui par se grant poisçanche le dyable mata
Et ses amis d'infier en glore translata,
On le laist pour le siècle, là tant de débat a.

Biaus douls Dieus, que vos aident ches grans désordenanches,
Ches adinventions, ches grans desmesurances?
Mais che fait anemis qui vos keurt de grans lanches;
Se dites tout et toutes : « Che sont toutes enfanches ».

Or dou persévérer Dieus tout amendera,
Et ses castiemens, quant poins sera, fera,
Car il est li vrais juges, vraiement jugera;
A présent voit-on bien que riens el n'en sera.

Mais, que je ne l'oublie, je sui bien escolés;
Riens ne suy de me corps, fors des yoeuls, asplés,
Dous Dieus, si fais castois donnés, quant vos volés;
Patience vos pri, vraie ne me tolés.

Entrés suy de nouviel en nouvielles escolles,
Là dames et pucielles dient moult de parolles.
Des dures m'ont bien dit, or me diront des moles,
Car pour riens ne diroient, ch'est voirs, coses frivoles.

J'aroye trop à faire, se respondre voloye,
Dames, à vos parolles; faire ne le poroie.
Souvent li moult parlers les plus sages desvoie,
Mais li parlers à point les avisés ravoye.

Dieus me doinst boins avis, je suy fort argués.
Bénis soit Dieus! encore ne suy mors, ne tués;

Mais chou que je ne voy, m'a mes sens acués :
Dites tout, douches dames, car trop me dilués.

Femmes parolent :

Dans abbés, vous nos dites des parolles assés.
Wardés-vous dou radot, car vous iestes passés ;
Pour riens or et argent à présent n'enmassés,
Mais de vo corps aysier ne soiés jà lassés.

Toudis parlés de nous, se vos taisiés des hommes ;
Ch'est pour chou que nous toutes trop déboinaires sommes.
Nos escrirons vos fais et en ferons des sommes,
Au juge les donrons, qui connoist les preudommes.

Se vous iestes preudom, nos sommes preudes femmes ;
Li siècles ne dist mie que nos dampnons nos âmes.
Vous n'avés mais que faire, biaus preudons, avoec dames ;
Sour viellars impotens court et courra diffames.

Nuls ne fait tant de nous, dans abbés, que vous faites ;
Par vo fait sommes toutes de ches langues détraites.
Se vous estiés plus jouenes, on le tenroit à traites ;
Toutes seront moult tost, quand Dieus vorra, retraites.

Jovenecce nos tient, résister ne poons.
Ches ruses, ches paroles de ches hommes oons ;
De chou qu'il nos promettent, ou nient ou pau goons ;
Quant nos sons escappées, ch'est drois que Dieu loons.

Parlés de vos nonnains, de vos religieuses ;
Rewardés s'elles sont mains de nous curieuses ;
Vous savés par oïr s'elles sont amoureuses :
Iestre doivent à Dieu, che savés-vous, espeuses.

Des gens de Sainte-Église parlés et de vos monnes,
Comment il se desroient en habis et en gonnes.
Moult bien y trouverés des divierses personnes,
Comment que porter doivent trèstout larges couronnes.

Or parlés mains, dans abbés, nos sommes escandites ;
Toutes sommes d'acort, et grandes et petites,
De nous bien revengier, quant on nos tient despites
Pour ches bielles plaisanches que nos avons eslites.

Toudis yrons avant, jà ne reculerons ;
Habis estrois et tels qu'il nos plaist porterons ;
A no plaisir nos chiés toutes achesmerons ;
A le mort, se Dieu plaist, bien nos confiesserons.

Dans abbés respont :

Dames, quant on dist voir, on s'i doit accorder,
Maiement quant on voit dis et fais concorder.
Je voy que vous savés trop bien tout recorder ;
Des deffautes d'autrui nuls ne s'en doit order.

Vielles suy, mès je suy, bénis soit Dieus, haitiés.
Par vos bielles paroles, dames, vos m'aletiés.
Bien voel que tout sachiés et que bien me gaitiés ;
Jamais je n'en serai faitis et affaitiés.

Se je pooye bien, sicom je fis jadis,
Je diroie tantost à tous : *vado vadis* ;
Car encore ne sui-je mie tous affadis,
Pour bien castyer femmes, puis wagnier paradis.

Chescuns qui sages est, doit amer équitet.
Des monnes, des nonnains vos dites véritet ;

Par lor désordenanches sont ore despitet,
Mais nuls ne se rewarde, ne n'a d'autrui pitet,

Sachiés que je tieng vraies trèstoutes vos paroles,
Car vous iestes souvent à moult boines escoles,
A ches hommes qui voient tost vos pensées voles ;
S'aiment, ch'est drois, les sages, mais il s'aident des foles.

Quant homme m'assauront, je me deffenderai ;
S'il me dient pointures, je leur responderai.
S'il me dient nochès, des nochès leur dirai ;
Contre tous, se je puis, estal bien renderai.

Or dites avant, dames ; a plus ou sakelet ?
Je feray tost rostir, sachiés, un pourcelet ;
S'en ara bien chescune de vous un morselet,
Mayement li norice qui donne bien se let.

Dieus doinst que vous soyés toutes tost appaisies,
Car de parler vous yestes souvent et bien aisies.
Quant on vos fait taisir, vous iestes courecies ;
Trop seriés honteuses, se vous estiés baisies.

Ostés-nous tous ches hommes, che dient les aucunes,
Et chil mescant bien quident que toutes soient unes ;
Mais hélas ! on les voit aujourduy si communes :
S'en ont bien les pluseurs des contraires fortunes.

Femmes parolent :

Dans abbés, vous arés et nos wans et nos mites,
Se taire vo volés et devenir hiermites ;
Car nos veons bien toutes que, plus parlés, pis dites :
Or voriens bien avoir vos paroles escriptes.

Se nos aviseriens, bien en avons besongne ;
Volentiers dites voir, envis dites menchongne.
Si dites que vos fais Escriptures tiesmongne,
Et chescune pour chou vo castoy moult resongne.

Dans abbés, vos savés que femmes sont hastieuves ;
Nos seriens en tous cas, fors en chest, toutes pieuves ;
On nos soeffre trèstout, s'en sons plus estahieuves,
Car pour femmes maint homme vont C ou CC lieuves.

Li siècles no demande tout chou que nos dirons :
Ch'est chou que tout et toutes, biaus preudons, désirons,
Que souvent nos viaires et nos kiés remirons,
Et comment as karoles et as fiestes yrons.

Pour chou que nous avons de vous, sire, pitet
Et que sour toutes coses vous amés équytet
Et de tout le voir dire nos avés respitet,
Nous reconnisterons un pau de véritet.

As nuèces et as fiestes iestre volons parées,
De chiés, de corps, de tout, noblement acesmées ;
Pour monstrer nos rikaices, nos faisons ches ponées,
Et pour chou que des gens nos soyens mieuls béées.

As corps et as moustiers un petit mains faisons ;
Li siermonneur le voellent, et aussi fait raisons.
Se parlons as moustiers et petit nos taisons ;
Tant que parler puissons, taisir n'aront saisons.

Ès moustiers sont li corps, en autres lieus pensées ;
Se nos gloreflons, quant bien sons rewardées ;
Se rewardons lesqueles sont les mieuls acesmées ;
Se nos tranle li coers, quant d'autres sons passées.

Ch'est voirs, nous amons homme, che nos donne nature ;
En eaus bien rewarder met chescune se cure ;
Se considérons bien leur port et leur viesture,
Car d'ommes et de femmes est bielle li maisture.

Ch'est tous siècles, biaus pères, or vos en apaisiés.

Toutes sont preudes femmes, se Dieu plaist, mariées ;
Quant elles sont lyes, iestre doivent senées,
A leur maris en tout secrètes et privées,
Car de tous autres hommes sont par droit desseurées.

Chelles à marier se doivent tenir coies,
Petit elles monstrer par rues et par voies ;
De femmes embisées on ara pau de goies :
Volentiers Robinet vont sievant ches Maroies.

S'aucunes se meffont, se portent leur fardiel.
On voit que moult de femmes honniscent chil hardiel ;
L'un l'autre contrefont, se sont tout dalvadiel ;
Sage sont qui s'en wardent, che sont tout lupardiel.

Or honniscent trèstout makeriel, makerielles,
Car il vont espiant les jovènes et les bielles ;
S'apportent, or as hommes, or as femmes nouvielles ;
Se déchoivent les femmes et honniscent pucielles.

Quant on a commenchiet, nuls reines n'est tenus,
Car de sifaites gens est siècles maintenus ;
Et pour chou chis maintiens nouviaus avant venus
Durer poet, car il plaist as grans et as menus.

L'une l'autre honniscent puis qu'elles s'i sont mises ;
Souvent sont de ches hommes par makeriaus requises.

Dou siècle sont les jovènes par les vielles apprises :
Se nos disièmes tout, nos serièmes reprises.

Ch'est tous siècles, biaus pères, de tout vos apaisiés.

Dans abbés respont :

De coer vo regratie, Jhésu-Cris, biaus douls Sire,
Car j'ai bien oyt chou que je n'osasce dire ;
Mais li Sains-Esperis moult tost les coers inspire,
Quant on se reconnoist et quant on se remire.

Dieus voet bien que chescuns et chescune s'accuse,
Et, quant ch'est de vrai coer, tantost trèstout escuse,
Car nulle cose n'est devant ses youels respuse ;
Liés est quant nuls, ne nulle de riens ne se mésuse.

Se voet et se commande c'on ait contrition ;
Avoec chou voet k'on fache vraie conflession
Et voet k'on accomplisce le satisfation :
Ensi des pecceurs a tous temps compation.

J'avoie dit devant k'on ne se doit order
Des défautes d'autrui, ne le mal recorder ;
Mais, s'on voit à bien faire maiffaisans accorder,
Je di que nuls ne doit de tels son coer sorder.

Dames, vous avés dit chou que je bien pensoie,
Mais soyés bien chiertaines que dire ne l'osoie ;
De vous savoie bien que repris en seroie,
Car le siècle cangier trop volentiers veroie.

Pour quoy ? Pour chou que j'ay véut le boin tempore,
En diviers lieus en ay par mes fais fait mémore.

Sachiés je le veroie moult volentiers encore,
Car as anchiens desplaist li siècles k'on voit ore.

On ne doit faire compte de cose que je die ;
Chou que je di, che n'est par mal, ne par envie.
Ensi passe le temps et ensi m'esbanie,
Car je ne voy les gens, Dieu de tout regrascie.

Toutes voies poet-on, en chou que je di, prendre
Aucun castiement et aucun bien apprendre ;
Très le commenchement fu m'entente d'entendre
A chou que Dieu peuisse de ses biens grasces rendre.

Onkes mais je ne fis en men temps tel ouvrage ;
Boin faiseur le poroient trop bien tenir outrage.
Tous temps castyer doivent les nonsachans li sage :
Dieus qui tout set, en set men coer et me corage.

Se je me tais des hommes et parole des femmes,
Ch'est pour chou que se wargent d'enkéyr en diffames
Et chou que je désire le salut de leur âmes ;
On aprent les enfans al escole leur games.

Tous hommes, toutes femmes a Dieus en se demaine ;
Volentiers on parole, ch'est drois, de chou k'on aime ;
Et pour chou que viellart refroidiet on me claime,
Pour caufer pourverai fasciaus et de le raime.

Hé ! très-douces amies, vos vés comment s'atourne
Li siècles à présent, comment au mal se tourne,
Pour castoy que Dieus fache, petit on se retourne,
Et que de pis en pis tous les jours se bestourne.

Vos vés le grant doleur k'on a d'enfans norir,
Se n'est nuls assur, tous convenra morir.

Appriès le mort convient tout en tière pourir ;
Al âme ne poet nuls, fors que Dieus, souscourir.

Nuls, ne nulle ne set quant li mors li venra
Et, quant il sera mors, quele voie tenra.
Tantos devant le juge, sachiés, on le menra,
Là de tous ses peckiés adont li souvenra.

Chiertes, ch'est grans angousce d'atendre jugement,
Maiement d'un signeur qui juge vraiement.
Or est devant le juge le signeur qui ne ment,
Qui n'espargne nulluy, sachiés chiertainement.

Femmes parolent :

Dans abbés, nos véons trop bien là vos tendés,
Car au salut des âmes nuit et jour entendés.
Chil boin praicheur et vous les biens nos appendés,
Et tous les jours le bien pour le mal nos rendés.

De vos boins documens toutes nous vous loons,
Mais riens n'emmenderons. Pour quoi ? Nos ne poons,
Car tous les jours dou siècle nouvielles nos oons ;
Se nos tenrons à chou dont à présent goons.

Nos goons de santé, d'onneur et de rikecce ;
Se goons de reviel de toute jovenecce ;
As caroles, as fiestes quérons toute léecce :
Aviègne chou qu'il poet ; qui doit, s'il poet, se paice.

Li siècles présens est tous plains de jovènemente,
Se mettent tout et toutes ou siècle leur entente.
Au grant kemin se tiènent, cure n'ont de le sente ;
D'infier ne leur souvient, ne de nulle tourmente.

Ch'est tous siècles, biaus pères, de tout vos apaisiés.

Vos avés dit que gent vivent ainsi que biestes
Et que les femmes sont aujourduy trop demiestes.
Quant nos serons, dans abbés, vielles si com vos yestes,
Trèstoutes osterons nos reviaus et nos fiestes.

Comment osteriens-nous nos habis, no viesture,
Quant nous l'une pour l'autre mettons en chou grant cure?
Toutes savommes bien que moult on en murmure;
Or en macent ballet li parlant en pasture.

Hommes le font pour nous, pour eaus nous le faisons;
Nos maris, nos parens moult bien en apaisons.
Jovenecce ferons, tant qu'il en iert saisons;
Se voisent vielles gens croupir en leur maisons.

Comment poriens, dans abbés, ensi k'on soloit faire?
A chiaus de Sainte-Église nos prendons exemplaire,
Et as religieus qui doivent à Dieu plaire;
Quant tout se retrairont, vos nous verés retraire.

Iestre ne poons mie recluses en mues,
Que ne puisçons aler as moustiers et par rues,
Car on diroit moult tost que nos seriens perdues;
On nos aime trop mieuls bien viesties que nues.

Iestre volons veues, trèstout volons véir;
Karoler, fiestyer amons mieuls que séir.
En parolles des gens doubtons moult enkéir,
As parens, as amis volons bien obéyr.

Mais comment poriens-nous, dans abbés, séyr quoyes?
Ne sont mie pour nous faites rues et voies?

Qui feroit par le siècle fiestes, reviaus et joyes ?
Largement d'autrui quir talliés larges coroies.

Ch'est tous siècles, biaus pères, de tout vos apaisiés.

Dans abbés respont :

Dames, j'ai moult penset à tout chou que vos dites ;
S'ay bien par deviers mi vos parolles escriptes ;
Se me poingniés assés, et grandes et petites,
Mais de trèstous meffais toutes vous en claing quites.

Division voel faire des unes viers les autres.
On voit couleurs divierses bien en dras et en fautres.
Argens vaut mieuls assés que ne fait chius espiautres ;
Dames, petit kiençons aiment mieuls que grans viautres.

Or sont plentet de femmes ; s'en sont sages et foles.
De sages et de sotes fait-on bielles carolles.
Trop bien m'avés appris de divierses parolles ;
Pour apprendre vont clerc partout en ches escolles.

Se les foles folient, sages ne le font mie ;
Tous temps ont fait et font fol et foles folie.
Non pourcant toutes femmes aiment sainte Marie,
Car tous les jours à Dieu pour pécerresses prie.

A chelle douche dame vos devés toutes traire,
A li prendre devés trèstoutes exemplaire,
Car à Dieu poet les coers de vous toutes attraire
Et dou siècle pervers par se grasce retraire.

Vous iestes pour le Dame trèstoutes honnerées,
De maris, de parens pour s'amour déportées ;

Souvent le reclamés en toutes vos portées :
En li mettre devés trèstoutes vos pensées.

Se n'estoit fors pour li, se devierés laiscier
Ches habis, ches cointises et les ciés abaiscier.
Ch'est chelle qui poet faire tout peckiés relaiscier ;
Ches paroles sont vraies, or les poés mascier.

Vous l'alés moult souvent ès moustier saluer ;
De larmes les visages faites sanler suer.
Or ne vos volés-vous, hélas ! de riens muer,
Ches adours, ne le siècle nullement respuer.

Trop bien poeent roynes et dames de linages
Et toutes autres femmes qui sotes sont et sages,
Maintenir leur estas sans si très-grans outrages,
Car en tous temps habis monstrent les coers volages.

Or est trop grans miervelle que ches communes femmes
Font de tout plus d'outrages que ne facent tels dames ;
S'en murmurent pluseurs, car elles leur font blâmes ;
On voit se je di voir, tels en est li diffames.

Anchiènement vit-on moult bien femmes siècleuses
Que chil homme siervoient, s'estoient amoureuses ;
Mais aujourdui voit-on les povres pau honteuses
Les rikes contrefaire en habis outrageuses.

Entre nous, boines dames et boines demisielles,
Trèstout chou que je di, ch'est pour ches soterielles,
Qui compagnent chels hommes et croient mackerielles,
Qui font faire souvent nourices de pucielles.

Ches meskines siervans et toutes ches garcettes
Voellent iestre trechies et porter ches haucettes,

Ossi bien que les rikes, sorlerians sans caucettes,
Karoler par les rues as tamburs, as musettes.

Là se monstrent as hommes jolyes et parées ;
Se rewardent lesquelles monstrent mieuls leur denrées ;
Se sont mes demisièles accolées, tastées ;
Se dient : « Ch'est tous siècles, pour chou fumes-nous nées. »

Doit-on faire dangier de chou qui pourira ?
On nos laist convenir, trop bien nos souffira ;
Mais, quant vous ne vés goute, tost on vos honnira,
Et, quant serés honnies, cescuns adont rira.

Pensés se je di voir de sifaites sotties ;
Par vos embatemens serés tost kunkyes ;
Se ne vos donrés warde, se serés engroscies ;
Se serés de ches hommes en che cas tos laiscies.

Mais chescuns et chescune porteront leurs fardiaus ;
Norir vos convenra, meschans, vos bastardiaus ;
S'en font bien les aucunes moult de mauvais hardiaus,
Anieus batilleurs que chescuns se plaint d'yaus.

Or me dist-on : « Ch'est siècles toute sifaite cose. »
Que che soit biens ou maus, affrumer je ne l'ose.
Vérités se respont, moult petit est desclose ;
J'ai fait un pau de teuxte, fache qui voelt le glose.

N'es-ce mie pités quant dames de parages,
Femmes de boins estas et de ches boins lignages,
Les rikes, les moyennes, qui sont boines et sages,
Convient qu'elles compèrent des folles leur outrages ?

Femmes parolent :

Dans abbés, à che cop grans nocès nos donnés ;
On voit bien se ch'est boin, car moult nos rampronnés.
Dou relief de vo coer grant part nos ammonnés ;
Iestre poroit uns autres moult bien empuisonnés.

Mais vos iestes anchiens, se savés pluseurs coses ;
S'avés bien en vo coer, che véons-nous, encloses
Des pensées divierses que vos avés descloses ;
Vos nos siervés bien d'el que de capiaus de roses.

Dans abbés, vous avés jà tout blans le keviaus.
Uns siècles est venus, che sachiés, tous nouviaus,
Plains de grandes noblaices et de trèstous reviaus ;
S'amaine grant plentet de renars, de louviaus.

Venut sont avoec luy, sachiés, grande mainie,
Orguel et convoitises, avoec s'appert envie.
Les yres et les praices, sachiés, n'i falent mie ;
Avoeckes le luxure se monstre gloutrenie.

Chis siècles nos a prises trèstoutes et trèstous ;
Wardés que ne soyés enviers li trop estous.
Blankes fièvres ariés et s'ariés tost le tous,
Et se ne soufferroit de nulle riens retous.

Tous cheaus et toutes chelles qui le servent, bien viègne ;
Se voelt que le mort à nulluy ne souviègne,
Et, se nuls l'a laisciet, tantost à luy reviègne,
A délisses carneus que chescune se tiègne.

Que ferons-nous, dans abbés ? nous sommes trop temptées ;
Vos vés que chescuns voelt avoir de nos denrées.

Se nos n'avons avoirs et soyens bien parées,
On n'ara de nous cure, mès serons refusées.

Orghieus par tout le siècle destruit humilitet,
Et ardans convoitise n'a de nulluy pitet ;
Envie boute huers de tous lieus caritet ;
Dame praice n'aconte riens à prospéritet.

Ire ne poet amer en nul corps patience ;
Gloutenie partout a vaincut abstinence ;
Luxure par ses lances cravente continence :
Or ont chil visce tout le siècle pris en cense.

Dans abbés, avoec chou règne grans jouvenecce.
Or tendés que les femmes ayent pau de léecce ;
Se voelés que chescune sen corps en prison mecce ;
Nos coers, nos volentés jà ne tenra fortresse.

Li siècles nos a prises toutes en se baillie ;
Se savons bien qu'il a moult grande compagnie,
Encontre les virtus maine grant obanie ;
Uns jours pora bien iestre, k'on dira : « Fols s'i fie. »

Faites virtus, dans abbés, reponre leur vielles.
Gentieus moyennes femmes, pucielles et bascielles,
Nos monsterons partout, jà ne serons muyelles ;
Ou cief trèstout devant apparont les plus bielles.

Que feroit tout li monde se les femmes n'estoient ?
Tout chil homme sans nous nullement ne durroient.
S'il pooient sans nous, petit nos priseroient,
L'un l'autre, sans les femmes, partout compagneroient.

Des femmes ayrées, c'est une grans bataille.
No pourpos accomplir volons, comment qu'il aille ;

Se ne donnons des hommes une petite maille,
Tout leur pooir savons, leur coer et leur coraille.

Or avons grant ayde. De qui ? des appétis.
Appétis ont saisis les grans et les petis.
Or avons pluseurs hommes soutieument irrétis ;
Se faisons à le fois des bien rikes kétis.

Avisés-vous, dans abbés, se pensés autres coses,
Ches boins praicheurs et vous. Siècles a les mains closes.
Emprisonnés pensées, se les tenés encloses ;
Sour vo teuxte trouvet avons assés de gloses.

Dans abbés respont :

Or ay maistier de vous, dame sainte Marie.
Moult tost seray vaincus, se n'ay de vous aye.
Se j'ai vo fil et vous, j'ai boine compagnie,
Car mi kien prendent mouskes, quant mes cas je castie.

J'avoie volentet de femmes castyer,
Aucunes par voir dire, les autres par pryer.
Emmendement ne voellent nullement ottryer ;
En leur pourpos se tiènent sans riens humilyer.

Sans vous ne puis riens, dame, mais trèstout vo poés ;
Se vo pri que leurs dis et les miens vos oés.
Se j'ai tort, se me dites : « Or te tais, sos noés.
« Assés tost pour tes dis seroies enroés ».

Se les femmes ont tort, tantost m'acorderai.
J'apris mes accidens, se les recorderai,
Et chou que raisons donne, moult volentiers ferai ;
Mais envis de voir dire chiertes me tarderai.

On voit chevauchier visces à banières levées,
S'ont jà trèstout conquis par toutes les contrées,
Et virtus se reponnent, partout sont hors boutées,
Car visce ne les ont de riens asseurées.

Puis qu'il vient au bien dire, riens ne veel espargnier ;
En voir dire poet-on bien pierdre, bien wagnier.
Moult boin fait prendes femmes et sages compagnier,
Les foles et les autres en tous cas estragnier.

Dire de tout le voir, iestre poet uns outrages ;
Souvent desplaist as foles chou que bien plaist as sages ;
Moult souvent dient foles des paroles volages ;
Sages tout coit taisant font bien leur avantages.

J'oc les uns et les autres entour mi souvent dire
Que chis siècles présent trèstous les jours empire.
De ches parlers et d'autres tous seuls en mi remire ;
De chou que j'oc dou siècle, moult souvent en souspire.

Or veons que ch'est siècles : che sont femmes et homme.
Parlons de cheaus qui sont desous le court de Romme ;
Iestre doivent trèstout preudes femmes, preudomme ;
Des autres ne faisons, pour Dieu, compte, ne somme.

Homme, femmes sont siècles, on le dist ensement.
Ki dist : « Siècles empire, » jà fait le jugement
Que les femmes et hommes font cel empirement ;
Le siècle ne saroie diffiner autrement.

Dont trèstout chil et chelles qui dou siècle mesdient,
Je di que d'iaus meymes l'empirement otryent.
Ch'est drois, car fol et folles trèstous les jours folient ;
Pour le salut des âmes li sage tous temps prient.

De boins et de malvais le siècle convient iestre.
Au jugement de Dieu, li boin seront à diestre,
Et à chel jour seront li mauvais à seniestre :
Che tiesmoignent docteur, tout li clerc et li priestre.

Biaus dous Dieus Jhésus-Cris, Sire, moult awardés
Dou peule castyer, temps est que rewardés
Comment les coses vont, et les mauls retardés,
Et cheaus de vo partie, biaus douls Jhésus, wardés.

Car li fois et li siècles vont miervelleusement.
Uns temps est k'on ne voelt mais nul ensengnement,
Mais chou k'on voelt, ch'est drois, on le voelt ensement.
Douls Dieus, faites le siècle retourner autrement.

Hé ! glorieuse virgène dame sainte Marie,
Vous avés, appriès Dieu, trèstout en vo ballie ;
Vos vés comment li fois et li siècles varie,
Pour cose c'on puist dire, que nuls ne se castie.

Vos vés comment se cange no mère Sainte-Église,
Que Jhésus vos douls fieuls a de se sanc acquise,
Comment à leur plaisir partout on se desguise :
Estet ensi n'a mie des boins docteurs apprise.

Trèstout li fouc s'espardent par le coupe dou paistre.
On ne voelt mais avoir partout nullement maistre ;
On voelt que chou dehors reviègne tout al aistre :
Dieus doinst de chou k'on fait, aucuns biens en puist naistre !

Dame, vos vés comment vont les religions
Des hommes et des femmes en toutes régions,
Comment sont refroidies toutes dévotions,
Et se voit-on petit fors dissolutions,

Rentet et non rentet comment il se desroient.
Ensi que séculer, che dist-on, se desvoient.
Veoir ne le puis mie, mais chil moult bien le voient,
Ki registrer me font et dou faire m'avoient.

Vos vés roys, dus et contes, toutes gens de parages,
Comment aujourduy voellent avoir les avantages
Sour visins, sour subgis, faire des grans hansages :
Tout est pour accomplir leurs grandeurs, leurs outrages.

Amours de Dieu me moet sifaite cose faire,
Pour chou k'on se vosist de sifais mauls retraire ;
Mais, Dame, vous poés de tous les coers atraire :
En vous seule doit prendre li siècles exemplaire.

Vos vés hommes et femmes comment sont hors de voie
D'amer vo fil et vous, dont à sages anoie ;
Et, se vos fieuls et vous, Dame, ne les ravoie,
Pierdre poront trèstout de paradis le goye.

Vos vés comment habondent et règnent trèstout visce ;
Avoec chou par le siècle viènent trop grant malisce.
Chil visce, chil malisce font bien trop leur offisse,
Mais, las ! al âme font, Dame, grant préjudisse.

Chil maintien, chil habit, Dame, nouviel venut,
Et de tous et de toutes, che vés-vous, maintenut,
Le boin siècle destruisent jadis fort soustenut,
Et chestui destruyront, se lonc temps est tenut.

Vos vés, Dame, comment m'ont assalit les femmes,
Mariées, puchielles, maiskines et les dames ;
Se dient et se plaignent que je leur fac diffames
Et, par chou que je fach, leur poet bien venir blâmes.

M'entente, vos savés, Dame ; c'or m'escusés,
Car mais fais entre femmes seroit tost refusés.
Dieus set que je ne suy de nul vin entusés,
Mais liés suy, se j'estoie sans raison accusés.

Dames et demisielles, mes dis bien entendés,
En le milleur partie, s'il vos plaist, les prendés.
Je voic bien à me vaincre trèstoutes vos tendés ;
Vaincut me renderai, se vous vos emmendés.

Pensés al amour Dieu, qui coers dévos enyvre ;
Vos morés tous les jours, se quidiés lonc temps vivre.
Siervés Dieu de vrai coer, quant iestes à délivre ;
Dieus s'amour et pardon as vrais repentans livre.

Femmes parollent :

On dist k'on ne poet trop le boin or affiner,
Ch'est voirs, nos commencemmes, se voriens bien finer.
Dans abbés, vos savés moult bien gens doctriner
Et biel et sagement tous vos fais terminer.

Nous avons bien oyt vos daraines paroles,
Les castois que vos faites as sages et as foles,
Comment bien savés dire des dures et des moles ;
Bien pert que vous avés antet boines escoles.

Vous savés moult très-bien à tous biens inciter,
Comment de paradis on se poroit diter.
Or nos volés le siècle faire tout despiter,
Et ch'est chou là trèstoutes nos volons déliter.

Nous y sommes lyes, là brouster nos convient.
Sachiés que de le mort moult petit nos souvient,

Car on ne set que l'âme, quand dou corps part, devient.
On dist : « Trois fois le jour va li mers et revient. »

Nos savons bien trèstoutes qu'il nos convient morir ;
Pour vivre longement nos volons bien norir,
Et pour chou que puisçons mieuls au siècle florir,
Comment que tout conviègne, che savons-nous, pourir.

Dans abbés, nos savons trèstoutes bien nos games ;
Pour le siècle siervir nos adours accatames,
Car penser nos volons des corps plus que des âmes ;
Se nos laisciens le siècle, che nos sanleroit blâmes.

On laisce trop envis, dans abbés, chou k'on aime.
En nos cambres mettons nos dras sur une raime ;
Moult lies sons, quant bielles et rikes on nous claime,
Car li siècles nos tient toutes en se demaine.

Li siècles faurroit tost, se les femmes n'estoient,
Se chil fil et ches filles tous les jours ne naisçoyent,
Se mères et norisces bien ne les alaitoyent ;
Or seroit trop de peule, se tout ne trèspassoyent.

Dans abbés, nos arons tost cangiet nos pensées,
Mais que bien puisciens iestre, sachiés, asseurées
Que, quant nous nos serons dou siècle desseurées,
Dou vrai jugo lassus ne soyens refusées.

Car nos veons le siècle que ch'est tous vanités
Et que selonc ses oèvres doit iestre despités.
S'il duroit tels qu'il est, che seroit grans pités,
Car plains est de tous visces et de perversités.

Vo castoi sont trop bien et sont à recepvoir,
Car de toutes les coses vous en dites le voir,

Et ne consilliés el k'on fache se devoir,
Par quoy d'emmendement Dieus se puist perchevoir.

Vous feriés trop grant bien, se de toutes les coses
Que vous avés, biaus sires, dedens vo coer encloses,
Et par devant avés à nous si bien descloses,
Le monstrisciés as hommes pour faire boines gloses.

Obéir nos convient as hommes, ch'est raisons ;
S'est drois, quant il parolent, que toutes nos taisons,
Leur pais devons warder en trèstoutes saisons,
Se nos sons courecies, que tost nos apaisons.

On laist Dieu convenir dou peule castyer ;
Castois d'autruy ne vaut siermonner, ne pryer.
Nuls ne poet, fors que Dieus, les coers humilyer ;
Trop bien s'ara ses grasces, quand poins iert, ottryer.

Dans abbés parole :

Dames et demisieles, bien avons discutet
Des virtus et des visces et sur chou disputet.
D'acort avons le siècle pour mauvais réputet ;
Dieus doinst que nos soyens tous temps de lui tutet !

Boin est de boine fin avoir chiertainement,
De grant wière, grant pais, on le dist ensement,
Confiesser de vrai coer de tout entirement,
Foit avoir, vrai pardon et boin définement.

Vos m'avés assalit, s'ai moult bien entendut ;
Des nocès m'avés dit, nocès vos ai rendut.
Encore n'ai-je mie tout me sens despendut :
Dieus nos wart de ches las k'anemis a tendut !

Quant nos sommes d'acort, or vos voel doctriner
De chou que j'ai penset, pour vo bien estriner,
Dou sens que j'ai, vos âmes un pau médiciner,
Et de vous trèstous visces à men pooir miner.

Li siècles est mauvais, che dist-on, ch'est vo coupe,
Car faire deveriens de virtus une houppe.
Priestre font en leur messes dou saint corps ou sanc soupe ;
Par no foit l'anemi devons faire le louppe.

Nos véons tous les jours no Sauveur à l'autel ;
Générations nulle n'eut onques mais autel.
Encontre l'anemi devons iestre cautel ;
En nul temps nulle gent faire n'eurent à tel.

Il est miséricors, trèstout tantost pardonne,
Mais k'on soit repentans, avoec chou grasce donne,
Le trésor des virtus as boins coers abandonne :
Li boin ont moult souvent des mauvais grant rampronne.

De se pressieus sanc nos a tous racatet,
En le crois l'anemi par se mort a matet,
Se foit a par le siècle, si c'on voit, dilatet,
D'infier tous ses amis a mis hors et gratet.

Dont doit-on bien tenir tous ses commandemens
Et faire chou qu'il dist en ses boins documens ;
Mais, hélas ! riens ne vaut ore castyemens,
Ne cose c'om puist dire, ne nuls boins praichemens.

Non pour cant, tout peckeur, ne vos désespérés,
Mais en miséricorde de Dieu toudis spérés.
Sachiés, quoy que fachiés, moult tos vous materés
Le siècle, l'anemi, quant vos repenterés.

Contre chelles qui voellent iestre luxurieuses,
En maintiens, en habis, ponpeuses, orghilleuses,
Pour jurer, pour mentir, onques ne sont honteuses,
Qui héent povres gens, de riens ne sont piteuses.

Li Dame volloit iestre coie, trèstoute seule ;
Monstrer ne se volloit, se petit non, au peule ;
Ains que trop se monstrast, yestre vosist aveule ;
D'iretage pensoit et de nul meule.

Contre chelles qui voellent partout aler biser,
A riens n'entendent el k'à leur dras deviser,
Monstrer à tous, à toutes pour elles raviser ;
Tristres sont, s'on ne poet lor orghieus bien viser.

Li Dame pau parloit, tous temps voloit orer,
Souvent estudyer et pour peckeurs plorer ;
Au moustier, en se cambre pensoit à demorer,
Au solail ne mesist pour riens ses dras sorer.

Contre chelles qui sont wyseuses emparlées,
Qui ne sont onkes aise, si se sont bien monstrées,
Sour toutes rewardées comme les mieus parées ;
En adours, en rikecces sont toutes leurs pensées.

Li Dame, quant fu jovène, père, mère crémi,
Pour le salut dou peule vivant tous temps gémi ;
Quand se fil vit morir, se coers adont frémi :
Encontre li pooir n'ot onkes anemi.

Contre les jovenchielles qui sont baudes hardies,
Qui nul blâme ne doubtent en faisant les folies,
Qui voellent tantost iestre si quointes, si jolies ;
Par leur maintiens as hommes iestre convient amies.

Li Dame tous les jours faisoit grans abstinences,
Bien wardoit, chou k'on dist, fiestes et les dimences,
Le praice moult haoit, les courous et les tences,
Pour avoir des boins grains semoit boines semences.

Contre chelles qui voellent tous les jours gloutrener,
Qui voellent en quaremme tant seulement juner,
Contre tous, contre toutes tencier et foursener,
Prêceuses au bien faire, tout leur plaisir mener.

Hors mis virginité et que de Dieu fu mère,
Qu'elle porta sen fil, che set-on, et se père,
Trèstoutes preudes femmes un petit y compère,
Car boines oèvres l'âme wardent de mort amère.

Li Dame rewarda le siècle tout petit,
Pour le progène [1] d'Adam boin maintieng avérit,
Noble viertu s'eslieut povretet d'esperit,
S'empétra que tout fust, biens et maus, remérit.

Quant véoit discordans, moult tost les acordoit,
Moult douchement blâmoit cheli qui se tordoit,
Des défautes d'autrui nullement ne sordoit,
En derière nulluy ne blâmoit, ne mordoit.

Justice moult amoit, en tous cas fu senée,
Forte fu contre visces, en tous fais atemprée ;
De ches virtus et d'autres fu li Dame parée ;
Père, mère doubtoit très chou qu'elle fu née.

Dieu crémoit et amoit, de rikecces n'eut cure,
Simple de tous habis et de toute viesture,

[1] Lecture douteuse.

Moult petit emparlée, de manière mature,
De ses virtus forment s'esmiervelloit nature.

Onques ne vit nuls hom femme si caritavle,
As rikes et as povres entendans et affable,
En dis et en responses nulle plus véritable ;
Tous temps voloit orer, petit séir à table.

Ses virtus, ses bontés qui les recorderoit ?
Dire ne les poroit, qui mil ans viveroit ;
Pluseurs en trouveroit, qui bien studieroit ;
Qui toutes les saroit, chiertes moult l'ameroit.

Tele de Gabriel l'archangle fu trouvée ;
Li Trinités par lui l'a d'*ave* saluée ;
Sains-Espirs l'avoit jà moult très-bien escolée,
S'en conchiut, oncques mais ne fu telle portée.

Homme conchiut et Dieu qui tout fist et créa ;
Chelle conception Trinités le gréa ;
En racater le peule li Fieuls se recréa,
Pour justes et pecceurs tout au Père paya.

Or devons tout et toutes avoir ferme créanche,
Chelle Dame siervir qui les pecceurs avanche,
En sen fil et en li mettre toute flanche,
Et warder nos devons de toute despéranche.

Nos avons fil et mère, Jhésus-Cris et Marie ;
Li fieus est no vrai juge : tous temps li mère prie.
De cheste compagnie dyables ot envie,
Par eaus perdi tout chou qu'il avoit en ballie.

Tous les jours par le siècle, tout chou qu'il poet, requevre,
Ches habis, ches quointises et tous ches adours troève ;

Que che soit vérités, tantos je le te proève,
Onkes mais en nul temps ne fu faite tel oèvre.

Je voi trop bien que ch'est et poet iestre dou monde ;
De dyavlos et de dyavles a pleut une grande onde ;
Espars sont par le siècle, pour chou tous maus habonde :
Trèstous boins crestyens wart Dieu de mort seconde !

Dames et demisielles, ne tenés félenie
Chou que je fach et di, ch'est tout par jalousie
Que j'ai tous temps aiut de le Virgène Marie ;
S'est drois que chelle Dame soit de femme siervie.

Ne vos esmayés mie, chis siècles passera ;
Chius qui tout set et poet, s'il voelt, l'amendera.
Encore n'es-ce mie : quand vorra, si sera,
Mais on soit tout chiertain que Dieus castiera.

Un grant castoi fist Dieu, que chescuns doit bien croire,
Mil trois cens et quarante, noef avoec, fu mortoire,
Généralment partout, ch'est cose toute voire ;
Vielle, jovène morurent, grans plentés, et prouvoire.

A che temps moult de gens par paour s'amendoient ;
Femmes pluseurs leur cornes, traices, adours ostoient ;
Habis désordenet pluseur plus ne viestoient ;
De mauvaises coustumes moult de gens se wardoient.

Le mortoire passée, tost est tout bestournet ;
Si comme kiens au vomit on est tout retournet.
Li bien k'on fist adont, sont tout au mal tournet ;
Assés pis que devant on s'est d'abis ornet.

Trèstous les jours se cangent maintien et li viesture ;
Cescuns ou siècle met et chescune se cure.

Orghuel et convoitises, gloutenie, luxure,
Font trèstous les pays ; s'en est grans li murmure.

On doit avoir un pau compassion des femmes,
Car tout est si kemuns ke ne tient mais diffames
Faire tout chou k'on voelt et ke che n'est nuls blâmes ;
Trèstout pensent dou corps, nouvielle n'est des âmes.

De toute Sainte-Église ciertes je fac grant doubte,
Généralment dou siècle, car on ne voit mais goute.
On mait dou tout ou siècle sen espérance toute ;
Pour peckiés est grant doubte que tière tout n'engloute.

On s'emmenge s'on voelt, grans périeus est de vivre ;
Visce vont par le siècle tout partout à délivre ;
Anemis sen sceyel et sen pooir leur livre ;
On ne croit mais praicheurs, ne leur dis, ne leur livre.

S'on vient à ches siermons, on les voelt cours avoir ;
S'on ot de Dieu parler, li coers est al avoir ;
Par le praicheur tent-on, s'on a perdut, ravoir,
Car praicheur au ventaille le font souvent savoir.

Se les gens s'avisoient de chou que Dieus envoye,
Guerres, tampiès, mortoires, cangemens de monnoye,
Kiertet de toutes coses, cose qui moult anoie,
On tenroit ches castois pour chou k'on s'en desroye.

Tout chou que Dieus deffent, faire moult on travelle,
Et dou siècle laiscier nuls ne s'en apparelle.
Tout ensi que li truye par betuns se touelle,
Maintient-on trèstous visces, ch'est une grans miervelle.

On ne voelt par le siècle nuit et jours fors reviaus ;
Se voit-on aucun pierdre par tumer leur cheviaus.

On use bien des keuwes de renars, de louviaus :
C'or fuscent tele gent viestit de piaus de viaus !

Je sui trèstous ciertains que riens el n'en sera,
Tant que grandes vangances de tous Dieus prendera.
Chius se pora sauver, qui se castiera,
Mais les nient repentans Dieus tous condempnera.

Jadis ooient bien tous les jours les gens messes ;
Là paioit-on moult bien ses veus et ses promesses ;
En églises n'avoit vendeurs, ne venderesses :
Or voellent tout oïr gengleurs et canteresses.

Trop bien m'apaiseroie, mais que Dieus fust amés,
Des hommes et des femmes, de vrais coers, réclamés,
Et k'on laisast le siècle qui tant est diffamés,
Et de cheaus qui le servent, faus tenus et blâmés.

Entendés tout et toutes tout chou que je vos balle ;
J'ai dit et se dirai le voir comment qu'il alle ;
On a vie bien pour voir parolles ou batalle,
Mais que batus ne soie, des parlers ne me calle.

Parler se laiscent dire, tous temps doit-on bien faire ;
Boin fait toudis as boins prendre boin exemplaire.
J'ai fait et dis mes fais, un pau me vorrai taire :
Dieu pri que mi fait puiscent à toutes femmes plaire.

Che seroit forte cose, quant Dieus ne le voelt mie,
Et aussi ne voelt Dame sainte Marie,
Car emmender ne voelt nuls, ne nulle se vie :
Or viègne chou qu'il poet, santés ou maladie.

Ch'est des maintiens des hommes et chou qu'il doivent faire, comment au siècle voelent et à leur femmes plaire.

Homme parolent :

Dans abbés, biaus douls sires, vous avés grant eage,
Et on dist des anchiens qu'il doivent iestre sage
Et se doivent avoir de parler avantage,
Mais bien warder se doivent de faire nul folage.

Vous avés, che dist-on, dit des bielles parolles,
Mayement à ches femmes, des dures et des moles,
Blâmet maintiens, habits, folies, les caroles ;
Se venons pour apprendre, sachiés, à vos escoles.

Aucun sont mariet, aucun ne le sont mie.
Or ont li mariet mainé bien autre vie,
Et li non mariet mainent bien autre vie ;
On voit bien aucuns sages enkéir en folie.

Le siècle, quels qu'il soit, nos convient maintenir,
Pour nos femmes et nous et enfans soustenir,
Et aussi nos estas tels quels convient tenir ;
Se volons iestre rike, quoi qu'il puist avenir.

Nos femmes tous les jours ne font fors que bourder ;
Se nos sèvent trop bien, quant poins est, alourder.

Nient n'oèvrent, mais bien voellent tout le jour falourder
Et par leur haut parler nos vont souvent sourder.

Se nos volons souffrir, iestre voront maistresses ;
Se nos les fourmenons, tost seront ameresses ;
Se diront par aïr : « Bien tenrons nos promesses,
« Nos sommes preudes femmes, alés oïr vos messes. »

On troève bien des teles, toutes ne le sont mie.
Chelles doit-on amer qui mainent nette vie,
Qui se sèvent warder de mal et de folie ;
Maistier n'a preude femme, pour voir, k'on le castie.

Iestre convient par forche souvent en leur dangier,
Quant on voelt avoir pais au diner, au mangier ;
Souvent voriens-nous bien, s'iestre pooit, cangier ;
Bien nos font à le fois en nos bastons rongier.

Mil parolle nos dient, d'une nos passieriens ;
Se taire se volloyent, tantos rikes seriens,
En pais et en amour ensanle viveriens,
De chou que Dieu no praiste, moult bien nos chaviriens.

Mais riens ne poet valoir lichons que nos lisons ;
Toudis adire sèvent à chou que nos disons ;
Souvent voellent tencier, quant en no lis gisons ;
Bien warder nos convient que nous ne mesdisons.

Trop volentiers consail ariens d'aucun preudomme,
Comment poroient faire femmes taisir leur homme ;
De florins leur denriens volentiers moult grant somme,
Se le poyens avoir bullet de court de Romme.

Dans abbés respont :

Signeur homme, trèstout vos soyés bien venut,
Ensi comme vos iestes li grant et li menut.
Ches femmes de parolles longement m'ont tenut,
Véritet leur ai dit et raison soustenut.

Anchiens sui, s'ai mestier, signeur, de reposer ;
Se ne sui mie sages pour oïr proposer,
Et encontre nullui riens ne voel opposer ;
Pour dire véritet nuls ne me doit coser.

Bien voy que trèstout iestes compagnon et ami.
Or sachiés que ches femmes sont venues à mi ;
Se m'ont dit moult de coses, mais trop m'ont engrami,
Car apprendre me voellent gaméut élami.

Très chou que je fuy jovènes, m'aprist-on gaméut,
Mais j'ai moult oubliet de chou que j'ai séut ;
S'ai des divierses coses, des diviers temps véut,
Mais j'ai moult volentiers dou milleur vin béut.

Or venés-vous à mi, che dites, pour aprendre.
Où poroi-je le sens que vos demandés, prendre ?
Des femmes me feriés moult laidement reprendre ;
Bien sai que j'en seroie souvent maudis de pendre.

Vous demandés consail pour femmes faire taire ;
Sachés que nuls, fors Dieus, ne poet tel cose faire.
Pensés as autres coses, dont les puissiés retraire ;
Rendre doivent as hommes les femmes exemplaire.

Je suy de leur consail et se leur voel aidier ;
Sans mi savent moult bien et parler et plaidier.

Moult bien vos pourveront de tout en vo lardier ;
Tost serés tout vaincut, se les volés faidier.

Vos vos plaingniés des femmes ; mieuls se dewiscent plaindre
Des hontes que leur dites, au mains vos deusciés faindre ;
Les visages leur faites souvent palir et taindre,
Devant les gens tenser et par raison destraindre.

Ch'est voirs ; siervir vos doivent et yestre vos subgites ;
Pour chou ne les devés, signeur, tenir despites ;
Espouset les avés et des autres eslites :
De Dieu servir aussi ne sont-ellès pas quites.

De vous et d'elles vient li générations,
De ches fieus, de ches filles multiplications.
En femmes plus qu'en hommes sont grans dévotions ;
As autres ne devés avoir affections.

Homme parolent :

Dans abbés, nous spériens de vous consail avoir,
Pour chou que vos devés moult de coses savoir
Et petit acontés as honneurs, al avoir,
Mais en chou que vos dites, nos donnés à ravoir.

Li raisons est pour quoy vo consail demandâmes,
Souverain devons iestre che savés, de nos femmes.
Or voellent les aucunes de plusieurs iestre dames ;
S'en viènent des rihotes et souvent des diffames.

Nous devons en tous cas nos femmes castyer ;
Le pourfit del hostel nos doivent ottryer.
Or ne se voellent mais à nous humilyer ;
Se nos sonnons un mot, tantost vont haut cryer.

Par forche nos convient souvent pais ackater ;
Jamais ne les poriens par parolles mater,
Ansçois les nos convient rapaisier et flater,
Et, quant li pais est faite, dont nos voellent grater.

Or en sont bien aucunes k'on ne poet apaiser ;
Pour riens ne soufferroient k'on les alast baisier.
Souvent par mautalent ne se voellent aisier :
Or s'en vont aucun nice pour elles mésaisier.

Se voellent que de tout on les laist convenir ;
Ensi com elles pensent, se voellent maintenir,
Chescun jour tart lever, tart au moustier venir :
De le mort à plusieurs ne leur voelt souvenir.

Quant elles sont courcies, se ne font fors brouser,
Mais l'argent k'on apporte, voellent bien embourser.
Les kevaux estahieus poet-on mieus accourser ;
Se vont, s'on les voelt batre, leur joyaus tost tourser.

Chil qui les boines ont, s'en doivent bien loer ;
De leurs avoirs les doivent par raison mieus doer,
Leurs coers de fine amour à teles fort noer ;
Femmes pour leur maris moult souvent vont voer.

Car, se leur marit perdent, elles ne wagnent mie ;
Se voent, quant il ont aucune maladie ;
Se font aussi des veus, s'il vont en os banie :
En tous cas preude femme monstre que soit amie.

Aucunes sont qui monstrent que soyent courecies,
Quant leur marit en vont, mais elles en sont lies.
Adont se vont aisier et sont souvent bagnies ;
Se mandent leur visines pour avoir compagnies.

Se dient : « Ch'est pour chou, riens ne poons avoir,
« Le main ne poons mettre nullement al avoir,
« Se nos donnent souvent no marit à revoir. »
Dans abbés, créés-nous et retenés à voir.

Dans abbés parole :

Signeur, je ne croi mie toudis chou que j'och dire ;
Quant j'och parler les gens, leur parole remire.
Trop bien vos deveroit, che me sanle, souffire
Li siervices des femmes et k'on vos nomme sire.

Quant elles dient : « Sire, » dire devés : « Compagne. »
Sachiés bien que raisons et droiture l'ensengne.
Or vont aucun de vous hors en pays estragne ;
Compte font pau de femmes, ne combien leur remagne.

Se les laiscent d'enfans et de debtes kierkies ;
Se ne sèvent que faire, tant sont ensonnyes ;
Se sont et leur enfant en ches cours moult pillies ;
Se sont de makerielles requises et pryes.

Makerielle perchoit tantost un coer volage ;
Tous temps se deffent bien et warde femme sage.
S'avient que wides cambres font bien faire folage ;
Par che point voit-on bien brisier le mariage,

Or s'appèrent chil homme, quant il sont revenut ;
Tost sèvent par bourdeurs chou k'il est avenut,
S'on a riens folyet, s'on s'est bien maintenut ;
S'en viènent batisons et souvent et menut.

Or sont autre qui voellent tous les jours tavrener ;
Dou main duskes au soir, ne font fors gloutener,

Et les femmes convient trèstout l'ostel mener ;
Dont reviennent tout yvre ; se les vont fourmener.

Or ont et fieus et filles qui voellent iestre cointes,
Et chescuns et chescune voellent avoir acointes.
Or viènent makerielles, consillant à mains jointes ;
Par dons et par proumesses déchéut en ont maintes.

On ne set mais qui sont chevalier, esquyer,
Mais che sont dalvadiel qui font dames pryer,
Qui font boins mariages moult souvent ottryer ;
Se les vont diffamant, quant ne vont ottryer.

Dieus, ches coses et autres cui les demandera,
Je croi que pour les femmes homme raison rendera.
Cheli tenrai pour sage qui se retournera,
Pour le siècle laiscier à Dieu s'acordera.

Se femmes se meffont, ch'est tout par leur maris,
Car souvent les fourmainent, s'en ont les coers maris ;
Jamais n'aroyent autres pour morir encaris,
Mais on troève moult bien boins consaus à Paris.

Homme parolent :

Dans abbés, nos voions que plus n'osés voir dire,
Car ches femmes sur vous voellent monstrer maistire,
Et iestes moult anchyens, se vos voellent souduire,
Mais nos dirons tout voir, ascoutés-nous, biaus sire.

Femmes vos ont trop bien, che véons-nous, apris ;
Trop boin feroit savoir cheli qui vous a pris,
Car vos viés accidens vos a trop bien rapris ;
Se veoir le poons, sur toutes ara pris.

Trop bien les escusés, se taire se volloient,
Mais soyés tous chiertains, se sour vous riens savoient,
As autres compagnesses moult tost l'anonceroient,
Car femmes riens céler nullement ne saroient.

On voit, et se n'est nuls qui bien ne le perchoive,
Il n'est si fors, si sages, que femme ne déchoive.
Il n'est petit ruisyaus qui koulis ne rechoive,
Qui poet dou vin avoir, volentiers ne le boive.

Moult tost seriés déchiut de femmes, biaus preudom.
Femme déchiut Adam, et se déchiut Samson ;
Femme déchiut David et déchiut Salemon :
De décepvoir les hommes ont femmes le renon.

Aucune vont moult bien en aucune besongne.
Chelle qui trop demeure, revenir moult ressongne,
Mais tantost a trouvet une soutieus menchongne.
Tantost tence prumiers ; s'on le tence, se frongne.

Fort seroit d'elles faire connoistre véritet.
Appris ont l'une l'autre trop bien et encitet ;
S'on les tence, tost dient : « Vous nos faites grietet ;
« Que plus de bien faisons, mains a-on de nous pitet. »

Soit drois, soit tort, toudis convient les femmes croire,
Qui voira pais avoir au mangier et au boire.
Entendre font moult bien de blanke cose noire,
Et d'une grande bourde que che soit cose voire.

Toutes ne sont pas teles, mais il en est plentet.
En tous cas moult bien monstre li boine se bontet,
Se boin sens, se boin sanc, se boine volentet ;
Sains-Espirs en leurs coers de se vent a ventet.

Aumonne grant fera, qui bien castiera
Tous et toutes de tout et rien n'espargnera ;
Et, se tout ne s'amendent, aucun s'amendera :
Chescun à Dieu raison à le fin rendera.

Dans abbés parole :

Signeur, j'ay moult grant goie, quant à l'arc fiert li corde.
Chiaus fait aumonne grant, qui despaisiés racorde.
Boins se fait pourveir ansçois que li mors morde,
Car as vrais repentans fait Dieus miséricorde.

Vos dites, et voirs est, boin feroit castyer
De tout toutes et tous par doucheur, par pryer.
Iestre ne poroit ore con haut c'on peust cryer,
Car nul emmendement on ne voelt ottryer.

Pour Dieu, ne pour le mort, nul n'emmende se vie ;
Nuls pour nul praicement de riens ne se castie ;
Comment que Dieus le voelle, tout ne l'otrient mie :
Or voist, ensi qu'il poet, tout facent leur folie.

Biaus dous Dieus Jhésu-Cris, vos iestes nos créères ;
Vos vés et savés tout, or soyés correctères.
Jadis de tout vo peule vos fustes racatères ;
S'iestes par droit nos juges, nos vrais et nos drois pères.

Dou peule castyer font assés leur devoir
Praiceur qui souvent praicent et qui dient le voir ;
Le foit et les défautes vont bien ramentevoir,
Mais les boines doctrines voelt-on pau recepvoir.

Se vos castois ne vaut, nuls autres ne vaura ;
Des dis de ches praiceurs à nulluy ne caura.

Fois, espoirs, carités à moult de gens faura,
Et à tous lés le peule dyables assaura.

Or en soit, biaus dous Dieus, faite vo volentés ;
Vos vés dont chescuns est, douls Dieus, entalentés,
Et ches desmesurances, dont il est grans plentés,
Et que tous visces a li siècles arentés.

Signeur homme, trèstout dit avons moult de coses
Que nos aviens pièchа dedens les coers encloses,
Et parlet sour les femmes qui bien feront des gloses
Sur chou que dit avons et baudement descloses.

Or sui-je tous chiertains, se vo part vous n'avés
Ensi comme elles ont, si comme bien savés,
Je serai de trèstoutes laidement déglavés ;
Iestre pour chou voel bien de vous tous emblavés.

Une moult grant miervelle moult souvent je remire.
On ne poet sans ches femmes, se n'en poet-on bien dire.
Honneur portent as hommes et les appielent : « Sire. »
Et li pluiseur sour elles monstrent trop grant maistire.

Femmes sont mères, soers, filles, antains, cousines ;
Femmes sont espousées, s'en sont des concubines ;
Se tiènent pluseur homme lor femmes leur meskines :
Boin est de mener femme par sens et par doctrines.

Femme ne doit nul homme par raison courir seule ;
Honnerer doivent hommes femmes pour une seule :
Dieus prist en cheli car pour racater le peule ;
Ansçois que car presist, estiens-nous tout aveule.

Ève nous fist avoir tous condempnation,
Quant elle fist Adam faire transgression.

Gabriel à Marie fist salutation
Del *ave*, dont trèstout avons salvation.

Or di que toutes femmes sont conditionnées,
Aucunes preudes femmes sages et bien senées,
Les autres dissolues et en tous cas desrées ;
On voit les coers d'aucunes, quant elles sont parées.

Les anchiennes, les sages se vont humilyer ;
Chelles qui coers ont vains, se vont dont cointyer,
Pour elles rewarder font gens ensonnyer ;
En preude femme n'a riens pour li castyer.

Adam d'Ève fu sires, ainsi Dieus l'ordena,
Le domination Adam toute donna.
Quant Dieus les ot conjoins, Adam Ève mena ;
Onques Adam Évain de riens ne fourmena.

Encontre pluseurs hommes qui leur femmes fourmainent,
Qui par jour et par nuit dure vie leur mainent,
Tant font k'à leur amis en tous lieus s'en claiment ;
Virtueuses moult sont, quant autres hommes n'aiment.

On ne doit preudes femmes nullement fourmener,
As autres ne vaut riens dure vie mener,
Car femmes courecies ne poeent riens céler ;
Trop mieuls par biau parler les poet-on ramener.

On parole sour femmes. De quoy ? de lor quointise,
Mais ch'est tout par les hommes. Pour quoy ? pour leur antise
Qu'il ont entre ches femmes et par leur grant vantise :
Et dyables s'i melle qui tous les maus atise.

Comment voit-on ches gens escourtés, cowetés,
Boutenés et estrois, tant de nouvielletés,

Sour hommes et sour femmes tant de diversités ?
Ch'est as anchiènes gens hideurs vir et pités.

Que voit qui va par rues, par moustiers et par flestes ?
A gens d'entendement, che sont toutes tempiestes.
On voit hommes et femmes sanler sauvages biestes ;
De Dieu souvient moult pau, ne des coses céliestes.

Homme sont chief des femmes et bien iestre s'en tiènent.
On voit comment partout si hardiement viènent,
Comment entre les femmes en tous cas se maintiènent ;
Grant, moyen et petit le siècle tous soustiènent.

Ch'est miervelles que femmes ne font trop pis assés ;
Tous temps est convoitiés chis avoirs emmassés ;
Nuls n'est d'elles pryer et requerre lassés,
Et li boins anchiens temps est cassés et passés.

Anchiènement les femmes trop bien se deffendoient
Encontre trèstous hommes, quant il les requéroient,
Et, quant homme si bien deffendre les veoient,
D'elles plus molester moult se déportoient.

Or ont trop fort à faire, car souvent sont requises ;
On les laist convenir, se sont petit reprises,
Et chil fort makeriel les ont tantos apprises,
Se ne ciessent, se sont, sachiés, en leur mains mises.

Se viènent jovenchiel qui tout le siècle cachent,
Qui nulle riens ne doubtent, mais que leur voloir fachent
Et que l'orgheul des femmes à leur pooir abachent,
Et les foles moult tost les croient et s'i lachent.

Ensi les jovènes gens honniscent jovenchielles ;
L'une l'autre honniscent aussi par makerielles.

Dou siècle ne sai dire plus chiertaines nouvielles,
Mais moult font à prisier les castes, les puchielles.

Assés plus que les femmes, on doit hommes reprendre,
Car il doivent les femmes doctriner et apprendre,
Et si doivent les femmes tous boins exemples prendre ·
Or sont chil qui ne voelent au boin viés temps entendre.

Arbalaistriaus resanlant, quand il vont par ches rues,
Se sont pour leur amour ches femmes si cornues ;
S'en sont par ches églises dévossions perdues
Par les désordenanches qui sont ore venues.

Furent églises faites pour chou k'on y fait faire ?
Nenil ; mais pour orer, pour Dieu siervir et plaire,
Repentir, confiesser, emmender sen affaire ;
Mais ore est autrement, s'en convient les boins taire.

J'ai fait de moult de coses par devant mention
Et dou siècle présent dit men entention,
Comment maintien, habit font grant destruction ;
Or est tamps que je fache de tout conclusion.

No mère Sainte-Église croit et tient moult de coses,
C'on troève par escript en textes et en gloses,
Et docteur les ont mises par mètres et par proses,
Et li boin studiant les ont très-bien descloses.

Nos devons trèstout croire les Saintes Escriptures ;
Li docteur, saint et saintes, au savoir misent cures,
Car ès livres prent-on des âmes les peutures,
Comment on doit tenir les consciences pures.

Dieus fist coses céliestes qui jamais fin n'aront ;
Se fist coses terriestres qui toutes fineront.

Li bien en ches deus lieus rémunéret seront,
Li mal et li pékiet condampner se feront.

Infiers fu tout prumiers par orgheul, par envie ;
Lucifer par orghuel convoita signourie,
De Dieu fu craventés atout se compagnie,
Très dont conciupt envie sur humaine lignie.

Adam et Ève fisent prumiers transgression ;
Convoitise les meut par le suggession
Dou sierpent qui leur fist fausse promission,
Se les fist condempner et leur succession.

Très dont par diviers temps a li siècles duret ;
Dou peule gouvrener a tous temps Dieus curet
Et les biens et les maus souffiert et enduret ;
Ès Saintes-Escriptures est très-bien figuret.

Trèstout nos vient de Dieu, che devons tout savoir,
Sens, santés et bontés, rikecces et avoir.
Nuls ne piert volentiers, chescuns le tient à voir ;
Dont qui piert se clartet, bien le voroit ravoir.

Je l'ai, loés soit Dieus, moult lonc temps jà perdue
Que cose terryène nulle je n'ay véue ;
Mais Dieus a par se grasce m'orison entendue,
Car boine passienche ne m'a mie tolue.

Trop bien fait en gret prendre tout chou que Dieus envoye.
Dieus donne, Dieus retot ; quant li plaist, se renvoye.
Bénis soit se sains nons ; pour riens je ne voroye
Sen courouc encourir, là warder m'en poroye.

Pour wyseuses oster et avoir passcience,
Pour mieus trèstous porter qu'il convient que je sence,

Ensonnyés me suy, de chiertaine science,
De tous estas parler : Dieus doinst k'on ne m'en tence !

J'ay parlet dou clergiet et des religions,
Comment amenuysant vont ches dévotions ;
Des séculers ai dit les grans abusions
Qu'il font et qu'il feront d'âmes perditions.

Se je veisce bien, j'ai fait de moult de coses
Que je n'euise mie bien volentiers descloses,
Ne mis aussi par mètres et laisciet coit les proses,
Car je pense moult bien k'on fera sus des gloses.

Aucun poront bien dire que j'arai fait folie ;
As femmes maiement, bien sai, ne plaira mie,
Car pour elles ai fait une grande partie ;
Se ne pora nuls dire que che soit par envie.

Car je ne voi les gens, les maintiens, les viestures,
Mais j'en och moult souvent entour mi des murmures,
Que chil habit sont boin pour avoir des froidures ;
En grans désordenances mettent trèstout leurs cures.

Quant à Dieu pleut que j'euc perdue me lumière,
Cheste cose devant me vieunt toute prumière
Que tous seus appresisce de rimer le manière ;
A prumiers me fu dure, mès or m'est plus légière.

Pour chou qu'il me convient tenir cois et séir
Et que les gens ne puis, ne nulle riens véir,
J'ai fait et registret des estas par oïr :
Dieus me doinst de s'amour, tant que li plaist, goïr !

Pour chou que j'ai parlet un pau trop crassement
Des maintiens, des habis, sour femmes mayement,

Sour abbés et sour monnes, sour nonnains ensement,
On m'en set pau de gret, che dist-on vraiement.

Ne m'en caut, je ne voel fors à Dieu tout seul plaire,
Et à sainte Marie se mère déboinaire ;
Se leur prie qu'il leur plaise le peule tout retraire,
Par quoy trèstout et toutes emmengent leur affaire.

Anchiènement trop bien les gens se retrayoient,
Dou siècle tenir boin en tous cas se penoyent ;
Les praicheurs, le clergiet séculer honneroient ;
Quant il estoit ensi, les coses bien aloyent..

On voelt mais oïr pau nulle boine doctrine ;
Se voelt-on avoir pau des âmes médecine.
Hélas ! mais li mors vient, qui jour et nuit ne fine ;
Se n'a nul jour et heure, ne nul chiertain tiermine.

Et quant li mors venra, que devenront avoir,
Jovenecces, santés, trèstous les sens, savoir,
Trèstoutes les plaisances que tous voellent avoir ?
Chescun doit avoir peur que dont n'ait à ravoir.

On voit priès tous les jours gens venir, gens morir ;
On ne voit des morans nesun seul revenir ;
Se voit-on les venans tous les jours définir :
On ne fait mie bien tel siècle maintenir.

Au siècle qui durra, doit chescuns aspirer,
Et pour avoir che siècle doivent trèstout tirer.
Le douche vision doit-on bien remirer
Et pour tous ses peckiés gémir et souspirer.

Nos fois nous a donnet bièle promission,
Car Jhésu-Cris promet à tous salvation,

Mais k'on ait seulement ferme contrition,
Vraie confiession et satisfaction.

Qui ches coses ara, boins eureus sera,
Car, s'il muert en ce point, Dieus le rémunera,
En se glore lassus o lui le mettera,
Et les non repentans trèstous condempnera.

Or doinst Dieus tout le peule fermement repentir,
Et que trèstout le siervent de vrai coer et entir,
Et se fois soit tenue sans fauser, sans mentir,
K'en paradis le puiscent sans fin vir et sentir.

Cheaus qui liront che livre, pri k'il facent pryère,
Pour chou que j'ai perdue corporèle lumière,
Que Dieus me doinst clartet de coer toute plenière,
Que le puisse loer et faire lie cière.

Loée, beneoite soit Sainte-Trinités,
Et doinst que régner puiscent vérités, équytés.
Orghieus et convoitises, luxures, faussetés,
Enmenge, qui tout poet, et ches nouvielletés.

Quant j'ai penset et fait chou que je ne voi mie,
Nuls, ne nulle ne die que che soit par envie,
Se j'ai passet les mètes, car ch'est par jalousie
Que j'ai de Dieu prumiers et de sainte Marie.

J'ai véut Dieu siervir clergiet et séculers ;
Or me fait mal au coer forment li reculers,
Car j'ai sentit comment nuyre poet aveulers ;
Seul convient souvent iestre, trop nuist chius assenlers.

Dieus doinst trèstous aveules parfaite pascience,
Hommes et femmes toutes, de chiertaine science,
Repentir, conflesser, purgier leur conscience,
Et que de Dieu loer n'aient onkes silence.

Ch'est li loenge et li regrasciemens l'abbet Gillion le Muysit à Dieu, à le Virgène Marie, à saint Martin, à tous sains et à toutes saintes, de chou que li veue li est recouvrée, qui avoit estet aveules trois ans et plus, et n'avoit célébret, ne riens veut fors un pau d'air, et avoit estet environ siscante-deus ans abbés esleus, se fu aidiés par un maistre nommet Jehan de Meence, qui ouvra en ses yeuls d'un instrument d'argent, à manière d'aguille, sans peler, à pau d'angousce et tos passée, et fu faite cheste cure, et vey des deus yeuls selonc sen eage souffisçaument, l'an de grâce MCCCLI, environ le fieste saint Rémi ; s'est ausi se conclusions des coses qu'il a fait escrire.

Tout chil et toutes chelles qui sont et qui seront,
Qui chest livre liront ou lire le feront,
Pour chou que tant de coses par dedens trouveront,
Qui m'a méut au faire li pluseur penseront.

Car des estas dou siècle trèstous priès je parole,
Et de chou k'on registre renommée tost vole ;
Se poroit-on bien dire : « Ch'est une cose fole
« De registrer tels coses, sans mestre, sans escole. »

Or sachent tout et toutes, quant ches coses pensoie,
Je ne veoie riens, mais aveules estoie,
Et tous les jours dou siècle les gens parler ooie ;
Pour mi mieuls oublyer, che me mist en le voie.

Avoec chou s'en avoie trop plus grant pascience ;
Se n'ay blâmet nuluy de chiertaine science ;
Des virtus et des visces n'ay mie fait scilence,
Comment on doit tenir nette se conscience.

Ch'est voirs, j'ai fait et dit de divierses matères.
Or dient bien aucun que che sont coses clères,
Et aucun les desprisent, qui les tiènent amères ;
Il pert se je di voir ou se je suy mentères.

Quod factum est, non potest non fieri.

Chou qui fait est, ch'est fait, iestre ne poet à faire ;
Nuls n'est, qui jamès puist à toutes les gens plaire,
Mais Dieus est tout poisçans qui poet trèstout atraire
Et faire toutes gens enmender leur affaire.

Chiertains sui pour mes dis, riens el il n'en sera,
Ches maintiens, ches habis que nuls ne muera,
Ne pour mes fais li siècles de riens ne cangera,
Mais, quant à Dieu plaira, trèstout emendera.

Tout poent bien savoir et li fol et li sage,
Se je veisse bien, jamais sifait ouvrage
N'euisce commenciet, car fait eusce folage ;
Reprendre m'en peuscent trèstoutes gent volage.

Ensi que prisenier quèrent solas et joie
Et bien avoir vorroient et le camp et le voie,
A ches estas penser adont me délitoie ;
S'en passoie le temps, quant jou riens ne veoie.

Dont à chou que j'ay fait, doit-on se pais avoir,
Quant fait je ne l'ai mie pour or, ne pour avoir,

Mais pour le temps passer, chescuns le puet savoir ;
Pour riens le temps passet ne vorroie ravoir.

Or prenge en mes fais li sage gent m'entente,
Car femmes en feront, che pense-jou, tourmente.
Dieus doinst que n'aie faite cose dont me repente,
Car pluseurs gens sour mi feront mainte carpente.

Dieu preng en men aiuwe, qui poet reluminer,
Qui m'a fait mes pensées, tout nient véant, finer,
Escrire, registrer et moult bien terminer :
Or li plaise de mi trèstous visces miner !

Aveules fu Tobies que Dieus renlumina,
De Dieu regratyer onques il ne fina ;
S'est bien voirs que se vie bien véant termina
Et Tobie se fil sagement doctrina.

Aussi me poet bien Dieus, s'il li plaist, grasce faire,
Comment que soie vielles et que voise ou repaire ;
Bien à chou le poroient les pryères atraire,
De cheaus qui pour mi prient au doulc Dieu déboinaire.

Job eut mult à souffrir, s'eut pacience grande,
Se fist pluseurs anées pour ses enfans offrande ;
Pour li mieuls assayer, Sathan l'eut en commande,
Car il en fist à Dieu pour li tempter demande.

Ensi voelt assayer li dous Dieus cheaus qu'il aime ;
Se voit bien quele vie chescuns, chescune maine.
Pour chou chescuns preudons de li siervir se paine,
Car que chescuns morra, cose n'est plus chiertaine.

Cæcus natus dixit Judeis et magistratibus : Si quis Dei cultor est et voluntatem ejus facit, hunc exaudit.

Peckeurs, et peckeresses, ayés en Dieu flance,
Et en se douce mère, qui tous peckeurs avance ;
Se vous avés de coer, ne de vo corps grevance,
Pryés, persévérés, s'arés tost allégance.

Que che soit vérités, moult bien le prouverai ;
Sachiés men propre corps en place metterai.
De chou que Dieus m'a fait, bien vous enfourmerai ;
Or l'en gratyés tout, et jou l'en loerai.

Béneoite loée soit Sainte-Trinités,
Pères, Fieuls, Sains-Espirs, cis trois ch'est unités,
Sans nul commencement parfaite déytés,
Uns seuls Dieu, uns créères : no fois, ch'est vérités.

Croire bien troy personnes, un Dieu seul aourer,
Che fait foys crestyene vrais créans savourer.
Che Dieu seul devons tout servir et honnerer
Et en sen saint siervice sans fin persévérer.

Car c'est chius qui tout poet, qui repentans essauce ;
Ch'est chius qui poet deffendre, quant anemis encauce ;
Ch'est chius qui de nos coers lor dévotions hauce ;
Ch'est chius qui trèstout set et qui tout voit que vauce.

Toute gent bien créant quérés, vous trouverés ;
Selonc chou que vos coers en Dieu bien metterés,
Bontés en ouvera, rechéut bien serés ;
Jhésu-Cris l'a promis, or li persévérés.

Me tribulation bien ai ramenteue,
De chou que si lonc temps ai perdu me veue.

Cheste cose partout a bien estet seue ;
Or m'est parfaitement, bénis soit Dieus, rendue.

Car je voy me Sauveur al autel vrayement
Et toutes autres coses, sachiés, parfaitement.
Bénis soit li vrais Dieus, li Sires qui ne ment ;
Iestre je ne voroie pour nul or autrement.

Il n'est plus grans meskiés que de se clartet pierdre ;
S'on kiet, s'on se honnist, on ne se poet seul tierdre ;
On ne set à qui pour le milleur ahierdre ;
Povre est qui ne voit quant faire ne poet oèvre.

Onques n'est asseur, aveules toudis doubte ;
En oïr des nouvielles met sen entente toute ;
Tout chou que les gent dient, mult volentiers ascoute,
Et aler seul ne poet, tenir li convient route.

Esprohon volentiers, volent par fous ensanle ;
En che cas uns aveules les esprohons resanle.
Toudis a, quant il poet, de pluseur gent le canle,
Et, par droite coustume, tout chou qu'il poet, assanle.

Aveules a perdut tous les déduis dou monde,
Mestier a de caut lit, d'esquyelle profonde.
Que plus a de rikecces, que plus de biens abonde,
Tant est-il plus dolans ; tenir doit se coer monde.

S'il n'est bien patiens, il est en aventure ;
Chou qu'il ot et ne voit, li fait souvent pointure.
Chescuns en tout veir et chescune met cure,
Dont est moult dur de pierdre chou que donne nature.

Douls Dieus, en chel estat ai priès trois ans estet.
Or m'avés pacience, sens et santet prestet,

Et d'autres maladies moult petit molestet ;
S'en loe, s'en gratie vo poisçant majestet.

Tout hommes, toutes femmes qui de vos yeuls véés,
Vo Sauveur Jhésu-Cris gratyés et loés,
Et se mère Marie, car chiertes vous goés
Dou plus noble ghuiel que goïr vos poés.

Rikes gent de clartet, ch'est li dis des aveules,
Qui font par ches kemins masonchieles d'esteules ;
Par moustiers et par rues les ont aussi li peules :
Véirs vaut sur trèstous hiretages et meules.

Éut en ai me part, bien le puis tiesmongnier ;
Se di que clartet pierdre fait trop à resongnier ;
Qui le puet recouvrer de warder doit songnier ;
Ch'est boin de pau parler et de bien besongnier.

Hé ! glorieuse Dame, qui le fil Dieu portastes,
A l'humaine lignie tout salut aportastes,
Dame, vrai Dieu vrai homme pour ciertain enfantastes,
Tout estièmes aveule, se nos enluminastes.

Dame, je sui ciertains, qui de vrai euer vos prie,
Chiertes falir ne poet que de vos n'ait aye.
Recouvrance de vir vous ay souvent prye,
Essauciet m'en avés, se vous en regrascie.

Chou qui m'est avenut, ch'est une grans miervelle,
Car ch'est moult fort faire d'avenir le parelle,
Qu'uns hom qui riens ne voit, k'on bien qu'il se travelle,
Puist recouvrer clartet, se Dieus ne le conselle.

Pour chou tieng bien et croi que vos fieus et vous, Dame,
Avés oït aucun preudomme, preude femme,

Qui pour mi pryet ont, bien est de chou li fame ;
Or vos pri que che soit au salut de men âme.

En tribulation vous m'avés visitet,
Patience donnet en men adversitet,
Et se m'avés aussi de maint mal respitet ;
S'en loe, s'en gratie le Sainte-Trinitet.

En vous est apriés Dieu, Dame, men espérance ;
Or m'enpétrés que j'ai boine persévérance
De vir dusk'en le fin, quant j'en ai recouvrance,
Car en le Trinitet mach dou tout me fiance.

Explicit li regrasciemens à Dieu et à le Virgène Marie, et chou aussi que j'ai fait des estas dou siècle ou temps que je ne veoie pour mi oster des impatiences et des pensées que venir me pueent.

Chou qui ensieut, est des gens de Sainte-Église et de leur estas en général.

Deus a quo cuncta bona procedunt, largire simplicibus ut cogitemus, te inspirante, quæ recta sunt, et, te gubernante, eadem faciamus.

De Dieu viennent tout bien, chescun le doit savoir,
Naistres, vivres, apprendres, sens, honneurs et avoir ;
Nuls n'a riens que n'a Dieus, che tenés tout à voir ;
Sans li ne poons riens, vivant, morant, avoir.

De Dieu viènent ou siècle ches grans prospérités ;
Par nous et pour nous sont toutes adversités ;
Li biautés de che siècle ch'est li diversités :
Or font ciesser virtus peckiet, perversités.

A ches prospérités priès que trèstout entendent ;
Leur volentés avoir, honneur et avoirs tendent.
L'uns l'autre pour avoir, che voit-on, tout apprendent,
Remunération des biens, des mauls attendent.

Pour chou fait boin penser as estas de chest monde,
Liquels ou biens ou maus aujourduy plus abonde ;
Car li pensers au bien fait tenir le coer monde,
Et li mal faire font désiervir mort seconde.

Se fait moult bien ausi souvent à Dieu pryer
Qu'il voelle par se grasce donner et otryer
Que nos puissons des visces les virtus si tryer
Que no salvation ne puiscent détryer.

Car Dieus est souverains de tout et de nature ;
Délivret ses amis a d'infernal pointure.
Or voet iestre servis, ch'est raisons et droiture ;
Dont doit mettre chescuns à li siervir grant cure.

Corde et voce simul Christum Regem veneremur.

Dou coer et de le bouke doit-on bien honnerer
Cheli qui bien et mal poet tout remunérer,
Qui poet le temps perdu, s'il li plaist, restorer,
Qui poet, s'il voet, tout faire de dragon dévorer.

Car ch'est tous temps perdus, sachiés ciertainement,
En peckiés et en visces demorer longement ;
Recouvrer ne poet nuls sifait temps vraiement,
Se Dieus ne donne grasce d'aucun emmendement.

Nuls n'est ciertains, ne nulle, se che n'est droite grasce,
Que le voie tenra quand dou siècle trèspasse,
Ne con fait jugement ara sen âme lasse,
Des peckiés que chescuns trèstous les jours enmasse.

Quant on est si haitiet, qui s'en repentiroit,
En sens et en mémore qui se conflesseroit,
Par le consail dou priestre qui bien s'enmenderoit,
Pardon et paradis trop mieuls atenderoit,

Ches trois coses convient à le salvation :
Contrition avoir, faire conflession,

De vrai coer repentant en grant dévotion,
Et à sen pooir faire le satisfaction.

J'ai fait et registret dou siècle qui keurt ore,
Et de pluseurs estas de gens ai fait mémore ;
S'ai bien fait mention dou boin anchien tempore :
Dieus set que fait ne l'ai pour nulle vaine glore.

Mais il a pleut à Dieu que jou riens ne véoie ;
De penser à tels coses adont me déportoie ;
Trop plus légièrement, sachiés, le temps passoie :
Se j'ai trop avant di, je suppli qu'il n'anoie.

Biaus dous Dieus Jhésu-Cris, quant des chieus descendîtes
Et pour nous racater car humaine presistes,
Avoec humilitet povretet esluistes,
En chou dusk'à le mort tous temps vos maintesistes.

Humilitet maintieunt chelle qui vos porta,
Pour chou salvation à nous tous aporta ;
Li Sains-Espirs de chou l'aprist et enorta :
Or di qui n'a cuer humle, ciertes moult grant tort a.

Vous presistes disciples simples et qui peskoient,
Qui tous jours leur vivres par leur labeurs quéroient ;
Se laissastes les rikes et qui les sens avoient,
Qui grandeurs et beubanches dou siècle maintenoient.

Li Saint-Éwangéliste quatre volumes fisent,
Èsquels vo sainte vie, biaus dous Jhésu-Cris, misent.
Vo foit et vo créance li saint docteur là prisent
Et à leurs successeurs parfaitement l'aprisent.

Or fu de vos desciples faite dispertions ;
S'en alèrent praichant par toutes régions,

Fors contraires trouvèrent as prédications,
Se souffrirent martires et grandes passions.

Saint Pières et sains Pols vinrent tout droit à Romme ;
Adont obéiscoient à li femmes et homme.
Adam nos perdi tous par le mors de le pomme ;
Par le mort de ches deus fu de le foit la somme.

On tient dont court de Romme de le foit fondement ;
De là sont par le monde tout li boin document.
Chescuns doit foit avoir et croire fermement,
Mais on dist k'on le doit conflesser simplement.

On doit laiscier as sages de le foit disputer,
Les dis des sains docteurs sainement discuter,
Car on poroit moult tost en aucuns cas douter ;
Ensi se feroit-on pour bougre réputer.

Sains Pols et li docteur ont donnet des doctrines ;
Se troèv-on par leurs livres des sciences les mines ;
Se les list-on partout, tous les ans, par tiermines ;
Ensi sèvent li clerc de le foit les racines.

Sainte-Église fondée fu sur humilitet,
Foit et espoir tenoit et toute caritet.
Or a possessions à perpétuitet,
Et li peules partout l'a noblement ditet.

Mais, las ! dévotions en est trop abascie,
Et li prumière voie d'umilitet laiscie,
Et pour chou que tant est, si c'om voit, enrikie,
Est des hoirs des fondeurs sour lors biens grans envie.

Biaus dous Dieus Jhésu-Cris, par inspirations
Furent jadis fondées toutes religions,

Car on véoit partout ches grans dévotions ;
Adont ne tendoit-on à grans possessions.

Biaus dous Dieus Jhésus-Cris, or sont si dilatées,
Ches églises partout si noblement parées,
De grans possessions, de justices doées,
Mais, las ! on pense pau pour quoi furent fondées.

Or sont chil bénéfisce convoitiet grandement,
De nobles, de non nobles partout communément ;
Se ch'est pour Dieu siervir, ch'est bien fait vraiement,
Mais on dist k'on convoite trop plus l'émolument.

Dous Dieus, qui vés les coers et les intentions,
Qui poés des biens faire remunérations
Et se poés des mauls faire corrections,
Ramenés, s'il vos plaist, partout dévotions.

Car ches religions partout moult s'eslargiscent ;
Les coustumes dou siècle par dedens se tapiscent ;
De le prumière voie d'umilitet moult iscent :
Or dist-on ch'est pour chou que partout enrikiscent.

On dist en tous estas reffroidier carités,
Rapieller les aumonnes, les hospitalités.
As povres font li rike pau de gratuités ;
Partout est si cangiet que ch'est au vir pités.

Chescuns pense pour li, d'autrui ne fait nul compte ;
On a de vilenie faire mais pau de honte.
Chius est moult tost prisés, qui de bas en haut monte ;
Li glore de che siècle toute gens priès effronte.

Se pluseur ne temoient enkair en offense
Et chescuns vosist dire chou que souvent il pense,

On fait de moult de coses en pluseurs lieus silence,
S'on parloit, on feroit ciesser mainte sentence.

Mais on espargne moult aujourdui le voir dire,
Car chescuns a grant glore, quant on le nomme : sire.
Se crient-on, quant on prie, moult forment l'escondire :
Pour chou poet-on bien dire que li siècles empire.

Sainte-Église, dous Dieus, ch'est vos drois hyretages ;
Vous connisciés les fols et connisciés les sages ;
Des grans et des petis savés tous les corages ;
Ramener ne poet nuls, fors vous, les boins usages.

Li boin et li malvais devant vous compteront ;
Chil qui bien aront fait, remunéret seront,
Et les malvais lor fait condampner les feront ;
Li poisçant poisçaument grans tourmens soufferont.

Vo volentés yert faite, biaus douls Dieus, ch'est raisons ;
En vo glore lasus a de pluseurs maisons ;
D'acuerre là sen lieu, tant k'on vit, est saisons,
Et, quant Dieus voet souffrir, de tout nos apaisons.

Li glore de che siècle passe légièrement ;
S'on pensoit à le fin, on sache vraiement
Sainte-Église partout yroit tout autrement :
Or y mache remède li sires qui ne ment.

Longement puet moult bien li temps présens durer.
Or en voise qui voet, qui mieus mieus, murmurer,
Car li visce feront les virtus obscurer ;
On voit en moult de lieus les gens desnaturer.

Des estas dou clergiet voel or endroit finer.
Or voelle Dieus les âmes de tous médiciner,
De toute Sainte-Église les visces tous miner,
Par quoi puiscent les vies saintement terminer.

Chou qui s'ensieut est des séculers et de leur estas en général.

De che siècle parler est bien cose perdue,
Car parole vaut pau, qui bien n'est retenue.
Voloirs règne partout, raisons est toute mue,
Faussetés de pluseurs est aujourdui tenue.

Li siècles et les gens sont trèstout bestournet ;
Li bien dou temps anchien sont tout au mal tournet ;
Tout maintien, tout habit sont trèstout retournet :
On fait des pains cokus, quand mal sont enfournet.

Trop mal font consilleur qui signeurs mal consellent,
Qui dire chou k'on voelt, en tous cas s'aparellent,
Et dire le voir, petit ou nient, travellent,
Mais pour estas avoir par jour et par nuit vellent.

Li signeur par conseil font ches exactions,
Cangemens de monnoies qui sont destructions.
Or s'en plaint trop li peules par toutes régions ;
Gent rentet et marchans vont à perditions.

Car denrées sont kières et monnoie mauvaise ;
D'estat déut tenir chescuns sages redaise.
Li signeur par consail quèrent chescuns sen aise ;
Se n'est nuls qui le peule, se petit non, apaise.

Orghieus, grandeurs, voloirs en moult d'estas se boutent.
Or convient que ches coses sur les subgis dégoutent,
Car pluseur au jour d'uy moult petit Dieu redoubtent ;
Chou que voellent et pensent, moult volentiers ascoutent,

Ensi, biaus sires Dieus, mauvais gouviernement
Ont empiriet le siècle partout communément
Et empirent tous jours, on le voit clèrement ;
Si mettés, quant poins est, douls Dieus, emmendement.

As gens de Sainte-Église doivent li séculer
Prendre tous boins exemples pour lors vies riuler.
On voit pour mieus salir à le fois reculer ;
Souffrir volés, dous Dieus, et moult dissimuler.

Et vous vés les peckiés qui sont acumulet,
Quant vous avés soufflert et tant dissimulet.
Chou que haut est, en bas avés tost reculet,
Et cheaus tost corrigiés, qui sont entitulet.

Clergiés et séculer sont tout en une voie ;
On ne set mais auquel pour le mieus on s'apoie.
As preudommes anchiens, chou k'on voit, moult anoie,
Car en trèstous estas chescuns trop se desroie.

Rewardés bien le siècle, rike, povre, sot, sage ;
Des hommes et des femmes tantost verés l'ouvrage.
On voit bien apovrir des gens de grant parage,
Se voit-on enrikir cheaus de petit linage.

Qui fait chou vraiement? Che fait trèstout manière.
Dieus tourne, quant li plaist, tout chou devant derière.
Li mors vielles et jovènes fait passer par le bière,
Les gens fait apovrir leur manière légière.

Toutes sifaites coses trop petit on remire,
Et Dieus est tout poisçans, souvent monstre sen ire,
Car raisons deveroit à toutes gens souffire,
Et on n'enmende cose que nuls sages puist dire.

Tout chil et toutes chelles qui furent respitet,
Qui ne morurent mie de le mortalitet,
Se deuscent bien warder, à dire véritet,
De peckiés et de visces et de perversitet.

Mais on dist que chius temps est alés et passés,
Et que boin fait pryer pour tous les trèspassés,
S'a Dieus tous ses courous relaxés et cassés ;
S'on faisoit mal devant, or fait-on pis assés.

Disons dont pour accort et amiavlement,
Par devant le diluve, tout estoit ensement.
Dieus ne veoit ou peule nesun emmendement ;
Pour chou par le diluve fist si grant vengement.

On puet bien chou k'on set, quant poins en est, retraire.
On vit si grandes wières k'on ne savoit où traire,
Et le mortalitet k'on ne savoit que faire ;
Encore pau de gent emmendent leur afaire.

Ches castois, ches tempiès, on va pau remirant ;
As honneurs, as estas pluseur vont aspirant,
Les avoirs, les plaisances dou monde désirant :
Pour chou va tous les jours li siècles empirant.

Ch'est dou siècle qui keurt à présent.

Or rewardons dou siècle chou k'on voit tous les jours,
Comment en pluseurs gens visce font leur séjours,
Comment contre virtus font faire des ajours ;
On connoist assés pau les boins, ne les millours.

Car on voit pau de biens, des maus voit-on assés.
Nuls aujourduy, ne nulle n'est de acquerre lassés ;
On aime trop de coer ches avoirs emmassés,
Mais, las ! on pense pau k'on est tost trèspassés.

Qui plus de biens ara, quant partira dou monde,
Et plus dolans morra s'il n'a le cuer moult monde.
Moult fort est d'escaper le dure mort seconde,
Mayement quant on voit que tant de maus habonde.

On voit en ches estas moult de grans treceries.
Or convoitent avoir pluseur gent signeries,
Et, quant il sont signeur, s'oeuvrent de quideries :
Honneurs monstrent les meurs, les sens et les sotiés.

Mais chil qui pooir ont, avancent leur amis,
Mayement les aucuns là Dieus dou sens a mis.
Or essaucent souvent des povres, des famis,
K'on voit pour enrikir entais et engramis.

Jadis soloit régner partout humilités,
Boine foit, boins espoirs et toute carités.

Or règne au contraire moult de perversités ;
Qui n'est poisçans et rikes, il est tost despités.

Orghieus humilitet aujourduy suppédite ;
Envies, convoitises font en ches cuers grant luite ;
Gloutenies, luxures nuls mais ne les despite ;
En ches visces et autres on voit s'on s'i délite.

Dieus voit bien tous les cuers, et nos véons les faces,
Et se voit ches grandeurs par moustiers et par places.
Pluseur monstrent les cornes, si comme font limaces :
Aujourdui par le siècle sont toutes bontés sakes.

Escuser ne se poent ne li fol, ne le sage,
Ne li peuples communs, ne tout chil de parage,
K'on ne face partout aujourduy trop d'outrage
En maintiens, en habis, contre l'anchien usage.

Quant Dieus voet et poins est, il fait corrections.
Des maintiens, des viestures, des adinventions,
K'on fait nouvielement par toutes régions,
Ai fait en diviers lieus par devant mentions.

Ch'est bien chiertaine cose que tout el on vera,
Et chescuns et chescune se volentet fera,
Ne pour cose k'on die, riens n'enmendera ;
Mais chescuns soit chiertains que Dieus castyera.

On a veut grans wières, grans tempiès, grant mortoire ;
Ansçois qu'il avenist on ne le voloit croire.
Se vit-on grant famine, jadis, c'est cose voire :
Plains est de foit et sages qui riens ne se despoire.

Espée nulle n'est si trençans que famine.
Quant on ne puet avoir pain, ne grain, ne farine,

Grant, moyen et petit ont adont grant ruyne,
Et, quant li vivre falent, il convient k'on défine.

Famine passe wières, tempiès, mortalitet,
Car en temps de famine nuls n'a d'autrui pitet.
L'an mil trois cens et saise, combien c'on fust ditet,
Fu trop bien esprouvet se je di véritet.

Gens par cans et par voies et sour fumiers morroient,
Adont femmes et hommes, qui mieus mieus, se wardoient.
Petit moru de cheaus qui pourvéut estoient ;
Plentet d'autre moroyent et plentet escapoient.

Ensi set Dieus le peule, quant li plaist, castyer,
Wières, tempiès, mortoires, famines envoyer.
Peckeur et peckeresses li doivent dont pryer
Grasce de repentir et pardon ottryer.

S'on li prie de cuer, il est pieus, tantos donne
Grande contrition et tous peckiés pardonne.
On l'apaise moult tost par juner, par aumonne;
Acception ne voet Dieus de nulle personne.

Extrema gaudii luctus occupat.

On voit appryès grant joie venir souvent tristraice.
Qui l'anemi puet vaincre, ch'est une grans proaice ;
Chescuns se doit warder k'à li ne se soumecce ;
Sanler fait de tous visces que che soit grand léecce.

Oncques mais ne vit-on le siècle si hors voie
Com il est, che dist-on ; nuls n'est qui ne le voie.
Pour cose que Dieus fache, riens on ne se castoie ;
Se monstre ses courous, mès as sages anoie.

On voit trèstous les jours Dieu moult dissimuler.
Escuser ne se pueent clergiés, ne réguler,
Rentet et non rentet, ne trèstout séculer,
K'on ne voice partout tous les biens reculer.

Rewardons les estas de tous les gouvreneurs,
Que Dieus a fait par grasce de se peule meneurs,
Se de ses documens on fait bien les teneurs
Que li poisçant se tiègnent de leur subgis mineur.

S'on faisoit le teneur des Saintes-Ewangilles,
Trop mains assés seroit de baras et de gilles ;
Mais on dist k'on fauc droit, se droites sont faucilles,
Car anchiènes coustumes on tient toutes à villes.

Rewardons tous estas, car visce s'i tapiscent ;
Considérons subgis comment il obéiscent.
Se les ensengemens des fondeurs bien teniscent,
Religions et siècles moult tost se départiscent.

Rewardons cheaus et chelles qui sont en mariages ;
On voit des dissolus, et se voit-on des sages.
S'on se meffet, on tient que c'est moult grans outrages ;
De trèstous et de toutes voit Dieus les boins corages.

Qui vorroit rewarder tous les estas dou monde,
Èsquels ou biens ou maus aujourdui plus habonde,
On en trouveroit pau k'on puist tenir pour monde :
Or les wart Dieus trèstous de chelle mort seconde.

On puet moult bien des coses tant dire qu'il anoie.
Ou temps qui passés est, quant riens je ne veoie,
Les estas de che siècle par mi seus remiroie,
Et chou k'on me disoit en men coer retenoie.

Or ai fait moult de coses registrer et escrire,
Selonc me petit sens, que chescuns pora lire ;
Mais je redoubte trop chou k'on en pora dire
Que ch'est présomptions et riens ne doit souffire.

Biaus dous Dieus, vous savés toute m'entention,
Pour quoy je commençai tel registration,
Se che fu pour pourfit ou par présomption ;
A vous je m'en raporte sans nulle fixion.

On a tous temps parlet, tous temps on parlera ;
Toudis vaint li biens fais et toudis vaincera.
Qui mal font en che siècle, Dieus les remunera ;
Chescuns raison à li pour li seul rendera.

On dist bien : « A tous put, qui voet à chescuns plaire. »
Toutes gens, biaus dous Dieus, à vous se doivent traire,
Car vos poés le siècle tous seus de mal retraire
Et à l'amour de vous les coers de tous attraire.

Et tous les desvoyés vous poés ravoyer ;
On ne poet ses pensées mieus k'en vous employer.
A vous, et non au siècle, se doit-on apayer ;
Grasce de repentir bien poés envoyer.

Or est temps que je mache, dous Dieus, fin à mes fais.
Ouvrages bien complis ne doit iestre deffais.
Mierchi pri, se je sui de nulle riens meffais ;
Avoec li portera chescuns morans ses fais.

Vous vés, biaus dous Jhésus, ches adinventions,
Qui croiscent tous les jours, qui sont destructions
Des âmes racatées par vos grans passions,
Car par vo mort fu faite notre rédemptions.

Le Père, dous Jhésus, par vo mort rapaisastes,
A trèstous ses disciples le Saint-Espir donnastes ;
Nos langueurs, nos douleurs sour vo dos vos portastes,
Et chou que nos deviens au Père tout paiastes.

Clergiés et séculer, dous Dieus, ch'est tout uns peules,
Clergiés vos yretages, li séculer vos meules.
On voit en ches estas aujourdui moult d'aveules,
Hommes de fols maintiens, femmes vaines et veules.

Ch'est uns drois nouviaus siècles chou c'on voit vraiement ;
Grant, moyen et petit le voient clèrement.
On n'enmende riens nulle pour nul castiement :
Mettés-y, quant poins est, dous Dieus, emmendement.

Prumiers en Sainte-Église, dont vous iestes drois pères,
Et en tous les prélas qui doivent iestre mères,
Ensi que sains Pols dist, li souverains doctères,
Car tous temps appiellastes vos desciples vos frères.

Donnés à tous prélas tout boin gouviernement
Et à tous les subgis obéir vraiement,
De coer, de volentet, sans nul dissentement ;
Bien yroit Sainte-Église s'il estoit ensement.

A tous religieus donnés perfection
De warder et tenir toute religion,
Les trois veus qu'il ont fait en leur profession ;
Ramenés, en tous lieus, dous Dieus, dévotion.

Se sera Sainte-Église de toute gens loée,
De rois, princes, dus, comptes et de tous déportée,
Des hommes et des femmes en tous cas hounerée,
De chiaus qui pooir ont, au besoing confortée.

Dou siècle qui keurt ore, je ne sai mais que dire ;
J'en ai dit par devant tant qu'il doit souffire.
Vos vés comment il est, Jésus-Cris biaus dous sire ;
Nuls ne connoit le siècle, tous les jours il empire.

Adam désobéy, mès vos le condempnastes ;
Jadis par le diluve dou peule vos vengastes ;
Seulement wit personnes par l'arche vos sauvastes,
Le peule d'Israël par les désiers menastes.

Apriès, biaus dous Jhésu, des chius descendesistes ;
Tout estoient perdut, pour racater venistes,
En le Virgène Marie car humaine presistes
Et mort et passion pour peckeur souffresistes.

Or est uns temps venut, qui moult fait à doubter ;
On ne voit mais praicheurs se pau non ascouter,
Mais cheaus qui le voir dient, on les voit débouter ;
Se voit-on pau praicheurs par le pays router.

Or règnent aujourduy partout chil grant malisce,
Orgheul et convoitise, luxures et tout visce.
Se font à ches virtus partout grant préjudisce,
Car jadis bien faisoient les virtus leur offisce.

Humilités régnoit, foit, espoirs, carités ;
On ne trouvoit ès gens partout fors amistés.
Maintiens désordenés estoit trop despités ;
Faussetet confondoient partout les vérités.

Or fait-on moult de coses, mais ch'est par fictions.
Habit désordenet et adinventions,
C'on voit en ches pays par toutes régions,
Tollent l'amour de Dieu et les dévotions.

Biaus dous Dieus Jhésu-Cris, qui poés castyer
Et les coers endurcis poés amolyer,
Tous ches coers orghilleus voelliés humilyer
Et temps de repentir à chescun ottryer.

Cujus finis bonus est, ipsum totum bonum est.

Trèstoutes créatures vivans convient finer ;
Nuls ne poet de le mort, chà, ne là, décliner.
Pour chou doivent li sage le peule doctriner
Que boines oeuvres font tous temps bien terminer.

Or requiere cheaus et chelles qui verront chest ouvrage,
Que j'ai fait non véans, se j'ai fait nul folage,
Qu'il me soit pardonnet, car tels gens ont usage
Que quident iestre plus que li bien véant sage.

Dieu pri c'aucuns y puist prendre boin exemplaire,
Car ch'est chius qui peckeurs poet de peckiés retraire,
Qui puet à sen amour les coers de tous atraire,
Qui puet castois par wières et par mortoires faire.

Hé ! glorieuse Virgène Dame sainte Marie,
Vous vés comment li siècles aujourdui se varie,
Comment anemis a priès tout en se baillie ;
Perdus sera li peules s'il n'a de vous aye.

Pryés et requerrés le Sainte-Trinitet
Que de tous baptisiés il ait, Dame, pitet,
Et chil coer endurcit soient si visitet
Que li visce qui règnent, soient tous despitet.

Li mors est toute preste, qui ses dars partout lance,
Mais de riens emmender trop petit on s'avance.
Or doinst Dieus ses amis avoir en li fiance
Et juskes à le fin en bien persévérance !

Amen.

Ch'est del cure l'abbet Gillion le Muysit.

On a de verde lagne caus feus et caus tisons ;
De deus coses contraires tient-on disputisons.
On fait de ches saucielles crestins et corbisons ;
Pour bien et pour mal est tout chou que nos lisons.

On voit cheaus qui bien font, avoir bien temps contraire ;
Chescuns à sen pooir se doit de mal retraire.
Une disputison petite vorrai faire,
A tous lisans suppli qu'il ne lor voist desplaire.

Pour chou que de mi soit et de mes fais mémore,
De ciertaine science fait ai chest inventore ;
Se mach trèstout prumiers vraiement le tempore
Que je reuch me clartet, dont ciertes j'euch grant glore.

Tout droit en le semaine de le Pourciession,
Mil trois cens et cinquante del Incarnation,
Un an complet avoec, selonc m'entention,
Faite fu dont li cure del abbet Gillion,

C'on disoit le Muysit, qui fut trois ans aveules,
Que si moine plaignoyent, aussi faisoit li peules.
En che temps despendoit volentiers de ses meules,
Compagnies amoit, petit les voloit seules.

Quatre-vins ans ou priès avoit complit d'eage,
Quant il fist en ses ioex faire le boin ouvrage.
Moult de gens à che temps le tienrent à folage
Qu'il ot de chou souffrir et dou faire corage.

Nuls ne doit par raison ses ioex laiscier crever,
Mais, quant on est kéut, on tent à relever,
Et, quant Dieus voelt aidier, nuls hom ne puet grever ;
Gent sont cras, che dist-on, ch'est par le main lever.

Adont l'en cay bien, mès il aventura,
Pour le désir qu'il ot de véyr, endura,
Et Dieus, pour le boin coer qu'il avoit, le cura ;
Qui garis ne voelt iestre, ciertes le coer dur a.

Quant il estoit aveules, il avoit patience,
Souvent à Dieu prioit et faisoit convenence
S'il véoit, de tous maus il feroit abstinence,
Ses virtus non céleroit, riens n'en feroit silence.

En tous temps fait boin Dieu loer et gratyer,
Prendre trèstous en gret chou qu'il voelt envoyer,
Car il puet essaucier, se puet humilyer,
Et à vrais repentans puet pardon ottryer.

Il tient gens en santet, s'envoye maladie ;
Sires est, se voet bien que de cuer on li prie.
Chil qui font bien et chelles sont tout de se partie ;
Onkes orguel n'ama, mès sour tout het envie.

De riens n'ot convoiteus, glous, ne luxurieus,
Les yreus, les preceus, les avarissieus,
Ne cheaus qui longement sont en peckiés morteuls ;
Mais, quant on se repent, tost est à tous piteus.

Estorée pour chou fu li confiessions,
Car Dieus voelt que peckeur ayent dévotions ;
Tost ont, s'il se repentent, tout absolutions,
Se voelt c'on die tout en grans contritions.

Iestre liés en bien faire, c'est chou que Dieu demande,
Et c'on soit caritable, partout il le commande ;
De coer voelt c'on li fache trèstous les jours offrande ;
Aumonnes prent en gré, soit petite, soit grande.

On voit que Dieu castie tous les jours ses amis,
Mayement cheaus et chelles là ses grasces a mis ;
A Job à l'anemi pour li temptor tramis,
Car de tempter les boins n'est ne lens, ne famis.

Dont doit bien Dieu loer chius qui puet escaper
Del art del anemi qui tout vorroit haper,
Plus volentiers les boins que les mauvais tapper ;
Les boins religieus vorroit trèstous paper.

Liés est quand mauls avient, ch'est se droite nature ;
Trèstous vorroit avoir boins et malvais en cure.
Chou qu'il fait tous temps, est à le fin cose dure :
Tous les boins crestyens wart Dieus de se pointure !

Ch'est li complainte des compagnons.

Trèstous li compagnon qui compagnier soloyent
L'abbé dan Gillion, là bien venut estoyent ;
Pour chou moult volentiers souvent le visetoyent,
Car il ne véoit mie, se le consolatoyent.

Ch'estoit chius qui prumiers devant trèstous cantoit,
Des boins les compagnies amoit et les antoit,
Dou boin vin le milleur moult liement tantoit,
Tout disoit en appiert, de riens ne se vantoit.

Chou qu'il avoit, estoit esrant abandonnet ;
Tout chou mettoit avant qu'il ot emprisonnet ;
Compagnon qui faloyent, estoient rampronnet ;
Liement et de coer estoit trèstout donnet.

Tele vie mena, quant il ne véoit mie ;
Pour chou le venoit vir souvent li compagnie,
Et en dis et en fais il faisoit cière lie ;
Se donnoit de tel vin qu'il avoit cler sans lie.

Or est illuminés, s'est autres devenus ;
Che dist-on qu'il soloit compains iestre tenus.
Ch'est voirs, il est anchien, tous blans et tous kenus,
Mais on dist boins usages doit iestre maintenus.

Nullement tele cose ne puet iestre souffierte
Qu'il soit ensi cangiés pour wagne, ne pour pierte.

Il a moult travelliet, se doit avoir désierte;
A boines gens se porte doit iestre bien ouvierte.

On dist que le vilain on doit espronner,
Car jamais coers vilains ne saroit riens donner ;
Mais il a courtois coer, tout set abandonner,
Instrumens et canchons ot volentiers sonner.

Dont est boins que d'acort trèstout le deffions ;
Amer car de vervelles a trop plus que frions ;
Amparliés boins sera pour nous tous Campions ;
De faire chel offisse, boin est que li prions.

Campions emprist à bien faire le besongne,
Car il set bien voir dire, se set dire menchongne ;
Se set, quant il li plaist, moult bien faire le grongne,
Et ch'est chius que dans abbés sur tous autres resongne.

Campions parole pour li et pour les compagnons.

Dans abbés, je sui chi pour tous les compagnons,
Qui ne hayrent onques ne margos; ne magnons.
L'un l'autre compagnier de riens ne nos faingnons,
Mais, biaus sire, de vous, trèstous nous nos plaingnons.

Car quant vos ne veyés, vous amiés compagnie,
Vos vins et vos viandes vous ne reponniés mie.
Quant compagnon venoyent, vous faisiés chière lie ;
Esprouvés bien l'avons, che savés, mainte fie.

Larges, courtois estiés, volentiers despendiés ;
Vos cokilles trop bien saviés à quy vendiés ;
Qui n'aportoit se vin, riens d'escot ne prendiés ;
Moult liement estal as compagnons rendiés.

Trop volentiers de vous li compagnon parloient ;
En toutes compagnies de vous moult se looyent ;
Vo boin vin et vo chière sour tous autres prisoyent,
Et souvent vos oublées en diviers lieus crioyent.

Or vous a Dieu fait grasce, de quoi nous le loons,
Et l'en regrascions de quanque nos poons ;
Mais il nos desplait trop, quand de vous ne goons,
De vous, ne de vos gens que nouvielles n'oons.

Quidiés-vous ensi vivre sans avoir compagnie ?
Sachiés, li compagnon ne le soufferont mie.
On vous visitera, se Dieu plaist, à le fie ;
Li vin sont boin et fort, si buveran à hye.

S'on vous laisçoit en pais, vous vos endormiriés
Et en mélancolies esrant vous metteriés,
Se ne vous donriés warde, que moult tost mors sériés ;
Ensi les compagnons qui vous aiment, lairiés.

Vous fustes cancelier dou prince de le Gale ;
Calebretois parloit en cambres et en sale.
Se li princes vivoit, vous porteriés se male ;
Se li donriés à boire dou boin vin à l'escale.

Vos fustes de ses gens, se vos fist chevalier ;
Avoeckies li buviés dou milleur dou chelier.
Il ne voloit avoir ne foulon, ne telier ;
Pour boin compagnon vos fist se canchelier.

Onkes mais tele grasce ne fist Dieus à nul homme,
Comme il a fait à vous, che dient maint preudomme.
Iestre devés plus aise que li papes de Romme,
Car vous vés de deus ioex, s'iestes sains comme pomme.

Laisciés quatre semaines légièrement aler ;
Pour un mois n'entendés, biaus prudom, au galer.
On ne voit de ches mors c'on en voist nul saler,
Mais on les voit souvent en fosses avaler.

Li siècles ne vault riens, dans abbés, soyés aise ;
Pour cose qu'il aviègne, sages ne se mésaise.
Boins vins, boine viande, compagnies apaise :
Or me faites responses, temps est que je me taise.

Dans abbés parole :

Campion, biaus douls sire, bien sai que vous m'amés,
Et ch'est pour me pourfit tout chou que me blamés ;
Mais je suy trop dolans, se je suys diffamés
Entre les compagnons et escars hom clamés.

Je voel bien que tous sachent que ch'est sans me dessierte ;
Je pri Dieu qu'il me doinst de tous mes florins pierte,
Se me cambre toudis n'est à trèstous ouvierte,
Et, quant poins est, li tavle, des biens que j'ai, couvierte.

Lyés et joyans seroye se compagnon venoyent
Et de tels dons que j'ay, avoeckes mi, prendoient.
Ciertes grant amour et amistet me feroyent,
Et se tenroye bien que dont il m'ameroyent.

Il soit or pendus qui riens voelt espargnier ;
Dieus m'a bien pourvéut, maistier n'ay de wagner,
Car j'ai vins en chelier et fasciaus en lagnier ;
Pour chou me feroit boin, s'on voloit compagnier.

Que plus despeng, plus ay, je voel bien c'on le sache.
Compagnie convient avoir, nuls ne le hace ;

Je l'aime moult de coer ; qui voelt, se me le face :
Boins chevaliers em place ne troève qui l'abace.

Or sachent tous et toutes, quant aveules iestoye,
Dou fort vin sans temprer à men plaisir buvoie ;
D'aus, d'ougnons et d'airun, de riens ne me wardoye,
Car pour homme perdut, sachiés, je me tenoie.

Se quéroye solas, pais de coer et léecce ;
Tous temps à men pooir m'ostoye de tristraice.
Courous est une cose qui les sens mout empaice ;
Chius qui s'en puet warder, fait une grant proaice.

Nulle riens ne m'estoit de cose c'on desist ;
Se n'acontoie riens à cose c'on fesist.
Toudis vosisce bien dalés mi c'on sesist,
De mes dis et mes fais que chescuns en resist.

Ensi passay le temps assés légièrement ;
S'estoit li coers coisciés souvent ciertainement.
Par raison me mésaise portai patiaument ;
De tout en regrascie le Signeur qui ne ment.

Bien me mach en enqueste se j'ai dit faus ou voir,
Se je voel bien payer ou je voel riens devoir.
A tous en faic le fige que nuls puist perchevoir
Que je ne soye prais de tous boins rechevoir.

Ches gens qui sont aveule, sont souvent despitet.
Campion, vous savés que Dieus m'a visitet,
Lumière m'a rendue, trop bien m'a respitet ;
On ait de mi mierchit, quant Dieu en a pitet.

Vous savés bien comment je fuy médicinés,
De le volenté Dieu pour voir illuminés ;

De l'avoir de che siècle ne puis iestre minés :
Iestre voel, che sachiés, bien adodéminés.

Se j'avoye maiffait, tost mierchit prieroye,
Au dit des compagnons trèstout emmenderoye.
Cangiés suy, che dist-on, trop plus que ne soloye ;
Mieus vault amis en voie que deniers en coroye.

J'ay les ioex diffamés, un pau s'en suy honteus,
Et li temps m'est contraires, quant frois est et venteus.
Encontre ches parleurs voel iestre despiteus,
Mais as boins compagnons serai dous et piteus.

On viègne quant on voelt ; prais suy de mi deffendre,
Et chil parleur se fachent, ch'est drois, au gibet pendre.
Pour les compagnons suy biens poisçans de despendre ;
Bien voel que me lichon me viègnent tost raprendre.

Campion parole :

Dans abbés, nous avons bien oït vo response,
Se l'estudierons, chescuns à sen esconse.
Bien volés que souvent les hanas on refonse ;
Des grains savés trop bien comment on les esponsse.

Tout coit, tout coit, signeur, nous avons pris le caille ;
Jamais ne li faurons tant qu'il ait vallant maille.
Chescun an a des grains en garbes et en paille ;
Laisçons li dire tout, nuls plus ne le travaille.

Dans abbés parole :

Campion, je ne say se m'avés entendut ;
Vous avés, che me sanle, l'arc tout praist et tendut.

Encore n'aye mie, sachiés, tout despendut
Pour les boins compagnons, ne riens de grains vendut.

S'on me vient assalir, je me deffenderay,
Avoec les compagnons volentiers buveray.
Temprer me convient vin, que moult envis feray ;
Le mierchi Dieu toudis dormais atenderay.

Moult envis perderoye chou que j'ay recouvret,
Car l'estat des aveules ay trop bien esprouvet ;
S'ay le clartet des ioex, loés soit Dieus, trouvet ;
Warder de renkéir me voel sour escouvet.

Fol hastieus n'est preus ; un pau se convient faindre.
Malvais fait faire tant c'on se voist apriès plaindre.
Chescuns sages doit bien tous ses voloirs constraindre ;
Salemons fu moult sages, nuls ne le puet attaindre.

Il me convient warder dou vent et de l'orage,
D'airuns et de fors vins, dont j'avoie l'usage,
Et, pour chou que je voic, contrefaire le sage,
Mes coustumes cangier et muer me corage.

J'ay les deus ioex moult tenres, se me nuyroit lumière,
Ayl, vins tasters et veillers, fèves, feus et fumière.
Se m'en convient warder ou revenir arière
En l'estat prumerain et cangier me manière.

Ches coses sont encontre tous les poins de me cartre,
Mais je n'ose riens dire, ne nulle riens débatre,
Car je doubte le mort et iestre mis en l'atre
Et en estat d'aveule trop forment le rembatre.

En mi ne trouverés nul autre cangement.
De ches malvais parleurs me doinst Dieus vengement ;

S'on les devoit tous pendre, je le ferai liement ;
Le prince de le Gale je siervi loyalment.

Campions parole :

Entendés bien nos teuxtes, dans abbés, et nos gloses ;
Nous avons rewardet vos mettres et vos proses ;
Dedens avons trouvet assés de bielles coses,
Que bien et sagement et biel avés descloses.

Tous vos dis, tous vos fais avons estudyet ;
Très le commenchement riens n'avons oublyet.
Le temps que ne veiés, avés bien employet ;
Par vo fait tous et toutes avés trop bien payet.

Trèstout en ont leur part, chescun puet bien souffire ;
Les femmes maeyment, quant elles l'oront lire,
Penseront moult de coses, soyés ciertains, biaus sire ;
D'elles, de leur maintien savés bien trèstout dire.

A tous boins compagnons iestes bien escusés,
Mais wardés que des femmes ne soyés refusés.
De chou c'on voit et set, toutes les acqusés ;
D'un sauvage langage sour elles vous usés.

Crés conseil, se metés fin à tous tels ouvrages ;
Dire voir fait souvent moult petit d'avantages,
Car les gens sont diviers et ont diviers corages :
Fols tient se sierment, bien se desment li sages.

Nuls ne voelt c'on li die mais fors se volentet ;
De tels gens par le siècle voit-on moult grant plentet.
Li martir pour voir dire furent tout tourmentet ;
Se sont en paradis làsus pour chou rentet.

D'une cose feriés moult bien, se le faisiés ;
Trop bien seriés dou faire, se vos voliés, aisiés :
Ch'est comment de vos ioex vos fustes mésaisiés
Et comment à présent en iestes appaisiés.

Se le saront les gens qui sont et qui seront,
Le Saint-Trinitet trèstout en loeront,
Le mère Jhésu-Cris en regrascieront,
De vous et de vo sens trop mieuls content seront.

Les grasces que Dieus fait, doit-on notefyer,
Par quoy Dieu toute gent puiscent glorefyer
Et que tout li peckeur puiscent mierchit pryer ;
Peckiés est dou salut des âmes détryer.

Or le faites, dans abbés, que de malvaises sonnes
Vous voelle Dieus warder vos gens et tous vos monnes ;
Se vos en priseront maintes boines personnes ;
Los avés que vous faites moult volentiers aumonnes.

Dans abbés parole [1] :

Signeur, grasces vous reng quant m'avés conseilliet ;
J'ay, quant je ne véoye, penet et traveillet
A faire des registres ; s'ay mainte nuit veillet :
Moult de gens de mes fais s'en sont esmierveilliet.

Mais je m'ensonnyoye pour avoir patience,
Et nul jour n'espargnoye, ne fieste, ne dimence,
De penser as estas, comment que je me sence
De moult petit engien et de pau de science.

[1] Ce passage se trouve reproduit f° 247 du manuscrit, avec ce titre : Dans abbés parple et entent à faire conclusion et fin. *Ubi intenderis, ibi ingenium valet*.

A chou que me pryés, volentiers penseray,
Et de mes deus estas en escrit metteray ;
Cheaus qui sont et seront, sachiés, enfourmeray
De chou que Dieus m'a fait, au mieuls que je poray.

Tout chil et toutes chelles qui de clartet goés,
Homme soyent ou femmes, qui croire Dieu poés,
Dieu de tout chou qu'il fait, grascyés et loés,
Et de chou qu'il m'a fait, un petitet oés.

Je fuy trois ans aveules, dont j'ai fait mention
Devant en pluseurs lieus selonc m'entention ;
Tant parler d'une cose fait bien confusion ;
Pluseur gent le vorroient tenir abusion.

Pour chou voel faire fin, car j'en ai dit assés.
Chius temps, bénis soit Dieus, est alés et passés,
Et tous mes malvais temps est finés et cassés ;
De Dieu regrascyer iestre ne doy lassés.

En che tempore fuy lyes, haitiés, compagnavles,
Et de chou que j'avoie par raison caritables.
Compaignies m'estoient adont moult pourfitables ;
Chou qui pis me fasoit, ch'estoit trop sir as tables.

Pour or, ne pour argent je ne vorroye mie
Revenir en l'estat de chel aveulerie,
Comment devant les gens fesisce cière lie ;
S'estoit li coers coisciés en toute compagnie.

Or m'a Dieus visitet, s'est mes coers relaiciés,
Car j'ay tous les deux ioex assés bien despaiciés ;
Un pau de couvreture les avoit empaichiés ;
Sagement uns boins maistres m'a garit, che sachiés.

Chou que j'ai recouvret, me voelle Dieus warder,
Mais il me convenra à tous exesses tarder,
De vins et de viandes warder de trop farder ;
Dieus me doinst boine fine et s'amour awarder.

Or m'ont aucune gent fait une question,
Lequel il vauroit mieuls pour se salvation
Véoir ou non véoir, car en probation
Estet ay, s'en vorroient savoir m'entention.

Car aucun phylosophe véoir ne vorrent mie,
Pour chou que mieuls savoir peuscent phylosophie ;
Car oel noncent au coer souvent mainte folie,
Et souvent est as ioex luxure moult amie.

Campions parole :

David ou sautier prie que Dieus ses yoex mesist
En tel point que peckiet par ses yoex ne fesist,
Ne véist vanités, ne plaisance presist
En riens, fors en Dieu seul, et s'amour acquesist.

Les gens qui se resanlent, sont volentiers ensanle ;
Carités, compagnie moult souvent les assanle ;
De toutes gens aveules ont volentiers le canle ;
Nient véirs par tels coses fait grant pourfit, che sanle.

Avoec chou nient véirs oste temptations
D'orghieus, de vanités, de fornications
Et de moult d'autres coses et adinventions ;
Aucun diront que ch'est boine probations.

Dans abbés parole :

Des biens véans voel dire tout chou que j'en pourpose ;
Ch'est voirs que bien véirs est une noble cose.
Chescuns le set et sent, et jou bien dire l'ose :
Qui puet vir toutes coses, là li plaist, là repose.

On voit les oeuvres Dieu, tout chou que Dieu a fait ;
Se voit-on gens morir boins et malvais affait ;
On voit que Dieus deffet tous les jours et reffait :
Tant que siècles sera, jà n'ara tout parfait.

Ch'est ciertain à darrains trèstout il jugera
Et selonc les désiertes à chescun rendera,
En paradis les boins en glore mettera,
En infier les malvais trèstous condempnera.

Pour chou, comment qu'il soit, je preng le bien véir ;
Se verai cheaus et chelles là je doic obéyr.
Escripture bien dist que tous convient kéyr,
Qui ne voelt, ne se puet warder de renkéyr.

Non pour cant, quant je vic, je fuy tous trevasés,
Car je vic anemis en tous lieus enmassés ;
Se vich en moult de gens priès que tous biens rasés ;
S'en fuy trop grandement abaubit et casés.

On voit en tous estas que les gens on avance.
Boin clerc, boin chevalier avoient espérance
D'iestre remunéret, jadis en men enfance ;
Or ne l'atengent plus, quérent autre cevance.

Puis c'on est souverain, chou c'on voelt on fera ;
Cheaus et chelles qui plaisent, on les avancera ;

Partout en ches estas tous on les metera :
Uns jours vient et se haste que Dieus tout rendera.

On voit toutes églises comment sont maintenues,
Li fois et les virtus comment sont soustenues.
Toutes boines coustumes anchiènes sont perdues,
Essauchiet trèstout visce, virtus mises en mues.

Aujourduy li signeur font assés chou qu'il voellent,
Des coustumes ostent, qui boines iestre suelent.
Quant li kiés est malades, tout li membre s'en duelent ;
Li monnier les monnées, telles qu'il lor plàist, moelent.

On voit par ches estudes comment faut li clergie ;
On voit partout le siècle falir chevalerie.
Se Carlemaine fust, il ne fauroient mie
Rolans et Oliviers, je le vos ciertefie.

On voit bien les maintiens de ches religions,
Comment sont refroidies les grans dévotions ;
On acconte petit à ches transgressions
Des veus et des promesses de leur professions.

On voit en général trèstoute Sainte-Église
Aujourduy comment est en siervitute mise ;
De se précieus sanc l'a Jhésu-Cris acquise,
Mais trèstout se desroyent partout en mainte guise.

On voit des séculers une grande miervelle ;
Onkes mais en nul temps n'en vit-on le parelle.
As boins clers, as curés nuls mais ne se conselle,
Mais pour leur voloir faire nuit et jour cescuns velle.

Comment voit-on les gens cours et estrois viestis,
Ossi bien les kétis que les plus poestis ?

Li siècles les a tous si bien ademestis,
Que nuls ne connoist mès vilains, frans, ne maistis.

Chil habit de ches hommes aveuliscent les femmes ;
S'elles ne font ensi, che leur sanle grans blâmes ;
Se leur font engagier, par consentir, leur âmes ;
On ne set mais qui sont ou meskines ou dames.

Toutes sont en un ploit et grandes et petites ;
Se dient, s'on leur blâme, c'on les tient pour despites ;
S'ont tout esrant trouvet des raisons et des fuites ;
Par forche les convient de trèstout clamer quites.

Se de tous les estas dire le voir voloye,
Jamais le véritet toute n'atainderoye,
Des hommes et des femmes repris tost en seroye
Et l'indignation de pluseurs encourroye.

Praicheur et sermonneur et tout li dit des sages
Ne feroient jamais gens cangier leur corages ;
Car trèstout chou c'on fait, on tient à boins usages,
Et des anchiènes coses dist-on : « Ch'est drois musages. »

Vir et oïr tels coses, ch'est grans abusions ;
Chescuns se voelt tenir as adinventions ;
Aujourduy riens ne vault nulle monitions :
Ensi qu'il poet, che voist, ch'est bien m'intentions.

Encontre les peckiés convient trop grande luite ;
Nuls ne puet résister si bien que par le fuite.
Qui voit, se het peckiés et tous visces despite,
Trop plus que nuls aveules doit avoir de mérite.

Mondes, cars, anemis et ches transgressions
Font as gens bien véans moult de temptations.

Non véant ont moult pau de persécutions,
Mais, s'il sont patient, ch'est leur salvations.

Véoir et non véoir ai trop bien esprouvet ;
Nient véoir pour raison ai dou tout reprouvet.
En véoir men Sauveur al autel, ay trouvet
Men salut, se chou fach qu'il a dit et rouvet.

Quant on vit longement, on voit trop d'aventures ;
On voit cangier maintiens, les habis, les viestures,
Mainte fois adierchier et falir les peutures,
Pour les gens et pour biestes les prés et les pastures.

On voit morir prélas, roys, princes, dus et comptes,
Des vielles et des jovènes, tant qu'il n'en est nuls comptes.
Avoec le principal voet bien Dieus avoir montes ;
De faire boines oèvres ne puet venir nuls hontes.

On voit que nuls, ne nulle ne voelt jovènes morir ;
Dieus leur fait tort, che dient, s'il ne les laist florir.
Hélas, mais ches carongnes convient toutes pourir,
Et à le mort convient toutes oeuvres couvrir.

On voit hommes et femmes qui font leur volentés ;
Aujourduy, che set Dieus, de tels sont grant plentés.
Se je fauch, je voel bien c'on die : « Vous mentés, »
Car on fait tant de mauls que Dieus est tourmentés.

Il l'a monstret par wières, par fautes, par tempiestes,
Par mortoires de gens et mortoires de biestes.
On remirèce le siècle qui plains est de moliestes ;
On voit plus de doleurs c'on ne fache de fiestes.

En trèstous les estas sont bien gent eureus,
Et s'en sont bien pluseur de tout maleureus.

On voit des boins marçans et des aventureus ;
Sages hom en tous fais est toudis peureus.

Comment cange li siècles toudis en malviestet ?
Il sanle que Dieus ait tous les biens ariestet.
On le crient, mais trop pau, ne se grant majestet ;
On crient plus les seigneurs, dont on est molestet.

Biaus douls Dieu Jhésu-Cris, or ay dévotion
De faire, se je puis, boine conclusion
Des coses que j'ai faites selonc m'entention ;
Se me mach de trèstout en vo protection.

J'ay parlet des estas dou siècles qui keurt ore,
Et des estas aussi dou boin anchien tempore,
Pour chou que chescuns tende de venir à vo glore
Et fache telles oèvres que de li soit mémore.

De chou que fait m'avés, ne doy faire silence ;
Vous m'avés castyet et donnet patience ;
Grasces à vous en reng de ciertaine science,
Car chius qui meffais a, drois est qu'il se repence.

Clartet m'avés rendut et bien illuminet ;
Ou temps que je ne véoie m'avés bien doctrinet.
Mes registrations ay toutes terminet ;
Maistre donnet m'avés, qui m'a médicinet.

Biaus douls Dieu, il n'est mais ensi qu'iestre soloit,
Car li grans le petit nulle riens ne tolloit.
Tout estoient ami, l'uns l'autre bien voloit ;
Souverains tant faisoient que nuls ne se doloit.

Tout habit, toutes coses estoyent ordenées,
Homme de biaus maintiens, les femmes moult senées.

On estoit tout honteus de faire grans ponées ;
Toutes escapurielles faisoit-on à célées.

Li signeur les subgis de riens ne molestoyent,
Et li subgit partout trop bien se chavisçoient.
Tout débat, toutes wières en tous pays ciessoient ;
En grant tranquilitet les gens adont vivoient.

Ch'estoit trop biel à vir dou siècle le biautet.
Li grant et li petit tenoient féautet ;
Marchéant en tous cas faisoient loyaltet :
Tout estoit loyalment vendut et accatet.

Boines gens leur enfans en crémeur norissoient,
Anter avec les boins et églises faisoient.
En grant perfection maint boin enfant venoient ;
Par boine norechon boines meurs acquéroyent.

Il ne juroyent mie le sanc, ne les boyelles ;
On leur fesist tantost desviestir leur cotielles,
Encontinent rougir de le pamme mascielles :
Si faites norechons je tieng boines et bielles.

Par le pays n'aloyent ne chil glout, ne ches gloutes ;
On aloit par contrées moult sauvement sans doubtes.
Chevalier, esquyer et lor harnas par routes
Aloyent par ches marches as tournois et as joustes.

Ensi chevalerie partout s'exercitoit,
En honneurs, en proaices avoir se délitoit,
Trèstoutes vilenies franchement despitoit ;
Dechà mer, delà mer, Dieus tous les visitoit.

Les gens de Sainte-Église religieusement
Siervoyent les églises et moult dévotement,

Leurs devoirs bien faisoient nuit et jour vrayement :
Pleust à Dieu k'on fesist à présent ensement !

Or ay fait mention dou boin anchien tempore,
De chou que j'ay véu, de chou dont j'ai mémore.
Se je disoie chou k'on voit et k'on fait ore,
On diroit : « Nuls ne doit tout chou qu'il soet desclore. »

Il n'est mais tant d'anchiens qu'il soloit jadis iestre ;
Trop plus qu'il ne soloit, sont aujourdui des priestre.
Pour chou voit-on le siècle si cangiet et si piestre
K'on lest le voie diestre, se tient-on le seniestre.

Comment lairoient homme ches nouvielles viestures ?
Comment lairoient femmes leurs adours, leurs parures ?
Che seroit fort à faire, car on y met grans cures ;
On voit souvent ces truies laver en ces ordures.

Se voit-on bien les kiens à vomis revenir ;
On ne se set comment aujourduy maintenir ;
Nuls ne se voelt à chou k'on fist jadis tenir,
Mais on set bien tous visces et tous mauls soustenir.

Or ne desplaise mie ceste comparisons,
Car on fait, ce voit-on, trop pis que ne disons.
On soloit jadis faire des boines orisons ;
Or dist-on : « Boines oèvres, ce sont toutes prisons. »

On dist que le kier temps fait mauvaise monnoie.
Non fait, mais ce fait chou que cescun se desroye
Et k'on voelt d'autrui cuir tallier large coroie
Et tous ses voloirs faire, c'est chou qui trop m'anoie.

Ors, argens, toutes coses sont kières, c'est raisons,
Car ensi le voelt Dieus, or nous en apaisons ;

Avoec chou qu'il le voet, le donne li saisons :
Qui fait raison, il a bien assés et maisons.

On prise ces ouvrages, quant il sont bien ouvret ;
On prise cheaus qui perdent, quant il sont recouvret ;
On prise les chevaus, quant il sont esprouvet :
Se pris-on boins faiseurs, quant biaus dis ont trouvet.

J'ay fait pluseurs registres et de pluseurs matères ;
Se me blasment aucun, quant je sui registrères.
Les anchiens, les curés on les appelle pères,
Et le père carnel, car il est engenrères.

Biaus pères Jhésus-Cris, qui le munde créastes,
De vos précieus sanc le peule racatastes,
No mère Sainte-Église sour saint Pière fundastes,
Par nos grandes défautes au Père tout payastes,

De chou que fait m'avés, je vous en regrascie,
Quand vous m'avés rendut avoec le vir l'oye,
Car j'ock trop mieuls que quant je ne véoie mie ;
Ensi m'avés, dous Dieux, fait double courtoisie.

En che point me tenés, et jou m'amenderai,
A men pooir des visces trèstout me warderai,
Vo volenté, dous Dieux, à men pooir ferai ;
Ensi hardiement me fin attenderai.

Or vous pri pour vo peule que mierchit en ayés,
Car en toutes manières je voy gens desvoyés.
Vous iestes de pluseurs, che sanle, renoyés ;
Pierdus est tous li mundes, se ne le ravoyés.

Comment voit-on ces dras, ces clokes boutonnées,
Ches taisses, ces corroies toutes enargentées,

De toutes autres coses faire ces grans ponées ?
Che n'est mie mierveilles, se kières sont denrées.

On ne troève de quoi faire forgier monnoies.
Argens est as vasciaus, as tasces, as coroies,
A ces rikes adours, as caperons de soies ;
C'est tous ors et argens par moustiers et par voies.

Pour chou voit-on régner orgieus et avarisces,
Gloutenies, luxures et tous les autres visces.
Se voit-on par le siècle régner ces grans malisces ;
Se règnent li dyable qui donnent tels espisces.

Et que plus vient avant, plus est en empirant.
Preudhomme, preudes femmes vont sacant et tirant.
Dous Dieux, cil qui vous ayment, vont souvent souspirant,
De vir amendement sont forment désirant.

On voit ras et soris, là kas n'a, reveler.
Cil avoir, cil malisce ne se poeent celer.
Li fort vin font gens yvres par rues canceler ;
Mieuls leur vauroit apprendre les tilles à peler.

Quand il est boins wagnages, trèstout est despendut,
Tout chou que marchant ont, tout esrant est vendut ;
Et, quand il est kiers temps que Diux à l'arc tendut,
Tout chou k'on a wagniet, est errant revendut.

Or visités vo peule, dous Diux, quand vous plaira.
Vos vés tout ; se savés quand li poins en sera.
Se vous ne castyés, nuls ne s'amendera :
Boins eureus sera, qui boine fin fera.

Conclusion et fin fais à toutes mes coses,
Car j'ay de mes pensées grant partie descloses,

Les aucunes par mètre et les autres par proses :
Or fachent sur mes fais li boin faseur des gloses.

Ces registrations tous aveules empris ;
Or me wart li vrais Diux de jamais faire pis.
Puet iestre que j'ai bien en aucun lieu mespris ;
Se supplie que j'en soie par carité repris.

Dieus set que j'ay tout fait pour me temps employer ;
Grasces que Diux m'a faites, preng tout pour me loyer :
Or li pri qu'il me doinst tous visces renoyer,
Repentance de tout à le fin envoyer.
Amen.

Explicit.

Dieus doinst grasce tous cheaus qui cest livre liront,
Qui des ensengnemens les milleurs esliront.
Tout chou que pris aront, as autres gens diront
Et, quant je serai mors, qui pour mi prieront.

Rimes sur la vie de révérendissimes seigneurs Andrieu de Florence et Jehan des Prés, jadis évesques de Tournay.

Semper diligit, qui amicus est.

Tous temps aime, qui est amis ;
Dont li hom qui se cuer a mis
En Dieu et en sen proisme amer,
De lui doit oster tout amer
Et tout chou qui poroit desplaire
A sen Créateur, et puis faire
Oèvres boines et virtueuses
Et oster trèstoutes wiseuses,
Par quoy il puist sovent orer
Pour ses amis et déplorer
Leur défautes et leurs péchiés,
Dont cescuns est moult entechiés.
Li mort bien souvent nous incitent
D'eaus souvenir et nos invitent,
Disans : « Merchi, ami, merchi ;
« Et, se nous venièmes yer chi,
« Demain vous y porés venir,
« Car comme nous poés finir. »
Che poés dire, no boins prélas
Andrieus de Florence, hélas !
Comme de se mort fu grans dieus !
Mais, ou lieu de lui, pourvi Dieus

Del évesque Jehan des Prés,
Qui donc estoit de France pers,
Pour Lengres, le noblé citet.
Là il fu évesques : pitet
Ait Jhésu-Cris de sen âme,
Car il gist desous une lame ;
Et de ces deus prélas, mémore
En doit bien estre, car encore
Fust lor vie moult aggréable
A pluiseurs gens et pourfitable.
Se li vrais Dieus l'eust consentit,
Pluiseur gent l'eussent bien sentit.
Moult fu nobles et diligens
Et honnerés de toutes gens,
Adierchiés, plains de science,
Mesir Andrius de Florence,
Li boins évesques de Tournay.
Pour chou à faire me tournay
De lui commémoration,
Par quoy pour se âme prion ;
Car tant fu amés des royaus,
Pour chou qu'il fut trouvé loyaus,
Que proumeus fu à dignitet
D'estat de cardinalitet.
Là fu religieusement
Et se maintieunt si sagement
Que li Sains-Pères l'envoia
En lieu, là longhe voie a ;
Et en celle légation,
En foy et en dévotion,
Demora-il li boins Andrieus
Obédiens : ore ait Dieus
S'âme en sa compaignie,
Et, pour Dieu, cescuns pour lui prie ;
Et le doivent bien regreter

Si proisme et fort lamenter,
Car arrièret sont par se mort.
Ensi li mors, quant Dieus plaist, mort.

Or retournerai me matère
A no très-boin révérend père
Jehan des Prés, qui gouverna
Lengres, premiers, dont l'amena
Dieus qui cognoist les cuers entirs,
Devant qui n'a lieu nuls mentirs ;
Et li Sains-Pères pappes Climens
Lui envoia ses munimens
Bullés de le provision
Dont j'ai dessus fait mencion.
Si vuint à Tournay gouvrener
L'évesquiet et riule mener
Honeste et moult sainte vie,
Et siervir Dieu, le fil Marie,
Dont maint boin y prisent exemple
De crémir Dieu, et dou saint temple
Et de Sainte-Glise honnerer,
De mierchi pryer et orer ;
Et as messes, en ses cappielles,
Peust cescuns bien oïr nouvielles
Des biens, des douchours célestieus.
Si bien y estoit siervis Dieus ;
Et tous jours as solenités
Avoit-il ses cantres ytels
Qui le siervice Dieu faisoient,
Et si très-doucement cantoient,
Faisant le siervice divin
Que on fait de pain et de vin,
Que cils qui présent y estoient,
Dévotion grande y prendoient ;
Et en le catédral église

Scet-on comment et par quelle guise
Li boins paistres se démenoit,
Et comment as haus jours venoit,
Sans lui semonre et sans citer,
Ne de par nul autre enciter
Et en faisant bien se devoir ?
Cescuns le puet dire de voir.
Les messes sollempnes cantoit,
Ensi Sainte-Église antoit,
Et par se grande humilitet,
Qu'il avoit de tous boins pitet,
Pryer aloit as corps souvent;
Messe disoit, quant en convent
L'avoit, et pluseur sépeli
Furent et entiéré de li.

Or diray des pourciessions,
Des belles prédications,
Que il souvent faire faisoit.
Là mie il ne se taisoit ;
Car, se dire voir ne me faut,
Pluisieurs fies en l'escaffaut
Monta li boins pour doctriner
Le peule et eaus encliner
A faire bien et Dieu siervir
Et à le glore désiervir
Qui sans fin doit tous jours durer.
S'en doit bien cescuns endurer
Les castois de ses souverains,
Par quoy il soit là primerains.
Se n'estoit-il mie novisces
De prêchier souvent des visces ;
Les orghilleus moult reprendoit
Et à prendre lor aprendoit
En eaus vraie humilitet

Et des povres avoir pitet.
Se praichoit-il as convoiteus
Que il eussent les cuers piteus,
En laissant leur grant convoitise
Qui les cuers si forment atise
A acquerre ces grans trésors
Qui ne sont, voir, fors fiens très-ors
Et que nuls, voir, n'en portera,
Qui de le mort férus sera.
A le mort François et Escot
Paieront cescuns sen escot.
Si castioit les useriers
Que cescuns laissast premiers
A prester et dont restorast
Et en ce point si demorast.
Les yreus et les envieus
Reprendoit, avoec les precheus,
En conseillant c'on s'en wardast
Et que cescuns s'en amendast,
Qui s'en senteroit entekiet ;
Car ce sont troy mortel pekiet,
Et je vous ay bien en couvent
Que de yre viennent souvent
Grand mal et grandes pestilences,
Li desmentir et les grans tences ;
Et li preceus, par se praièce,
Qui n'a onques au cuer lièce,
Laisse souvent le bien à faire
Et chou que à Dieu poroit plaire.
Li envieus à el ne tent,
Ne ne pense et ne entent
Fors à autrui désavanchier
Pour se persone à exsauchier.
Des V visces spiritueuls
Qui sont à l'âme si crueuls,

Ne se deveroit nuls entremettre,
S'il n'estoit doctrinés en lettre,
De consillier, ni de praichier,
Car il s'en poroit empeechier.

Or sont doy visce corporel,
Trop miuls que li spirituel
Cognéut de sos et de sages
Qui dient : « Dont, c'est outrages
« Que ce sont doy carnel pékiet ;
« Et cil qui en sont entekiet,
« Aront pardon légièrement. »
Si en truffent aucune gent
De luxure et de gloutenie
Qui au ventre est forment amie.
Chil visce ont moult grant avantage
Aujourd'ui en trèstouts eages,
Che voit qui vit, c'est grans meskiés ;
Car en ces deus morteuls pékiés
Voit-on cescun abandonner
Sen corps et as autres donner
Occoison d'estre déparlés.
Souvent dist-on : « Marlés ! marlés !
« Nous ferons chou que nous volrons ;
« Pour les parlers ne le lairons. »
Entre vous tout, homme et femmes,
Veés que c'est moult grans diffames
D'estre dénotet de luxure.
A voir dire, cescuns grant cure
Devroit mettre à lui warder
Qu'il ne s'en fesist rewarder ;
Mès or on est si affrontet
Et sont si li pékiet montet
Que cescuns fait tout son plaisir.
Se m'en volray à tant taisir.

Et dou pékiet de gloutenie
Praichoit et disoit que c'est vie
A toutes gens moult périlleuse,
Déshonneste et moult honteuse
De waster les biens, ensement
C'on fait tous jours ; et biellement
En ses sermons le dénunchoit,
Et le peuple il en reprendoit.
Quant on a but, on se combat :
Ensi viennent li grant débat
Moult souvent par fole ivretongne
Qui fait dire mainte menchongne ;
En ont maint estet justiciet,
Le leur pierdut et trébuchiet,
Femmes, enfans à povretet
Kachiet, dont on avoit pitet.

Nos pius prélas li boins preudom
Qui à maint boin donna preuc don,
Faisoit ensi le foit praichier
As ascoutans et dénunchier,
Dieu et se Mère réclamer,
Visces haïr, virtus amer.
Letrés avoec luy appielloit
Et volentiers toudis parloit
De ces divines Escriptures ;
En ce faire mettoit grans cures,
Et au disner et au souper.
Encor à luy n'ay véut per.
Frère Ghérart dou Mur souvent
Et Frère Robiert ensement,
Le Mineur et le Augustin,
A eaus kierka-il le hustin
Avoir contre les grans pékiés,
Dont li mondes est entekiés.

Cil doy hardit eskiermisseur,
Si com ont fait li ancisseur,
Pour appaisier leur conscience,
Il n'en ont mie fait silence,
Ains ont praichiet hardiement
Et monstret maint boin document,
Visces blasmet, loet virtus :
Ce doit savoir celle et chius
Qui les sermons ont ascoutet.
Là on est souvent déboutet,
A ces sermons avient souvent,
Che vos ai-ge bien en couvent,
Que tels y dort et si s'esveille,
Qui le main met à sen oreille.
As aucuns dist tout en bobant,
Tout en riant, tout en truffant :
« Par chi entra, par chi issi
« Chou k'a dit li frères ychi. »
Ensi moquent dou praicement,
Et ce sera punit grièsment ;
Car là sus est, qui punira,
Là nuls qui n'iert purgiés, n'ira.
Li mondes est si convertis
Et par péchiés tant pervertis,
Che voit bien cescuns et cescune ;
Ne personne n'a, nes une
Qui en amenge sen affaire
Pour praicemens que on puist faire.
Des abbis et perversités
C'on voit au jour d'ui, c'est pités.
Dieus monstre bien qu'il est courchiés
Des grans grandeurs, des grans pékiés.

« Or croyés, haut prédicatour,
« Nuls, ne nule jà sen atour

« Ne laissera pour vo praichier.
« Bien le poriés à tant laissier
« De nos quintises déparler,
« Sour nos cornes souvent marler,
« De nos abbis estrois et cours
« Et de tous nos autres atours.
« Praichiés et quiérés qui le face ;
« Car il n'a nul en ceste place
« Que chou que aucuns commenchera,
« Ensi faire tantost volra. »
Et Dieus qui a sen arc tendut,
Quand il aura tant attendut,
Deschiquera tost le séette ;
Et li diables qui nos agaite,
Sera tantost apparilliés,
Enfretés et joians et liés,
La sentence dou vray jugeur
C'on doit crémir et avoir peur,
Exécuter et en infier
Les condempnés tost trébuchier.
Plus n'en parlerai en non Dieu,
Car, voirs dire, n'a nient son lieu,
Se revenrai à mon pourpos
Pour avoir plus tost me repos.

Bien doit iestre auctorisiés
Et de chou qu'il a fait prisiés ;
Car chil qui sont et qui seront,
A tous jours mais l'en loeront.
Li boins preudom souvent pensa,
Chius qui tous temps mis se sens a
En bien faire, de ordener,
Pour exemple autruy donner,
De ses meules, de ses cateuls ;
Car il estoit ciertes iteuls

Qu'il ne voloit nuluy devoir.
Je le vos di, et tout de voir,
De ses veneus et de ses vivres
Yestre voloit tantost délivres,
Tout fust payet et délivret
Que à ses gens estoit livret.
Ensi vivoit-il nos boins paistres,
Nos boins sires et nos boins maistres.
Une rente lui volt-on vendre :
Encontinent et sans atendre,
Sans nul moment, sans délayer,
Le fist accater et payer.
De le rente qu'en a-il fait ?
Ciertes, ciertes, ung moult biel fait.
Il à sen obit ordena
Partie, et puis le donna
As canonnes en plain capitle,
Et si emprist à eaus leur title.
Bien est en l'église apparant
Que il a fait dou remanant.
Il avoit se dévotion
Dont souvent faisoit mention,
De honnerer le douche Dame
Que siervir doit et homs et femme,
Le Virgène très-glorieuse,
De qui il a fait sen espeuse,
Et li avoit fait se promesse
Qu'il estorroit dévote messe
A tous les jours et sollempnel
En l'église et perhennel.
Le première il célébra
Et au peule briefment nuncha
L'ordenance qu'il faite avoit,
Au mieuls que faire le savoit.
Adont y eut larmes ploret,

Dieu gratyet et moult oret
De chou que si très-biel afaire
Nostre-Sires lui faisoit faire,
Et se douce mère Marie
Qui pour sen chier fil fu marie,
Quant en le crois le véoit pendre,
Son corps et ses niers tous estendre,
De la lance le vit férir
Et en apriès le vit morir.
Sa prie pour tous cheaus souvent
Qui le siervent dévotement.
Tous les jours à le matinée,
La messe qui est ordenée
Apriès le messe des ouvriers
De tous mestiers et manouvriers,
Cant-on haut et sollempnellement.
Là sont li gent dévotement.
Quant li preudom ceste oèvre fist,
Li capitles assens y mist ;
Mès il dient que sans dangier
Le lieu poront-il bien cangier
En l'église, quant leur plaira,
Là on che siervice fera.
Si me raporte en l'escript
Qui fais en est, sans faire escrit.
Li vicariot, che me samble,
Le doivent faire tout ensamble.
Li sis anchien, li quatre priestre
Trèstous les jours y doivent iestre
Et avoec le priestre canter
Solempnellement et haut et cler ;
Car argent y a ordenet,
Qui leur est bailliet et donnet
Au samedi, pour leur grant paine
De cescun jour de le sepmaine.

Si prie à Dieu qu'il soit tenut
A tous jours et bien maintenut.

Or ascoutés dou boin pastour
Comment trouva remède et tour
Pour le hideuse maladie
Que on appielle : impédimie.
Cescuns voir doit avoir pitet
De le grande mortalitet,
Dont on ot cescun jour nouvielles
Qui pas ne doivent estre bielles.
S'en doit cescuns paour avoir,
En qui il a sens, ne savoir.
Il envoia sen messagier
A Avignon, fort et légier.
Une lettre fut aportée
Par lui et au peule monstrée,
Là li Sains-Pères consentoit
Et de plain pooir assentoit
Que chius ou celle qui ara
Che mal ou d'avoir doubtera,
Tantost eslise confiesseur
Tel qu'il voeille et boin enorteur ;
Là regéhisse ses pékiés
Dont il se tenra entekiés
Et chou dont il li souvenra
Et qui au devant li venra,
Mais que il soit vrais repentans,
Vrais confiès de trèstout son temps
A sen pooir, et mierchi crie
A Jhésu-Crist le fil Marie.
Vraiement chius tout le pooir a
Quanques Dieus saint Pière en donna.
De tout se tiègne pour assols
Chius qui ensi sera rasols.

En Tournay et en l'évesquiet
A li Pappes che ottryet,
Mès il a tierme donnet
Que durer dut et ordonnet
Parmi autre condition
Dont li lettre fait mention.
Or doivent bien ciertes pryer
Les brebis et mierchi cryer
Pour leur paistre que Dieu a pris :
Qu'il soit o lui en paradis !

Or volrai dire encore el
Et parai de sen temporel
Comment sagement maintenoit
Sen estat et se gouvrenoit,
Comment se maison répara
En Tournay où il repaira
Et dehors ossi en tous lius,
Che puet vir cescuns à ses yeuls,
Comment il faisoit cultiver
Ses tières et bien ahaner.
A Honevaing, à Wés, à Ries
Ne laissa-il nulle à ries.
Ossi ne fist-il autre part,
Et Dieus avoit partout se part.
Or pleust à Dieu omnipotent
Que chius qui l'éveskiet atent
Et qui sera ses successères,
Ait volenté d'iestre boins pères,
Et chou qui bien est commenchiet,
Soit tost parfait et avanchiet.

Prélas fu biaus, haus et fourmés,
D'onneur et de sens enfourmés.
Sen corps à tous abandonnoit

Et toudis en lui se tenoit
Que nuls ne deuist rescoingnier
Qui à luy volsist besongnier.
De ses vertus et de ses grâces
Qu'en lui avoit par grandes masses,
N'en volrai plus mettre en rime,
Car je n'en sçai mie le disme.
Si le lairai as grans ouvriers,
Car je n'en sui fors manouvriers.
Colars Haubiers li bien trouvans
Dit en a fait, toudis ouvrans.
Bielles rimes y trouveront
Trèstout cil qui le dit veront.

L'an mil CCC quarante-noef
Dirai piteus et grand duel nuef
De no paistre et de no signeur :
Jehan des Prés no ensigneur.
Voloirs lui prist d'aler à Guise
Demorer, mès en mainte guise
Tous ses consauls lui destournoit,
Et il tournoit et retournoit,
Disans : « Ciertes là nous yrons
« Et de Tournay nous partirons. »
Avint deluns en le sepmaine
Que Sainte-Glise joie maine
Et fait fieste dou Sacrement :
Il s'en parti moult bièlement
Et à Arras tout droit ala
Et revint à Cambrai de là
Tout droit audit sollempnel jour
Et là fist-il, che jour, séjour.
Le messe solennel canta
Et le Saint-Sacrement porta.
Escaufés fu en ce faisant,

Car caut faisoit, non pas roisant.
Celle journée fu moult liés
Et mains vins luy fu envoyés:
Si s'en parti sans mal sentir,
Se ses gens n'ay oy mentir ;
Mès sur le kemin se plaignoit
De chou que trop remplis estoit.
Droit au Castiel-en-Cambrésis
Las ! las ! mors, là tu le présis
Et l'assalis tos et briefment ;
Se dévia hastéement.
Se mors fist toute ses gens plaindre
Et leur signeur forment complaindre.
Par ceste mort fu destournée
Mainte besoigne et retournée,
Et, quand mors en lui s'en bati,
Humilité bien abati ;
Car humles estoit et privés
Et de élation privés.
Lonc temps a, ne fu prélas tels.
Pour chou fu-il si regretés,
De toutes gens plorés et plains
Pour les biens dont il estoit plains.
A Tournay fu-il aportés
Et puis en l'église portés
Et sépelis par ung joedy
Solempnellement, de voir le di.
Dieus qui tout scet et qui puet tout,
A qui devons pryer trèstout,
Mache s'âme en celle voie
Qui droit à paradis l'avoie.

Sur tous autres devons doloir
Nous de Saint-Martin et voloir
Que s'âme soit en vrai repos.

Dire volrai tous mes pourpos.
Jou Gilles abbés ad présent,
Dis li Muisis, qui le présent,
Par l'accord de nos compaignons
Qui souvent se mort déplaingnons,
Lui fis dou liu de no maison,
De no hostel, pour le raison
De ce boin air que nous avons
Que en tous temps, bien le savons,
Li sires qui le boin air amoit
Et qui souvent le réclamoit
Quant il estoit à se maison,
Li boins airs n'a nule saison,
Prioit et pryer nous faisoit
Que par amours, s'il no plaisoit,
En no liu venroit habiter
Pour en no boin air déliter ;
Se persone à pau de gent
Y seroient secréement.
Souvent nous en fist enhorter,
Sans nul préjudisce porter ;
Et nous pensâmes à che tour
Que li hantise fait l'amour.
Si lui fu grâce ottrye
Et se lettre no fu baillie,
Et pour chou s'i tenoit souvent,
Car my amoit et le couvent,
Et, si comme souvent disoit,
No compaignie lui plaisoit,
Ensi no église en ama
Et à cescun moult s'en loa.
L'an de grâce mil et CCC
Quarante-nuef, paia ce cens
De le mort li vaillans prélas,
Dont si amy dient : « Élas ! »

Avint, anschois qu'il trespassast
Et que che siècle-chi laissast,
Il et jou estièmes ensamble
En se maison, si com me samble.
Là pluiseurs demandes me fist
Et en grans pensées me mist.
Premiers dist : « Nous volons savoir
« Quans ans vous poés bien avoir. »
Tantost ung petit pourpensai ;
Se lui respondy sans délay :
« — Sire, bien quatre-vingt, deus mains. »
Et adont me prist par les mains :
« Or quand cest abbit vous presistes
« Et que premiers le viestesistes ?
« Se mémore des ans avés,
« Dittes le voir, se le savés.
« — Dis-et-wit, sire, ou environ,
« Si com adont me disoit-on. »
« — Moines quans ans avés estet ?
« — Sire, que d'ivier, que d'estet,
« Sissante, sire, tout de vray,
« A le Toussains complis arai.
« — Or, dites, et abbés combien ?
« — Sire, en non Dieu, or voi-ge bien
« Que vous volés trèstout savoir
« Et men eage tout avoir.
« XVIII ans y a et plus,
« Et si n'en ay, ne suy repus. »
Lors rist et prist à fiestyer
Mes àns et me vie prisier.
Adont me dist : « Or, vos prions
« Pour vo honneur et enjoignons
« Que le gouvierne de vo temps,
« De trèstous ces XVIII ans,
« Uns registres vrais en soit fais

« Et des comptes uns boins estrais,
« Combien il vos est reskéut,
« Combien ossi on a vendut,
« Combien d'argent on a éut
« Des vendages et rechéut,
« Et ne soient pas oublyées
« Les debtes que on a payées,
« Et de le maison li deskierque ;
« Que chou fait soit, je le vos kierque,
« Et de trèstout bien vraie somme. »
Ciertes enques puis ferme somme
Ne dormy, ains ay moult villiet
Et moult penet et travilliet
De accomplir se volentet,
Car je l'en vi entalentet ;
Et tout ensi qu'il demanda
Et tout chou qu'il me commanda,
L'ai registret et fait escrire
Chi-apriés, et le poront lire
Tout chil qui savoir le volront
Et de l'estat demanderont.
Si ai avoec fait registrer
Tout l'estat pour administrer
As successeurs, que ensi facent
Et songneusement toudis machent
Lor besogne en retenanche ;
Car c'est cose qui moult avanche.
Je prie à Dieu que il puist plaire
A tous chou que j'ai scéu faire.

Abbatum memoria. [1]

Oèdes plains de dévotion,
Apriès le désolation,
Restaurères, c'est cose clère,
Fu de cest noble monastère.
Depuis, cil de Cambray le prisent
Et leur éveske d'accord fisent.
En Anchin fu certainement
Sépelis ; là gist simplement.
Or l'ait Dieus en se compagnie,
Car vivans mena saincte vie.

Ségars fu secuns gouvrenères,
Abbés dévos, boins ordenères,
Car il fist pluseurs édifisces.
D'abbet fist trop bien les offisces,
Bien siuwi sen prédécesseur.
Pryer pour li si successeur
Doivent, car bien il gouverna
Et trèstout moult bien ordena.
Or li doinst Dieus boin guerredon
De paradis lassus le don.

[1] Tel est le titre donné par Gilles li Muisis à une énumération des abbés de Saint-Martin de Tournay, depuis la fondation du monastère jusqu'au temps où il vivait. Nous la reproduisons d'après le manuscrit 13077 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Hérimans li tiers gouverna
Moult sagement et amena
Religion ou monastère.
Tout s'entr'amoient comme frère,
Dieu moult dévotement servoient,
Et austère vie menoient.
Au Saint-Sépulcre puis ala
Et moult sainctement fina là.
Estre doit bien de li mémore :
Or l'ait li douls Dieus en se glore.

Gautiers li quars bien se porta,
Car à ses moines ennorta
Tous temps de le rieule tenir,
Religion bien maintenir.
Moult amoit hospitalitet,
Des povres ot tous temps pitet,
Pius estoit et miséricors ;
De li moult boins est li recors.
Or pri le Saincte-Trinitet
Que merchi en ait et pitet.

Yves, ciuncquimes successères
Fu de Gautier, qui tous ses frères
Et ses moines moult bien maintint
Et en religion les tint,
Et pluseurs lieus édifia
Et à Saint-Amand dévia,
No prioret, li boins prélas.
S'en disent si subgit : « Hélas ! »
Or li doinst Dieus sen paradis,
Car as boins le promist jadis.

Jehans de Necin exprouva
Le religion qu'il trouva.

Tous temps tint le sainne partie,
Car li sicles, c'est fols s'i fie.
Par wières, par dissentions
Fu dont grans désolations.
Abbés sisimes résina,
Et ensi le vie fina.
Or li voelle Dieus pardonner
Ses meffais et glore donner.

Miles fu nos paistres septimes,
Abbés de Marchiènes fu primes.
Pour les biens qu'il accumula,
Nos couvens dont le postula.
Cil de Saint-Remi puis le prisent
Et à Rains leur abbet en fisent.
A Saint-Marc fu puis postulés ;
Là moru, là fu tumulés,
Car là moines avoit estet.
Or l'ait li Dieus de majestet !

Jehans de Zommreghien witimes
Abbés estoit, quand à Bouvines
Furent dou roy Flamenc vaincut ;
Là froisciet eut maint biel escut.
Anniversaires ordena,
Tous temps boine vie mena ;
Mais à le fin volt résigner
Pour mieuls finer et terminer.
Or le wart Dieus de mort secunde,
Car en tous temps tint se cuer munde.

Amans fu nos noevimes pères.
Désolés fu li monastères
Par les wières dou roy de France
Et des Flamens, et sans chevance ;

Mais li preudhom bien gouverna
Et des biens plentet ramena,
Religion, biens temporeuls,
Et que plus est, spiritueuls.
Or est ou capitle ses lis,
Et Dieu l'ait avoec ses eslis.

Raouls fu nos disimes paistres,
Qui fu dévos et sur tous maistres
De ramener religion ;
S'en fist mainte monition.
En sen temps biens nos habunda,
Et maint édifisce funda.
Vint-et-wit ans fu gouvrenères
Et de tous biens boins ordenères.
Cils qui volt pour pecceurs morir
Avoec li le fache florir.

Gilles de Cielle l'ensivy,
Abbés unsimes qui fui.
Tous temps pecciés caste garda,
De tous visces faire tarda ;
D'acquerre ne fu mie nisces ;
Mains biens acquist, mainte justices ;
De tous fu prisiés et amés,
Et boins et beaus prélas clamés.
Cils qui les cuers dedens regarde,
Ait sen âme sans fin en garde.

Simon Baras fu li dousimes
Abbés, pour qui j'ai fait ces rimes ;
Car sages fu, bien gouvrenans,
Religieus, rieule tenans.
Moult bien pourvéoit le couvent ;

Les malades volt vir souvent.
Pour certain, quand il trèspassa,
Granges, greniers tous plains laissa,
Grand argent en le thésorie.
Or l'ait Dieus en se compagnie !

Jehans apriès Li Carpentiers,
Abbés traisimes, volentiers
A toutes gens grasces faisoit,
Par biel parler les apaisoit.
Franchois, Flamenc, qui tout detruisent,
En grande povreté le misent.
A darrains eut moult peu de leiche,
Car il résigna par vielleiche,
Mais il moru dévotement.
Cils ait sen âme, qui ne ment.

Jakes de Lille quatorsimes
Un mois païa rentes et dimes ;
Mais li mors qui nuls boin n'escape,
Le prist tout esrant à se trape ;
En péril mist tout se couvent,
Quand il eslisent si souvent.
Sachiés par ces élections
Commencha grans destructions.
Cils qui le fist pau prélat iestre,
Au jugement l'ait à se diestre.

Moult boin fait le mort resongnier,
Pau parler et bien besongnier :
Gilles de Warnave nommés,
Moines congneus et renommés,
Fu li quinzimes gouvrenères ;
Frères estoit, se devint pères.

Or résigna devant se mort,
Car conscience li remort.
Dieus li pardoinst tous ses meffais,
Qui sceut et vit bien tous ses fais.

Théris dou Parc fu successères
Et li saisimes gouvrenères.
A court de Rome fu cités ;
Là soustint moult d'aversités.
Abbés revint, se gouverna,
De longement vivre pena.
Pour chou qu'il volt abbés finer,
A le mort ne volt résigner,
Mais Dieus, quand li pleut, le volt prendre :
Or ses biens fais li voelle rendre !

Le voie dou Saint-Espir prisent
Li moine qui cest abbet fisent :
Gilles Li Muisis fu nommés.
Grand paour ot, quand fu sommés
S'il volroit le fais entreprendre.
Consentir convenoit ou rendre,
Mais moult envis s'i consenti.
Pourquoy ? Pour chou qu'il en senti
Maint travail, puis et mainte paine,
Maint grief, mainte male semaine ;
Mais en Dieu mist sen espérance :
Là doit cescuns avoir fiance.
Or fu paistres dizi-septimes.
Papes Jehans vinte-deusimes
Cassa pour voir l'élection ;
Mais, par le procuration
Dam Lambiert, puis le pronuncha
Abbet, qui tantost li nuncha.

Trèstoutes ses adversités
Et toutes ses prospérités
En ses livres seront trouvées,
Car il les a bien registrées.

GLOSSAIRE.[1]

Aaties, II, 77, l. 10.
Haines, querelles.
Cf. **Ahatit**.

Abace, abache, abachent, I, 199, l. 23 ; 341, l. 10 ; II, 223, l. 25.
Subjonctif du verbe : *abatre*, abattre.

Abascier, abasciet, abascie, II, 14, l. 2 ; 21, l. 18 ; 65, l. 2 ; 240, l. 23.
Abaisser.

Abaubis, abaubie, I, 125, l. 20 ; 138, l. 6 ; 292, l. 5 ; 316, l. 7 ; II, 27, l. 17 ; 270, l. 21.
Participe passé d'*abaubir*.
Consterné, frappé de stupeur, étonné.

Ables, I, 59, l. 6 ; 292, l. 20.
Propre à, en état de.

Abomes, abommes, I, 284, l. 18 ; 306, l. 9 ; 323, l. 13 ; II, 99, l. 18.
Horreur, abomination.

Abomés, I, 304, l. 7.
Participe passé d'*abomer*.
Détesté, pris en horreur.

Abommes. Voyez : **Abomes**.

Abonnes, I, 178, l. 3.
Abominable, faisant horreur.

Absorre, I, 340, l. 19.
Absoudre.
Cf. **Assols, rassorre**.

Abuschier, I, 36, l. 21.
Heurter.
Cf. **Trébuskier**.

(1) Ce glossaire n'a d'autre but que de dresser un inventaire, assurément fort incomplet, de certaines locutions et de certaines formes grammaticales en usage à Tournay au milieu du XIVe siècle. Peut-être donnera-t-il lieu à quelques rapprochements intéressants, et l'érudition des philologues pourra rectifier et interpréter les mots qui auraient été mal lus ou mal compris. On ne peut oublier que Tournay était l'une des villes où le puy organisait des concours poétiques, et, dès une époque reculée, les études littéraires y étaient en grand honneur.

Acanler, I, 180, l. 11.
Régler par un accord.
Cf. Canle.

Accide, II, 64, l. 6; 75, l. 13; 79, l. 28.
Nonchalance.

Accidieus, II, 78, l. 18; 80, l. 3.
Nonchalant.

Accorge, I, 205, l. 26.
Subjonctif du verbe : *accorder*.

Accourser, II, 216, l. 15.
Maîtriser, réduire à l'obéissance.

Accués. Voyez : Acués.

Accurer, II, 3, l. 13.
Prendre soin.
Cf. Cure.

Acesmés, acesmé. Voyez : Acesmés.

Acesmer, acesmer, achainmer, achemer, I, 83, l. 34; 227, l. 2; 318, l. 24; II, 32, l. 19; 34, l. 26; 99, l. 6; 112, l. 14; 183, l. 11; 185, ll. 18 et 27.
Parer, orner.

Acesmés, participe passé d'Acesmer.
Voyez ce mot.

Achainmés. Voyez : Acesmés.

Achemés. Voyez : Acesmés.

Acointier, I, 224, l. 28.
Avoir des relations fréquentes, tenir compagnie.
Cf. Aquointement.

Aconter, II, 13, l. 5; 28, l. 18.
Compter.

Acouardis, acouwardis, II, 31, l. 8; 110, l. 27.
Devenu lâche, couard.
Cf. Cowars.

Acouwardis. Voyez : Acouardis.

Acquser, II, 266, l. 18.
Accuser.
Cf. encuser.

Acroire, acréant, I, 115, l. 21; II, 68, l. 6.
Prendre ou donner à crédit.

Acuerre, II, 242, l. 17.
Pour *acquerre*, acquérir.

Acués, accués, I, 53, l. 8; 195, l. 22; 206, l. 7; II, 19, l. 17; 37, l. 5; 182, l. 1.
Participe passé du verbe : *acuer* (du verbe latin : *acuo*), aiguiser.

Acuffardis, II, 110; l. 28.
Devenu lâche et poltron.
Cf. Cuffarder.

Adenestir, II, 272, l. 1.
Familiariser, apprivoiser ?
Cf. Denestes.

Adevancer, I, 383, l. 26.
Devancer, surprendre.

Adeviner, II, 121, l. 28.
Deviner, trouver, inventer.
Cf. Adinventions.

Adiercre, II, 133, l. 3.
Redressement.
Cf. Adiercher.

Adiercher, I, 229, l. 8; II, 273, l. 9.
Rectifier, redresser.
Cf. Adierche.

Adierchés, II, 282, l. 14.
Plein de droiture.

Adinventions, I, 275, l. 14; 288, l. 19; 354, l. 15; II, 14, l. 22; 30, l. 20; 95, l. 7.
Inventions, calomnies (du latin *adinventio*).

ADIRE, I, 213, l. 20.
Trouver à redire, répliquer.
Cf. DIRE.

ADORÉNINÉS, II, 264, l. 2.
Entouré de soins ?

ADOSSER, I, 147, l. 25.
Combattre (du verbe latin : *adorior*).

ADOUBER, II, 34, l. 8.
Habiller.

ADOURS, II, 25, l. 22 ; 30, l. 24 ; II, 34, l. 4 ; 35, ll. 11 et 14 ; 80, l. 18 ; 276, l. 12 ; 278, l. 6.
Ornements, atours.
Cf. ATOURS.

ADVOCAS, I, 160, l. 23.
Avocat.
Cf. AVOCAS, AVOCHAS.

AEMPLIR, I, 40, l. 2.
Accomplir (du verbe latin : *adimplere*).

AFAITIÉS, AFFAITIÉS, I, 15, l. 5 ; II, 183, l. 21.
Paré avec affectation.

AFANS. Voyez : AFFANS.

AFFAIT, II, 270, l. 7.
Frappés de mort (Voyez Roquefort au mot : *affaitoire*).

AFFAITIÉS. Voyez : AFAITIÉS.

AFFANS, AFANS, II, 26, ll. 20 et 23 ; 78, l. 10.
Enfants.

AFFÉRER, AFFIERT, AFFRANS, I, 81, l. 26 ; II, 31, l. 13.
Convenir.

AFFIERT. Voyez : AFFÉRER.

AFFINET, II, 72, l. 26.
Conduits à leur fin.

AFFLIRER (s'), I, 29, l. 3.
S'affliger.

AFFOLER, AFOLER, I, 98, l. 2 ; 223, l. 4.
Perdre, détruire, mettre en mauvais état.

AFFOURÉES, I, 296, l. 21 ; 349, l. 8.
(En parlant de bêtes) bien nourries, pourvues abondamment de fourrages.

AFFRANS. Voyez : AFFÉRER.

AFFRONTET, II, 286, l. 31.
Insolent, effronté.

AFFRUMER, II, 193, l. 20.
Affirmer.

AFFULER, II, 126, l. 6.
Vêtir, couvrir.

AFOLER. Voyez : AFFOLER.

AFORAINS, I, 288, l. 9.
Appartenant au pays, par opposition à *déforains* : étranger.
Cf. DÉFORAIN.

AGORIME, II, 4, l. 6.
Arithmétique (du latin : *algorismus*).

AHANER, I, 280, l. 3 ; II, 293, l. 20.
Labourer.

AHANIER, II, 83, l. 27.
Laboureur.

AHATIT, II, 3, l. 22.
Portés à se haïr.
Cf. AATIES.

AHIERDRE, I, 57, l. 18 ; II, 234, l. 9.
S'attacher à (du verbe latin : *adhærere*).

Airs, I, 331, l. 15.
Plus tôt, avant.

Airun, II, 263, l. 6.
Espèce d'oignon (*ajuin* en flamand).

Aistre, I, 160, l. 12 ; 168, l. 16.
Foyer.
Cf. Atre, estre.

Ajours, II, 247, l. 4.
Ajournements, procès?

Alechier, alekier, allekier, alechoit, aleçoit, alechiés, alekiés, I, 20, l. 30 ; 35, l. 17 ; 119, l. 24 ; 193, l. 27 ; 158, l. 20 ; 201, l. 25 ; 276, l. 18 ; 281, l. 19 ; 297, l. 11 ; 326, l. 25 ; 331, l. 28 ; 383, l. 7 ; II, 61, l. 24 ; 95, l. 2.
Attirer, séduire.

Alekier. Voyez : Alechier.

Aletier, II, 183, l. 19.
Excuser. Synonyme d'*aleter*, *aleuter*.

Aleuche. Voyez : Alever.

Alevant. Voyez : Alever.

Alever, aleuche (subj.) alevant, alevé, I, 150, l. 15 ; 235, l. 26 ; 284, l. 24 ; II, 53, l. 4 ; 84, l. 22.
Lever.

Aloer, I, 74, l. 29.
Loger (du verbe latin : *locare*).

Aloir, I, 359, l. 11.
L'aller, le fait d'aller.

Aloir, I, 359, l. 12 ; II, 32, l. 3.
Allée, sentier, voie.

Aloser, I, 34, l. 16 ; 188, l. 18 ; 230, l. 12 ; 384, l. 27.
Louer, vanter.
Cf. Los.

Ambier, I, 260, l. 24.
Rechercher par ambition (du latin : *ambire*).

Amener, amenroit (cond.), II, 106, l. 4.
Amener.

Amender, amenge (subj.), II, 71, l. 19 ; 111, l. 12.
Amender.

Amenuiser, amenuisier, amenuisiés, amenusiés, I, 134, l. 21 ; 135, l. 16 ; 138, l. 15 ; 260, l. 20 ; 281, l. 9 ; 376, l. 21.
Amoindrir, diminuer.

Amoner, II, 194, l. 14.
Aumôner.

Anuyes, I, 260, l. 13.
Muettes.

An, I, 41, l. 2.
Pour : a-t-on.

Angles, I, 19, l. 24 ; 25, l. 13 ; 69, l. 6 ; 73, l. 23 ; 76, l. 8 ; 119, l. 12, etc.
Ange.

Anieuls. Voyez : Anieus.

Anieus, anieuls, II, 78, l. 21 ; 80, l. 10 ; 193, l. 18.
Qui cause de la peine, affligeant, douloureux.

Anoyer, II, 35, ll. 14 et 15.
Causer de la peine.

Anter, I, 201, l. 14 ; 335, l. 20.
Hanter.
Cf. Antise.

Antise, I, 376, l. 24.
Hantise.
Cf. Anter.

Aokvre. Voyez : Aouvrir.

AOURNER, II, 43, ll. 13 et 20.
Orner.

AOUST, II, 84, l. 8.
L'août, la moisson.

AOUVRIR, AOÈVRE, AOUVROIT, I, 21, l. 30; 181, l. 20; 245, l. 28.
Ouvrir.

AOUVROIT. Voyez : AOUVRIR.

APARIAUS, II, 29, l. 11.
Certains ornements (du latin : *apparatus*).

APARLER, II, 83, l. 20.
Parler, s'adresser à.
Cf. DÉPARLER, PARLER.

APOSTATER, II, 106, l. 10.
Apostasier.

APOTHÉCARIE, II, 61, l. 14; 66, l. 1.
Boutique d'apothicaire.

APOTHIKAIRES, II, 61, l. 9.
Apothicaire.

APPAROIR, APPERT, APPÈRENT, I, 92, l. 31; 129, l. 33; II, 34, l. 16.
Paraître.
Cf. PAROIR.

APPERCH. Voyez : APPROCHER.

APPERT, APPÈRENT. Voyez : APPAROIR.

APPROCHER, APPERCH (1e p. s. prés. ind.), I, 46, l. 34.

AQUOINTEMENT, II, 2, l. 22.
Fréquentation.
Cf. ACOINTIER.

AQUOISER, I, 192, l. 4.
Tranquilliser, apaiser.
Cf. COIE.

ARDANT. Voyez : ARDRE.

ARDRE, ART, ARDONS, ARDONT OU ARGENT (prés. ind.), ARGE, ARGENT (subj.), ARDANT, I, 23, l. 29; 37, l. 4; 115, l. 8; 136, l. 31; 198, l. 20; 291, l. 17; 362, l. 15; II, 34, l. 20.
Brûler.

ARENTET, I, 344, l. 3.
Pris à bail, à rente.

ARGE, ARGENT. Voyez : ARDRE.

ARMES, I, 177, l. 4; 260, l. 12; 329, l. 18, etc.
L'âme.

AROUTER, ARROUTER, I, 381, l. 17; II, 20, l. 6.
Se réunir en troupe.

ARRIENT, II, 74, l. 10.
Sourient à, plaisent à.

ARROUTER. Voyez : AROUTER.

ARROYER, II, 82, l. 25.
Mettre en bon ordre.
Cf. DESROYER.

ARS, II, 61, l. 20; 76, l. 16; 81, l. 14.
Art, métier.

ART. Voyez : ARDRE.

ARTYEN, I, 113, l. 1; 264, l. 19.
Plein d'art, habile.

ASANER. Voyez : ASSANNER.

ASCOUTER, I, 355, l. 25.
Écouter.

ASENER, ASENNER. Voyez : ASSENER.

ASPLÉS, II, 181, l. 16.
Participe passé d'*aspler* ou *haspeler*.
Affaibli (mot à mot : dévidé).

ASSANNER, ASANER, I, 355, l. 26; 389, l. 20; II, 27, l. 25; 47, l. 8; 48 l. 19.

Réunir.

Cf. Rassaner.

Assanlée, II, 58, l. 25.

Assemblée.

Assanler, I, 22, l. 26 ; 23, l. 1 ; 55, l. 4, etc.

Assembler.

Assener, asenner, asener, I, 105, l. 25 ; 168, l. 15 ; 199, l. 20 ; 200, l. 19 ; 244, l. 19 ; 287, l. 11 ; 290, l. 15 ; 320, l. 27 ; 332, l. 14 ; 338, l. 28 ; 346, l. 5 ; 378, l. 4 ; II, 34, l. 7, etc.

Fixer, désigner (du verbe latin : *assignare*).

Asseneur, I, 294, l. 7.

Celui qui *assène*.

Assols, II, 292, l. 33.

Absous.

Cf. Absorre, rasols.

Assouffir, I, 54, l. 23.

Suffir.

Atempranche, II, 17, l. 3.

Modération.

Cf. Temprure.

Atempréement, I, 369, l. 8.

Avec modération, avec prudence.

Attendre, Atenge (subj.), I, 44, l. 17.

Attendre.

Atiser, attiser, attisant, attisiet, I, 195, l. 7 ; 303, l. 10 ; II, 21, l. 12 ; 34, l. 6 ; 44, l. 11 ; 112, l. 10.

Attiser, exciter.

Atours, II, 288, l. 34.

Ornements, atours.

Cf. Adours.

Atre, I, 34, l. 26 ; 366, l. 7 ; 377, l. 18 ; II, 15, l. 14.

Foyer (*atrium*).

Cf. Aistre, estre.

Attisant, Attiser, attisiet. Voyez : Atiser.

Aues, II, 114, l. 28.

Oies.

Cf. Awes.

Aumare, I, 170, l. 2.

Armoire.

Autel, II, 203, l. 10.

Semblable.

Autierne, I, 127, l. 35.

École de clercs? Voyez la note de la p. 128, tome I.

Aumbrer (s') I, 74, l. 30.

Se cacher, se couvrir d'ombre.

Avaler, avalle, avallés, I, 31, l. 18 ; 223, l. 19 ; 297, l. 23 ; 302, l. 26, etc.

Descendre, être précipité.

Aventet, I, 205, l. 24.

Pour *avenantet* : estimé, prisé.

Avérir, avéri, avéris, I, 73, l. 20.

Vérifier.

Avers, II, 68, l. 1.

Avare.

Aveuler, aveuller, aveule, I, 100, l. 1 ; 267, l. 7 ; 297, l. 14 ; 327, l. 2 ; 353, l. 11 ; II, 21, l. 10.

Aveugler.

Aveulerie, II, 268, l. 22.

Cécité.

Aveulir, avoulir, aveuliscent, avou-

LISCENT, AVEULIR, I, 218, l. 28; 316, l. 28; II, 54, l. 16.
Avilir.
Cf. AVILLEURS, AVUILER.

AVEULLER. Voyez : AVEULER.

AVIELLENT, II, 147, l. 11.
3e p. pl. pr. indic. d'*aveulir* ?

AVILLEURS, I, 89, l. 23; 102, l. 11; 269, l. 23; II, 103, l. 18.
Celui qui avilit, qui porte au mépris.

AVOCAT, II, 155, l. 26.
Avocat.
Cf. ADVOCAS et AVOCHAS.

AVOCATIE, II, 155, l. 25.
La fonction d'avocat, par extension la chicane.

AVOCHAS, I, 91, l. 22.
Avocat.
Cf. ADVOCAS et AVOCAS.

AVOIR.
1re pers. s. parf. ind. EUC, I, 16, l. 23; 17, l. 2; 46, l. 14.
1re p. s. parf. subj. EUISCE, II, 231, l. 20; EUSCE II, 231, l. 20; EWISSE, I, 9, l. 17; 43, l. 13; EWISCE I, 43, l. 20.
Part. passé : AYUT, II, 68, l. 28.

AVOULISSENT. Voyez : AVEULIR.

AVOYER, II, 30, l. 18; 199, l. 4; 295, l. 31.
Mettre dans la bonne voie.
Cf. RAVOYER.

AVUILER, I, 272, l. 11.
Avilir. Pour : *aviler*.
Cf. AVEULIR et VUILER.

AWARDER, AWARDE, AWARDONS, I, 115, l. 10; 352, l. 7; II, 135, l. 20; 269, l. 4.
Garder, protéger, attendre.

AWES, I, 123, l. 25.
Oies.
Cf. AUES.

AWIL, I, 126, l. 12.
Oui.

AYE, I, 52, l. 18; 317, l. 10; 324, l. 12.
Aide.

AYL, II, 265, l. 20.
Oui.

AYR, II, 99, l. 17.
Haine.

AYUT. Voyez : AVOIR.

BACIELLE, BASCIELLE, II, 30, l. 6.
Jeune fille.

BAGNIER, II, 14, l. 10.
Se baigner.

BAILLER, BAURA (fut.) I, 189, l. 8.
Bailler, donner.

BARAS, II, 250, l. 10.
Tromperie, fourberie.

BARE, I, 170, l. 3.
Barre, obstacle.

BARGENT (s'EN) 3e p. pl. prés. ind. I, 362, l. 16.
S'embarquent.

BASCIELLE. Voyez : BACIELLE.

BASENA, 3e p. sing. parf. I, 304, l. 18.
Établit.

BASTUN, I, 358, l. 23.
Bâton.

BATISONS, II, 217, l. 25.
Action de battre.

BAURA. Voyez : BAILLER.

BÉER, inf. II, 68, l. 22.

BÉE, 3e p. s. pr. ind. I, 249, l. 28 : 318, l. 18 ; 337, l. 22 ; II, 144, l. 19.

BÉET, BÉÉE, BÉÉES, part. passé, I, 27, l. 8 ; 227, l. 4 ; 311, l. 6 ; 334, l. 27 ; 338, l. 3 ; II, 35, l. 10 ; 185, l. 20.

Aspirer à, tendre à, rendre heureux.

BENDER, I, 63, l. 26.

Tourmenter.

BESTOURNET, I, 108, l. 5 ; 259, l. 34 ; 298, l. 1.

Troublé, renversé.

BÉTUN, I, 297, l. 24 ; II, 118, l. 20.

Boue.

BEUBANCHE, I, 224, l. 13 ; II, 7, l. ; 47, l. 5.

Dépense folle et désordonnée.

Cf. BEUBENCHIER.

BEUBENCHIER, BEUBENCIER, II, 12, l. 16 ; 20 l. 9.

Celui qui fait *beubanche*.

Cf. BEUBANCHE.

BEUBENCIER. Voyez : BEUBENCHIER.

BIERKIER, II, 83, l. 7 ; 86, l. 14.

Berger.

Cf. BIERQUIER, BREGIER.

BIERQUIER, II, 154, l. 17.

Berger.

Cf. BIERKIER, BREGIER.

BIESSER, I, 310, l. 16.

Voyez : BISER.

BISER, BIESSER, I, 183, l. 14 ; 310, l. 16 ; 317, l. 15 ; II, 33, l. 25.

BISANT, part. présent, I, 268, l. 23.

BISET, part. passé, II, 95, l. 28.

Courir follement.

(En flamand *byzen* en parlant des vaches.)

Cf. ENBISÉ.

BLAICHE (subj.) II, 130, l. 23.

Blesse.

Cf. EMBLEICHE.

BLANGEURS, II, 128, l. 8.

Flatteurs.

Cf. BLANGIER.

BLANGIER, II, 83, l. 20.

Flatter (du latin : *blandire*).

Cf. BLANGEURS.

BLANKIR, BLANKISCENT, II, 156, l. 3.

Blanchir.

BLANQUES BIESTES, I, 135, l. 35.

Moutons.

BLASTENGE, I, 278, l. 8.

Blâme.

BLAVER (S'EN) I, 272, l. 24.

Se mettre dans l'embarras.

BLERER, II, 85, l. 14.

Aveugler, mettre un bandeau sur les yeux (de : *bloire*).

BLUTER, I, 341, l. 24.

Bluter de la farine.

BOBER, I, 124, l. 1 ; II, 288, l. 15.

Railler.

BOBUS, II, 108, l. 16.

Drôle, sujet à raillerie.

BOINS EUREUS, I, 53, l. 32 ; 163, l. 21.

Bienheureux.

BONNES, I, 109, l. 27 ; 177, l. 7 ; 205, l. 20 ; 247, l. 24 ; II, 37, l. 10.

Bornes.

BOTES, I, 213, l. 24.
Chaussures.

BOUGRES, II, 41, l. 11 ; 50, l. 12.
Hérétiques.

BOUGRESIES, I, 376, l. 28.
Hérésies.

BOULIE, II, 82, l. 6.
Bouillie.

BOURBETTER, BOURBETTENT, BOURBETERONT, BOURBAICHENT (subj.), I, 58, l. 22 ; II, 45, ll. 9 et 10.
Se mettre dans la boue, dans la fange.

BOURDER, II, 27, l. 16.
Dire des bourdes, des mensonges.

BOUTER, II, 42, l. 24.
Pousser.

BRAKES, I, 165, l. 12.
Chiens braques, chiens de chasse.

BRANKES, I, 42, l. 24.
Rameaux, parties d'une chose.

BREGIER, I, 349, l. 9.
Berger.
Cf. BIERKIER, BIERQUIER.

BRILLEUR, II, 21, l. 22 ; 103, l. 17.
Brailleurs, selon Roquefort. Trompeurs ?

BROUSTER, I, 82, l. 24.
Brouter, manger.

BRUNETTE, I, 149, l. 25 ; 203, l. 21.
Étoffe fine et recherchée.

BUÉS, I, 152, l. 24.
Blanchis, lavés avec soin.

BUFFE, I, 261, l. 12.
Bouffonneries, railleries.

BULLÉ, I. 139, l. 12.
Prescrit par une bulle.
Cf : BURLÉ.

BURES, II, 112, l. 8.
Beurre.

BURIAU, I, 203, l. 21.
Grosse étoffe de laine.

BURLÉ, I, 322, l. 21.
Prescrit, en forme de bulle.
Cf. BULLÉ.

BUSE, I, 338, l. 28.
Trompette.

BUYES, I, 68, l. 19.
Chaînes.

CAILLE, II, 264, l. 20.
Proverbe : Nous avons pris la caille ?
Ou bien de *cailler*, se réunir (*coagulare*) ?

CAILLE. Voyez : CALOIR.

CAISIR, I, 121, l. 28.
Battre.

CAIUS. Voyez : CHAIUS.

CALLE, CALLI. Voyez : CALOIR.

CALOIR.
3e p. s. pr. ind. CALLE II, 211, l. 18 ; CAILLE, II, 104, l. 16 ; CAUT, I, 172, l. 12 ; 321, l. 18 ; II, 36, l. 17.
3e p. s. parf. ind. CALLI, I, 323, l. 1.
3e p. s. fut. ind. CAURRA, I, 175, l. 18 ; 189, l. 6.
3e p. s. prés. subj. CAILLE, I, 234, l. 6.

Se soucier, se mettre en peine.
Cf. KALOIR.

CAMBRE, CAMBRE, II, 46, l. 28 ; II, 53, l. 10.
Chambre.

CAMBRIÈLES, I, 242, l. 2.
Petites chambres.

CANBRE. Voyez : CAMBRE.

CANCHE, II, 69, l. 19.
Chance.
Cf. CHANCHE.

CANGEMENT, I, 388, l. 1.
Changement.

CANGIER, verbe inf. I, 388, l. 5 ; II, 3, l. 11.
3e p. pl. prés. ind. CANGENT, I, 353, l. 22.
3e p. s. futur CANGERA, I, 386, l. 7.
1e p. pl. cond. CANGRIENS, I, 344, l. 20.
Part. passé CANGIÉS, CANGIE, I, 267, l. 20.
Changer.

CANLE, I, 199, l. 28 ; 270, l. 7 ; 282, l. 7 ; 385, l. 7 ; II, 28, l. 3 ; 108, l. 8 ; 234, l. 17 ; 269, l. 20.
Accord, traité, marché.
Cf. ACANLER.

CAPAVLES, II, 105, l. 10.
Capable.

CAPER, I, 32, l. 20.
Prendre (du latin : *capere*).
Cf. ENCAPÉS.

CAPERON, II, 32, l. 22.
Chaperon.

CAROLER, II, 32, l. 27.
Danser.
Cf. KAROLER.

CARON, I, 364, l. 22.
Charron.

CARPENTER, II, 58, l. 20.
Charpenter, travailler.

CARTILÉGES, I, 166, l. 8 ; 176, l. 7.
Recueil de documents, cartulaire.

CASÉS, II, 270, l. 21.
Abattu ?

CASTÉS, I, 383, l. 1.
Chastetet.

CASTIEMENS, I, 118, l. 22.
Châtiment.

CASTOIS, I, 118, l. 8 ; II, 35, l. 18.
Châtiment.

CASTYER, I, 346, l. 24 ; 350, l. 3 ; 357, l. 10 ; II, 35, l. 17.
Cf. CASTIEMENS, CASTOIS.

CATAILLE, II, 74, l. 25.
Attaque (de *catellier*, attaquer).

CATEULS, CATEUS, II, 5, l. 16 ; 289, l. 33.
Meubles attachés au fonds.
Cf. KATEUS.

CAUCHIES, I, 226, l. 25.
Routes.

CAUCHIER, CAUCIER, I, 167, l. 19 ; 170, l. 10 ; 226, l. 26 ; 376, l. 8 ;
Chausser.

CAURRA, CAUT. Voyez : CALOIR.

CAUTEL, II, 203, l. 11.
Cauteleux, prudent.

CAVIR (SE), CAVISSE (SE) subj. I, 41, l. 33.
S'aider, se tirer d'affaire.

Cf. CAVISANCE, CHAVIR (SE), CHEVIR (SE).

CAVISANCE, I, 298, l. 22.

Ce dont on a besoin pour vivre.

Cf. CAVIR (SE).

CENSER, I, 166, l. 4.

S'acquitter de son office de *censier*.

CENSOMMER, I, 291, l. 8.

Céens sommer ?

Sommier se dit d'un courrier chargé de dépêches.

CHAIUS, I, 243, l. 16.

Ici-bas.

Cf. CHASSUS.

CHANCHE, II, 6, l. 13.

Chance.

Cf. CANCHE.

CHASCOUTE, I, 234, l. 1.

Poursuite, réprimande ?

J'aimerais mieux lire : *chastoute*. Ce substantif dériverait du latin : *castigatio*, ou plutôt du verbe : *chastoyer*.

CHASSUS, I, 221, l. 24.

Là haut.

Cf. CHAIUS.

CHAVANCE, CHAVANCHE, CHEVANCHE, I, 280, l. 23 ; 379, l. 23 ; II, 45, l. 19 ; II, 47, l. 6 ; 55, ll. 16 et 27.

Chevance.

CHAVANCHE. Voyez : CHAVANCE.

CHAVIR (SE).

3e p. pl. pr. ind. CHAVISSENT, I, 232, l. 17.

3e p. pl. imp. ind. CHAVISOIENT, I, 371, l. 20.

Futur ind. CHAVIRONS, CHAVIRONT, I, 259, l. 1 ; 379, l. 16.

Cond. CHAVIROIENT, I, 270, l. 28 ; 372, l. 22.

Se tirer d'affaire.

Cf. CAVIR (SE), CHAVIR (SE) et CHEVIR (SE).

CHÉLER.

CHOILE (3e p. s. pr. ind.) II, 45, l. 5.

Cacher.

CHEVANCHE. Voyez : CHAVANCE.

CHEVIEL, II, 34, l. 16.

Cheveux.

Cf. KEVIAUS.

CHEVIR (SE).

CHEVIS, part. passé, I, 29, l. 10 ; 252, l. 29.

Même sens que *chavir*.

Se tirer d'affaire.

Cf. CAVIR (SE) et CHAVIR (SE).

CHIEF, II, 55, l. 9.

La tête.

Cf. KIEF.

CHINC, CHIUNC, I, 31, l. 16 ; 36, l. 32.

Cinq.

CHINS, I, 215, l. 25.

Corsages, ceintures.

CHISTOLLES, subst. I, 240, l. 1.

Harpes ? guitares ?

CHIUNC. Voyez : CHINC.

On lit : *Chiunkante* dans Mouskès.

CIERQUES, I, 127, l. 32.

Moines chargés de la *cherche* ou surveillance du monastère (en latin : *circatores*). Voyez Ducange.

CIMOS, II, 128, l. 13.

Extrémités de la ramure du cerf.

Cist, I, 47, l. 5.
Ce.

Claner, inf. I, 337, l. 28.
1e p. pr. ind. claing, II, 191, l. 8.
Part. passé. clamet, I, 377, l. 23 ; II, 53, l. 17.
Nommer.
Cf. Réclamer.

Clauceptés, I, 72, l. 16.
Percé de clous.

Claweté, I, 204, l. 5.
Fermé à clé, garni d'une serrure.
On trouve : *clawette* dans Mouskès.

Clike, II, 31, l. 4.
Clique ? coup léger ?
Ce mot existe en rouchi.

Clokes, II, 277, l. 27.
Habit de dessus (du bas-latin : *cloca*).

Cloucer, I, 181, l. 16.
Glousser (comme une poule).

Coces, coches, I, 182, l. 11 ; 216, l. 12.
Branches d'arbres ou plutôt feuilles.
Cf. Koces.

Cognoistre.

Cognoisc 1e p. s. pr. ind. I, 123, l. 25 ; 218, l. 25.
Connaître.

Cohorter, I, 162, l. 13 ; 204, l. 3 ; 237, l. 8 ; 265, l. 14 ; 319, l. 9 ; 363, l. 27 ; II, 28, l. 21.
Se tenir ensemble.

Çoie, I, 213, l. 26 ; 228, l. 15 ; 240, l. 28 ; II, 17, l. 17, etc.
Tranquille, qui ne s'agite point.
Cf. Aquoiser, Coiscier.

Çointes, I, 216, l. 25 ; II, 12, l. 6.
Élégantes, parées.

Cointier, cointyer, I, 222, l. 11 ; 226, l. 27.
Orner, parer.
Cf. Cointoyer, quaintier.

Cointise, I, 149, l. 27.
Parure, élégance.
Cf. Kointise, quaintise, quointise.

Cointoyer, I, 217, l. 25.
Parer.

Cointyer. Voyez : Cointier.

Coiscier, II, 263, l. 16 ; 268, l. 24.
Apaiser, tranquilliser.
Cf. Aquoiser.

Coitier.

Coite, 3e p. s. ind. prés., I, 34, l. 4.
Presser, exciter à.
Cf. Quoitier.

Cokus, II, 244, l. 10.
Pains cokus. Pains mal faits ?
Pour : *clocu*, mal venu.

Colles, I, 82, l. 25.
Choux (*koolen* en flamand).

Colliers, I, 263, l. 28.
Charge qu'on porte au cou.

Commencer, commencemes (parf.), II, 200, l. 15.
Commencer.

Comperer, II, 7, l. 8.
Comparer.

Compèrer, I, 329, l. 6.
Regretter, avoir lieu de regretter.

COMPLIR.

COMPLISCENT, II, 68, l. 28.
Accomplir.

CONCLURE.

CONCLUCE (1e p. s. pr. ind.) I, 206, l. 28.
Conclure.

CONFAIS, I, 340, l. 23 ; II, 15, l. 17.
Cf. SIFAIS.
Semblables.

CONFIRE, CONFISCENT, II, 68, l. 26.
Confire, imbiber.

CONGHOÏR, CONGHOIA, I, 312, l. 6.
Se réjouir avec d'autres.
Cf. GOÏR.

CONJACTURER, II, 47, l. 2.
Conjecturer.

CONQUESTIONS, I, 169, l. 4.
Plaintes.

CONROI, II, 12, l. 5.
Bon ordre.

CONSIRER (se) II, 5, l. 27 ; 66, l. 23.
Se séparer, se priver.

CONSIWIR, I, 85, l. 3.
Imiter.
Cf. SIWIR.

CONSOLATOYENT, II, 259, l. 5.
Consolaient.

CONTRALIER, CONTRARIER, I, 14, l. 15 ; II, 74, l. 9 ; 124, l. 5.
Contrarier.

CONTRESTER, CONTRESTANT, I, 381, l. 25; II, 101, l. 18.
Résister.
Cf. KONTRESTER.

CONVENENCE, II, 257, 14.
Faire *convenence*, promettre.

CONVENIR, II, 26, l. 11.
Citer en justice.

CONVENT, I, 353, l. 7.
Avis, considération.

CORAIGER, CORAICHE (subj.), I, 153, l. 9.
Encourager.

CORAILLE, I, 172, l. 13 ; II, 196, l. 2.
Cœur.

CORBISONS, II, 256, l. 4.
Corbeilles.

COSER, I. 230, l. 11 ; II, 78, l. 23 ; 214, l. 9.
Accuser, mettre en cause (du latin : *causari*).
Cf. ACQUSER, ENCUSER.

COUCHIER.

COUKE, (3e p. s. pr. ind.) II, 205, l. 5.
Coucher.

COUNINS, II, 33, l. 18.
Lapin.

COUPE, II, 203, l. 5.
Faute (du latin : *culpa*).

COURAICER (SE), COURAICE (SE), COURAICHENT (SE), I, 115, l. 3 ; 118, l. 22 ; II, 45, l. 27.
Se courroucer.
Cf. COUROC.

COUROC, COUROUC, COUROUS, I, 86, l. 11 ; 116, l. 23 ; 151, l. 1 ; II, 52, l. 24.
Courroux.
Cf. COURAICER (SE).

COUVENT, I, 353, l. 8 ; II, 285, l. 22 ; 288, l. 12.
Condition, accord.

Couver, I, 334, l. 3 ; 378, l. 26.
Cacher (du latin : *cubare*).

Cowars, cowarde, I, 168, l. 20 ; 208, l. 8.
Couard, couarde.
Cf. Acouwardis.

Coweté, II, 222, l. 27.
Portant des vêtements à queues (de *cowe* : queue) ?

Cravanter, craventer, craventa, craventeroit, craventés, II, 12, l. 15 ; 195, l. 9 ; 249, l. 16 ; 256, l. 18 ; 358, l. 18 ; II, 48, l. 9 ; 96, l. 18.
Détruire.

Crémeteusement, II, 182, l. 14.
Avec crainte.
Cf. Crémeur, crémir.

Crémeur, I. 356, l. 4.
Crainte.
Cf. Crémir.

Crémir, inf. I, 4, l. 29 ; 7, l. 1 ; 90, l. 7.
Prés. ind. Crienc, crient, I, 12, l. 3 ; II, 242, l. 5.
Futur : Crémerai, I, 12, l. 3 ; Crémeront, I, 37, l. 6.
Imp. Crémés, I, 208, l. 22.
Craindre.
Cf. Crémeur.

Crès, II, 26, l. 12.
D'une manière serrée, du bas-latin : *crete ?*

Crestins, II, 256, l. 4.
Petits paniers.

Creter, I, 130, l. 4 ; 248, l. 9 ; II, 104, l. 20.
S'élever contre.

Croire, créonnes (l. p. pl. ind. prés.), II, 24, l. 21.

Croit (imp. 2e p.), I, 46, l. 24.
Croire.

Croistre, cressoit (3. p. s. imp.), I, 348, l. 28.
Croître.

Cuerc, II, 176, l. 27.
Je cherche.

Cuffarder, II, 79, l. 11 ; 84, l. 28.
Rester à ne rien faire, languir dans la paresse.
Cf. Acuffardes.

Cuivre, I, 105, l. 16 ; 182, l. 13 ; 272, l. 27 ; 364, l. 11 ; 378, l. 21 ; II, 42, l. 10.
Perfidie ; hantise dangereuse et mauvaise.
Cf. Cuvryes et Quivre.

Cure, I, 332, l. 21.
Soin (du latin : *cura*).

Cuvryes, II, 89, l. 8.
Participe passé de *cuvryer* ; fréquentées ?
Cf. Cuivre.

Daintiers, II, 128, l. 13.
Certaines parties du cerf.

Dalvadiel, II, 186, l. 16 ; 218, l. 8.
Gens de bas étage ?
Cf. Davaldiaus.

Damelaites, II, 111, l. 19.
Dames.

Dangereus, II, 83, l. 23.
Prompts à s'irriter.

Dangier, II, 83, l. 24 ; 193, l. 7 ; 213, l. 11.
Difficulté, obstacle, défense.

DAVALDIAUS, II, 154, l. 17.
Gens de bas étage (de : *daval*, en bas) ?
Cf. DALVADIEL.

DECOKETTE (3e p. s. pr. ind.), I, 203, l. 23.
Détrône, prend la place de.

DEFFENDRE, DEFFENGE (subj.), I, 295, l. 22.
Défendre.

DÉFINER, II, 249, l. 2.
Finir.
Cf. DIFFINER.

DÉFORAIN, I, 129, l. 8; 158, l. 33; 156, l. 16 ; 169, l. 16.
Étranger.
Cf. AFORAIN.

DEFOUKER, DEFFOUKER, I, 367, ll. 18 et 19.
Disperser, séparer.

DÉGLAVÉS, II, 221, l. 13.
Piqué, harcelé ?

DÉGOÛTER, II, 42, l. 22 ; 245, l. 2.
Rejaillir.

DEHAITIER, DEHAITE, DEHÈTE, I, 47, l. 2 ; 149, l. 28; 375, l. 13.
Décourager, abattre.

DELAYER, DELAIOIT, II, 107, l. 26.
Ajourner.

DÉLISSIEUS, II, 86, l. 6.
Plein de délices.

DÉLITER, II, 200, l. 25.
Prendre plaisir.

DELITIEUS, II, 78, l. 20.
Portés à ne chercher que leurs plaisirs.

DÉLIVRE, I, 83, l. 6 ; 85, l. 34 ; 105, l. 17 ; 147, l. 18 ; 182, l. 14 ; 230, l. 25 ; 258, l. 26 ; 279, l. 26 ; 304, l. 12, etc.
Libre.

DEMIESTES, II, 18, l. 10 ; 53, l. 18 ; 120, l. 20.
(De *dempter*); domptées, familiarisées ?
Cf. ADEMESTIR.

DENER, II, 119, l. 28.
Cond. DENROIT, II, 106, l. 5.
Donner.
Cf. DONER.

DÉNOTER, I, 81, l. 30 ; 346, l. 20 ; 358, l. 3.
Faire connaître, signaler comme mauvais.

DENRÉES, I, 83, l. 36 ; II, 112, l. 15 ; 193, l. 4 ; 194, l. 27.
Ses denrées : sa marchandise ?

DÉPARLER, I, 223, l. 21 ; 304, l. 27 ; 363, l. 2 ; II, 286, l. 21.
Parler en mal.

DÉPORTER.
DÉPORCHE (subj.), II, 2, l. 11.
DÉPORTET (part. passé), I, 363, l. 28.

DÉPUBLYÉS, II, 6, l. 17.
Signalés publiquement.

DÉSAVANCHE, II, 6, l. 15.
Nuit, est contraire.

DESBAUKIÉS, I, 119, l. 26.
Repoussé.

DESBEDARER, I, 257, l. 18.
Améliorer ? Réhabiliter ?

DESCORDER, DESCORGE (subj.), I, 90, l. 19.

Descrukier, I, 102, l. 30.
Tomber avec bruit?

Deskiekeier, II, 125, l. 9.
Décharger.
Cf. Kiekier.

Désointes, II, 12, l. 5.
(Du verbe *désoigner*) exempt d'inquiétude.

Despérer, **despérent**, II, 34, l. 18.
Se désespérer.
Cf. Spérer.

Despiler, I, 217, l. 28.
Despiler les pilles : dépenser l'argent.

Despite, I, 377, l. 10; II, 183, l. 7; 215, l. 8; 272, l. 8.
Méprisée.
Cf. Despiter.

Despiter, I, 47, l. 12; 166, l. 19; 176, l. 26, 204, l. 23, etc.
Pr. ind. **Despitent**, I, 271, l. 27.
Imp. **Despitoient**, I, 176, l. 21.
Part. passé. **Despités**, I, 47, l. 2; 174, l. 6; 197 l. 24; 201, l. 17; 214, l. 10; 235, l. 22; 253, l. 11; 260, l. 27; 276, l. 2; 295, l. 3; 339, l. 11; 354, l. 10; 371, l. 22; 393, l. 5; II, 5, l. 19; 18, l. 21; 200, l. 24, etc.
Mépriser.
Cf. Respiter.

Despiteux, II, 264, l. 9.
Plein de mépris.

Despondre, I, 250, l. 17.
Expliquer.

Desroyer, I, 152, l. 15; 219, l. 7; II, 30, l. 17; 43, l. 21; 73, l. 13, etc.
Part. passé. **Deseré**, II, 222, l. 6.
Mettre en désordre.
Cf. Arroyer.

Desseurer, **desseuré**, I, 212, l. 6.
Séparer.

Destalentés, I, 253, l. 28; 271, l. 23.
Dégoûté, éloigné.
Cf. Entalentés.

Destrainte, I, 343, l. 15.
Soumission à une règle sévère.

Destrauré, II, 23, l. 16.
Séparé, abandonné, rompu.

Devéer, **devéet**, I, 334, l. 28.
Refuser.
Cf. Véer.

Déviier, I, 319, l. 14.
Mourir.

Devoir.
1e p. s. pr. ind. **doi**, I, 16, l. 33; ou **doic**, II, 270, l. 15.
Subj. **Deusce**, **deusces**, I, 45, l. 31; 105, l. 15; ou **Dewisce**, I, 53, l. 26; **Deusimes**, II, 133, l. 3.

Dierbes, I, 357, l. 18.
Pour : *Dierves*? Insensés, extravagants ?
Peut-être faut-il lire : *ouvrages d'ierbes*, et ceci pourrait être une allusion au *Dit de l'Erborie* composé par Rutebœuf.

Diervant, II, 83, l. 16.
Que la folie égare.

Diervent, I, 172, l. 9; 197, l. 8.
Être égarés par la folie.
Cf. Endiervent.

Dierverie, II, 85, l. 28.
Folie.
Diestre, I, 185, l. 18 ; II, 33, l. 27.
Droite.
Dieus, II, 281, l. 24.
Deuil.
Cf. Dius.
Diffiner, II, 197, l. 25.
Finir.
Cf. Définer.
Dilater, II, 106, l. 9.
Se répandre.
Diluer, II, 182, l. 2.
Anéantir (de : *delere*).
Diluve, I, 290, l. 1 ; 291, l. 1 ; II, 48, l. 11.
Déluge.
Dimenter, II, 103, l. 26.
Pour *dementer*. S'affliger.
Dire, dice, diche (subj.), I, 147, l. 7 ; 189, l. 21 ; II, 32, l. 7.
Dissence, II, 58, l. 23.
Dissension.
Diter, ditter, I, 157, l. 19 ; II, 20, l. 14, etc.
Part. passé : Ditet, dittet, I, 153, l. 3 ; 300, l. 15 ; 323, l. 22 ; 347, l. 25 ; 357, l. 19 ; II, 5, l. 20; 36, l. 10, etc.
Enrichir.
Dius, I, 100, l. 19.
Deuil.
Cf. Dieus.
Doer, I, 115, l. 1.
Donner, faire don.
Doi. Voyez : Devoir.
Doloir, dieult, dieut, diult, I, 13, l. 34 ; 96, l. 2 ; 100; l. 24 ; 282, l. 9.
Ressentir une douleur.
Doner.
Subj. doinct, I, 111, l. 7 ; doinsent, I, 43, l. 13.
Donner.
Cf. Dener.
Dorelot, II, 29, l. 1.
Ruban.
Dormais, II, 22, l. 25.
Désormais.
Draps lignes, I, 152, l. 24.
Linge, draps de lit.

Édiote, II, 118, l. 6.
Ignorants.
Cf. Ydiote.
Effronter, II, 241, l. 26.
Assaillir, dominer.
Effundre, I, 250, l. 20.
L'action de fondre, d'éclater.
El, I, 25, l. 25 ; 64, l. 2 ; 153, l. 19, 252, l. 29 ; II, 30, l. 18 ; 39, l. 6 ; 42, l. 16 ; 47, l. 24 ; 147, l. 21, etc.
Autre chose (lat. : *aliud* ; anglais : *else*).
Embisés, I, 213, l. 4.
Qui court follement.
Cf. Biser.
Emblavés, II, 221, l. 14.
Pris, embarrassé.
Embleiche, I, 150, l. 7.
Blesse.
Cf. Blaiche.
Emboer (s'), I, 115, l. 2 ; 244, l. 27.
Se souiller.

Embourer, I, 89, l. 23.
S'appliquer par le travail.
Empaicher, **empaice** (subj.), II, 141, l. 16.
Empêcher, occuper.
Empaler, I, 297, l. 24.
Se plonger.
Le glossaire de Roquefort donne : *empaletoquer*.
Empérer, I. 338, l. 7.
Commander (*imperare*).
Empétrage, I, 374, l. 2.
Sollicitation.
Empriemer, I, 124, l. 5.
Exprimer.
Enarkiet, I, 146, l. 20.
Percé de flèches.
Encapés, I, 193, l. 24.
Pris (du latin : *capere*).
Cf. **Caper**.
Encaris, II, 218, l. 17.
Chéris.
Encauchiés, I, 376, l. 5.
Pressé de prières.
Enchiter, I, 157, l. 27 ; 166, l. 18 ; 176, l. 28 ; 271, l. 25, etc.
Exciter, porter à.
Encrascier, **encrassier**, I, 178, l. 28 ; 200, l. 4 ; 243, l. 12 ; II, 65, l. 1.
Du latin : *increscere*. Croître, augmenter.
Cf. **Rencrassier**.
Encuerre, II, 115, l. 3.
Encourir.
Encuser, II, 128, l. 9.
Accuser.
Cf. **Acquser**.
Endiervent, I, 372, l. 13.
Sont atteints de folie.
Cf. **Diervent**.
Enfadis, I, 239, l. 7.
Lassé, fatigué.
Enfirmiers, I, 166, l. 13.
Celui qui soigne les malades dans l'infirmerie.
Cf. **Enfrumerie**.
Enflorinet, II, 72, l. 23.
Garnis de florins.
Enfourner, I, 207, l. 15.
Mettre au four.
Enfretés, I, 63, l. 8 ; 130, l. 28 ; 248, l. 18 ; II, 6, l. 24 ; 58, l. 8 ; 289, l. 16.
Prêt à faire une chose.
Enfrumerie, I, 133, l. 34.
Infirmerie.
Cf. **Enfirmiers**.
Enfyer, II, 3, l. 7.
Se fier.
Engiens, I, 346, l. 13 ; II, 37, l. 6 ; 267, l. 25.
Esprit, intelligence.
Engignier, I, 83, l. 31.
Former l'intelligence.
Engineur, I, 199, l. 11.
Subtil.
Enginier, I, 42, l. 30.
Faire preuve d'esprit.
Englué, II, 19, l. 16.
Pris comme dans la glu.
Englume, II, 5, l. 7.
Enclume.
Engouler I, 145, l. 27 ; 175, l. 17 ; 194, l. 20.

Avaler, engouffrer.

ENGRAMIS, I, 119, l. 22; II, 214, l. l. 12; 247, l. 21.
Irrité.

ENGRANGIER, I, 386, l. 2.
Agrandir, élever.

ENGRIESSER, I, 375, l. 24.
Pousser à, exciter à.

ENIERVER, I, 172, l. 8.
Énerver.

ENKACIER, ENKACE, I, 333, l. 4; II, 66, l. 25.
Séparer, chasser hors.
Cf. ENKAKIER, ESCACHIET.

ENKAKIER, II, 62, l. 17.
Chasser.
Cf. ENKACIER.

ENKARKIER, I, 146, l. 20.
Charger.
Cf. ENKIERKER.

ENKAYR, I, 69, l. 22.
Tomber dans.
Cf. ENKÉIR.

ENKÉIR, ENKÉUS, I, 128, l. 35.
Tomber dans.
Cf. ENKAYR, RENKÉIR.

ENKIERKER, I, 36, l. 15; 130, l. 6; II, 123, l. 8.
Charger.
Cf. ENKARKIER.

ENLACHIET, I, 382, l. 28; II, 13, l. 27.
Enlacé, pris.
Cf. ENLAKIET.

ENLAKIET, I, 32, l. 19.
Enlacé, pris.
Cf. ENLACHIET.

ENMALER, I, 223, l. 19.
Emballer.

ENNAICHIER, I, 2, l. 19.
Pour *ennosser*, tuer, perdre.

ENOLLYER, I, 280, l. 7.
Adoucir.

ENORTER, I, 204, l. 4.
Exhorter.

ENRUNNIÉ, I, 252, l. 4.
Rongé par la rouille.

ENSEMENT, I, 85, l. 32; 97, l. 35; 105, l. 20, etc.
De la même manière.

ENSIWIT, part. passé, I, 48, l. 22.
Suivi.
Cf. SIWIR.

ENSONNYER, I, 169, l. 2; 358, l. 26.
S'occuper.
Cf. SONNYER.

ENTAIS, II, 247, l. 21.
Attentif, vigilant.

ENTALENTÉ, I, 3, l. 35; 25, l. 17; 75, l. 19; 101, l. 6; 236, l. 1; 246, l. 18; 268, l. 20; 270, l. 26; 274, l. 25; 297, l. 28; 308, l. 10; 321, l. 21; 343, l. 7; 344, l. 2; II, 9, l. 26; 103, l. 23, etc.
Animé du désir de.

ENTALENTER, II, 13, l. 16.
Aspirer à.

ENTECHIER. Voyez : ENTEKIER.

ENTECHIÉS (part. passé), I, 76, l. 5.
Voyez : ENTEKIER.

ENTEKIER, II, 95, l. 4.

ENTEKIÉS (part. passé), I, 7, l. 4; 17, l. 7; 19, l. 18; 26, l. 29; 29, l. 27; 38, l. 2; 60, l. 2; 97, l. 13;

158, l. 18; 193, l. 26; 326, l. 25; 383, l. 6; II, 62, l. 10; 86, l. 13, etc.

Entendre, **entenc** (pr. ind), II, 60, l. 16; **Entenge** (subj.), I, 98, l. 30.

Enter, I, 56, l. 3; 182, l. 27.
Greffer.

Entes, I, 229, l. 8.
Greffes.

Entierver, I, 197, l. 7; II, 83, l. 17.
Enlever, écarter.

Entis, I, 229, l. 8.
L'action de greffer?

Entrementiers, I, 86, l. 2; 296; l. 3, etc.
Sur ces entrefaites.

Entremuie (subst.), I, 250, l. 3.
Trémie d'un moulin.

Entusés, II, 200, l. 3.
Enivrés.

Enviaus, II, 382, l. 4.
Zèle.

Enwagiet, I, 139, l. 20.
Mis en gage.

Equipoller, I, 109, l. 11; 335, l. 1; II, 13, l. 17.
Rivaliser, égaler en grandeur.

Erluisier, II, 10, 8, l. 20.
Tromper (*erluise* : tromperie).
Cf. **Yerluysier**.

Errant, I, 3, l. 1; 62, l. 17; 220, l. 25, etc.
Aussitôt.
Cf. **Esrant**.

Esbanoyer, **esbannyer**, **esranyer**, I, 132, l. 27; 154, l. 17; 184, l. 28; 217, l. 28; 227, l. 6; 241, l. 6; 276, l. 9; II, 32, l. 26; 91, l. 10, etc.
Se réjouir.

Escachiet, I, 368, l. 6.
Chassé, mis dehors.
Cf. **Enkacier**.

Escandels, II, 160, l. 7.
Scandales.

Escandites, II, 183, l. 5.
Offensées, reprochées.

Escapuielles, II, 275, l. 2.
Escapades (du verbe : *escapoir*).

Escarder, I, 108, l. 23; 182, l. 3; 207, l. 24.
Ravir, saisir, diviser.

Escarnis, I, 23, l. 12.
Dans la gêne, dans le besoin.

Escars, I, 170, l. 28; 364, l. 17; II, 1, l. 16; 262, l. 13.
Avare.

Escaufare, I, 149, l. 25.
Étoffe grossière.

Escillier, **essillier**, I, 163, l. 4; 295, l. 19; 309, l. 7; II, 49, l. 26; 53, l. 11.
Écarter, détruire.

Esclistrer, I, 123, l. 17; 286, l. 24.
Luire comme un éclair.

Escleukier, I, 368, l. 17.
Boiteux.

Escondire, I, 31, l. 34; 314, l. 7; 356, l. 2; 378, l. 8.
Imp. ind. **escondissiés**, II, 175, l. 15.
Futur ind. **esconderay**, **escondiront**, I, 259, l. 3; II, 175, l. 7.

Subj. ESCONDISSE, I, 147, l. 19 ; ESCONDIE, I, 148, l. 7.
Refuser, nier, s'excuser.

ESCONSE, II, 264, l. 17.
Lanterne.

ESCORGIE, I, 121, l. 28.
Fouet.

ESCOUFLE, I, 181, l. 12.
Milan, oiseau de proie.

ESCOURTÉ, II, 222, l. 27.
Portant un habit court.

ESCOUSSIN, I, 36, l. 11.
Duvet ?

ESCOUVET, II, 61, l. 17 ; 265, l. 10.
Sur escouvet, au hasard.

ESCRIT, II, 291, l. 25.
Cri, exclamation.

ESGOYER (s'), I, 328, l. 25.
Se réjouir.
Cf. Goïr.

ESKIÉWER, I, 18, l. 32 ; 19, l. 1 ; 45, l. 17 ; 104, l. 4 ; 229, l. 7 ; 247, l. 27 ; 364, l. 11, etc.
Éviter, esquiver.

ESKINGUANT, II, 108, l. 15.
Riant ? (de : *Quinque*, jeu.)

ESKIERMISSEUR, II, 288, l. 1.
Combattant (d'*eskiermir*, combattre).

ESLAICER, ESLAIÇANT, I, 87, l. 29.
Réjouir.
Cf. LAICE.

ESMAYER, I, 185, l. 22 ; 196, l. 5.
Prés. ind. ESMAIENT, I, 22, l. 29 ; 111, l. 15 ; 227, l. 14.
Imp. ESMAIOIT, II, 107, l. 25.
Parf. ESMAIA, I, 117, l. 28.
Subj. ESMAICHES, II, 136, l. 8 ; ESMAIES, I, 296, l. 23 ; ESMAISE, II, 123, l. 14.
Part. passé : ESMAYÉS, I, 72, l. 10 ; 196, l. 14 ; 221, l. 13 ; 223, l. 11.
S'émouvoir.

ESMERÉE, I, 69, l. 1.
Pure, précieuse.

ESPANDRE (SE), ESPARGENT (s'), I, 362, l. 13.
Se répandre.

ESPANTEMENT, I, 317, l. 11.
Terreur.

ESPAUTRER, I, 53, l. 23.
Mutiler, fracasser.

ESPINCHIET, I, 15, l. 5.
Serrés dans leurs vêtements.

ESPONSSER, II, 264, l. 19.
Dépenser, mettre hors de sa main.

ESPOTERESSE, II, 108, l. 19.
Cancanière.

ESPRENDRE, ESPRIT (parf.), II, 99, l. 9.
Saisir.

ESPROHON, II, 234, l. 15.
Étourneau, sansonnet.

ESPUET, I, 307, l. 8.
Méprisé, rejeté.
Cf. RESPUET.

ESRANT, II, 259, l. 10.
Aussitôt.
Cf. ERRANT.

ESSILLIER. Voyez : ESCILLIER.

ESTAHIEU, I, 265, l. 23 ; II, 216, l. 15 ; ESTAHIEUVE, II, 185, l. 7.

Étalon ; et par extension, entier dans ses volontés.

Estal, II, 260, l. 27.

Rendre estal : tenir tête.

Estamine, I, 152, l. 25.

Certaine étoffe de laine.

Estekans, II, 100, l. 10.

Unis (d'*estèche* : lien).

Esteux, I, 132, l. 16.

Nattes de paille (d'*esteul*, paille)?

Estoet, I, 13, l. 34.

Il convient.

Estoret, I, 188, l. 17 ; 212, l. 5 ; 214, l. 9 ; 266, l. 2.

Construit, établi.

Estout, I, 99, l. 10 ; 194, l. 19.

Hardi, audacieux, plein de mauvais procédés.

Estragne, I, 160, l. 4.

Étranger.

Estragnier, II, 94, l. 17 ; 197, l. 8.

Éloigner de soi.

Estrain, I, 132, l. 17.

Paille.

Estre, I, 113, l. 8 ; 348, l. 15.

Cf. Aistre, atre.

Foyer.

Estre, verb. inf. Voyez : Iestre.

Estriner, I, 177, l. 26 ; II, 203, l. 2.

Offrir, présenter, répandre.

Estrinnes, II, 171, l. 1.

Vivant dans la retraite ? (de *straindre*, se mettre à l'étroit.)

Estrivet, I, 89, l. 17.

Le capiel estrivet : La couronne disputée.

On ne peut oublier que Froissart fut l'un de ceux qui obtinrent à Tournay le *capiel estrivet*.

Esvillier, II, 53, l. 13.

Exciter à bien faire.

Eswilles, I, 217, l. 26.

Aiguilles.

Euc. Voyez : Avoir.

Euisce, eusce. Voyez : Avoir.

Evillieur, I, 190, l. 24.

Qui excitent au bien.

Cf. Esvillier.

Ewisse. Voyez : Avoir.

Ewrée, I, 51, l. 6.

Boine ewrée, bienheureuse.

Cf. Boins eureux.

Exalés, I, 77, l. 21.

Mort.

Exesses, II, 269, l. 2.

Excès.

Exorer, I, 302, l. 1.

Prier.

Cf. Orer.

Exquerra, I, 254, l. 27.

Futur d'*exquerre*, examiner, étudier.

Fac, fach. Voyez : Fere.

Faiche. Voyez : Fere.

Faidier, I, 162, l. 24 ; II, 143, l. 8 ; 215, l. 2.

Agir en ennemi ; haïr, détester.

Ce mot se retrouve dans Meuskès.

Faignant, II, 82, l. 16.

Paresseux.

Faignons, II, 260, l. 18.

Nos ne faignons : nous n'hésitons pas à ; nous ne sommes pas lents à faire une chose.

FAIT. Voyez : FÈRE.

FAITE, II, 118, l. 14.
Fête.

FAITEMENT, I, 357, l. 4.
Bien, avec succès.

FAITIS, II, 183, l. 21.
Élégant, orné à plaisir.

FAITURE, II, 46, l. 6 ; 99, l. 27.
Façon élégante.

FALLOIR.

FAUC, FAUCH, FAUT, pr. ind. I, 153, l. 20 ; 361, l. 8 ; II, 273, l. 21.

FALOURDER, II, 213, l. 1.
Faire des contes à plaisir.

FAME, I, 99, l. 28.
Renommée (*fama*).

FAMIS, II, 247, l. 20 ; 258, l. 12.
Affamés, languissants, faibles.

FARDER, II, 269, l. 3.
Se charger.

FARDIEUS, II, 194, l. 25.
Fardeaux.

FAUTES, II, 273, l. 23.
Disette.

FAUVAIN, FAUVIEL, II, 85, l. 13.
Cheval fauve.
Ces deux mots, dans les romans du XIVe siècle, personnifient l'hypocrisie et la fourberie.

FAVLE, I, 245, l. 4.
Fable.

FÈBLE, I, 298, l. 16.
Cf. FUEVLES.
Faible.

FECISSE. Voyez : FÈRE.

FÈRE.
Pr. ind. FAC ou FACH, I, 32, l. 2 ; 52, l. 12 ; II, 199, ll. 27, 28 ; 273, l. 6 ; FAIT, II, 117, l. 2.
Impér. FAIT, II, 87, l. 12 ; 126, l. 20.
Cond. FECISSE, I, 84, l. 31.
Subj. pr. FAICHE, I, 294, l. 20.
Faire.

FÈVES, II, 265, l. 20.
On croyait que le malade, s'il mangeait des fèves, aggravait notablement son état. Delà le dicton :

Manger febves, n'est moindre faute faire,
Que de manger la teste de son père.

FIENS, I, 11, l. 11.
Boue, ordure.

FICHIER, FICHE ou FIKE, I, 38, l. 18 ; 117, l. 10 ; 276, l. 24.
Attacher.

FIGE, II, 263, l. 21.
Pour : *féaige*, assurance, promesse.

FIOIT, II, 13, l. 8.
Fuyoit.

FIT, I, 24, ll. 3 et 31 ; 117, l. 6.
Certain, convenable.

FLAYELER.
Pr. ind. FLAYELLE, II, 98, l. 7.
Part. passé FLAYELÉS, I, 77, l. 20.
Flageller.

FLEKIER, I, 358, l. 23.
Part. passé FLEKIET, I, 276, l. 20.

Fléchir, courber.

FLIEMER, FLIMER, I, 124, l. 7 ; 165, l. 24.

Guérir à coups de lancette.

FOER, FUER, I, 24, l. 28 ; 33, l. 19 ; 218, l. 13.

Prix, valeur.

FORAS, I, 20, l. 28.

Dehors (*foras*).

FOLLOYER, FOLLOIE (1e p. s. pr. ind.), I, 333, l. 28.

S'abandonner à une folle gaieté.

FOLYER.

FOLIE, (3e p. s. pr. ind.), I, 339, l. 27.

Même sens.

FORRES, I, 369, l. 27.

Fors.

FORMENÉS. Voyez : FOURMENER.

FOUC, I, 359, l. 1 ; II, 198, l. 21 ; 234, l. 15.

Troupeau.

FOUKIAUS, II, 42, l. 2.

Diminutif de *fouc*, troupeau.

FOURBOUS, I, 136, l. 33.

Faubourgs.

FOURCONTER, I, 387, l. 6 ; II, 5, l. 6 ; 92, l. 20.

Faire un faux compte.

FOURKEURE, I, 222, l. 4.

Mette hors ?

FOURLOUCHIER, II, 92, l. 11.

Regarder de travers.

FOURMENER, II, 59, l. 4.

FOURMENÉS, FORMENÉS (part. passé.), I, 121, l. 17 ; 249, l. 4.

Conduire hors de raison, malmener.

FOURRES, II, 71, l. 14.

Ouvriers ? (du latin : *fossores*).

FRENETIS, I, 189, l. 20 ; 274, l. 4.

Égaré par la frénésie.

FRIONS, II, 260, l. 8.

Certain oiseau.

Il y a un oiseau qu'on appelle en wallon : le verd-frion (le bruant ?).

FRIR, I, 14, l. 29 ; 45, l. 28.

FRURS (part. passé), II, 30, l. 22.

Pour *férir* : frapper.

FUER. Voyez : FOER.

FUÈVLE, I, 248, l. 5.

Faible.

Cf. FEBLE.

GAITIÉS (2e p. pl. subj.), II, 183, l. 20.

Veilliez sur moi.

GALE, II, 266, l. 2.

Confrérie joyeuse. Il y a dans Froissart, sur les chevaliers qui se faisaient honneur du surnom de *galois*, un passage fort curieux.

GALLER, I, 297, l. 21.

S'amuser, plaisanter.

GAMES, II, 188, l. 18.

Gamme.

GAMEUT ELAMI, II, 214, ll. 12 et 13.

Tel est le texte du manuscrit ; mais il faut y trouver une allusion à la musique, en séparant les mots et en plaçant après le mot : *gamme*, les notes ut, ré, la et mi.

GARDER, II, 147, l. 1.

Regarder.

Cf. Awarder, rewarder.

Gargate, II, 34, l. 27.
La gorge.

Gemme, I, 68, l. 3; 69, l. 1; 210, l. 5; 234, l. 12 etc.
Pierre précieuse (*gemma*).

Gengleurs, gengleresses, II, 89, l. 19; 128, l. 8.
Ceux ou celles qui se livrent aux jongleries ou aux artifices coupables.

Geu, II, 4, l. 4; 5, ll. 13, 16 et 21.
Jeu.

Gewer, gewe (3e p. s. pr. ind.), I, 184, l. 8.
Jouer.

Geueur, gewieur, II, 5, l. 5.
Joueur.

Gioie, I, 331, l. 8.
Joie.
Cf. Goie et goye.

Gieuiel, II, 235, l. 6.
Joyau.

Giéter, giète, giette (3e p. s. pr. ind.), I, 23, l. 11; II, 4, l. 7.
Jeter.
Cf. Regieter.

Gilles, II, 250, l. 10.
Tromperies, mensonges.

Gline, I, 178, l. 19; 181, l. 9; 271, l. 1, etc.
Poule (*gelina*).

Glous, gloute, I, 217, l. 24; II, 89, l. 2.
Porté ou portée à la gourmandise.

Glouton, II, 90, l. 5.
Gourmand, glouton.

Gloutrenie. Voyez : Gloutrenie.

Gloutrener, II, 207, l. 5.
Se livrer à la gourmandise.

Gloutrenie, gloutremie, I, 33, l. 9; 34, l. 32; 35, l. 10; 57, l. 29; 63, l. 28, etc.
Gloutonnerie, gourmandise.

Goie, II, 186, l. 12.
Joie.
Cf. Gioie et goye.

Goïa (verbe inf.), II, 59, l. 10.
Goons (1e p. pl. pr. ind.), II, 189, ll. 19, 20, 21; 261, l. 7.
Goiscent (3e p. pl. pr. ind.), II, 54, l. 17.
Goïscoit (3e p. s. imp.), II, 18, l. 14.
Goïroit (3e p. s. cond. pr.), I, 266, l. 16.
Goy (part. passé), I, 307, l. 1.
Jouir, se réjouir.
Cf. Congoïr, esgoyr.

Gonnes, II, 183, l. 6.
Robes, vêtements.

Gouffle, I, 175, l. 17.
Gouffre.

Goye, II, 199, l. 16.
Joie.
Cf. Gioie, goie.

Gratet, II, 203, l. 20; 216, l. 4.
Effacé.

Gréable, I, 18, l. 7.
Agréable.

Gréer, II, 68, l. 24.
Se présenter, se faire agréer.

Griefment, II, 99, l. 12.
Péniblement.

Griesment, II, 288, l. 20.

Gravement, fortement.

Grietés, II, 9, l. 28.
Peine, douleur.

Grif, I, 74, l. 13.
Dur, pénible.

Grigneur, I, 76, l. 13 ; 85, l. 9 ; 94, l. 1 ; 164, l. 4 ; 199, l. 12 ; 270, l. 17 ; 305, l. 20 etc.
Le plus grand.

Grignier, I, 166, l. 14.
Faire des grimaces, se plaindre.

Grongne, II, 260, l. 13.
Grognement.

Grouchier, II, 92, l. 10.

Grouchai (1e p. s. parf.), II, 80, l. 22.
Murmurer.

Grougnier, I, 155, l. 20 ; II, 18, l. 26.
Grogner.

Guerredon, I, 307, l. 14 ; 339, l. 7 ; 340, l. 6, etc.
Récompense.

Guincer, guince (3e p. s. pr. ind.), I, 116, l. 14.
Se baisser (pour éviter un coup).

Hacher, hache, hace (3e p. pr. ind.), I, 57, l. 28 ; 192, l. 8 ; 273, l. 20 ; 341, l. 12 ; II, 262, l. 27.
Porter un coup, adresser un reproche.

Hachie, haschie, hascie, I, 151, l. 16 ; 168, l. 12 ; II, 67, l. 1.
Coup, meurtrissure, reproche.

Hardiel, hardiaus, II, 186, l. 15 ; 193, l. 17.
Vaurien, fripon.

Haitiés, haitiet, I, 15, l. 4 ; 80, l. 4 ; 166, l. 19.
Bien portant.

Hanas, I, 5, l. 28 ; 140, l. 26.
Coupe.

Hansage, I, 122, l. 9 ; 194, l. 6 ; 197, l. 9 ; 260, l. 4 ; 267, l. 4 ; 273, l. 3 ; 314, l. 26 ; II, 64, l. 26 ; 84, l. 4 ; 85, l. 25 ; 108, l. 1 ; 111, l. 28 ; 126, l. 19, etc.
Taxe.

Hape, II, 238, l. 14.
Hape (3e p. s. pr. ind.), I, 19, l. 27 ; 181, l. 25 ; 329, l. 2 ; II, 96, l. 12 ; 144, l. 25.
Hapés (part. passé), I, 182, l. 17 ; 195, l. 22.
Prendre, saisir.

Harache, harace, I, 273, l. 18 ; II, 74, l. 24.
Bouclier, targe.

Hareus, II, 92, l. 25.
Haro.

Harnage, I, 290, l. 7.
Ceux qui portent le harnais, l'armée.

Harnaise, II, 81, l. 22.
Synonyme d'*harnois*, tracas, embarras.

Hatriaus, II, 34, l. 27.
La gorge.

Hauchaites, haucettes, II, 29, l. 11 ; 34, l. 16 ; 192, l. 28.
Ornements de toilette.

Hauver, I, 280, l. 1.
Piocher.

Hayement, I, 6, l. 6.
Secourablement.

Héer.

Het (3e p. s. pr. ind.), I, 15, l. 34 ; II, 38, l. 18.

Héent (3e p. pl. pr. ind.), I, 18, l. 13.

Haïr.

Hde, I, 49, l. 33 ; II, 46, l. 25 ; 80, l. 2.

Terreur.

Hie, II, 92, l. 8.

Cruche ? mot abrégé d'*hydrie*, cruche ?

Boire à tinas et à hie (tel est le texte rétabli à l'erratum) signifierait : boire par tonneaux et par cruches.

On pourrait aussi expliquer les mots : *à hie* par le substantif *hie*, volonté. Cela, en ce cas, voudrait dire : boire autant qu'on le veut.

Hochier, II, 178, l. 24.

Secouer.

Hommes, II, 28, l. 21.

Ordinaires ? pour : *omnes*, ordinaires (du latin : *omnis*).

Hostent (3e p. pl. pr. ind.), II, 128, l. 23.

Pour : *Ostent*.

Otent.

Houpuis, I, 288, l. 9.

Ou *horpil*.

Renard.

Hucher, huche (3e p. s. pr. ind.), II, 75, l. 4.

Appeler.

Huge, I, 361, l. 18.

Coffre.

Humer, hume (3e p. s. prés. ind.), I, 225, l. 24.

C'est le mot moderne : humer.

Hurtebelin, II, 33, l. 10.

Occasions de disputes ?

Les glossaires donnent le mot : *Hurtebillier*, disputer.

Huys, II, 33, l. 26.

Porte.

Hye, II, 92, l. 8 ; 262, l. 12.

A hye : à volonté.

Iestre, I, 18, l. 21 ; 20, l. 10 ; 29, l. 29 ; 37, l. 29, etc.

Ies (2e p. s. pr. ind.), I, 152, l. 4.

(1e pr. pl. pr. ind.) Sommes.

(Parfait 2e p. pl.) Wastes, I, 193, l. 5.

Être.

Impédimie, II, 292, l. 6.

Épidémie, peste.

Inchoet, I, 244, l. 28.

Commencé (du verbe latin : *inchoari*).

Ire, I, 28, l. 29 ; 34, l. 22 ; 44, l. 21, etc.

Colère.

Irés, I, 48, l. 9.

Dominé par la colère.

Ireuls, I, 34, l. 23.

Même sens.

Irretis, I, 50, l. 8 ; 189, l. 19 ; 274, l. 2 ; II, 196, l. 5.

Enveloppé comme dans un filet.

Cf. Yrretis.

Iscir, isce, iscent, I, 147, l. 21 ; 201, l. 2 ; 218, l. 2 ; 352, l. 23 ; 382, l. 4 ; II, 68, l. 27 ; 241, l. 17.

Iteuls, II, 289, l. 34.

Tels que.

Cf. Ytels.

Ivretongne, II, 287, l. 11.
Ivrognerie.
Cf. Yvretongne.

Jocunder, I, 179, l. 20.
Rendre heureux, se rendre agréable à.

Jolie, II, 63, l. 18 ; 193, l. 3.
Élégante, pleine de recherche.

Jouvens, I, 152, l. 12.
Jeunesse.

Jovènement, II, 189, l. 24.
Jeunesse.

Joyeus, I, 95, l. 5.
Joyaux.

Kachier, I, 132, l. 2.
Chercher, recueillir.

Kaine, II, 104, l. 8.
Chêne.

Kaloir, kaut (3e p. s. pr. ind.), I, 321, l. 18.

Karole, I, 240, l. 3 ; II, 33, l. 11.
Danse.

Karoler, II, 628.
Danser.
Cf. Caroler.

Kateus, II, 111, l. 13.
Meubles attachés au sol.
Cf. Cateus.

Kéir, I, 148, l. 14 ; 157, l. 8 ; 225, l. 3.
Subj. Kièce, II, 116, l. 5, ou Kièche, I, 68, l. 22 ; 258, l. 7.
Tomber.
Cf. Enkéir, meskéir, renkéir.

Kenus, I, 34, l. 27 ; 215, l. 20 ; II, 259, l. 20.
Chenu, chauve.

Kerrai, kerroie, kerroit, I, 262, l. 24 ; II, 166, l. 7 ; 174, l. 19.
Futur et conditionnel : Je croirai, je croirais, il croirait.

Kétis, kiétis, II, 3, l. 23 ; 7, l. 28 ; 12, l. 21 ; 58, l. 7 ; 196, l. 6 ; 271, l. 28.
Les petits, les faibles.

Keviaus, II, 45, l. 14.
Cheveu.
Cf. Cheviel.

Kewe, I, 185, l. 8,
Queue.

Kièche. Voyez : Kéir.

Kierke. Voyez : Kierkier.

Kien, II, 196, l. 15.
Chien.

Kienchons, II, 33, l. 18 ; 191, l. 12.
Petit chien.

Kief, I, 185, l. 8 ; II, 34, l. 15 ; 35, l. 9 ; 43, l. 13.
Tête.
Cf. Chief.

Kief, II, 46, l. 1.
Chef.

Kief, I, 136, l. 1 ; II, 6, l. 16.
Bout, terme.

Kiétis. Voyez : Kétis.

Kier, II, 9, l. 28 ; 47, l. 9 ; etc.
Cher.

Kierke, I, 126, l. 33.
Charge.

Kierkier, I, 164, l. 26 ; 166, l. 9 ; 217, l. 14 ; 380, l. 15 ; II, 86, l. 13.
Charger.
Cf. Deskierkier.

KIERUIER, KIERUYER, II, 83, l. 7; 154, l. 17.
Charretier.

KIEUTE, I, 36, l. 13; 110, l. 6.
Matelas.

KOCES, I, 182, l. 11.
Branches d'arbres, rameaux.
Cf. COCES.

KOINTISE, II, 26, l. 4.
Élégance.
Cf. COINTISE.

KONTRESTER, I, 341, l. 27.
Résister, s'opposer à.
Cf. CONTRESTER.

KOTES, II, 53, l. 28.
Robes.

KOULIS, II, 219, l. 7.
Eau qui déborde.

KUISE, I, 268, l. 15.
Pour *guise*, manière.

KUNKIES, II, 193, l. 8.
Perdues.
Peut-être faut-il lire : *kuukies*.

LABORER, LABOURER, II, 39, l. 10, etc.
Travailler (de : *labor*).

LACER (SE) II, 66, l. 26.
S'attacher.

LAGNE, II, 92, l. 21.
Bois à brûler.
Cf. LAIGNE.

LAGNIER, II, 92, l. 21; 262, l. 24.
Bûcher, lieu où l'on conserve le bois.

LAICE, I, 59, l. 19; 102, l. 26; 103, l. 3; 115, l. 6; II, 136, l. 6.
Plaisir.
Cf. ESLAICER, LAICHE, LÉAICE, LÈCHE, LÉECCE, LÉÈCHE, LEICHE, LIAICE.

LAICHE, I, 4, l. 19; 54, l. 19; 391, l. 18.
Plaisir.
Cf. LAICE.

LAIENS, I, 232, l. 9.
Là.

LAIGNE, I, 130, l. 35; 132, l. 10; 140, l. 15.
Bois à brûler.
Cf. LAGNE.

LAISSER, LAIS, LAISCE (ind.), LAIST, (subj.), I, 315, l. 19; 393, l. 18; II, 63, l. 15; LAY (imp.), II, 126, l. 21.
Laisser.

LAINSCHIAUS, I, 215, l. 27.
Pièces, étoffes.

LAIUS, I, 35, l. 22.
Pour : *làjus*. Là en bas.

LANCE, I, 152, l. 20; 167, l. 4; 196, l. 28; 280, l. 22; II, 195, l. 9.
Lance.
Cf. LANCHE.

LANCER, I, 49, l. 32.
Percer, blesser.

LANCHE, I, 224, l. 12; II, 64, l. 17.
Lance, arme.
Cf. LANCE.

LANCHIET, I, 65, l. 7.
Percé.

LANGÉES, II, 34, l. 11.
Paroles méchantes.

LARDER, I, 299, l. 18.
Livrer à la dérision.

LARENCIN, I, 40, l. 24.
Larcin.
Cf. LÈRES.

LARGAISSE, I, 54, l. 9.
Largesse.

LASSE, II, 106, l. 26 ; 109, l. 28 ; 137, l. 16 ; 159, l. 12 ; 168, l. 20 ; etc.
Épithète de l'âme « qui pour pechiés est lasse » (II, p. 168).

LASUS, LASSUS, II, 36, l. 10 ; 107, l. 6.
Là haut.

LAUTES, II, 83, l. 25.
Taxes. Syn. de : *laudes*.

LAVIS, I, 11, l. 24.
Attaques, injures ?
Diminutif de *lait*, affront, insulte.

LAY. Voyez : LAISSER.

LÉAICE, I, 34, l. 8.
Plaisir.

LÈCHE, I, 23, l. 7.
Plaisir.

LÉECCE, II, 86, l. 8.
Plaisir.

LÉÈCHE, II, 12, l. 10.
Plaisir.

LÉES, I, 101, l. 3.
Longes et lées : en long et en large.
Cf. LET.

LÉGERIE, I, 198, l. 6 ; II, 108, l. 13.
Légèreté.

LEICHE, I, 206, l. 2.
Plaisir.

LENCE, I, 118, l. 15.
Choix.

LENTELETTE, I, 199, l. 23.
Petite lanterne.

LÉONIME, I, 330, l. 4.
Rime élégante.

LÉONIMER, I, 153, l. 21.
Composer des vers élégants.

LÈRES, I, 177, l. 4.
Larron.
Cf. LARENCIN.

LET, I, 233, l. 17.
Large.
Cf. LÉES.

LET, I, 342, l. 2.
Laid.

LIAICE, I, 22, l. 26.
Plaisir.

LIÈCE, I, 93, l. 9.
Réservé à.

LIGNE, I, 132, l. 10 ; 140, l. 15.
Bois de construction.

LIGNEURS, I, 173, l. 20.
Celui qui travaille le bois.

LIGNIE, I, 173, l. 22.
Métier de travailler le bois.

LIME, II, 133, l. 4.
Reproche.

LIMER, I, 124, l. 6 ; 165, l. 22 ; 317, l. 6.
Censurer, faire des reproches.

LIRE, LISONNES (pr. ind.) I, 284 ; LICHE (subj.), I, 155, l. 3.
Lire.

LOBER, I, 124, l. 4.
Moquer, se railler.

LOER, LOCH (pr. ind.), I, 316, l. 4.
Louer.

LOIEMIER, I, 163, l. 9.
Pour : *loimier*, chien qui poursuit le cerf.

LOIEMIER, I, 163, l. 7.
Ouvriers à gages. Syn. : *loeis*.

LONGARDER, II, 84, l. 27.
Traîner, perdre son temps.

LOPINER, II, 29, l. 5.
Orner de morceaux d'étoffes.

LOPINS, II, 29, l. 5.
Petits morceaux d'étoffes.

LORAINS, I, 156, l. 17 ; 288, l. 8.
Bride, frein.

LORGNE, I, 122, l. 28.
Trompeur ? idiot, maladroit ? En ce cas, synonyme de *lourdier* ou *lours*, imbécile ?

LOS, I, 361, l. 27 ; II, 17, l. 19 ; 28, l. 15 ; 54, l. 12, etc.
Louange.
Cf. ALOSER.

LOUPE, II, 26, l. 17 ; 203, l. 8.
Moue.

LOUPPE. Voyez : LOUPE.

LUITE, LUYTE, I, 257, l. 28 ; 309, l. 1 ; II, 36, l. 19.
Lutte.

LUNAGE, II, 117, l. 2.
Lunatique, insensé.

LUNISON, II, 84, l. 7.
Période lunaire.

LUYTE. Voyez : LUITE.

MAGNONS, II, 260, l. 17.
Pour : *mangons*, bouchers ?

MAIEMENT, II, 52, l. 2 ; 99, l. 14 ; 148, l. 7 ; 212, l. 10 ; 226, l. 28 ; 246, ll. 13 et 29.
Surtout.
Cf. MAYEMENT.

MAILER, MAILERA (3e p. s. fut.), II, 102, l. 16.
Mêler.

MAIRER, I, 307, l. 27.
Remplir ?

MAIRIER, I, 31, l. 26.
Gouverner, conduire.

MAISKINE, II, 103, l. 21.
Servante.
Cf. MESKINE.

MAIS, I, 151, l. 18 ; 157, l. 16.
Mets.

MAIS, MAISE, I, 202, l. 14 ; 338, l. 20.
Mauvais, mauvaise.

MAISUSAGE, I, 374, l. 4.
Introduction d'un mauvais usage.

MAISTIER, II, 106, l. 23.
Pour *métier* : besoin.

MAISTIS, II, 122, l. 28 ; 163, l. 27.
Puissant.

MAISTIS, II, 154, l. 19.
Peuples maistis : Gens de métiers.

MAITRE, II, 102, l. 19.
Ind. pr. 1e p. MAI, I, 70, l. 12 ; ou MAICH, I, 38, l. 14 ; ou MACH, II, 236, l. 10 ; 256, l. 12 ; 274, l. 10.
3e p. MAIT, I, 3, l. 25 ; 4, l. 5 ; 192, l. 27 ; II, 6, l. 16, etc.
Ind. fut. MAITERAY, I, 38, l. 16 ; MAITERA, I, 269, l. 2.
Subj. MACE, I, 22, l. 1 ; 44, l. 13 ; ou MACHE, I, 291, l. 28 ; 86, l. 16 ; 165, l. 1 ; 199, l. 24 ; 255, l. 9 ; 291, l. 28 ; 321, l. 24 ; 341,

l. 11 ; II, 242, l. 24 ; 251, l. 21 ; 293, l. 30 ; ou MAICHE, I, 4, l. 20 ; 206, l. 3 ; 352, l. 24 ; MACENT, I, 372, l. 17 ; ou MACHENT, I, 203, l. 4 ; II, 298, l. 25.
Cf. METTRE.
Mettre.

MAKE, II, 49, l. 19.
Bouclier.

MANESTREUR, I, 199, l. 11.
Maître.

MANOIR, MANRA (3e p. s. fut.), I, 35, l. 26.
Rester.

MARCOS, II, 260, l. 17.
Soudards ? On donnait ce nom aux enrôlés des grandes compagnies.

MARLER, I, 82, l. 11 ; 362, l. 27 ; II, 286, l. 22 ; 289, l. 4.

MARLET (part. passé), I, 233, l. 16.
Censurer, critiquer, blâmer.

MARTIN, I, 32, l. 15.
Expression proverbiale.
Parler d'autre martin, parler d'autre chose, d'une manière différente.

MASCIELLES. Voyez : MASSIELLES.

MASCIER, II, 65, l. 1.
Amasser.

MASEURET, I, 173, l. 22.
Noirci, gâté.

MASSIELLES, MASCIELLES, I, 146, l. 12 ; 176, l. 11 ; 240, l. 20.
Joues.

MATER, II, 106, l. 8.
Vaincre, dompter.

MATURE, I, 368, l. 14 ; II, 124, l. 2.
Sage, prudente.

MAULPTS, I, 206, l. 1.
Le démon.

MAYEMENT, I, 333, l. 13.
Mesme, surtout.
Cf. MAIEMENT.

MÉCHINE, I, 69, l. 24.
Médecine.

MECONGNE, I, 272, l. 19.
Mensonge.
Cf. MENCONGNE.

MEDELANS, I, 245, l. 8.
Portant remède.

MEFFAIRE, MEFFAC (1e p. pr. ind.), I, 32, l. 1.
Méfaire.

MEGNIET, I, 47, l. 6.
Pour : *mangiet*, mangé.

MENCHOIGNE, I, 41, l. 5.
Mensonge.
Cf. MENCONGNE.

MENCHONGNE, II, 91, l. 25 ; 287, l. 12.
Mensonge.
Cf. MENCONGNE.

MENCOIGNE, I, 145, l. 23.
Mensonge.
Cf. MENCONGNE.

MENCONGNE, I, 49, l. 11 ; 320, l. 13.
Mensonge.
Cf. MECONGNE, MENCHOIGNE, MENCHONGE, MENCOIGNE.

MENTIR.
MENCES (2e p. pr. subj.), I, 111, l. 24.
Mentir.

MESCHÉANS, II, 57, l. 15.

Pauvres.

Mésesrer, I, 262, l. 22 ; II, 99, l. 23.
S'égarer, suivre une mauvaise voie.

Meskéir, **meskièche** (subj.), I, 68, l. 21 ; II, 116, l. 7.
Éprouver un accident, un malheur.

Meskiés, I, 139, l. 22 ; 370, l. 22 ; II, 58, l. 13.
Accident, malheur.

Meskine, I, 82, l. 28 ; 83, l. 11.
Servante.
Cf. **Maiskine**.

Mespenser, II, 86, l. 4.
Se laisser aller à de mauvaises pensées.

Mète, I, 235, l. 17 ; II, 90, l. 25 ; 98, l. 4 ; 228, l. 21.
Borne (*meta*).

Mettre, **met** (3e p. s. pr. ind.), I, 4, l. 14.
Mecce (3e p. pr. subj.), II, 195, l. 13.
Cf. **Maitre**, **soumettre**.
Mettre.

Meurison, II, 84, l. 8.
Maturité.

Mierres, I, 357, l. 17.
Pour : *mièvres*, malin ?

Migneur, I, 156, l, 21 ; 159, l. 27 ; 270, l. 20.
Mangeur, gourmand.

Mineur, I, 333, l. 15.
Pour *migneur ?*
Gourmand ?

Mire, **miresse**, II, 7, l. 22 ; 86, l. 24.
Celui ou celle qui exerce la médecine.

Mites, II, 184, l. 24.
Espèce de gants.

Moette, II, 153, l. 25 ; 172, l. 24.
Mouvement.

Mole, II, 136, l. 16.
Moule, modèle.
Cf. **Molles**.

Molester, I, 336, l. 19 ; II, 101, l. 17.
Tourmenter.

Molieste, I, 184, l. 12 ; 254, l. 20 ; 297, l. 18 ; II, 39, l. 4 ; 58, l. 13 ; 115, l. 12.
Tourment, vexation.

Molles, II, 99, l. 13.
Moules, modèles.
Cf. **Mole**.

Monnier, I, 250, l. 4.
Meunier.

Monstrer, **monstrisciés** (subj.), II, 202, l. 6.
Montrer.

Montes, I, 205, l. 7 ; II, 139, l. 3 ; 273, l. 13.
Intérêts.

Moriginés, I, 373, l. 5.
Conduits, bien dirigés.

Morir, **muire** (subj.), I, 11, l. 33.
Mourir.

Mortoire, II, 157, l. 10 ; 209, l. 16 ; 210, l. 20 ; 249, l. 12.
Peste, épidémie.

Moulekins, II, 27, l. 19.
Vêtement en usage au commencement du XIVe siècle.

Mucher (se), II, 75, l. 3.
Se cacher.

Mue, I, 228, l. 20 ; 233, l. 14.
Changement.
Être en *mue* : changer.

Mue, I, 213, l. 14.
Cage.

Muer, I, 264, l. 12 ; II, 37, l. 3 ; 40, l. 26.
Changer.

Mues, I, 284, l. 17 ; II, 23, l. 8 ; 64, l. 14.
Muet.
Ce mot est fréquemment joint à celui de bêtes. Il signifie : bêtes sauvages.

Mueuvre, I, 340, l. 26.
Se mouvoir.

Muire. Voyez : **Morir**.

Muison, I, 219, l. 27.
Changement.

Mundet, I, 172, l. 3 ; 205, l. 15.
Purifié.

Muser, I, 370, l. 11.
S'arrêter à penser.

Museur, I, 172, l. 18 ; 339, l. 1.
Celui qui *muse*.

Muyel, muyelle, I, 252, l. 20 ; II, 195, l. 21.
Moyen.

Nait, naite, I, 91, l. 31 ; 205, l. 15 ; 233, l. 4 ; 237, l. 23 ; 366, l. 22 ; 375, l. 15 ; 376, l. 14.
Pur, pure.

Naitter, I, 36, l. 30 ; 106, l. 13 ; 142, l. 11.
Rendre net, purifier.

Nasces, I, 303, l. 25.
Panier à prendre du poisson.

Nes, I, 251, l. 19,
Ne les.

Nest, II, 60, l. 4.
Naît.

Nesun, nesune, I, 10, l. 34 ; II, 246, l. 15 ; 288, l. 26.
Aucun. Parfois écrit en deux mots : nes une.

Niche, I, 83, l. 17 ; 147, l. 8 ; 155, l. 2 ; 187, l. 10 ; 189, l. 23 ; II, 22, l. 6 ; 155, l. 18.
Récalcitrant, paresseux.

Niule, I, 112, l. 20.
Espèce de gâteau.

Nive, I, 218, l. 16.
Neige.

Nocet, II, 176, l. 20 ; 202, l. 25.
Dommage, attaque.
Cf. **Nochet**.

Nochet, I, 91, l. 5 ; II, 184, l. 9.
Dommage.
Cf. **Nocet**.

Noer, I, 114, l. 28 ; 193, l. 2 ; 244, l. 26.
Attacher, lier.

Noés, II, 196, l. 22.
Lié.
Sos noés. Expression familière. Fou à lier ?

Notet, II, 14, l. 6.
Signalés d'une manière désavantageuse.
Cf. **Dénotet**.

Nouvelères, II, 160, l. 13.

Porteur de nouvelles, nouvelliste ?

O, II, 228, l. 5.
Avec.

Oranie, II, 195, l. 17.
Expédition militaire.

Obscurer, I, 342, l. 2.
Obscurcir.

Oc. Voyez : Oïr.

Occoyson, ocquoison, I, 95, l. 8; 169, l. 23 ; 202, l. 14 ; 215, l. 19 ; 216, l. 19 ; 285, l. 16 ; II, 165, l. 8.
Occasion.

Oelles, I, 349, l. 1.
Brebis, ouailles.

Offrisier, II, 108, l. 21.
Broder d'or ou d'argent.
Cf. Orfrisier.

Oïr.
Oc (1e p. s. pr. ind.), I, 11, l. 16 ; 110, l. 16 ; 115, l. 15 ; 191, l. 7 ; 284, l. 8 ; 350, l. 17 ; 357, l. 6 ; II, 9, l. 11 ; ou Och, I, 215, l. 11.
Entendre.

Ongier, I, 154, l. 11.
Oindre, frotter d'un onguent.

Orde, I, 8, l. 2 ; 53, l. 14 ; 160, l. 20 ; 193, l. 3 ; 203, l. 12, etc.
Sale, corrompue.

Order, I, 370, l. 10.
Salir, souiller.

Orer, I, 185, l. 11 ; 202, l. 5 ; 301, l. 28.
Prier.
Cf. Exorer.

Orfrisier, II, 174, l. 8.
Broder d'or ou d'argent.
Cf. Offrisier.

Orine, I, 211, l. 6 ; II, 25, l. 20.
Origine, source.

Oster.
Ost (3e p. s. pr. ind.), II, 34, l. 5.
Ostacent (subj.), II, 22, l. 6 ; ou ostassent, I, 256, l. 25.
Oter.

Oublées, II, 261, l. 4.
Gâteaux, gauffres, oublies.

Owel, I, 347, l. 16.
Égaux.
Cf. Yoewel.

Pade, I, 203, l. 4.
Patte.

Paisçant, II, 71, l. 24.
Pour : *paissant*, habitant d'un pays, paysan.

Paiskier, paiskiet, II, 6, l. 27.
Pêcher.

Paistre, II, 58, l. 22.
Paisciés (subj.), I, 391, l. 8.
Paître.

Paistre, II, 58, l. 24.
Pâtre.

Palevole, palevolle, I, 242 ; l. 8 ; II, 42, l. 4.
Ou mieux *paleuole*. Brin de paille.

Panche, I, 202, l. 27.
Panse, ventre.

Papelart, I, 82, l. 29.
Hypocrite.

PAPER, PAPPER, I, 182, l. 20 ; II, 258, l. 16.
Mâcher, avaler.

PAPPET, I, 302, l. 9.
La dignité de pape (*papatus*).

PAR, I, 375, l. 10 ; II, 54, l. 16 ; 96, l. 25 ; 160, l. 1.
Cette particule, même séparée par un membre de phrase du mot auquel elle se rapporte, indique le superlatif.

PARAGE, II, 95, l. 22 ; 163, l. 27.
Rang.

PARER.
PÈRENT (3e p. s. pl. pr. ind.), II, 34, l. 15.
Parer, orner.

PARLER.
PARRAI (1e p. s. fut.), I, 18, l. 25 ; 47, l. 6 ; II, 293, l. 12.
PARRA (3e p. s. fut.), I, 253, l. 6; II, 67, l. 4.
PARROIE, PARROIT, PAROIENT OU PARROIENT (cond.), I, 54, l. 35 ; 102, l. 4 ; 285, l. 21 ; 347, l. 20.
Parler.
Cf. APARLER, DÉPARLER.

PARMENABLE, I, 59, l. 7 ; 117, l. 18.
Durable, éternel.
Cf. PERMENAVLE.

PAROIR.
PERT (pr. ind.), 140, l. 12 ; 144, l. 4 ; 145, l. 15 ; 253, l. 5 ; II, 14, l. 2 ; 22, l. 17 ; 32, l. 17 ; 37, l. 5, etc.
PAROIT (imp. ind.), I, 176, l. 00.
PARRA (fut.), I, 253, l. 5.
Paraître, être apparent.
Cf. APPAROIR.

PARTIR.
PARC (1e p. pr. ind.), II, 19, l. 27.
Partir.

PASCIONNAIRE, I, 133, l. 24.
Pensionnaire ? attaché d'une manière fixe au monastère ? de *paction* ? Cf. dans les glossaires le mot : *paciaire*.

PATET, I, 190, l. 27 ; 310, l. 4.
Connu ?

PAYER, PAICHE, PAIECHENT (subj.), II, 30, l. 26 ; 131, l. 2.
Payer.

PÉCHINE, I, 68, l. 9.
Piscine.

PECKIER, PECKE, I, 12, l. 19 ; 44, l. 29, ou PECCE, II, 86, l. 10.
Pécher.

PECKIÈRES, I, 44, l. 20.
Pécheur.

PENSER, PENSÈSCE (subj.), II, 178, l. 7.
Penser.

PERDRE, PERDICHE (subj.), I, 187, l. 11.
Perdre.

PERHENNEL, II, 290, l. 30.
Perpétuel (du latin : *perennis*).

PERMENAVLE, I, 245, l. 4.
Éternel.
Cf. PARMENABLE.

PERMENAVLEMENT, I, 26, l. 34.
Éternellement.

PESIÈRES, I, 229, l. 4 ; II, 172, l. 14.
Tourments.

PEULE, II, 39, l. 17.
Peuple.

PEUT, I, 22, l. 26.
Peu. Le *t* semble ajouté ici pour éviter un hiatus.

PEUTURE, I, 86, l. 15; 90, l. 22; 147, l. 24; 202, l. 17; 271, l. 19; 293, l. 27; 374, l. 23; II, 167, l. 11.
Nourriture.

PIERRE, II, 123, l. 10.
Perche.

PIESTRE, I, 110, l. 19; 154, l. 7; 178, l. 6; 185, l. 20; 336, l. 15; 344, l. 18; 368, l. 20; II, 34, l. 2, etc.
Mauvais.

PIEUS, II, 109, l. 23.
Charitable, plein de miséricorde.
Cf. PIUS.

PIERDRE.
PIERC (1e p. pr. ind.), I, 357, l. 11.
Perdre.
Cf. PERDRE.

PIEUVES, II, 185, l. 6.
Miséricordieuses? pour : *pieues*.

PILLATE, I, 336, l. 20.
S'en lavant les mains comme Pilate (voir Roquefort)?

PILLES, I, 217, l. 24.
Leurs *pilles* : leur argent.

PINES, II, 35, l. 2.
Épingles.

PISSONS, I, 147, l. 15.
Poisson.

PIUS, I, 101, l. 14; II, 11, l. 7.
Miséricordieux.
Cf. PIEUS.

PLAKERIE, I, 269, l. 20; 301, l. 8; 330, l. 5.
Flatterie.

PLANER, II, 48, l. 11.
Détruire.

PLAYÉS, I, 92, l. 10.
Ayant une plaie.

PLICHE, II, 32, l. 22.
Pelisse.

PLICHON, II, 108, l. 21.
Espèce de pelisse.

PLONSTRE, I, 95, l. 26.
Cadenas. Il résulte de la rime qu'il faut lire *plonstre* et non *ploustre*.

PLOROIS, I, 215, l. 27.
Mouchoir.

PLUÈVE, II, 74, l. 3.
Pluie.

POESTIS, II, 18, 123, l. 2; 154, l. 13; 271, l. 28.
Hommes puissants.
Cf. POSTEIS.

POIGNANT, II, 82, l. 17.
Vif, aigu.

POIGNEUR, I, 173, l. 21.
Ouvriers qui se servent d'alènes.

POIGNIE, I, 173, l. 22.
Métier de cordonnier, etc.

POINE, II, 141, l. 12.
Peine.

POINTES, II, 12, l. 8.
Peintes.

POINTURE, I, 151, l. 27; 158, l. 8;

230, l. 22; 235, l. 11; 237, l. 24; 255, l. 10; 277, l. 24; 297, l. 8; 327, l. 5; 392, l. 23; II, 38, l. 2, etc.

Coups, piqures.

Pollir, I, 249, l. 27.

Orner ?

Ponée, II, 76, l. 19; 185, l. 19.

Pompe.

Cf. Posnée.

Pooirs, I, 347, l. 3.

Pouvoir.

Porter.

Ind. pr. 1e p. pl. portonnes, I, 158, l. 2.

Subj. porche, II, 2, l. 12.

Porter.

Porticles, II, 125, l. 1.

Porticles ou *particles* (de *particularis*).

Spéciaux.

Posnée, I, 194, l. 11.

Pompe, étalage.

Cf. Ponées.

Postéis, I, 289, l. 6.

Hommes puissants.

Cf. Poestis.

Pourchac, I, 269, l. 16.

Sollicitation, poursuite.

Pourpenser, I, 337, l. 1.

Examiner, considérer.

Cf. Penser, repenser.

Povoir.

Parf. peuch, I, 49, l. 28.

Subj. pewisse, I, 43, l. 13; 53, l. 27; 56, l. 34; ou puisce, puisces, puisçons, puiscent, I, 44, l. 22; 75, l. 33; II, 231, l. 21.

Pouvoir.

Praice, praièce, I, 115, l. 4; II, 285, l. 26.

Paresse.

Cf. Preiche.

Praicheur, II, 112, l. 25.

Prêcheur.

Prais, II, 105, l. 27.

Prêt.

Preceus, I, 150, l. 13.

Paresseux.

Preiche, I, 150, l. 9.

Paresse.

Cf. Praice.

Préliant, I, 256, l. 10.

Combattant (du verbe latin : *præliari*).

Prendre.

Prenge (subj.), I, 44, l. 18; 73, l. 30; 80, l. 34; 98, l. 16.

Prengnent (ind. pr.), I, 114, l. 4; ou prendent, II, 39, l. 26.

Presins (parf.), I, 142, l. 7.

Prescieus, I, 145, l. 3.

Faisant le précieux, l'homme important.

Prestot, I, 110, l. 18.

Est-ce un diminutif du mot : prêtre ? Cela paraît peu probable, et la signification de : drôle, vaurien, est ici évidente.

Prétieux, I, 151, l. 19.

Coûtant cher.

Prier, proie (1e p. s. pr. ind.), I, 322, l. 26.

Prier.

Prilleus, II, 111, l. 13.

Dangereux.

Primerains, II, 284, l. 29.
Premier ?
Cf. **Prumerains**.

Princeps, I, 315, l. 21.
Prince.

Progène II, 11, l. 12.
Progéniture, descendance.

Proie.
Voyez : **Prier**.

Proismes, I, 141, l. 1.
Parents.

Prouvoire, I, 243, l. 23 ; II, 175, l. 12.
Le clergé.

Prumerain, prumeraine, I, 385, l. 14.
Premier, première.
Cf. **Primerains**.

Puison, I, 219, l. 24.
Potion, remède.

Put, II, 251, l. 13.
3e p. s. prés. ind. du verbe : *puer*.

Quaintier, quaintions, quaintiant, II, 63, l. 20 ; 111, l. 16 ; 172, l. 27.
Porter des habits élégants.
Cf. **Cointier**.

Quaintise, II, 44, l. 10 ; 51, l. 2 ; 55, l. 23 ; 64, l. 15 ; 112, ll. 12 et 16.
Élégance dans la toilette.
Cf. **Quintise**.

Quariaus, II, 27, l. 20.
Étoffe.

Quater-Tempres, II, 88, l. 15.
Les Quatre-Temps.

Querre, I, 33, l. 2.

Querche (subj.), II, 36, l. 22.
Chercher.

Qui, II, 308, l. 18.
Pour : *cui*, à qui.

Quider, II, 46, l. 17.
Penser.

Quideriel, II, 46, l. 17.
Présomptueux.

Quideries, I, 22, l. 12 ; II, 12, l. 3.
Pensées présomptueuses.

Quing, II, 30, l. 22.
Coin à frapper les monnaies.

Quintise, II, l. 289, l. 3.
Élégance; recherche mondaine.
Cf. **Cointise**.

Quire (s'en), quisent (s'en), I, 281, l. 10.
Quisit (part. passé), I, 62, l. 8.
Se tourmenter.

Quivre, I, 147, l. 17 ; 156, l. 24 ; 230, l. 26 ; 271, l. 11 ; 296, l. 12.
Fréquentation mauvaise, funeste.
Cf. **Cuivre**.

Quoiens, I, 319, l. 4.
Toutes les fois que (*quotiens*).

Quointement, II, 32, l. 18.
Avec élégance.

Quointise, II, 27, l. 6 ; 29, l. 25 ; 32, l. 24 ; 33, l. 25.
Élégance.
Cf. **Cointise, quaintise**.

Quoitier, I, 42, l. 8 ; 293, l. 2.
Exciter, pousser.
Cf. **Coitier**.

Quukyer, II, 92, l. 9.
Ou : *Cukyer* ; heurter, attaquer.

Radot, I, 288, l. 5 ; II, 182, l. 5.
De là est venu le mot : radoter.

Racater, II, 106, l. 7.
Racheter.

Rage, I, 197, l. 12 ; 370, l. 28.
Folie.

Raime, II, 188, l. 22.
Fagot, ramée.

Ralle, I, 302, l. 24.
Raillerie ?

Ramages, I, 349, l. 12.
Action d'apprivoiser.

Ramentevoir.

Ramentois (prés. ind.), I, 89, l. 32.
Rappeler.

Rampronne, I, 177, l. 8 ; 205, l. 19 ; 224, l. 1 ; 265, l. 28 ; 271, l. 14 ; 279, l. 20 ; 369, l. 2 ; II, 18, l. 2 ; 24, l. 20 ; 37, l. 13 ; 75, l. 8, etc.
Reproche.

Rampronner, I, 335, l. 28 ; 364, l. 17.

Rampronnet (part. passé), I, 190, l. 13 ; 224, l. 8 ; 379, l. 3 ; II, 106, l. 13.
Gourmander, poursuivre par des reproches.

Rancure, I, 70, l. 4 ; 332, l. 22.
Rancune, haine cachée.

Rannes, II, 174, l. 16.
Grenouilles ?

Rassanner, II, 40, l. 28.
Se relever ?
Cf. Assanner.

Rassorre, I, 287, l. 12.
(Part. passé) : Rasols, II, 292, l. 34.
Absoudre, affranchir.
Cf. Absorre.

Rassoté, I, 204, l. 8.
Deux fois sot.

Raterie, II, 90, l. 14.
Synonyme de *baraterie?* fraude.

Rauner, II, 115, l. 27.
Réunir.

Ravoyer, I, 56, l. 12 ; 108, l. 26 ; 209, l. 7 ; 254, l. 8 ; 261, l. 24 ; 274, l. 10 ; 289, l. 14 ; 294, l. 15 ; 362, l. 18 ; 392, l. 11 ; II, 199, l. 15.
Remettre dans la bonne voie.

Ré-Fa, II, 57, l. 21 ; 73, l. 1.
Aller sur le *ré-fa*. Descendre la gamme ? Expression proverbiale empruntée à la musique.

Réanche, I, 72, l. 21.
Action de couler (*rigatus*).

Reciner, I, 316, l. 24.
Siéger à un banquet.

Recincer, I, 116, l. 13.
Rincer.

Réclamer, I, 114, l. 24 ; II, 287, l. 21.
Invoquer.
Cf. Clamer.

Recréance, I, 347, l. 7.
Absence de zèle, mauvaise volonté.

Recréaument, I, 296, l. 8.
Sans zèle.

Redaisier, **redaise**, I, 278, l. 18 ; II, 11, l. 25 ; 159, l. 16 ; 244, l. 20.
Se lasser.

Redunder, I, 172, l. 4 ; 205, l. 16 ; II, 13, l. 11.
Abonder (du latin : *redundo*).

Refonser, II, 264, l. 18.
Vider?

Refroitoir, I, 133, l. 14.
Réfectoire.

Refuit, II, 15, l. 14; 204, l. 1.
Refuge.

Regéhir, II, 392, l. 23.
Avouer, découvrir.

Regièter, II, 4, l. 7.
Jeter de nouveau.
Cf. Gièter.

Règnes, Reines, Rennes, I, 215, l. 14; II, 186, l. 22.
Règle, règlement, ordre.

Rekéir, rekiet, I, 276, l. 19.
Tomber de nouveau.
Cf. Renkéir.

Rekeurir, II, 39, l. 15.
Recourir.

Relaicier, relaiscier, I, 243, l. 12; 344, l. 27; 382, l. 9; 391, l. 10; II, 268, l. 25.
Décharger, aider.

Relaxer, I, 152, l. 15.
Abandonner, renoncer à.

Relevanche, II, 64, l. 18.
Secours.

Reliés, II, 90, l. 21.
Les joyeux? les bons vivants?

Remanoir.
Remanra (fut.), I, 35, l. 26.
Remagne (subj.), II, 217, l. 13.
Remanet (part. passé), II, 104, l. 17.

Remérir, I, 65, l. 17; 165, l. 5; 207, l. 18.
Récompenser.

Remès, I, 318, l. 25.
Resté, demeuré.

Remettre, I, 218, l. 16.
Fondre, disparaître.

Remirer, I, 46, l. 17; 106, l. 24; 116, l. 19; 153, l. 25; 158, l. 23; 174, l. 21; 212, l. 13; 222, l. 7; 239, l. 22; 249, l. 11; 282, l. 14; 285, l. 10; 296, l. 26; 297, l. 1; 319, l. 27; 325, l. 1; 327, l. 9; 342, l. 14; 349, l. 13; 351, l. 16; 353, l. 5; 354, l. 12; 355, l. 27; 360, l. 16; 373, l. 2; 376, l. 19; etc.
Subj. 3e p. s.: **remirèce**, II, 273, l. 25.
Considérer, voir avec soin.

Remples, I, 110, l. 24.
Additions.

Remuyers, II, 154, l. 19.
En provision, par grandes quantités.

Rencrassier, I, 253, l. 16.
Augmenter.
Cf. Encrassier.

Renkéir.
Renkéus (part. passé), I, 30, l. 1; 51, l. 32; 148, l. 16; II, 61, l. 0.
Tomber de nouveau.
Cf. Enkéir, rekéir.

Rennes. Voyez: Reines.

Repenser, I, 64, l. 33.
Penser de nouveau.

Repentir.
Repence, repenchent (subj.), II, 62, l. 24; 275, l. 18.
Se repentir.

Repine, I. 41, l. 7.
Rapine, vol.

Reponneurs, I. 223, l. 8.
Ceux qui cachent, mettent de côté.

Reponre, II, 74 ; l. 28 ; 155, l. 22 ; 195, l. 19.
Prés. ind. : **repont**, I, 194, l. 1 ; II, 66, l. 1 ; 74, l. 28 ; ou **respont**, II, 193, l. 23 ; **reponnent**, I. 90, l. 25 ; 186, l. 15 ; II, 197, l. 5.
Part. passé : **repus**, **repuse**, I. 48, l. 4.
Cacher.
Expression proverbiale : *reponre leurs vielles*, cacher les violons, renoncer aux plaisirs.

Réprouver, I, 359, l. 16.
Condamner, réprouver.

Reprouvier, II, 160, l. 28.
Reproche.

Resachier, I, 231, l. 1.
Tirer hors.
Cf. **Sachier**.

Resanler, I, 22, l. 28.
Ressembler.
Cf. **Sanler**.

Resbaudir, I, 89, l. 7.
Réjouir.

Rèses, II, 33, l. 9.
Rasées.

Resist, II, 263, l. 14.
Subj. du verbe : *reseoir*. Se contenter, être satisfait.

Resoignier, **resongnier**, **resoingnier**, I, 44, l. 20 ; 49, l. 12 ; 58, l. 5 ; 145, l. 22 ; 166, l. 15 ; 386, l. 4 ; II, 18, l. 24 ; 37, l. 2 ; 41, l. 7, etc.
Craindre.

Resorter, I, 265, l. 16 ; 277, l. 11.
Avoir recours.

Resorter, II, 27, l. 20.
Choisir, porter ?

Respasser, II, 62, l. 23.
Guérir.

Respiter, I, 166, l. 20 ; 198, l. 8 ; 201, l. 18 ; 204, l. 24 ; 281, l. 27 ; 393, l. 6 ; II, 94, l. 2.
Sauver, garantir.
Cf. **Despiter**.

Respuer, I, 195, l. 24 ; 206, l. 8 ; 244, l. 15 ; II, 19, l. 18.
Rejeter, repousser.
Cf. **Espuet**.

Ressorter, I, 164, l. 14.
Résider, exercer son autorité.

Restre, I, 89, l. 4.
Estre encore.
Cf. **Riestre**.

Retet, II, 6, l. 20 ; 58, l. 6.
Soupçonnés, accusés.

Retollir, **retollent** (ind. pr.), **retorroient** (cond.), **retollu** (part. passé), I, 144, l. 8 ; 223, l. 3 ; 249, l. 28 ; 266, l. 13 ; 364, l. 25.
Reprendre.
Cf. **Tollir**.

Retous, II, 194, l. 21.
Guérison ?

Retraire.
Imp. : **Retraioit**, II, 107, l. 25.
Subj. : **Retraice**, II, 12, l. 12 ; ou **retraiche**, II, 86, l. 7.
Retirer.
Cf. **Traire**.

REVELER, I, 240, l. 13.
Ind. prés. : REVIELLE, I, 162, l. 1 ; 311, l. 24 ; II, 98, l. 6.
Parf. : REVELÈRENT, II, 98, l. 12.
S'amuser.

REVIAU, I, 254, l, 18.
Plaisir, amusement.

REVIR, II, 46, l. 16.
Revoir.
Cf. VIR.

REWARDER, I, 24, l. 26 ; 352, l. 5.
Regarder.
Cf. AWARDER, GARDER, WARDER.

REWARS, I, 61, l. 13.
Regards.

RIES, II, 293, l. 22.
A ries, en friche.

RIESTRE, I, 336, l. 16.
Être de nouveau.
Cf. RESTRE.

RIEULE, I, 76, l. 17 ; 153, l. 8 ; 156, l. 1 ; 157, l. 18 ; 162, l. 20, etc.
Règle.
Cf. RIULE.

RIHOTE, I, 151, l. 1 ; 358, l. 4.
Bruit, dispute.
Cf. RIOTE.

RIHOTER, II, 162, l. 22.
Faire du bruit, se disputer.

RIKÈCE, II, 12, l. 11.
Richesse.

RISET, II, 164, l. 19.
Ris.

RIVER, II, 111, l. 2.
Marcher au hasard.
De là le mot moderne : *dériver*.

RIULE, I, 148, l. 13.
Règle.
Cf. RIEULE.

RIULER, II, 245, l. 10.
Régler.

ROBORER, I, 338, l. 8.
Fortifier, confirmer.

ROISANT, II, 295, l. 1.
Du verbe *roiser*, être beau. Roquefort donne l'indicatif : *roit*. qui brille, qui est beau.

ROUGET, II, 31, l. 20.
Rouge, fard.

ROUVER, I, 232, l. 24 ; 241, l. 17 ; 313, l. 4 ; 357, l. 2 ; 359, l. 15 ; 378, l. 27 ; II, 73, l. 25, etc.
Demander (du latin : *rogare*).

ROYS, II, 126, l. 11.
Juste ?
(Du latin : *rectus*, agissant avec droiture. Même étymologie que le mot : *roye*, ligne droite.)

RUIRE, I, 251, l. 24.
S'élancer sur (du latin : *ruere*).

RUNER, II, 115, l. 28.
Pour *ruminer* ?

RUSER, II, 128, l. 8.
User de ruse.

SACCOIS, I, 134, l. 4.
Religieux de la Pénitence, nommés ainsi à cause des *sacs* qu'ils portaient.

SACHIER, SACIER, I, 4, l. 18 ; 204, l. 27 ; 302, l. 14 ; 368, l. 5 ; II, 13, l. 28 ; 62, l. 19 ; 74, l. 23 ; 87, l. 13.
Tirer, enlever, chasser.

Cf. Resachier.

Sainier, II, 78, l. 25.
Être saigné.

Sainnier, I, 10, l. 20 ; II, 45, l. 24.
Faire le signe de la croix.

Saintet, I, 367, l. 4.
Sainteté.

Sakes, II, 248, l. 10.
Rejetées, mises au rebut.

Saler, II, 262, l. 3.
Sauter.
Cf. Salir.

Salir, II, 111, l. 20.
Sauter, danser.
Cf. Saler.

Sallir, I, 161, l. 28.
Sortir.

Sambue, II, 50, l. 18.
Housse de cheval.

Sancher (s'en), I, 322, l. 17.
S'en abstenir.

Sanlans, II, 112, l. 13.
Semblable.

Sanler, I, 111, l. 11.
Sembler.
Cf. Resanler.

Saucielles, II, 256, l. 4.
Saussaies.

Sauls, II, 176, l. 27.
Saules.

Saume, II, 129, l. 6.
Psaume.

Saus, I, 17, l. 16 ; 312, l. 18.
Sauf, sûr.

Sautier, II, 78, l. 6.
Psautier.

Sauvegines, I, 204, l. 1.
Étoffe grossière.

Sçavoir.
Ind. pr. 1e p. s. Saic, I, 369, l. 28 ; 1e p. pl. Savonnes, II, 190, l. 8.
Parf. Seuc, I, 37, l. 17 ; 330, l. 1.
Subj. Sceuist, I, 82, l. 35 ; ou sewist, I, 56, l. 35.

Scetel, II, 210, l. 13.
Sceau.

Scrutiner, I, 286, l. 6 ; II, 72, l. 28.
Rechercher avec soin.

Séir.
Subj. Siècne, II, 116, l. 8 ; saient, II, 33, l. 26.
Seoir, siéger.

Semenchier, I, 241, l. 16 ; II, 12, l. 15 ; 20, l. 8.
Semer.

Senondre, semonc, I, 40, l. 4.
Avertir.

Senais, II, 29, l. 9.
Ornements de chevelure.

Senés, I, 48, l. 21 ; 60, l. 17 ; 102, l. 9 ; 108, l. 14 ; 121, l. 19 ; 155, l. 22 ; 157, l. 2 ; 183, l. 23 ; 220, l. 13 ; 222, l. 10 ; 224, l. 24 ; 228, l. 15 ; 232, l. 21 ; 237, l. 3 ; 238, l. 16 ; 249, l. 3 ; 305, l. 13 ; 315, l. 2 ; 368, l. 7 ; 371, l. 22 ; II, 26, l. 5 ; 29, l. 1, etc.
Sages, prudents.

Sentir.
Ind. Senc, I, 98, l. 7.
Subj. Senche, I, 65, l. 20 ; 118, l. 14 ; 257, l. 9 ; ou sence, I, 94, l. 11 ; II, 267, l. 24.
Sentir.

SENTE, I, 117, l. 6 ; 153, l. 29 ; 215, l. 1 ; 229, l. 7.
Sentier, voie.

SEPELIT, I, 139, l. 14.
Ensevelis.

SÈS, II, 116, ll. 10 et 22.
Sec.

SÉS, II, 136, l. 26.
Avoir sen sés, avoir assez.

SEWER, I, 184, l. 5.
Vider.

SIÈCLEUSES, II, 192, l. 19.
Adonnées au siècle.

SIELE, SIELLE, I, 240, l. 18 ; 242, l. 4.
Siéges, chaises.

SIERCHER.
SIERCENT, I, 158, l. 4.
Pour : *chiercher*, chercher.

SIERMONICHATIONS, II, 149, l. 21.
Discours, propos.
(Du latin : *sermonicatio*.)

SIFAIS, I, 23, l. 19 ; 82, l. 26 ; 88, l. 33 ; 118, l. 16 ; 145, l. 17 ; 159, l. 15 ; 233, l. 3 ; 275, l. 19 ; 363, l. 18 ; 368, l. 23.
Semblables.
Cf. CONFAIS.

SILLER, I, 219, l. 27.
Mortifier, faire souffrir.
Même racine qu'*esciller* ?

SIMAGRÉE, II, 14, l. 23 ; 32, l. 20 ; 154, l. 00.
Jeu de simagrée, ainsi nommé dit-on, parce que celui qui y jouait, répondait : *si m'agrée*.

SINES, II, 31, l. 10.
Signes.

SINGERIE, I, 275, ll. 9 et 26.
Singerie.

SINGOT, I, 275, l. 10 ; 276, l. 9.
Singe.

SIR, I, 158, l. 28.
Être assis.
Voyez : SÉIR.

SIWIR, I, 27, l. 32 ; 46, l. 13 ; 85, l. 2.
Ind. pr. 1e p. s. SIUC, I, 96, l. 3 ; 3e p. SIULT, I, 96, l. 1.
Suivre.
Cf. CONSIWIR.

SOELER, I, 109, l. 9.
Satisfaire.

SOLAS, II, 10, l. 21 ; 14, l. 10 ; 16, l. 10.
Consolation.

SOLAUS, I, 351, l. 9.
Le soleil.

SOLIERS, I, 263, l. 26.
Galerie, chambre haute, grenier.

SOLOIR, I, 94, l. 34 ; 106, l. 29 ; 107, l. 25 ; 143, l. 19 ; 144, l. 5 ; 145, l. 6 ; 146, l. 3 ; 150, l. 3 ; 153, l. 1 ; 161, l. 27 ; 261, l. 9 ; 344, l. 11 ; 364, l. 27 ; 393, l. 11 ; II, 19, l. 19 ; 26, l. 19 etc.
Ind. pr. SIEUT, I, 260, l. 23.
Avoir coutume.

SONGIER, I, 154, l. 12.
Soigner, prendre soin.

SONGNETAGE, II, 111, l. 7 ; 161, l. 16.
Union illégitime.

SONMES. Voyez : IESTRE.

SONNES, I, 247, l. 19 ; II, 267, l. 13.

Songes, rêves.

SONNYER, I, 154, l. 20.
Donner des soins.
Cf. ENSONNYER.

SORDER, II, 207, l. 19.
Accuser, reprocher.
Cf. SOURDER.

SORER, II, 206, l. 16.
Sécher.

SORLÉES, II, 28, l. 27.
Souliers.

SOTERIELLE, I, 242, l. 3 ; II, 30, l. 3 ; 34, l. 12 ; 46, l. 22.
Sotte.

SOUCHIER, SOUKE, II, 205, l. 8.
Chercher ?

SOUCORRE, SOUSCEURE (subst.), I, 378, l. 7 ; 393, l. 4 ; II, 2, l. 24.
Secourir.

SOUDUIRE, II, 218, l. 22.
Tromper (du latin : *subducere*).

SOUEF, I, 224, l. 17 ; 309, l. 28 ; 384, l. 13.
Doucement (en parlant d'une odeur).

SOUMETTRE, SOUMAIS (imp.), I, 101, l. 11.
Soumettre.
Cf. METTRE.

SOUMONDRE, I, 56, l. 22 ; 382, l. 24.
Inviter.
Cf. SOURMONDRE.

SOURDER, II, 213, l. 2.
Accuser.
Cf. SORDER.

SOURJOURNER, I, 311, l. 25.
Séjourner.

SOURMONDRE, SOURMONCHE (subj.), II, 13, l. 1.
Inviter.
Cf. SOUMONDRE.

SOUTILIUVER, II, 105, l. 9.
Agir avec subtilité.

SOYERS, II, 21, l. 26 ; 155, l. 12.
La récolte, la moisson.

SPÉRER, II, 203, l. 26 ; 215, l. 16.
Espérer (*sperare*).
Cf. DESPÉRER.

SQUAMES, I, 155, l. 15.
Écailles.

SURLIEMER, SURLIMER, I, 317, l. 3 ; 326, l. 3.
Élever.

SUCHER, II, 75, l. 1.
Sucer, épuiser.

SUER, I, 115, l. 28.
Souffrir, expier ses torts.

SUPPÉDITER, I, 295, l. 1 ; II, 248, l. 3.
Prendre la place (du latin : *suppedito*).

SURCOS, II, 27, l. 23.
Habit de dessus.

SURES, I, 235, l. 12.
Amères.

TABAR, I, 362, l. 5.
Manteau.

TAHONS, I, 240, l. 16.
Pour : *tayons*, grand-mère, vieille femme.
Peut-être le poëte a-t-il voulu faire un jeu de mots en confondant : *tayons*, ayeules, et *tahons*, grosses mouches.

TAISSES. Voyez : TASCES.

TALLES, I, 60, l. 4 ; II, 126, l. 19.
Tailles.

TANTER, I, 286, l. 14.
Panser.

TANTER, II, 259, l. 8.
Goûter.

TAPER, TAPPER, II, 73, l. 10 ; 258, l. 15.
Frapper.

TAPIR, TAPISCENT, I, 146, l. 25 ; II, 32, l. 17 ; 68, l. 25 ; 71, l. 23 ; 156, l. 2 ; 241, l. 16.
Cacher.

TAPPER. Voyez : TAPER.

TARGER, I, 198, l. 19.
Protéger.

TASCES, TAISSES, I, 204, l. 5 ; II, 277, l. 28 ; 278, l. 4.
Poches, bourses.

TASKES, II, 85, l. 3.
Tâche.

TAVELETTES, I, 216, l. 9.
Tablettes.

TECHE, TEICHE, I, 12, l. 18 ; 150, l. 8.
Tâche, œuvre.

TEMER, II, 241, l. 27.
Craindre.

TEMPLES, I, 110, l. 23.
Bas du ventre.

TEMPRE, II, 80, l. 17.
De bonne heure.

TEMPREMENT, I, 381, l. 1.
Bientôt.

TEMPRURE, I, 228, l. 9 ; 332, l. 23 ; 368, l. 11 ; II, 156, l. 18 ; 172, l. 26, etc.
Tempérance, adoucissement.
Proverbe : *selon le temps temprure.*

TEMPS, II, 157, l. 7.
Le printemps.

TENCE, I, 111, l. 22 ; 118, l. 16 ; II, 285, l. 25.
Reproche, réprimande.

TENCER, TENCHIER, TENSER, I, 18, l. 6 ; 96, l. 34 ; 100, l. 28 ; 115, l. 26 ; 123, l. 8 ; 142, l. 18 ; 165, l. 22 ; 187, l. 12 ; 225, l. 25 ; 233, l. 22.
Subj. TENCHE, I, 164, l. 27 ; 337, l. 4.
Part. passé TENCHIÉS, I, 112, l. 12 ; 343, l. 24.
Gronder, réprimander.

TENIR.
Indic. prés. TIENC, I, 13, l. 8.
Parf. TIUNT, I, 308, l. 6.
Cond. TENROIT, II, 106, l. 6.
Subj. TIÈGNE, I, 35, l. 7 ; 45, l. 23.
Tenir.

TENTER, I, 246, l. 19.
S'efforcer.

TIAUDELAIT, I, 88, l. 25.
Tel était le titre de l'œuvre poétique de Jacquemon Bochet.
J'ignore ce que signifie ce mot.

TIERDRE (SE), II, 234, l. 8.
S'essuyer.

TIESSONS, I, 179, l. 28.
Tessons.

TIESTÉE, II, 80, l. 24.

Ce que l'on a dans la tête.

TILLE, I, 107, l. 19; 163, l. 5; II, 278, l. 18.

Corde.

Peler une tille, faire une corde de l'écorce du tilleul. (Cf. Roquefort).

Proverbe : *Valoir moins qu'une tille.*

TINAS, II, 92, l. 8.

Cette leçon rétablie à l'Erratum s'explique par le mot wallon : *tinas, tines*, tonneaux. Boire *à tinas*, c'est boire par tonneaux.

TINTINS, I, 227, l. 9.

Propos bruyants.

(Du latin : *tinnitus.*)

TIRE, I, 285, l. 11.

D'une suite.

TIRER, I, 55, l. 26.

Chercher à aller vers.

TIRETIRE, I, 239, l. 24; II, 9, l. 16.

Tout droit, de suite.

TONNOILLES. Voyez : TOUNOILLES.

TOLLIR, I, 249, l. 25.

Prés. ind. : TOT, I, 150, l. 25; II, 16, l. 26; 32, l. 16; TOLLENT, I, 144, l. 5; 227, l. 26; 256, l. 14.

Impératif : TOTE, I, 151, l. 3.

Enlever, retrancher.

Du latin : *tollere.*

Cf. RETOLLIR.

TORDRE (SE), II, 207, l. 18.

Subj. SE TORCHE, II, 101, l. 15.

S'égarer.

TOUELLE, I, 140, l. 27.

Serviette.

TOUNOILLES, I, 125, l. 17.

Roulements de tonnerre.

TOUKER, I, 15, l. 13.

Toucher.

TOURPIAU, I, 363, l. 7.

Troupeau.

TOURSE, I, 36, l. 18; II, 71, l. 15.

Paquets.

TOURSER, II, 216, l. 16.

Empaqueter.

TRACHIER, II, 62, l. 20.

Mener, conduire.

TRAIRE.

Subj. TRAICHE, I, 67, l. 8.

Amener.

TRAITOIRE, I, 309, l. 9.

(Du latin : *tractoria*); cuve.

Nous aurions ici sous les yeux quelque proverbe de vigneron : Tout ce que l'on met sur le chariot, vient à la cuve.

TRAMETTRE, TRAMIS (part. passé), I, 119, l. 20; II, 258, l. 11.

Envoyer, livrer.

TRANLER, II, 108, l. 9; 185, l. 28.

Trembler.

TRÉBUCHIER, TRÉBUKIER, I, 35, l. 23; 36, l. 22; 102, l. 31; 119, l. 23; 158, l. 19; 206, l. 6; 383, l. 8.

Trébucher, tomber.

TRECHIES, II, 192, l. 28.

Ayant les cheveux tressés.

TREKERIE, I, 100, l. 4; 195, l. 27; 292, l. 38; 379, l. 28; II, 4, l. 4; 7, l. 3; 61, l. 18 etc.

Tricherie.

TREPANT SALANT, I, 63, l. 20.

Gambadant et sautant.

TREPER, I, 276, l. 11.
Gambader.

TRESKIER, II, 6, l. 28 ; 32, l. 27 ; 111, l. 20.
Danser en rond.

TREU, II, 11, l. 21.
Tribut, impôt.

TRÈVASSÉS, II, 270, l. 18.
Pour : *tracés* : poursuivis, ou pour *triballés*, agités (Roquefort) ?
Ou anéantis (de la syllabe *trè* exprimant un degré élevé et du mot : *vase*, tombeau) ?

TRIAKES, II, 62, l. 5 ; 66, l. 23.
Remède contre le venin.

TRIBOULERIE, II, 4, l. 3.
Vexation.

TRIBOULET (part. passé), I, 145, l. 25.
Vexé.

TRISTÈCE, TRISTRECCE, II, 9, l. 3 ; 86, l. 9.
Cf. TRISTAICHE.

TRISTRAICHE, II, 136, l. 7.
Tristèce.
Cf. TRISTECCE.

TRISTRES, I, 125, l. 20 ; 300, l. 12.
Triste.

TRIWE, I, 137, l. 26.
Trève.

TRUFER, TRUFFER, I, 239, l. 15 ; II, 90, l. 20 ; 108, l. 15 ; 286, l. 11 ; 288, l. 16.
Médire, babiiler, se rire.

TRYET (part. passé), II, 135, l. 24.
Éprouvé.

TUMER, II, 210, l. 28.
Se disputer.

TUTER, I, 293, l. 16 ; 341, l. 25 ; II, 202, l. 19.
Protéger (*tutari*).

TUYEL, I, 252, l. 20.
Le dessus de la pomme ?

U, II, 55, l. 11.
Où.

VAGANT, I, 214, l. 15.
Errant, vagabondant.

VAGOIENT, I, 363, l. 4.
Étaient vacants.

VALLER, I, 363, l. 1.
Attaquer.

VALOIR.
Cond. VAUROIT, II, 37, l. 14.
Subj. VAUCE, VAUCENT, II, 233, l. 22.
Valoir.

VARCOLES, I, 82, l. 26 ; 241, l. 10.
Ornement du cou, collerette.
Cf. WARCOLES.

VÉER, I, 311, l. 8 ; 338, l. 4 ; II, 68, l. 23.
Refuser.
Cf. DEVÉER.

VÉIR. Voyez : VIR.

VELCHI, I, 55, l. 11.
Voici.

VENEUS, II, 156, l. 13.
Denrées, mercuriales.

VENDRE.
Subj. VENCHE, I, 316, l. 16.

VENIR.
Subj. VENIÈNES, II, 281, l. 19.
Venir.

VENT, II, 12, l. 3.
Pour : *veut* ?
VENTOSER, II, 78, l. 26.
Mettre des ventouses.
VERDES, I, 90, l. 13.
Vertes.
VERVELLES, II, 260, l. 8.
Probablement : bartavelle, perdrix rouge.
VESINS, II, 13, l. 5.
Voisins.
Cf. VISINS.
VESKES, I, 163, l. 21.
Évêque.
VEUS, I, 230, l. 5.
Voiles.
VEWE, I, 86, l. 8.
Vue.
VIAUTRES, II, 191, l. 12.
Mâtins.
VIELLE, I, 9, l. 26 ; 60, l. 14 ; II, 113, ll. 25 et 27.
Vieillard.
VIGNON, I, 316, l. 19 ; 337, l. 8.
Vigneron.
VILLE, I, 163, l. 3.
Vile.
VINAGES, II, 27, l. 26.
Voisinages.
VIR, I, 150, l. 3 ; 180, l. 24 ; 261, l. 28 ; II, 16, l. 10 ; 27, l. 21 ; ou VÉIR, I, 157, l. 5 ; 355, l. 7.
VOICH (1e p. s. pr. ind.), I, 96, l. 10 ; ou VOIC, I, 350, l. 17 ; II, 10, l. 2.
VÉS (2e p. s. pr. ind.), I, 259, l. 14 ; 272, l. 17 ; VOI, II, 43, l. 26.
VEONS (1e p. pl. pr. ind.), I, 350, l. 26.
VIC (1e p. parf.), I, 104, l. 28 ; II, 270, ll. 18 et 19 ; ou VICH, II, 270, l. 20.
VÉOIE (1e p. sing. cond.), II, 34, l. 7.
VOICE (3e p. subj.), II, 250, l. 4.
VÉUT (part. passé), II, 44, l. 1.
Voir.
Cf. REVIR.
VISER, II, 33, l. 24.
Considérer, regarder avec attention.
VISINS, VISINES, I, 83, l. 28 ; 127, l. 11.
Voisin, voisine.
Cf. VESINS et VINAGES.
VIVRE.
VICHE (3e p. s. subj.), I, 155, l. 4.
Vivre.
VOISER (ici sans exemple).
VOIS (1e p. ind. pr.), II, 10, l. 20.
VOISE (subj.), I, 50, l. 35 ; ou VOIST, I, 185, l. 12 ; II, 35, l. 15 ; VOISENT, II, 43, l. 6.
Aller.
VOLES, II, 184, l. 5.
Volage.
VOLOIR.
VORRENT (parf.), II, 49, l. 25.
VOSISCENT (subj.), I, 357, l. 1.
Vouloir.
VUILER, I, 10, l. 24.
Humilier.
Cf. AVUILER.

WAFLER, II, 90, l. 5.
Rafler.
WAGNAGE, II, 17, l. 5.
Gain.
Cf. WAGNE.
WAGNE, II, 58, l. 4.
Gain.
Cf. WAGNAGE.
WAGNIER, I, 20, l. 34 ; II, 57, l. 20 ; 64, l. 24 ; 90, l. 1 ; 94, l. 14.
Gagner.
Cf. WANGNIER.
WALESC, WALESCH, I, 222, l. 6 ; 357, l. 11.
Patois wallon.
WALINGRE, I, 112, l. 20.
Gâteaux.
WANGNIER, I, 55, l. 18.
Gagner.
Cf. WAGNIER.
WANS, II, 184, l. 24.
Gants.
WARCOLES, I, 237, l. 6 ; II, 27, l. 20.
Collerette.
WARCOLLET, II, 34, l. 17.
Collerette.
WARDER (inf.), I, 24, l. 25.
WARDERÉS (3e p. s. fut.), I, 39, l. 13.
WARDE (imp.), I, 36, l. 35 ; 37, l. 3.
WARGE (3e p. s. pr. subj.), I, 201, l. 12 ; 314, l. 6 ; ou WARTE, I, 50, l. 21 ; ou WART, I, 93, l. 30 ; 120, l. 4 ; II, 22, l. 24.
WARGENT (3e p. pl. subj.), I, 198, l. 18 ; II, 149, l. 28 ; 188, l. 16.
Garder.
Cf. AWARDER, REWARDER.
WARDÈRES, I, 5, l. 23.
Gardien.
WARIR, I, 77, l. 8 ; 229, l. 15 ; II, 85, l. 22.
Guérir.
WARNIR, WARNIS, I, 129, l. 28 ; II, 64, l. 26.
Garnir.
WASTES, I, 193, l. 5.
Parfait du verbe : *iestre*.
Vous wastes : Vous fûtes.
Voir : IESTRE.
WASTER, I, 137, l. 12.
Gâter, ravager.
WATIE, I, 108, l. 14.
Gline watie : poule mouillée.
WAUCRANT, I, 180, l. 70.
Errant.
WÈRE, I, 85, l. 20.
Guerre.
Cf. WERRE, WIÈRE.
WÉRIER, WÉRIENT, I, 291, l. 25.
Faire la guerre.
WERPÉE, I, 116, l. 9.
La portée, les petits.
WERRE, II, 9, l. 28.
Guerre.
Cf. WÈRE, WIÈRE.
WETTE, I, 131, l. 8.
Qu'est-ce qu'un valet *wette* ? un valet qui fait la garde (de *wet*, garde, guet) ?
WIÈRES, II, 113, l. 3.
Guerres.
Cf. WÈRE, WERRE.

WIMOTER, II, 162, l. 21.
Tourmenter, de *viot*, trouble.
WIMPLES, I, 217, l. 22.
Pour : *guimples*, pièces de linge dont les femmes se couvraient le cou et les épaules.
WIS, I, 211, l. 1.
Vide.
WISEUS, I, 34, l. 13 ; 79, l. 22 ; 86, l. 21 ; 104, l. 5 ; 280, l. 13 ; II, 59, l. 14, etc.
Oiseux.
WISEUSES, I, 192, l. 16.
Oisiveté.
WISEUSEMENT, I, 58, l. 33.
Avec paresse, en se complaisant dans l'oisiveté.

YAWE, I, 147, l. 15 ; 182, l. 15.
Eau.
Cf. YEWE.
YCEMONT, I, 37, l. 11.
En icemont, là haut.
YDIOTES, I, 37, l. 23.
Ignorants.
Cf. ÉDIOTES.
YES. Voyez : YESTRE.
YERLUYSIER, II, 174, l. 7.
Tromper.
Cf. ERLUISIER.
YERT. Voyez : YESTRE.
YESTRE, II, 85, l. 1.
2e p. s. pr. ind. YES, I, 38, l. 29 ; 68, l. 9 ; 69, l. 1 ; 81, l. 9.
Imp. YERT, I, 14, l. 27.
YEWE, I, 72, l. 23.
Eau.
Cf. YAWE.
YOEWEL, I, 198, l. 13.
Égaux.
Cf. OWEL.
YPOCRITE, I, 82, l. 19 ; 102, l. 22.
Hypocrite.
YPOCRESIE, YPOCRISIE, I, 82, l. 27 ; 114, l. 8.
Hypocrisie.
YRRETIS, II, 12, l. 20.
Pris, saisis.
Cf. IRRETIS.
YTELS, II, 127, l. 16 ; 283, l. 27.
Semblable.
Cf. ITELS.
YVRETONGNE, II, 91, l. 23.
Ivresse, ivrognerie.
Cf. IVRETONGNE.
YVROINS, II, 92, l. 19.
Ivrognes.

MAXIMES ET SENTENCES. [1]

Rois, princes, gouverneurs.

O roys, yestre dois roys, se tu voes bien régner.
(Tome II, p. 126.)
Uns roys n'est k'uns seuls hom, mais tout doit gouverner.
(Tome I, p. 296.)
Uns boins roys tous les autres par se bonté sourmonte ;
Riens ne voelt fors l'onneur, dou sien ne voelt nul compte.
(Tome II, p. 128.)
Fols est roys qui d'autrui que de prince se fie.
(Tome I, p. 296.)
Jà princes convoiteus bien ne gouvenera.
(Tome I, p. 293.)
Chius qui guerre commenche, doit bien iestre haïs,
Car par les guerres sont destruit moult de païs.
(Tome I, p. 371.)
Signeur qui gouvrenés, aparilliés vos comptes ;
Le principal avoir vorra Dieu et les montes.
(Tome II, p. 139.)

[1] Il nous a paru assez intéressant de relever dans les poésies de Gilles Li Muisis les jugements qu'il porte sur les principales matières dont il s'occupe et d'y joindre la série des proverbes que nous y avons rencontrés.

Hommes puissants.

Que plus est-on poisçant, plus doit-on de bien faire
(Tome II, p. 153.)
Li poisçant poisçaument grans tourmens soufferont.
(Tome II, p. 242.)
Qui poet avoir le forche, chius a les signouries.
(Tome I, p. 312.)
Se signeur sont signeur, pour chou tout leur n'est mie ;
Faire convient raison à cascune partie.
(Tome I, p. 339.)
Honneurs monstrent les meurs, quant on a signourie.
(Tome I, p. 301.)
Honneurs monstrent les meurs, les sens et les sotiés.
(Tome II, p. 247.)
On dist qu'il n'est nuls petis sires ;
Malvais fait encourir lor ires.
(Tome I, p. 93.)

Gentilshommes et vilains.

Nobles les biens d'autrui convoitier ne doit mie,
Ne del honneur d'autrui ne doit avoir envie.
(Tome II, p. 131.)
Dou boin sanc dont il viènent, leur doit bien souvenir.
(Tome II, p. 131.)
Signeur noble, monstrés vo boin sanc, vo noblaiche.
(Tome II, p. 130.)
Aujourduy des gentieuls pluseur vilain deviènent.
(Tome II, p. 153.)
Je tieng cheli vilain qui fait le vilenie,
Et ne tieng mie sage cheli qui fait folie.
(Tome II, p. 131.)
Pour voir, nuls n'est vilains, se de coer ne li vient.
(Tome II, p. 54.)

Ciertes nuls n'est vilains, quant ses coers est gentis.
(Tome I, p. 123.)
A voir dire, trèstout faisons un seul linage.
(Tome II, p. 95.)
Remirons qui nous sommes et de quelle matère,
Tout noble, tout non noble, toute gent net de mère.
Ou siècle présent vivre, c'est cose moult amère ;
Et tous convient morir, il n'est cose si clère.
(Tome I, p. 297.)
Quand on est haut montet en roe de fortune,
Boin se fait aviser, car tous temps n'est pas une ;
Elle mue souvent ensi que fait li lune.
(Tome I, p. 259.)
En fortune présente est fols qui s'y fie.
(Tome II, p. 115.)
Quant on est hault monté, on warde k'on ne kièce.
(Tome II, p. 116.)

Clercs, curés, religieux.

Trop bien se doit warder, qui voelt autrui reprendre.
(Tome I, p. 367.)
On mait haut le lumière pour chou k'as entrans luisce.
(Tome I, p. 345.)
Qui mieuls set et mieuls poet, c'est chius qui mieuls doit faire.
(Tome II, p. 8.)
Qui mieuls set et mieuls fache, et mieuls sera payés.
(Tome II, p. 145.)

Etat moyen.

Li plus seurs estas assés, c'est li moyens ;
Des rikes et des povres est ainsi qu'uns loyens.
(Tome II, p. 2.)

Hommes.

Assés plus que les femmes, on doit hommes reprendre,
Car il doivent les femmes doctriner et apprendre.
(Tome II, p. 224.)

Femmes.

Tous li mauls, tous li biens nous sont venus par femme.
(Tome II, p. 22.)
Plorer, parler, filer, femmes l'ont de nature.
(Tome I, p. 213.)
Filer quand poins seroit, mains parler que plorer.
(Tome I, p. 214.)
Femmes ont de leur droit parler, filer, plorer ;
Trop mieuls aiment parler que ne fachent orer.
Au filer les pluseurs voellent pau demorer ;
Tost pleurent, s'on ne voelt leur dras mettre sorer.
(Tome II, p. 178.)
Chou que fame voelt faire, fort est de li brisier.
(Tome II, p. 108.)
Femmes ont par nature le pensée légière.
(Tome I, p. 222.)
Ch'est voirs, li cuer de femmes sont légier comme plume,
Et li tisons assés légièrement alume.
(Tome I, p. 225.)
Souvent desplaist as foles chou que bien plaist as sages.
(Tome II, p. 197.)

Influence de la nature.

Assés plus que cent buef peut traire li nature.
(Tome I, p. 229.)

Éducation.

A tous enfans vault moult exemples do boin père ;
Encore plus pourfite li norechons de mère,
Qui les fait entr'amer, car che sont suers et frère.
(Tome II, p. 27.)

Se vous volés au compte faire vo cose clère,
Castiés comme pères et amés comme mère.
(Tome I, p. 181.)

Hé ! Dieus ! que c'est grans biens de boine noreture !
(Tome I, p. 325.)

Jeunesse.

Jovène coers ne puet mentir.
(Tome I, p. 17.)

Pensers de jovène coer, il est tos envolés.
(Tome I, p. 198.)

Vieillesse.

Tels gens fait-il boin compagnier ;
Car on y poet trop bien wangnier,
En leur dis moult de bien aprendre
Avoec le sens c'on y poet prendre.
Il passent et nous passerons.
(Tome I, p. 55.)

Cuer anchien et cuer jovène diversent moult le vie.
(Tome I, p. 198.)

L'âme doit être maîtresse du corps.

Tant k'en men corps se tenra l'âme,
Je pèneray qu'elle soit dame,
Si que li corps obéyra.
(Tome I, p. 64.)

Piété.

Pour soustenir le foit, n'ayés jamais silence.
(Tome I, p. 358.)
Le service de Dieu là bien on le fera,
Que li coers à le bouke toudis s'acordera.
(Tome I, p. 187.)
Ès cieuls, ne mie chi, faites vos mantions.
(Tome I, p. 235.)

Sagesse.

Bien penser, pau parler, che doivent faire sage.
(Tome I, p. 224.)
En tous estas troèv-on et des fols et des sages.
(Tome I, p. 369.)

Prudence.

Tout vient à boine fin, qu'on fait à boine entente.
(Tome I, p. 207.)

Prévoyance.

Sages est qui se pourvera.
(Tome I, p. 24.)

Humilité.

Humilités tous temps c'est cose pourfitable.
(Tome I, p. 259.)
Les humles, les piteus, Dieus les exaucera ;
Chiaus qui s'exauceront, Dieus les abassera.
(Tome I, p. 174.)
Dieus doinst tous orghilleus humilitet eslire !
(Tome II, p. 66.)

Ne pas se vanter.

Nuls sages ne se doit de chou qu'il fait, vanter.
(Tome I, p. 286.)

Patience.

Or soufrons, car Dieus sueffre; c'est chius qui tout amende.
(Tome I, p. 340.)

Pardon des injures.

De bouke pardonner et au coer retenir,
Hayne, felenie, tous mauls en puet venir.
(Tome I, p. 151.)

Résignation.

Nuls ne se doit desconforter,
Ansçois doit au plus biel porter
Qu'il poet chou que Diex li envoie.
(Tome I, p. 14.)

Ne pas rechercher les richesses.

On acquert paradis par povretés honniestes,
Trop mieus que par rikaices qui sont reviaus et fiestes.
(Tome I, p. 254.)

Vivre en paix.

Aviset sont et sage chil qui ne plaident mies.
(Tome I, p. 155.)

Se faire des amis.

Mieus vault amis en voie que deniers en coroye.
(Tome II, p. 264.)

Honneur.

C'est grans honneurs de bien faire ;
Car chieuls qui honneur amera,
Vilenie jà ne fera.

(Tome I, p. 19.)

Ne pas s'exposer à être diffamé.

Il n'est si grans hontes que kéir en diffames.

(Tome I, p. 225.)

Trèstoute gent moult prisent le boine renommée.

(Tome I, p. 224.)

Faire vaut mieux que parler.

Laissiés les gens parler ; si faites vo devoir ;
Faites que tout li siècles se puist apierchevoir
Que vous monstrés le bien et leur dites le voir :
Bien serés acquités, s'on vous voelt rechevoir.

(Tome I, p. 273.)

On doit aler avant, riens ne vault reculers.

(Tome I, p. 286.)

Faire le bien.

Bien faire a sen lieu tousjours.

(Tome I, p. 15.)

Toudis fait boin le bien, qui le set, dispenser.

(Tome I, p. 225.)

Toudis en boines œuvres fait boin se temps user.

(Tome II, p. 10.)

Nuls hom de bien faire ne doit iestre lassés.

(Tome I, p. 329.)

Il n'est si grans honneurs tous temps que de bien faire.

(Tome I, p. 224)

Li biens des boins se poet tous temps bien révéler.
(Tome II, p. 82.)
De faire boines oèvres ne puet venir nuls hontes.
(Tome II, p. 273.)
On a tous temps parlet, tous temps on parlera ;
Toudis vaint li biens fais et toudis vaincera.
(Tome II, p. 251.)
Toudis a vaincut biens et tous temps vaincera.
(Tome I, p. 269.)

Donner de bons exemples.

« Plus pourfitent exemple que ne font les parolles, »
Che dient li boin clerc qui fréquentent escolles.
(Tome II, p. 8.)
Plus pourfite exemple que ne fachent parolles.
(Tome I, p. 224.)
Exemple plus pourfitent que ne fache li dires.
(Tome I, p. 156.)
Au maistre tient tout chou que disciple meffont.
(Tome I, p. 173.)

Prêcher le bien.

Praichiés toudis le bien, et qui voelt, se le fache.
(Tome I, p. 273.)

Louer le bien, oublier le mal.

Parler de boines gens, ciertes on s'i repose.
(Tome I, p. 185.)
On dist que tous temps fait boin dou bien le bien dire,
Et que boin fait tous temps le bien dou mal eslire.
(Tome I, p. 243.)
On doit parler dou bien ; dou mal on se doit taire.
(Tome I, p. 247.)

Il faut honorer les bons.

Qui sages est et boins, nommer le doit bien sire.
(Tome I, p. 314.)
Li non ne sont pas tout, mais li parfaite vie.
(Tome I, p. 301.)
Li bien large corone, ne li noire viesture,
Ossi li ronde bote, toute telle mesture
Ne font mie le moine, mais conscience pure.
(Tome I, p. 192.)

Les biens doivent être aux bons.

Li bien sont pour les boins, or le tenés à voir.
(Tome I, p. 278.)
On doit tels gens pourvir k'on vera bien user.
(Tome I, p. 110.)

Dire la vérité.

Blâmés ne doit nuls iestre de dire véritet.
(Tome I, p. 300.)
Voirs dire, quant poins est, vaut bien autant que taire.
(Tome II, p. 1.)
Trop bien feroit
Dire de tout le voir, qui dire l'oseroit.
(Tome II, p. 135.)
Souvent boines parolles gens desvoyes ravoye.
(Tome II, p. 11.)

Ne pas blâmer autrui.

De parler sur autrui se fait boin abstenir.
(Tome I, p. 233.)
Malvais fait gent vivans trop loer, trop blâmer ;
On se fait par parler et haïr et amer.
(Tome I, p. 337.)

Vitupérer autrui n'eut onques se saison.

(Tome I, p. 239.)

Outrages en nul temps n'eut onques se saison.

(Tome I, p. 183.)

On fiert plus fort de langhe que ne fache de toise.

(Tome I, p. 192.)

Nuls sages ne doit dire ches parolles frivolles ;
On doit laiscier les fols dire parolles folles.

(Tome II, p. 8.)

Il faut savoir se taire.

On dist bien que tout voir ne sont pas boin à dire.

(Tome I, p. 116.)

On dist : « Trop parler nuist. » Pour chou se fait boin taire.

(Tome I, p. 339.)

Trop parlers nuist souvent, pour chou se fait boin taire.

(Tome I, p. 393.)

Chius n'est mie bien aise, qui voelt parler, se n'ose.

(Tome I, p. 308.)

Parler de ses signeurs, c'est une grans sotie,
S'on ne s'avise bien quelle cose d'iaus on die.

(Tome I, p. 299.)

Parfois il faut savoir endurer.

Sages hom est qui soeffre, quant il est desmentis.

(Tome I, p. 123.)

Les gens sont diviers et ont diviers corages :
Fols tient se sierment, bien se desment li sages.

(Tome II, p. 266.)

Onques ne fu nuls sages qui n'eust aucun contraire.

(Tome II, p. 178.)

Tels desplait aujourdui, qui demain pora plaire.

(Tome I, p. 381.)

Chou qui est, sera.

(Tome I, p. 265.)

Utilité de la science.

Thésors n'est nuls si boins que thésors de savoir.
Celli ne peut-on perdre, mais che fait-on avoir.
Quand avoirs est perdus, moult fort est dou ravoir :
Savoirs toudis demeure, che tiègnent tout à voir.

(Tome I, p. 258.)

Estude maintenir, il n'est si boine vie.

(Tome I, p. 263.)

Signeur, se vous saviés que c'est grans biens d'aprendre ;
Pour chou doit bien cescuns à ces livres entendre.

(Tome I, p. 190.)

Chiertes, c'est grans honeurs de savoir et aprendre.

(Tome I, p. 106.)

Certes, c'est grans honneurs de savoir et d'aprendre ;
A savoir bien et mal cescuns sages doit tendre,
Le mal pour eskiéver, le bien pour à Dieu rendre
L'âme qui maint ou corps qui tous temps tend à cendre.

(Tome I, p. 247.)

S'est, voir, moult boins li savoirs :
Assés vault mieuls que grans avoirs.

(Tome I, p. 87.)

Des sciences vault mieus li retenirs que vendre.

(Tome I, p. 205.)

S'on ne sçavoit sciences, on vivroit comme biestes.

(Tome I, p. 254.)

Toudis fait boin un peu de qui que soit aprendre.

(Tome I, p. 212.)

Qui fait mal il het lumière.

(Tome I, p. 15.)

Tout chil héent lumière, qui mal font vraiement.

(Tome I, p. 383.)

Fols est qui sour sen sens se fie.
(Tome I, p. 91.)

Variété, diversité.

Il n'est nuls qui puist faire cose nulle si bielle
Que tous les jours ne viègne sour chou cose nouvielle.
(Tome II, p. 9.)
Par diverses estoffes fait-on divers ouvrages.
(Tome I, p. 369.)
Li beautés de cel munde, c'est li diversités.
(Tome I, p. 248.)

Rechercher les savants.

Tost est par drois boins clers, qui les boins docteurs ante.
(Tome I, p. 335.)

Corruption du siècle.

Nuls ne connoit le siècle, tous les jours il empire.
(Tome II, p. 253.)
S'on faisoit mal devant, or fait-on pis assés.
(Tome II, p. 246.)
On s'endort en peckiés, petit on s'en esvelle.
(Tome II, p. 138.)
Par l'oel appert comment li cuers par dedens s'oevre.
(Tome I, p. 169.)
Aujourduy sont hors voye li grant et li menut.
(Tome II, p. 48.)
Il n'est saiges, ne si senés
Qui sache prendre le milleur.
(Tome I, p. 102.)
Tout ensi que fol font, voit-on faire les sages.
(Tome II, p. 163.)

Aujourdui toute gent sont renart et lupart.

(Tome II, p. 35.)

Orgueil.

Orgieuls est li racine de tout autres peckiés.

(Tome I, p. 158.)

En le glore dou monde tout mettent estudie.

(Tome II, p. 317.)

J'oc dire tous les jours que li siècles empire.
Che n'est mie merveilles, nuls n'ose mais voir dire ;
Meskines sont les dames ; li varlet sont li sire.
Sage de chou k'on voit, en ont au coer martire.

(Tome I, p. 44.)

Qui se voelt exauchier, tost on l'abassera ;
Celli qui s'umilie, tost on le haucera.

(Tome I, p. 255.)

Orghieus règne moult fort, envie régnera.

(Tome II, p. 44.)

Envie.

On dist, et c'est bien voirs, envie n'est pas morte,
Ne jamais ne morra.

(Tome I, p. 149.)

Hom est sans raison d'envieus diffamés.

(Tome I, p. 315.)

Se tu poes labourer que sour ti soit envie,
Envie sour autrui que tu ne l'aies mie :
T'as trop bien labouret, et s'as seure vie.

(Tome II, p. 67.)

Fay dont c'on ayt sur te envie
Et sur autrui ne l'ay mie.

(Tome I, p. 33.)

Convoitise.

Convoitier ne dois et ne riens plus souhaidier,
Fors povreté de cuer, dont te puisces aidier
Contre tes anemis.

(Tome I, p. 150.)

Colère.

Ire de coer félon, c'est ire moult vilaine.

(Tome II, p. 77.)

Yreus ne sont onques senet.

(Tome I, p. 60.)

Tost tout est pierdut, quant vient discentions.

(Tome I, p. 349.)

Paresse.

Je di que par prêcheus est li siècle perdus.

(Tome II, p. 80.)

De jovènes gens prêcheus c'est cose moult vilaine.
Jovènes hom doit apprendre le travail et le paine.

(Tome II, p. 79.)

Cescuns pense pour li, d'autrui nuls n'a pitet.

(Tome I, p. 281.)

Légèreté.

Li corps est au moustier, li coers est ou markiet.

(Tome I, p. 146.)

Ès moustiers sont li corps, en autres lieus pensées.

(Tome II, p. 185.)

Qui plus se desguise, ch'est chius que plus on prise.

(Tome II, p. 162.)

Se repentir.

Qui sages est, que se remort.

(Tome I, p. 19.)

Sages est qui souvent ses deffautes dépleure.

(Tome I, p. 393.)

Uns jours, quant li cuers se remort.
Passe milliers après le mort.

(Tome I, p. 7.)

Folie laissie vault mieuls que maintenue.

(Tome I, p. 306.)

La mort est inévitable.

Trèstous convient morir, c'est cose moult certeine.

(Tome I, p. 195.)

Li mors vient et se haste ; car jà se cloke sonne.

(Tome I, p. 199.)

Ch'est le mort qui sur tout demande grand hansage.
Par la convient passer et le sot et le sage
Et gentil et vilain ; tout doivent le passage.

(Tome I, p. 194.)

Brièveté de la vie.

Fols est qui tant atend que li mors l'adevance,
Qui met en longement vivre sen espérance.
Chius est sages qui met en Dieu seul se fiance
Et prie que li doinst en bien persévérance.

(Tome I, p. 383.)

Ordonne bien te vie, si biel, si saintement
Que tantost morir deusses.

(Tome I, p. 105.)

Dou temps je n'ay fors huy.

(Tome I, p. 7.).

Nous avons hier, huy, sans demain ;
Autre cose n'avons en main.
(Tome I, p. 10.)
Ensi n'avons demain, ne hier ;
Dont n'avons-nous dou temps fors hore.
(Tome I, p. 10.)
Hélas ! on est si tost et mort et oublyet.
(Tome II, p. 135.)

Vanité des choses du monde.

Ch'est toute vanités des honneurs de che monde ;
Sour avoir, sour savoir vault tenir se coer monde.
(Tome II, p. 150.)
Que plus aront ou siècle toute gent de rikaices,
Grans estas et honneurs et trèstoutes noblaices,
Hiretages et rentes et ches grans forteraices,
Plus aront au laiscier à le mort de tristraices.
(Tome II, p. 152.)
Qui plus ara d'onneur et plus dolans morra ;
A le mort de che siècle riens ne li demorra.
(Tome II, p. 139.)
Qui plus ara, ne demorra,
Et ciertes plus dolant morra.
(Tome I, p. 44.)
On n'a riens au sien quant on est trespassés.
(Tome II, p. 89.)
Il n'est hom, s'il est mors, que tost on ne l'oublie ;
Tout laist et riens n'enporte, fors ke le boine vie.
(Tome I, p. 317.)
Nuls riens de che siècle chiertes n'emportera,
Fors le bien seulement.
(Tome II, p. 136.)

Justice de Dieu.

Uns jours vient et se haste que Dieus tout rendera.
(Tome II, p. 271.)

Dieus atent et se soeffre, mais à darains il paie.
(Tome I, p. 350.)

Dieus est de trèstous biens pour tous les boins aisiés.
(Tome I, p. 278.)

Nuls ne poet, fors que Dieus, les coers humilyer.
(Tome II, p. 202.)

Maistres puet bien navrer, qui set warir les plaies.
(Tome I, p. 229.)

PROVERBES.

On puet bien l'arc tendut afoller à trop tendre.

(Tome I, p. 240.)

Un ars qui toudis tent, il est tost afolés.

(Tome I, p. 198.)

—

Chil qui siervent auteus des auteus doivent vivre.

(Tome I, p. 296.)

—

S'estoit uns dis communs : « Tost est bielle levée. »

(Tome II, p. 34.)

—

Au boin buef muet li cars, c'est uns komuns proverbes.

(Tome I, p. 357.)

—

On dist : Une bontés toudis l'autre demande.

(Tome I, p. 201.)

—

Quan k'on met sur le kar, tout revient à traitoire.

(Tome I, p. 309.)

—

On se doit mieuls amer k'autruy, c'est carités.

(Tome II, p. 2.)

—

On dist que tout le temps ont caron et canonne.

(Tome I, p. 364.)

—

Là n'a kat, soris moult souvent y revielle.

(Tome I, p. 311.)

On dist que, là n'a kat, que soris y revielle.

(Tome I, p. 162.)

—

Se li kiés est malades, tout li membre s'en sentent.

(Tome I, p. 182.)

—

Mi kien prendent mouskes, quant mes cas je castie.

(Tome II, p. 196.)

—

Qui le kien voelt tuer, on li mait sus le rage.

(Tome I, p. 224.)

—

Toutes comparisons, c'est voirs, sont hayneuses ;
Si s'en doit-on warder, car elles sont prilleuses.

(Tome I, p. 192.)

—

Ne sont prisiet le vaillant d'une tille.

(Tome I, p. 107.)

S'ensi ne faisons, ne vaurons une tille.

(Tome I, p. 163.)

—

Cescuns voelt d'autruy quir tallier large corroye.

(Tome II, p. 47.)

Plus ne voel d'autruy quir tallier large coroie.

(Tome II, p. 8.)

—

On dist : L'amour à dames et le mort à chevauls.

(Tome II, p. 46.)

—

Tout li doit de le main yoewel, voir, ne sont mie.

(Tome I, p. 198.)

En le main a chiunc dois, che ne sont mie frère ;
Ossi ne sont les gens trèstous net d'une mère,
Autre condition pluseur ont que leur père.

(Tome II, p. 3.)

—

C'est ciertains que cescuns sen fardiel portera.

(Tome I, p. 392.)

—

On dist k'on fauc droit, se droites sont faucilles.

(Tome II, p. 250.)

—

Uns jours pora bien iestre, k'on dira : « Fols s'i fie. »

(Tome II, p. 195.)

—

D'une gline poules voit-on pluseurs couver.

(Tome I, p. 178.)

—

Nuls as kiens se lart ne giette..

(Tome I, p. 23.)

—

Il convient, et je l'oc dire bien à le fie,
Urler avoec les leus, qui leur tient compaignie.

(Tome I, p. 377.)

Compagnier fait malvais toute bieste sauvage.

(Tome I, p. 201.)

—

Gent sont eras, che dist-on, ch'est par le main lever.

(Tome II, p. 257.)

—

On dist : Qui fait raison, il a bien et maison.

(Tome II, p. 161.)

—

Ensi, se fais raison, toudis aras maison.

(Tome I, p. 183.)

—

Userier, che dist-on, sont marchéant dou pape.

(Tome II, p. 73.)

—

On dist communément qu'on prend piet au museur.

(Tome I, p. 172.)

On dist k'en toutes fiestes, on prent piet au museur.

(Tome I, p. 339.)

En nuèches, en fiestes, on prent piet au museur.

(Tome II, p. 51.)

C'est drois. Che sont canteur, boin piet doivent donner.

(Tome II, p. 121.)

—

On dist k'osiaus gentieuls par li maine se faite.

(Tome II, p. 118.)

—

Oèvre monstre l'ouvrier.

(Tome I, p. 161.)

—

Les ouvriers monstre l'euvre, che voit-on vraiement.

(Tome I, p. 343.)

A l'oèvre poet-on tost boin ouvrier pierchevoir.

(Tome II, p. 51.)

Ouvriers monstrent ouvrages, pense que je voel dire.
(Tome II, p. 22.)

—

Boin pèlerin l'un l'autre doivent partout atendre.
(Tome II, p. 1.)

Qui boins pèlerins iert, adont il aparra.
(Tome II, p. 67.)

Pèlerin ont mésaises s'il sont trop grant plentet.
(Tome II, p. 1.)

—

S'iestes sains comme pomme.
(Tome II, p. 261.)

A Dieu plaisant plus k'à nous saine pomme..
(Tome I, p. 337.)

Ausi voit-on pourir mainte fois saine pomme.
(Tome I, p. 369.)

—

Boines prémisses font boines conclusions.
(Tome I, p. 283.)

—

On va sour le ré fa, se vit-on d'avantage.
(Tome II, p. 73.)

S'en va sour le ré fa, dès lors sont tost reprises.
(Tome II, p. 54.)

—

Par quelle voye que soit, voellent devenir ricke
Et trop aiment mieuls chou que baisier le relicke.
(Tome I, p. 117.)

—

On dist : A le fin rendre convient ou pendre.
(Tome I, p. 183.)

—

On dist que toudis brait au kar li reuée pire.
(Tome II, p. 45.)

—

Quant on voit avenir une cose nouvielle,
On dist : C'est trèstous siècles.

(Tome II, p. 6.)

—

On dist communément : Selon le temps temprure.

(Tome I, p. 368.)

Pour chou font sage gent selonc le temps temprure.

(Tome I, p. 332.)

Faire leur convenra selonc le temps temprure.

(Tome II, p. 156.)

On doit faire partout selonc le temps temprure.

(Tome I, p. 228.)

Mieuls vauroit k'on fesist selonc le temps temprure.

(Tome II, p. 87.)

Sachiés que nous faisons selonc le temps temprures.

(Tome II, p. 172.)

—

Chou que mesfait li truie, comprent li pourcelet.

(Tome I, p. 116.)

—

Bien les cognisterés comme corbaut au chant.

(Tome I, p. 159.)

—

On dist quant une vient, elle ne vient pas seule.

(Tome I, p. 327 ; tome II, pp. 21 et 103.)

—

On dist : Boins usages doit iestre maintenus.

(Tome II, p. 259.)

—

Faites virtus, dans abbés, reponre leur vielles.

(Tome II, p. 195.)

Se font anchiènes lois reponre leur vielles.

(Tome II, p. 155.)

Tout li boin faiseur reponnent leur vielle.

(Tome II, p. 9.)

—

On dist que le vilain on doit espronner.

(Tome II, p. 260.)

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Des estas de tous gens séculers. 1
C'est des maintiens des gentieuls gens 53
C'est des marchéans 57
De pluseurs visces en général 60
C'est des séculers. 71
Ch'est des roys, des princes, des chevaliers, des esquiers et des gens mariés 126
Ch'est des princes. 128
Ch'est des chevaliers et esquyers 130
Ch'est des gens mariés 132
Ch'est de cheaus qui gouviernent 139
Ch'est des bénéficyés en Sainte-Église 141
Ch'est des curés et des capelains 143
Ch'est des religieus rentés 146
Ch'est des ordènes mendians. 148
Ch'est des séculers 152
Ch'est li complainte des dames et des demisielles et des femmes, pour leur habis et leur maintiens dou temps présent, dont on les reprent et blamist 170
Ch'est des maintiens des hommes et chou qu'il doivent faire, comment au siècle voelent et à leur femmes plaire . . 212
Ch'est li loenge et li regrasciemens l'abbet Gillion le Muysit à Dieu, à le Virgène Marie, à saint Martin, à tous sains et à toutes saintes, de chou que li veue li est recouvrée . . 230
Chou qui ensieut, est des gens de Sainte-Église et de leur estas en général 237

Chou qui s'ensieut est des séculers et de leur estas en général . 244
Ch'est dou siècle qui keurt à présent 247
Ch'est del cure l'abbet Gillion le Muysit. 256
Ch'est li complainte des compagnons 259
Rimes sur la vie de révérendissimes seigneurs Andrieu de Florence et Jehan des Prés, jadis évesques de Tournay . 281
Abbatum memoria 299
Glossaire 307
Maximes et sentences. 359
Proverbes 377

ERRATA.

AU LIEU DE :	LISEZ :
I, p. 26, l. 34, permanaulement,	permenavlement.
I, p. 112, l. 15, ancun,	aucun.
I, p. 123, l. 9, qui,	que.
I, p. 147, l. 22, nest,	n'est.
I, p. 157, l. 22, chevaucoit,	chevauçoit.
I, p. 173, l. 27, Cels,	Cils.
I, p. 178, l. 9, Le rieule.	Li rieule.
I, p. 237, l. 2, lieues,	lieus.
I, p. 240, ll. 21-24, ajoutez des guillemets.	
I, p. 243, l. 6, sauvers,	sauvères.
I, p. 286, l. 27, reculer,	reculers.
I, p. 295, l. 1, ja,	jà.
I, p. 305, l. 21, ligueur,	ligneur.
I, p. 350, l. 17, Je ne voic mais, j'oc,	Je ne vois, mais j'oc.
I, p. 374, l. 19, besongnes,	besongne.
I, p. 378, l. 1. sciervices,	siervices.
II, p. 11, l. 15, moycet,	Moycet.
II, p. 29, l. 11, D'apariaus	D'apariaus,
II, p. 41, l. 14, flanches,	fianche.
II, p. 44, l. 23, li mau venut,	seront li mau venut.
II, p. 85, l. 14, or,	on.

II, p. 92, l. 8, au lieu de :

Quand on boit ches fors vins, atinas et ahie,

lisez :

Quand on boit ches fors vins à tinas et à hie.